ICONOGRAPHIE

DU

GENRE CAMELLIA.

Rare Book
QK495
.F186
B45
1843
t.2

ICONOGRAPHIE

DU

GENRE CAMELLIA

OU

DESCRIPTION ET FIGURES

DES CAMELLIA LES PLUS BEAUX ET LES PLUS RARES

PEINTS D'APRÈS NATURE

Dans les Serres et sous la direction de M. l'Abbé Berlèse

PAR

M. J.-J. JUNG

ARTISTE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE PARIS

Accompagnées d'un traité complet sur la culture spéciale de cette plante et sur les soins qu'elle exige pour fleurir abondamment

PAR

M. L'ABBÉ BERLÈSE

Secrétaire de la Société royale d'Horticulture de Paris, Membre correspondant de l'Athénée de Trévise, de l'Académie des Aspirants de Conegliano (Italie), de la Société royale et centrale d'Agriculture de Paris et de celle de Versailles; du Comice agricole d'Angers, de la Société d'Horticulture du Meaux, de l'Académie Eburoicinne (Eure), de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand et de celle d'Horticulture de Liége (Belgique); Membre honoraire de la Société impériale d'Agriculture de Moscou (Russie), de celle d'Horticulture de Massachussets (Amérique); Membre des Sociétés d'Horticulture de Bordeaux, de Lille, d'Orléans et de Londres.

TOME II.

Paris

H. COUSIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE JACOB, N° 21.

1843

Mo. Bot. Garden
1909.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

CAMELLIA CONTENUS DANS LES TOMES I ET II.

	T. I.	T. II.
Camellia Adélaïde (Madame)	46	
— Aitonia.	49	
— — Son fruit.	50	
— Alba lucina.	88	
— Alba lutescens.		146
— Alba plena.		134
— Althæaflora.	6	
— Ameliæ.		162
— Anemonæflora warratah alba.		150
— Anemonæflora warratah sinensis.		149
— Apollinæ.		163
— Augusta rubra aurantiaca.	33	
— Beck's conspicua.	80	
— Belle Sophie.	■	
— Berlesiana.	17	
— Blackburniana.	39	
— Blood coloured.		172
— Bonnardii.	71	
— Brocksiana.	85	
— Brownii.		195
— Buckliana.	52	
— Bucksii vera.	47	
— Burcii striped.		193
— Campomoleudina.		113
— Campsii alba.	76	
— Candidissima.	25	
— Candolleana.		192
— Cassellii, de Van Cassel de Gand.	24	
— Chaudlerii.		195
— Chandlerii elegans.	19	
— Claritas ou alba nova.		152
— Cliviana.	11	
— Clowesiana.		189
Camellia Coccinea.	44	
— Colvillii.	5	
— Colvillii striata.		111
— Conchiflora nova.	53	
— Concinna.	23	
— Conspicua vera.	20	
— Corallina.		174
— Coronata nova de Londres.		187
— Crewii (Lord Crew).	92	
— Cunningii.	99	
— Dahliæflora.	26	
— Dahliæflora ignea ou ignescens.		180
— Decora.	10	
— Delicatissima.	63	
— Derbyana.	1	
— Diana.		124
— Dilecta.	73	
— Doncklari.	9	
— Dorsetti ou Parthoniana.	22	
— Drouard Gouillon.		130
— Drummondii.		120
— Duc d'Orléans.	27	
— Duchesse de Nemours (Madame la).		153
— Egertonia.		185
— Elata Cunninghamii.		156
— Elata Rollissoni.		168
— Elegantissima striata alba ou Dianthiflora striata plena.		184
— Elphinstonia.	16	
— Eximia.	43	
— Fasciculata.	37	
— Favre (Henri).	98	
Camellia Ferdinandea.		117
— Fimbriata alba.		194
— Florida.—C. Nid d'oiseau.	36	
— Fluyi de Loddiges.		131
— Fluy ou Grand Frédéric.	■	
— Formosa ou Formosissima.	59	
— Formosa Youngii.		157
— Fostergii ou Fosterii.		129
— Francofurtensis ou Wellingtoniana ou Dark fulgens (Rinz).		152
— Fraserii.	14	
— Gallica alba.	28	
— Gillesii ou Nancy Dawson ou Dark coccinea.		105
— Grandiflora alba.	82	
— Grandiflora superba.		141
— Grunelli.		139
— Gussoniana.	93	
— Hallesia vera.		103
— Hayleckii.		177
— Hookerii.	56	
— Hosackii.	90	
— Ignea ou Ignivoma.	51	
— Imbricata alba.	40	
— Imbricata rubra.	8	
— Imperialis.	18	
— Incarnata.		118
— Juliana.		159
— Jussieuana.		143
— King's.	13	
— Laciniata.	68	
— Lactea Youngii ou Nivalis Loddigesii.	45	
— Lady Grafton.		135

TABLE ALPHABÉTIQUE DES CAMELLIA CONTENUS DANS LES TOMES I ET II.

	T. I.	T. II.
Camellia Landrethii ou Jackson.		145
— Lansezeuriana.	■	
— Lecana superba.	100	
— Lefevriana.	86	
— Leodora.		200
— Lilii flora.		151
— Lindbria vera.	30	
— Lincata.		108
— Loukiana.		160
— Lowely rose.		190
— Mackeyana.	60	
— Macrantha ou Latifolia nova.		109
— Maculata superba.		142
— Magnifica nova.		147
— Magierii.		171
— Malibraniæ.		198
— Maria Dorothea.		173
— Masterii ou Master's double red ou Magniflora.	66	
— Météor.		164
— Mile Endi.		154
— Minuta.		137
— Monfortiana.		196
— Monstruosa ou Hexangularis monstruosa.	41	
— Monstruosa italica.		178
— Mutabilis maculata Exonii ou oxoniensis.		151
— Mutabilis Traversii.	69	
— Myrtifolia ou Involuta, ou M. Penduta ou M. Grandiflora.		199
— Neriiflora.		179
— Nivea vera.	79	
— Nobilissima.	31	
— Oxriglomana superba.	54	
— Parckerii.		176
— Parcksii striped.	97	
— Parcksii vera ou Fuliing.		199
— Parinii.		141
— Perruchini.	77	
— Philadelphica vera.		140
— Picta alba.		110
— Picturata.	7	
— Pomponia plena.		114
— Pomponia semi-plena.	58	
— Presley's Victoria ou queen Victoria (vera).	64	
— Preston's eclipse.	70	
— Punctata major.	61	
— Punctata plena.	35	
— Punctata rosea.	67	
— Punicaeflora.		167
— Purple warratah.	55	
— Rachel Buys.		133
— Reevesiana, Reevesii ou Reeve's nova.	72	
— Reticulata.	4	
— Revisa.		181
— Rex Bataviæ, ■ Roi des Pays-Bas, ou Superba.		161
— Ridolphii striata.		128
— Rollisoni ou Excelsa.		101
— Rosa, species nova.	32	
— Rosa mundi.	38	
— Rosa pictorum.	95	
— Rosa punctata.		102
— Rosa sinensis.	87	
— Rosea superba nova.		175
— Rossiana superba.	48	
— Rossii.	81	
— Rubra maxima.		169
— Rubina.	78	
— Rugosa.		183
— Sabina.		123
— Santiniana.		107
— Scintillans.	65	
— Sekrinakersii ou Mme Libert.		165
— Sericea.	75	
— Sherwodii (Sherw. amer.).		121
— Smithii grandiflora.		127
— Sophiana.		197
— Speciosa vera.	57	
— Spectabilis grandiflora.		182
— Spectabilis maculata Loddigesii.		158
— Spiraliter imbricata.		115
— Splendens alba, ou Nannettiana alba, ou Belle Nannette.	■	
— Splendidissima alba.		112
— Soutangiana.	62	
— Spofforthiana striata.		136
— Squamosa.	21	
— Superbissima.		110
— Suzannah (Thom.).		160
— Sweetiana.	■	
— Sweetii vera.	2	
— Teutonia (Grüneberg).		186
— Tamponnetiana.	42	
— Tricolor.	3	
— Triphosa.		130
— Triumphans.		101
— Vandalicana.	91	
— Vandesiana superba.		120
— Variegata plena.	20	
— Venosa.		138
— Venustissima.	31	
— Victoria antwerpiensis (Moens).		148
— Wallii.		119
— Wallickii.		106
— Wardii ou Floy de Brougham.		188
— Welbanckiana, ou Heptangularis.	12	
— Wilbrohamia.	74	
— Woolsii.	84	
— Youngii ou Floy de Young.		170

TABLE

DES MATIÈRES DU TOME II.

Dispositions intérieures de la serre à Camellia et des places que ces plantes doivent y occuper. 108
Serre chinoise ou hollandaise. 110
Du conservatoire 114
Bâche à multiplication 121
Bâche à bouture ou aux greffes. 121
Des châssis. 127
Multiplication du Camellia. 130
Des différents moyens employés en horticulture pour la multiplication du Camellia 132
Semis du Camellia. 132
Quels sont les soins qu'on doit employer pour obtenir de bonnes graines de Camellia 137
Sur la fructification du Camellia. Manière de la féconder artificiellement. 141
De la récolte et de la conservation des graines du Camellia. 149
Les vieilles graines du Camellia bien conservées sont-elles préférables à celles de l'année. 155
Manière de semer utilement les graines du Camellia et soins à donner aux semis 160
Repiquage des plantules de Camellia. 165
Multiplication par marcottes, boutures et greffes. 167
Notions générales. 167
Marcottes en talon 170
Marcottes en l'air. 175
Boutures de Camellia. 176
Peut-on bouturer les feuilles de Camellia. 187
Des greffes en général. 191
De la manière d'opérer. 198

IMPRIMERIE DE GUIRAUDET ET JOUAST,
Rue Saint-Honoré, 315.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

TOME Ier.

De l'origine du Camellia. 1
Caractères botaniques du Camellia. 2
Des progrès du Camellia par la culture, et de la nécessité d'une classification de ce Genre. . . . 7
Méthode de classification. 9
Notions pour l'intelligence de l'Iconographie. . . 11
De la Culture du Camellia en général. 16
Origine du terreau de bruyères. 21
Des rempotages et de l'époque à laquelle on doit faire cette opération. 33
Quels sont les meilleurs vases pour le Camellia? . 38
Le Camellia se trouve-t-il mieux dans une caisse en bois que dans un pot de terre? 40
De l'arrosement, et de l'eau convenable à cette opération. 42
De la manière dont on doit pratiquer les arrosements. 4
Est-il utile d'arroser le feuillage du Camellia? . . 58
Des instruments d'arrosage. 61
De la sortie du Camellia en plein air. 70
Des localités ombragées pour placer les Camellia en plein air. 72
Rentrée des Camellia dans la serre 74
Manière d'abriter du soleil les Camellia renfermés dans la serre. 76
Serres à Camellia. 78
Précautions à prendre pour la conduite des fourneaux. 95
Moyen d'éviter les inconvénients des fourneaux par l'emploi du thermosiphon. Description, prix et utilité de cet appareil. 96

TOME II.

Dispositions intérieures de la serre à Camellia, et des places que ces plantes doivent y occuper. . . 108
Serre chinoise ou hollandaise. 110
Du conservatoire. 114
Bâche à multiplication. 121
Bâche à boutures ou aux greffes. 124
Des châssis. 127
Multiplication des Camellia. 130
Des différents moyens employés en horticulture pour la multiplication du Camellia. 132
Semis du Camellia. 132
Quels sont les soins qu'on doit employer pour obtenir de bonnes graines de Camellia. 137
Sur la fructification du Camellia. Manière de féconder artificiellement. 141
De la récolte et de la conservation des graines du Camellia. 149
Les vieilles graines du Camellia sont-elles préférables à celles de l'année? 156
Manière de semer utilement les graines du Camellia, et soins à donner aux semis. 160
Repiquage des plantules de Camellia. 165
Multiplication par marcottes, boutures et greffes. . 167
Notions générales. 167
Marcottes en talon. 170
Marcottes en l'air. 175
Boutures de Camellia. 176
Peut-on bouturer les feuilles de Camellia? . . . 187
Des greffes en général. 191
De la manière d'opérer. 198

Camellia Rollisoni

CAMELLIA ROLISSONI, OU EXCELSA.

Cet arbrisseau est vigoureux, rustique et d'un port élancé, pyramidal. Ses branches latérales s'élèvent autour de la tige avec symétrie, et lui donnent un aspect agréable. Les rameaux sont nombreux; leur écorce est grisâtre, et presque tous se couvrent de boutons à leurs extrémités.

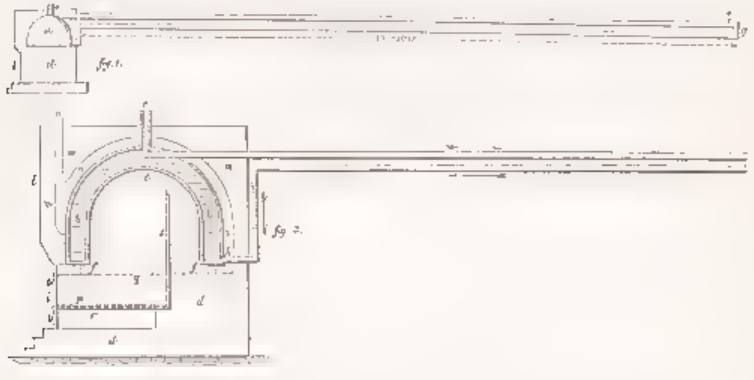
Les feuilles, de 64 millimètres de long sur 41 de large, sont ovales-arrondies, peu acuminées, horizontales, finement dentées, d'un vert obscur, et à nervures profondes. Les boutons sont obtus, solides, à écailles calycinales blanchâtres.

La fleur, de moyenne dimension, est double, d'un blanc de lait, et d'une forme charmante. Les pétales extérieurs, disposés sur plusieurs rangs, sont échancrés au sommet; ceux de la circonférence sont frangés, veinés, transparents, tous imbriqués et renversés régulièrement sur le calyce. Le centre est composé d'un grand nombre de petits pétales, ou plutôt d'étamines presque toutes pétaloïdes, dont la forme linéaire rappelle la métamorphose.

Cette variété existe depuis plusieurs années dans le commerce, et c'est d'Italie qu'elle tire son origine. Bien que sa fleur ne soit ni très grande ni très pleine, cette plante est recommandable par le triple motif de l'abondance des fleurs dont elle se couvre, de la facilité avec laquelle elle fleurit, et enfin de la propriété qu'elle a de porter des fruits. Le nombre des Camellia à fleurs blanches étant encore restreint, comparativement aux Camellia à fleurs rouges, c'est une nécessité de cultiver avec prédilection ceux que nous possédons, pour en tirer tout le parti possible.

---

reil (fig. 1), a 76 centimètres de diamètre et une forme hémisphérique un peu allongée par le bas.



C'est une espèce de cloche en cuivre, à double paroi, dont la capacité (fig. 2) entre les deux parois forme la chaudière proprement dite, et qu'on emplit par le bout du tuyau *c*, lequel bout de tuyau se bouche ensuite avec un tampon quand l'appareil fonctionne. Cette chaudière se place sur un fourneau *d*, construit en briques, de manière à ce que la cavité *e* de la chaudière forme la voûte dudit fourneau, et que la chaudière elle-même soit élevée sur trois ou

Camellia [illegible]

CAMELLIA ROSA PUNCTATA.

Cette variété a beaucoup de ressemblance avec le Camellia de Lindley; cependant ne n'est pas le même. Le port de celui-ci est trappu et irrégulier; la fleur très petite, mais double; la couleur en est d'un rouge cerise, tandis que dans l'autre elle est d'un rose délicat. Il y a cependant un moment où les fleurs de ces deux variétés ont à peu près la même forme, et c'est, par exemple, lorsque les boutons du dernier, étant trop abondants, ne se trouvent pas nourris tous également; alors leur développement devient incomplet. Dans cet état seulement, les deux fleurs ont quelque ressemblance.

Le *C. rosa punctata* est un arbrisseau un peu délicat, peu élevé, et assez branchu.

Les feuilles ont 68 millimètres de long sur 34 de large. Elles sont ovales-acuminées, rapprochées, horizontales, dentées régulièrement, et d'un vert très foncé; leur surface supérieure est inégale, bosselée, les bords un peu convexes, le sommet retourné en dessous.

Les boutons sont ovales-obtus, nombreux, et à écailles calycinales verdâtres, quelquefois même comme marginées de noir.

La fleur, de 8 à 10 centimètres de diamètre, est double, bien faite, d'un rouge-cerise clair à peu près dans les nuances de celles du *C. aitonia*, quelquefois marquée de blanc. Les pétales extérieurs ne sont pas nombreux, mais bien disposés, assez bien imbriqués, arrondis au limbe, échancrés, renversés. Ceux du centre sont plus petits, à peu près de la même forme, et composent un cœur inégal. Il ne faut pas confondre cette variété avec le *C. punctata rosea*, charmante variété, dont nous avons donné depuis long-temps déjà la figure.

---

quatre pieds étroits, *f*, afin que l'air et la fumée puissent circuler tout à l'entour. La paroi extérieure de la chaudière est percée dans sa partie supérieure, près du tuyau *e*, d'un trou pour recevoir le bout du tuyau de circulation, qui peut avoir environ 108 millimètres de diamètre sur une longueur de 16 mètres jusqu'au coude *g*, et autant pour revenir s'ajuster avec la base de la chaudière, au moyen d'un autre trou en H. Les deux parties du tuyau de circulation sont parallèles sur le même plan horizontal, distantes seulement de 108 millimètres l'une de l'autre, et s'étendant toutes deux tout le long de la muraille intérieure de la serre; mais cette disposition n'est pas de rigueur. Ce qui est indispensable, c'est que la partie du tuyau qui part de la chaudière soit parfaitement horizontale jusqu'au coude *g*. La partie du tuyau qui revient à la chaudière pourrait s'incliner progressivement à partir de ce coude jusqu'à la chaudière, ou bien, en allongeant le bout qui unit les deux coudes *g*, courir sur l'autre bord de la bâche, depuis le coude *g* jusqu'à la chaudière.

Si la direction du tuyau supérieur n'était pas exactement horizontale, l'eau qu'il contient pèserait avec force et pourrait produire une explosion: c'est pour éviter ce danger qu'il faut l'établir sur un niveau parfait; ce qui d'ailleurs convient au chauffage d'une serre, puisque la chaleur doit être produite dans la partie basse. L'horizontalité de la première partie du tuyau de circulation étant donc indispensable, le fourneau se bâtira dans la serre même; mais sa

Camellia Rubiana

CAMELLIA HALLESIA VERA.

Le *Camellia Hallesia vera* est un arbrisseau dont la tige ne s'élève pas très haut, mais se garnit bien de branches latérales, se groupant avec uniformité, et présentant un ensemble évasé et assez régulier. L'écorce du bois principal est d'un gris clair; celle des rameaux est d'un gris jaune.

Les feuilles sont oblongues, rapprochées, nombreuses, épaisses, de grandeur moyenne; la surface en est raboteuse, inégale, grandée, d'un vert terne; les nervures saillantes.

Le bouton est allongé, obtus, à écailles calycinales verdâtres, et solidement attaché aux aisselles.

La fleur, de 80 à 90 millimètres de diamètre, est double, nuancée de rose tendre. Les premiers rangs des pétales de la circonférence sont renversés, allongés, presque acuminés, imbriqués et distants; les suivants, de moindre dimension, sont tourmentés, inégaux, obovales, irrégulièrement disposés, striés de blanc sale, et entremêlés de quelques étamines avortées. On remarque qu'à l'entour des premiers pétales extérieurs la lumière se reflète de manière à donner au limbe une teinte de blanc légère et presque imperceptible. Cette fleur est quelquefois entièrement panachée.

Il y a dans le commerce un autre Camellia qui porte aussi le nom de *C. Hallesia*; ce n'est autre chose que l'ancien *C. conchiflora*. Quelques jardiniers les confondent souvent. Leur différence est cependant très remarquable; car dans celui que nous venons de faire figurer, la fleur est presque pleine et toujours rose, tandis que l'autre est rouge, à peine double, et ne devient rose que lorsqu'elle est sur son déclin. L'un et l'autre sont bons pour les marchés aux fleurs de Paris, parce qu'ils sont très florifères, d'une culture rustique, et à bon marché.

---

bouche sera en dehors, soit dans un tambour, soit dans un cabinet qui ne sera séparé de la serre que par un mur de cloison. La chaudière et le tuyau de circulation étant en place, il faut entourer la première d'une bâtisse *m* en brique, mortier ou plâtre, de manière à laisser entre la chaudière et la bâtisse une distance *n* de 80 à 135 millimètres, selon les proportions de la chaudière. La fumée doit s'échapper par la cheminée *o*. L'usage de cette cavité circulaire n'étant que pour contenir la fumée et la forcer d'embrasser la chaudière pour lui communiquer toute sa chaleur, on devra lui donner environ 180 millimètres d'épaisseur, ce qui est plus que suffisant, si on y appose quelques étais de distance en distance.

Décrivons maintenant l'intérieur du fourneau :

Depuis la découverte du thermosiphon, les chefs du potager du roi ont apporté un perfectionnement à la partie que nous allons décrire. La coupe de ce fourneau, fig. 2, montre en *p* la grille sur laquelle on pose le combustible, en *q* le foyer et en *r* le cendrier. Le perfectionnement dont nous venons de parler consiste en une plaque de tôle *s* placée verticalement et qui divise le foyer en deux parties inégales. Cette plaque ne touche pas à la chaudière, elle laisse sur ses côtés et à son sommet une place suffisante pour la circulation de l'air et de la fumée; elle présente l'avantage de forcer la flamme du foyer, qui veut s'élever à la face an-

Camellia triumphans

CAMELLIA TRIUMPHANS.

Le *C. triumphans*, arbrisseau d'une vigueur extrême, devient en peu d'années, s'il est bien conduit, d'une force considérable. Sa tendance naturelle est de s'allonger verticalement et de se garnir d'un petit nombre de branches qui, partant de la base, suivent la direction de la tige, et portent peu de fleurs, il est vrai, mais d'une dimension extraordinaire. On remédie à cet inconvénient (l'allongement) en soumettant l'arbrisseau à l'opération de la taille, ou, lorsque la plante est jeune, en la pinçant aussitôt qu'elle a pris la forme unitige, et toutes les fois qu'elle s'allonge sans mesure. Par ce moyen, l'arbrisseau émet des branches latérales, devient plus régulier dans sa forme, et se garnit d'un plus grand nombre de boutons.

Les feuilles de ce Camellia ont 10 ou 11 centimètres de long sur 6 de large, et quelquefois davantage. Elles sont ovales, arrondies, peu acuminées, épaisses, en coquille légèrement renversée, d'un vert sombre, à nervures très distinctes; les dents du bord sont distantes et prononcées.

Les boutons sont sphériques, déprimés au sommet, et aussi gros qu'une forte noisette avant leur épanouissement. Les écailles calycinales en sont grandes, épaisses, arrondies, et d'une couleur jaunâtre.

Les dimensions des fleurs ne sont pas toujours les mêmes. Ces fleurs ont ordinairement 12 à 13 centimètres de diamètre, et quelquefois même 14; elles sont toujours très pleines et assez irrégulières dans leur forme. Leur coloris est un rouge-cerise clair, passant graduellement au carmin pur, dont l'intensité diminue des pétales de la circonférence à ceux du centre. Les pétales extérieurs sont grands, paucisériés, renversés en dessous au sommet, plus ou moins régulièrement imbriqués, et légèrement nuancés de rouge et de rose. Les rangs suivants se composent d'une masse innombrable de pétales irrégulièrement coordonnés et de différentes dimensions, presque tous tourmentés, et formant par leur ensemble une corolle plus ou moins conique. Le centre en est fort élevé, et rend cette fleur tantôt semblable à celle de la pivoine arborescente de la Chine; tantôt, plus aplatie, elle prend la forme de celle du *C. punctata plena*; quelquefois même, enfin, les pétales en sont entièrement imbriqués; on ignore alors à quelle fleur la comparer.

Le *C. triumphans* est une variété de premier ordre. Sa culture n'est pas difficile; cependant, pour la déterminer à donner des fleurs d'une grande dimension, il faut réduire le nombre de ses boutons. Si on n'emploie pas ce moyen, les fleurs ne se développent qu'imparfaitement, ou sont de médiocre grandeur, sauf la première, qui dépasse les autres. En général, cette plante exige les soins spéciaux indiqués à l'article *Chute des boutons* (voyez ce chapitre).

---

térieure de la plaque, à monter verticalement contre la partie supérieure de la paroi antérieure de la chaudière et à en chauffer l'eau davantage dans cette partie. Cette disposition favorise et accélère singulièrement la circulation de l'eau, en ce que, plus chaude et plus dilatée dans le haut, elle entre alors avec plus de force dans le tuyau, et qu'après avoir laissé échapper une partie de sa chaleur dans le long trajet qu'elle parcourt, elle ne trouve aucun obstacle à rentrer dans le bas de la chaudière, en raison de ce que là l'eau n'est pas aussi chaude que dans le haut.

105
Pl. 109.

J. J. Jungbahn.

Camellia Gillesii.

CAMELLIA GILLESII, ou NANCY DAWSON, ou DARK COCCINEA.

Cet arbrisseau est vigoureux, mais le port n'en est pas très régulier; ses branches sont allongées, grêles, souples, se pliant facilement sous le poids des feuilles, lesquelles sont distantes, lancéolées, acuminées, dentées largement, à sommet retourné en dessous, de 108 millimètres de long sur 50 de large, et d'un vert foncé.

Les boutons sont oblongs, géminés, un peu pointus, solides, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a 9 centimètres de diamètre, quelquefois plus ou moins; elle est double, irrégulière, et d'une couleur rouge-orangé-cuivré foncé, tirant même au noir.

Les pétales extérieurs, sur trois rangs, sont allongés, loriformes, irrégulièrement disposés; les uns renversés, les autres dressés; tous échancrés au sommet. Ceux du centre sont plus petits, serrés en une masse arrondie, formant un cœur bombé, large, irrégulier, comme dans les *C. anemoneflora* et *speciosa*.

La corolle est quelquefois maculée de blanc.

Cette plante est connue dans le commerce sous le triple nom que nous avons fait connaître ci-dessus. La fleur est plus remarquable par la vigueur de son coloris que par les qualités de sa forme. Si l'on veut obtenir de ce Camellia des fleurs complètes, presque noires, il faut l'exposer à une vive lumière dans la serre, et dans un endroit froid, pour retarder le développement des boutons. Si l'on veut en avoir de panachées, il faut tenir la plante à une exposition constamment chaude, pour la faire fleurir de bonne heure; mais alors les fleurs en sont incomplètement formées.

Le second thermosiphon est celui de MM. Massey et Grison. Celui-ci, beaucoup plus petit que le précédent, est de forme carrée; il n'a que 33 centimètres de diamètre sur 50 de hauteur. Son tuyau de circulation est en zinc, d'un diamètre de 80 millimètres et d'une longueur de 24 mètres. Il est peu coûteux et aussi satisfaisant que le premier; mais l'un et l'autre de ces appareils, quoique également bons, sont susceptibles d'une amélioration importante que nous allons indiquer.

Jusqu'à présent la fumée du foyer, après avoir circulé autour de la chaudière, s'échappe immédiatement par la courte cheminée qui y est attachée, et presque toute sa chaleur se trouve ainsi perdue. On parviendrait cependant à l'utiliser si, au lieu de la laisser s'échapper aussi promptement, on la forçait d'entrer dans un conduit, ou tuyau, placé à l'endroit le plus convenable de la serre, et qui, en parcourant sa longueur, sortirait à l'autre extrémité, comme cela a lieu dans le chauffage ordinaire. On établirait, selon l'usage, si cela était nécessaire, un petit fourneau d'appel vers cette extrémité pour attirer la fumée. De cette manière, il n'y aurait pas de chaleur perdue, et la serre en serait plus promptement et plus fortement échauffée.

Quoique les diamètres de 80 à 108 millimètres que nous avons donnés aux tuyaux de cir-

Camellia Wallichii

CAMELLIA WALLICHII.

La végétation de cet arbrisseau est un peu lente; ses branches tendent à s'allonger sans être également partout garnies de feuilles, et son port n'est pas toujours régulier. L'écorce de la tige est rayée de gris et de rouge, celle des branches est rougeâtre; enfin celle des rameaux est violâtre lorsque ceux-ci sont encore à l'état herbacé.

Les feuilles ont 9 centimètres de long sur 3 de large; elles sont ovales-acuminées ou ovales-arrondies, rapprochées, presque toutes fortement courbées en dessous au sommet, très veinées, gaufrées, finement dentées sur les bords, et d'un vert très foncé. Elles sont quelquefois sujettes à se panacher, ce qui arrive lorsqu'on donne à l'arbrisseau une terre de bruyères trop tourbeuse, lorsqu'on le tient loin de la lumière pendant l'époque de sa pousse ou dans un endroit trop humide en hiver.

La fleur a de 9 à 10 centimètres de diamètre et quelquefois davantage; elle est pleine, régulière, et d'un rouge ordinairement indécis, qui peut être exprimé par de la laque mélangée avec un peu de jaune.

La corolle forme une rosace parfaite. Les pétales sont multiples, de grandeur médiocre, ovales-arrondis, légèrement échancrés au sommet, serrés, tous imbriqués de la circonférence au centre avec régularité, et renversés avec élégance sur le calyce. Ils sont partagés verticalement par une petite bande blanchâtre, et leur réunion centrale forme une sorte d'étoile multiradiée.

Cette variété, remarquablement belle, nous vient d'outre-mer, de l'Inde, et, bien qu'elle ne soit pas tout à fait nouvelle, elle est encore rare dans le commerce.

---

culation des thermosiphons ci-dessus énoncés produisent des résultats satisfaisants, ces diamètres ne sont cependant pas tellement absolus qu'on ne puisse leur en donner de différents. Toutes ces mesures dépendent de la capacité du bâtiment qu'on veut chauffer.

Maintenant que tout est dit sur la construction de cet appareil, il nous reste à parler du prix qu'il coûterait à l'amateur. Un thermosiphon ayant de doubles tuyaux en zinc de la longueur de 18 mètres coûte environ 100 francs; une chaudière en fer fondu contenant deux voies et demie d'eau, 70 fr.; un petit fourneau en briques, 35 fr.; menus frais de construction, 30 fr. — Total, 235 fr.

Mais, comme le zinc n'est pas de longue durée, nous engageons les amateurs à faire une dépense un peu plus forte et à employer le cuivre en place de ce métal. Nous indiquons à cet effet un habile mécanicien, fort honnête homme, M. Gervais, rue des Fossés-Saint-Jacques, n° 3, qui fournit un calorifère à doubles tuyaux de 18 mètres de long sur 9 centimètres de large, le tout en cuivre, pour le prix de 450 fr. (y compris la pose et autres menus frais), et dont on garantit le succès.

Les avantages de cet appareil sont incalculables. Indépendamment de l'économie de combustible, de la prolongation beaucoup plus considérable de la chaleur produite, du non-dessèchement de l'air dans les serres, de la sécurité donnée au jardinier chargé du chauffage,

J. J. Jung, pinx.

Camellia Santiniana.

CAMELLIA SANTINIANA.

Le *Camellia santiniana* est un arbrisseau plein de vigueur, d'un beau port et d'une culture très facile. Il a été gagné de semence en 1835 par M. Casoretti, de Milan, qui l'a mis dans le commerce. Cet arbrisseau s'étend en éventail si l'on ne prend pas la précaution d'en retourner souvent toutes les faces du côté de la lumière.

Les branches en sont ordinairement grosses et raccourcies, et se garnissent de feuilles ayant environ un décimètre de long sur plus de 3 centimètres de large; elles sont ovales-acuminées, horizontales, nombreuses, régulièrement dentées, d'un vert foncé, à surface supérieure très nervée.

Les boutons sont très gros, ovales-obtus, solides, disposés deux à deux, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a de 12 à 14 centimètres de diamètre; elle est en rosace arrondie, très pleine, déprimée, d'un rouge tendre, à cœur rose et marqué de blanc.

Les pétales extérieurs, sur trois ou quatre rangs, de plus de 4 centimètres et demi de long sur 4 de large, sont obronds, très échancrés au sommet, presque tous semblables de forme et égaux en dimensions, tous régulièrement insérés. Ceux de l'intérieur sont très nombreux, petits, plans, de différentes dimensions, la plupart courts et mêlés à quelques uns plus longs; tous étalés irrégulièrement, colorés d'un rose-terne blanchâtre, et forment par leur réunion un intérieur large, déprimé, dans le genre de celui de la fleur du *C. parthoniana*, avec laquelle celle-ci a beaucoup de ressemblance.

Cette fleur présente de l'intérêt sous le rapport de son ampleur; elle serait plus parfaite si les pétales de l'intérieur étaient d'une couleur plus franche et plus vive. Une culture soignée, une terre plus convenable, pourraient peut-être amener cette heureuse modification.

---

l'appareil thermosiphon ne produit jamais de fumée, agent dont les dégâts, comme nous l'avons dit plus haut, sont sans remède. Il est vrai que la vapeur humide concentrée, si elle est trop abondante et séjourne trop long-temps, peut devenir nuisible aux Camellia qui la reçoivent. On s'en aperçoit de suite à la buée qui s'attache au plafond de la serre, aux vitraux, aux murailles; et, s'il y a excès, on s'en débarrasse promptement, lorsque l'atmosphère le permet, en ouvrant quelques panneaux ou les portes de la serre, et en allumant, en même temps, le fourneau pour tempérer ainsi l'air nouveau qu'on introduit par les ouvertures indiquées. Si ce moyen est impraticable, à cause de l'intensité du froid, on pourra alors essuyer, avec des torchons secs attachés à un bâton, les endroits où l'humidité se trouve condensée sous la forme de gouttelettes.

Les amateurs qui n'emploient pas le thermosiphon, et qui se servent encore du fourneau ordinaire, feront attention, lorsqu'ils sont obligés d'entretenir le feu pendant quelque temps à cause du froid, feront attention, dis-je, au dessèchement de la terre des pots ou caisses; ils n'oublieront pas d'arroser plus fréquemment que les autres les Camellia qui se trouvent près

Camellia — Vincata.

CAMELLIA LINEATA.

Le *Camellia lineata* est un superbe arbrisseau, d'une forme pyramidale et d'une culture facile, supportant les variations atmosphériques sans en souffrir et produisant tous les ans une grande abondance de fleurs complètes.

Les feuilles ont un décimètre de long sur 6 centimètres de large; elles sont horizontales, arrondies, très acuminées, fortement nervées et d'un vert pareil à celui des feuilles du *C. imperialis*.

Les boutons sont gros, à écailles verdâtres.

La fleur a de ■ à 12 centimètres de diamètre; elle est pleine, à fond blanc rosé couleur de chair, surtout dans les premières fleurs, marqué de stries longitudinales; la corolle est en rosace, bien étalée; les pétales extérieurs sont larges, arrondis au sommet, entiers, nombreux, un peu imbriqués et réfléchis sur le calyce; ceux du centre plus petits, droits, irrégulièrement disposés en fascicules distincts, comme dans la fleur du *C. punctata plena*.

La couleur rose-carné, qui rend cette fleur si remarquable, est plus intense lors du développement des premières fleurs; elle pâlit peu à peu en raison de la quantité des boutons qui s'épanouissent à la fois, en même temps que les stries paraissent davantage. Les pétales des premières sont imbriqués avec plus de régularité que ceux des autres, et on peut alors leur donner la qualification de fleurs régulières.

C'est une magnifique variété obtenue en Italie il y a quelques années; elle se trouve dans le commerce à des prix modérés.

---

du feu: car la sécheresse pourrait les atteindre, et causer à l'horticulteur, comme nous l'avons démontré, des désastres irréparables.

Disposition intérieure de la serre à Camellia, et des places que ces plantes doivent y occuper.

La disposition intérieure d'une serre à Camellia et l'arrangement général de ces plantes sont deux objets qui demandent un examen sévère, dans le but de ménager l'espace, tant pour la commodité du service que pour donner à chacune d'elles une exposition qui lui soit le plus favorable possible. Discutons le premier objet.

Les gradins sont indispensables dans une serre à Camellia : il en faut donc un ou plusieurs rangs, selon les circonstances. Lorsqu'on a une largeur de six mètres dans la serre, on peut en avoir deux séries séparées l'une de l'autre par un chemin qui fait le tour de la serre, en passant par son milieu. Ainsi, en donnant un mètre deux tiers de hauteur aux gradins placés contre le mur de derrière, trois quarts de mètre au chemin, autant aux gradins et au chemin de devant, cela fera cinq mètres; en outre, un mètre pour la tablette de devant. Total six mètres.

Les Camellia ainsi disposés sur des gradins bien étagés reçoivent la lumière de tous cô-

Camellia Macrantha

CAMELLIA MACRANTHA, OU LATIFOLIA NOVA.

C'est un arbrisseau d'une végétation vigoureuse, d'un port majestueux, d'une croissance rapide, et qui pousse deux fois par an avec la même vigueur. Il se garnit d'un feuillage magnifique, et est peut-être le plus grand du genre. Ses branches sont souples, très allongées, et, si on n'a pas recours de bonne heure à la taille, il prend une forme mitigée, peu gracieuse, et ne donne qu'une petite quantité de boutons à fleur. Le moyen de rendre son port plus régulier est de le pincer en mai, lorsque, jeune encore, il n'a guère qu'un pied de haut. Si par hasard la jeune tige présentait deux pousses en même temps, faites de même le pincement sur chacune d'elles, vous aurez alors plus tard une plante qui se garnira bien de branches, prendra une forme agréable et donnera beaucoup de fleurs à la fois.

L'écorce de cette variété est d'un rougeâtre rayé de brun.

Les feuilles ont 1 décimètre et plus de long sur 8 centimètres de large; les unes sont ovales-arrondies, les autres allongées; toutes sont assez peu nombreuses, distantes, très épaisses, horizontales, dentées profondément, en coquille renversée, et d'un vert très foncé; les nervures en sont très saillantes, la surface bosselée; elles rappellent un peu celles du *C. triumphans*.

Les boutons sont ovales, obtus, fort gros, nombreux, disposés en groupes, à écailles vertes.

La fleur a de 11 à 12 centimètres de diamètre; elle est très pleine, irrégulière, d'un rouge cerise plus ou moins clair, selon la saison; les pétales extérieurs sont sur deux ou trois rangs, bien imbriqués, larges, rapprochés, peu échancrés et renversés au limbe avec grâce. Ceux de l'intérieur, de dimensions inégales, sont très nombreux, réunis en fascicules allongés, diffus, inégaux. Leur sommet, au lieu d'être échancré, est surmonté d'une petite pointe presque imperceptible. L'ensemble de ces pétales forme un cœur assez volumineux et séparé des pétales de la circonférence.

---

tés; l'air circule librement à l'entour, et toutes les plantes se présentent à l'œil d'une manière agréable. On peut aussi, à la place du gradin du fond, établir une plate-bande pour y livrer à la pleine terre un certain nombre de Camellia. On aura soin alors de les planter en quiconce et à la distance d'un mètre l'un de l'autre.

Mais il ne suffit pas d'avoir des gradins, de l'espace et beaucoup de Camellia à placer; il faut encore les placer dans un certain ordre, afin que ceux de devant n'interceptent ni l'air ni la lumière à ceux qui sont derrière. Par conséquent, en comptant les rangs, à commencer du derrière et par en haut, les Camellia les plus élevés seront les premiers, ceux qui le sont un peu moins viendront après, les moyens seront sur un troisième rang, les petits sur un quatrième, ainsi de suite.

Si la trop grande taille de quelques individus se trouvait en opposition avec celle des autres et détruisait l'harmonie des gradins, on y remédierait en les plaçant dans les angles de la serre, sur le plancher, à côté des portes, etc.

La tablette de devant contiendra les plus petits, ceux qui exigent le plus de lumière. Enfin, lorsque tous les Camellia sont en place, ils ne doivent laisser apercevoir qu'un amphithéâtre

Camellia superbissima.

CAMELLIA SUPERBISSIMA.

Cette variété, gagnée de semence en 1834 par feu M. Sacco, de Milan, a été ainsi nommée par lui-même. A son entrée dans le commerce, elle a fait beaucoup de bruit à cause de la grandeur de ses fleurs. M. Buyck Vandermersch, de Gand, fit l'acquisition de la plante mère et la mit dans le commerce le premier, en ajoutant à son nom l'épithète de *grandiflissima*, barbarisme que nous avons toujours supprimé en parlant de cette plante.

Cet arbrisseau est vigoureux, très branchu, rustique, bien fait.

Ses feuilles, de 80 millimètres de long sur 35 de large, sont ovales-acuminées, planes, nombreuses, horizontales, rapprochées, à nervures peu apparentes, finement dentées et d'un vert très obscur.

Les boutons sont gros, oblongs-acuminés, très nombreux, solidement attachés aux aisselles et à écailles verdâtres.

La fleur a ordinairement de 10 à 12 centimètres de diamètre, quelquefois même de 14 à 15; et, si on doit s'en rapporter à feu M. Sacco, la plante mère lui aurait même donné des fleurs de 20 centimètres. Ces fleurs sont semi-doubles, irrégulières; leur couleur est le rouge cerise carminé, nuancé de rose. Les pétales extérieurs sont ovales-allongés, irrégulièrement disposés; ceux qui les suivent sont semblables, mais tourmentés, tordus et inégaux. Nous avons voulu faire figurer ce Camellia, parce qu'il est doué d'un mérite réel, celui de fructifier abondamment et facilement. Les amateurs qui voudront en soigner attentivement les fructifications obtiendront infailliblement des descendants plus rustiques, et, s'ils savent opérer la fécondation artificielle, ils en obtiendront aussi probablement des variétés plus méritantes que le type.

---

de verdure parfaitement aligné, dont la surface régulière s'élève uniformément, en pente également inclinée sur toute la longueur de la serre, et formant avec l'horizon un angle plus ou moins aigu, depuis le devant de la serre jusqu'au fond. Par ce moyen, la tête d'un premier Camellia cache le tronc du second, celle du second la tige du troisième, et ainsi de suite, de manière à ce que toutes les têtes jouissent, par dessus les unes des autres, des influences de l'air et de la lumière.

Serre chinoise ou hollandaise.

La serre chinoise ou hollandaise est peut-être celle qui convient le mieux à la santé du Camellia; aussi nous n'hésitons pas à la préférer à toute autre, surtout si elle est construite sur de grandes proportions, soit sur 30 à 35 mètres de long et 7 à 8 de large et autant de haut. Cette serre consiste en deux murs d'un mètre environ d'élévation, supportant chacun d'abord un châssis vertical d'un mètre, et ensuite d'autres châssis formant le faîte et inclinés l'un contre l'autre à un angle de 40 à 45 degrés. Son exposition peut être la même que celle des autres serres, c'est-à-dire que la ligne des panneaux supérieurs suit la direction du nord, de sorte que la serre fait face d'un côté au midi, et de l'autre à l'est.

Camellia Colvillii striata.

CAMELLIA COLVILLII STRIATA.

C'est un arbrisseau touffu, vigoureux, rustique, à branches diffuses, courtes, très ramifiées, d'une croissance rapide et d'une culture facile; l'écorce, d'un jaune bistre, est ridée dans toute la longueur de la tige lorsque celle-ci est jeune.

Les feuilles ont [illegible] centimètres de long sur 6 de large; elles sont ovales-acuminées, nombreuses, rapprochées et horizontales; leur sommet est retourné en dessous. Quelques unes sont tourmentées, presque toutes sont mineres, ridées à la surface supérieure, à nervures saillantes et multiples, dentées régulièrement et d'un vert un peu clair, dans les nuances de celui des feuilles du *C. imperialis*.

Les boutons, d'une forme ovoïde, sont acuminés, nombreux, solides, à écailles calycinales jaunâtres et souvent bordées de noir quelques jours avant leur épanouissement.

La fleur a de 9 à 10 centimètres de diamètre et quelquefois davantage; elle est pleine, à fond d'un rose délicat, strié de rouge tendre dans les pétales extérieurs, qui sont sur deux ou trois rangs, ovales-obtus, placés irrégulièrement, plus ou moins échancrés, peu imbriqués, disposés en coupe, quelquefois étalée horizontalement, à limbe réfléchi; ceux de l'intérieur sont peu nombreux, petits, ovales, inégaux, irréguliers, laissant un cœur en anémone, ample, peu épais, ressemblant à celui du *C. Preston eclipse*, et à fond jaunâtre.

Pour donner une idée exacte de cette sorte, nous allons faire connaître celles qu'a fait construire M. Tamponet, et que nous considérons comme les plus parfaites pour la culture du Camellia. En voici la description :

Tout le monde sait que M. Tamponet est le premier jardinier-fleuriste qui ait cultivé le Camellia en France, et que c'est l'impératrice Joséphine qui lui donna elle-même une branche de cet arbuste pour le propager. Il y a en conséquence près de quarante ans qu'il cultive avec le plus grand succès ce beau genre.

M. Tamponet, aujourd'hui le vénérable doyen des jardiniers-fleuristes de la capitale, s'étant aperçu que la forme des anciennes serres ne convenait point aux Camellia, qu'ils y devenaient difformes en ce qu'ils ne pouvaient recevoir l'air que d'un côté, s'avisa de faire construire une serre à deux pentes, afin que le jour pût y pénétrer de deux côtés à la fois et n'attirât plus à lui les Camellia, comme cela arrive dans les serres à une seule pente.

Cette nouvelle serre a 1 mètre 20 centimètres d'élévation au dessus du sol, 2 mètres de hauteur sur le devant et 1 mètre 75 centimètres de largeur; derrière, du côté du nord, elle est murailléé, parce qu'il craignit qu'elle ne fût trop froide.

Quelques années après la construction de cette serre, les Camellia de M. Tamponet prenant beaucoup de développement, il fut obligé d'en faire bâtir une seconde : celle-ci a 2 mètres 17 centimètres au dessus du sol, 6 mètres de large et 6 mètres 35 centimètres de profondeur totale.

Camellia Splendidissima Alba.

CAMELLIA SPLENDIDISSIMA ALBA.

Le *Camellia splendidissima alba*, dont l'établissement de Fromont est devenu le seul propriétaire, provient de nos propres semis. Il sort d'une graine recueillie sur le *C. variegata plena*, fécondé naturellement par les variétés que nous possédions à cette époque. Ce Camellia, dès sa première floraison, a été présenté à la Société royale d'Horticulture de Paris, où M. Poiteau, spécialement désigné par elle pour le nommer, l'appela *C. splendidissima alba*.

Cet arbrisseau est très vigoureux, croît facilement, avec régularité, prend une forme pyramidale, devient très branchu et se couvre aisément de boutons, qui se développent tous avec facilité.

Feuilles de 122 millimètres de long sur 95 de large, ovales-arrondies, presque cuculiformes, légèrement dentées, luisantes, d'un vert foncé, à nervures nombreuses et apparentes.

Boutons gros, ovales, obtus, de la forme de ceux de l'ancien *C. blanc double*, à écailles verdâtres.

Fleur d'un décimètre de diamètre, pleine, blanche; corolle arrondie et irrégulière; pétales de la périphérie larges, nombreux, réfléchis, ondulés, irréguliers, un peu laciniés à leur bord, et d'un blanc pur; ceux de l'intérieur sont plus étroits, allongés, nombreux, très serrés, frisés et d'un blanc moins éclatant que celui des premiers.

M. Soulange l'a mis dans le commerce par souscription, et presque tous les amateurs de Camellia qui connaissent l'établissement de Fromont y ont souscrit.

M. Tamponet garantit cette serre du froid du côté du nord au moyen de panneaux ou contrevents en bois; il place des paillassons sur le vitrage, et il applique les contrevents par dessus. Il met, au besoin, à la base des châssis, du fumier frais de cheval, et, à défaut, des feuilles. Les mêmes précautions sont prises du côté du midi, suivant les circonstances.

Cette serre étant devenue également insuffisante pour le nombre et l'élévation de ses Camellia, M. Tamponet en fit construire une troisième. Placée à 1 mètre 60 centimètres au-dessus du sol, elle a 4 mètres de large et 5 de hauteur. C'est là où M. Tamponet renferme ses plus forts Camellia pendant l'hiver, et c'est là aussi où il les chauffe de bonne heure pour obtenir des fleurs précoces, qui forment une des branches principales de son commerce horticole à Paris.

Toutes ces serres sont disposées sur une seule et même ligne et communiquent l'une avec l'autre; mais elles ne sont pas toutes chauffées par le même procédé. Les deux premières le sont par le moyen ordinaire des fourneaux; la troisième, qui est séparée des autres par une porte vitrée, est chauffée par l'eau bouillante.

Nous reviendrons sur l'application de ce dernier appareil de chauffage, et nous démontrerons en son temps sa grande supériorité sur les autres. Si nous devons émettre quelque réflexion critique sur les serres de M. Tamponet, nous dirons qu'elles sont peut-être un peu trop étroites et trop profondément enterrées. Plus larges, elles offriraient plus d'espace pour

J. J. Jung, pinx. Gudet sc.

Camellia Campomolendina.

CAMELLIA CAMPOMOLENDINA.

Cet arbrisseau n'est pas encore dans le commerce, et, par une circonstance particulière, mentionnée dans cet ouvrage, au sujet du *C. Pernechini*, nous sommes seuls propriétaire de ces deux magnifiques variétés. Nous voulons cependant les faire connaître aux amateurs, et même nous les leur offrons en échange de quelque autre merveille analogue à celles-ci.

Que si l'on nous demande l'étymologie du mot *campomolendina*, nous spécifierons que nous avons donné à ce Camellia, nous répondrons que c'est celui d'un village modeste situé sur les bords de la Livenza et de la Resteja, à quelques lieues de Trévise, entre Aquileja et Venise, et où Attila, roi des Huns, construisit un camp entouré de moulins. C'est dans ces lieux, entourés par la nature de sites charmants et d'un horizon enchanteur, que nous vîmes le jour; c'est là où nous allons de temps en temps saluer la terre de nos pères et jeter quelques fleurs sur leurs tombes. C'est donc au souvenir de ces lieux chéris que nous avons consacré cette précieuse variété, dont voici la description :

Arbrisseau vigoureux, d'une croissance rapide et d'un port régulier.

Feuilles de 90 millimètres de long sur 34 de large, ovales-allongées, lancéolées, épaisses, horizontales, planes, dentées profondément et régulièrement, ressemblant par la forme et la couleur à celles du *C. alba lutescens*.

Boutons gros, oblongs, à écailles calycinales verdâtres.

Fleur d'environ 12 centimètres de diamètre, pleine, régulière, et d'un beau rouge-cerise carminé dans les nuances de celle du *C. Hatfiehii*; pétales arrondis, nombreux, rapprochés, égaux, à peine échancrés, réfléchis au limbe avec grâce, et serrés les uns près des autres de la circonférence au centre avec une symétrie admirable. De la partie centrale de la corolle partent des lignes ou bandes blanches, parfaitement régulières, qui, comme des rayons, partagent la corolle en portions égales et forment un centre radié de rouge et de blanc.

étaler en amphithéâtre un plus grand nombre de plantes; moins enfoncées, elles seraient moins humides, plus saines : car, quelle que soit leur utilité sous le rapport de l'économie, l'humidité excessive et permanente qu'elles entretiennent, les incommodités qu'entraîne la descente, sont des inconvénients tellement frappants, qu'on doit renoncer sans peine à en construire d'aussi profondément enterrées.

Venons maintenant à la disposition intérieure de la serre dite chinoise. L'intérieur de cette serre peut être garni de plusieurs manières, ou d'un long et large gradin à double face, placé sur le milieu, séparé par un chemin de deux tablettes situées sur les devants opposés. Si on n'y admet pas de gradins, les plantes alors seront placées par terre, au centre de la serre et en amphithéâtre, sur deux faces, les plus grandes au milieu. Le chemin fait le tour de l'amphithéâtre, et des tablettes peuvent encore être placées latéralement sur le devant; ou enfin, point de gradins ni de tablettes, et alors tous les Camellia seront plantés en pleine terre, dans trois plates-bandes, chacune d'environ un mètre un tiers de large, et séparées par deux sentiers. Si l'on préfère ce dernier mode, on aura alors une seconde serre pour les petits su-

Camellia Pomponia plena.

CAMELLIA POMPONIA PLENA.

Arbrisseau vigoureux, à rameaux nombreux, flexibles, divariqués, allongés, et se dégarnissant de feuilles s'ils ne sont pas dirigés par la taille; écorce grisâtre.

Feuilles ovales-allongées, très aiguës, rapprochées, lisses, finement dentées, d'un vert terne, de 82 millimètres de long sur 34 de large (quelques unes plus grandes); à extrémité recourbée vers la terre.

Boutons gros, arrondis, nombreux, solides, à écailles calycinales verdâtres.

Fleurs ordinairement blanches, de 120 millimètres de diamètre, pleines, et d'une forme irrégulière. Les pétales de la circonférence ne sont pas nombreux, mais larges, arrondis au limbe, épais, cueillés, quelquefois retournés au sommet et marqués à l'extrémité inférieure de quelques taches rouges : ceux du centre très nombreux, inégaux, creusés en gouttière, blancs, à onglets rouges, quelquefois nuancés d'un jaune clair; les uns droits, les autres tourmentés, serrés entre eux et formant un cœur bombé de plus de 4 centimètres de diamètre.

Pour rendre plus régulier le port de cet arbrisseau, lorsqu'il a pris une forme trop élancée et que les branches commencent à se dégarnir inférieurement de leur feuillage, il faut recourir à la taille, qui doit être pratiquée d'après les règles que nous avons établies dans l'article spécial de cet ouvrage. On ne doit jamais perdre de vue qu'il faut après l'opération donner à la plante une terre nouvelle, substantielle, de l'ombre, des arrosements modérés, car un excès d'humidité nuirait à sa nouvelle pousse.

Cette belle variété n'est pas constante dans la couleur de ses fleurs : on rencontre souvent sur le même sujet des fleurs rouges, roses et blanches; elle est originaire du Japon. Elle a été introduite en Europe vers 1810.

---

jets : car, quelque grande que soit la serre chinoise, elle ne pourra contenir toute la collection de Camellia. Dans tous les cas, c'est cette serre qui réunit le plus d'avantages, et nous insistons pour que les amateurs adoptent ce dernier modèle. L'immense quantité de lumière qui circule dans un tel bâtiment frappe les plantes de tous côtés indistinctement, et détermine la sève à se porter également dans toutes leurs parties. La végétation n'est nulle part gênée, et l'arbrisseau se trouve garni dans tous les sens de branches latérales.

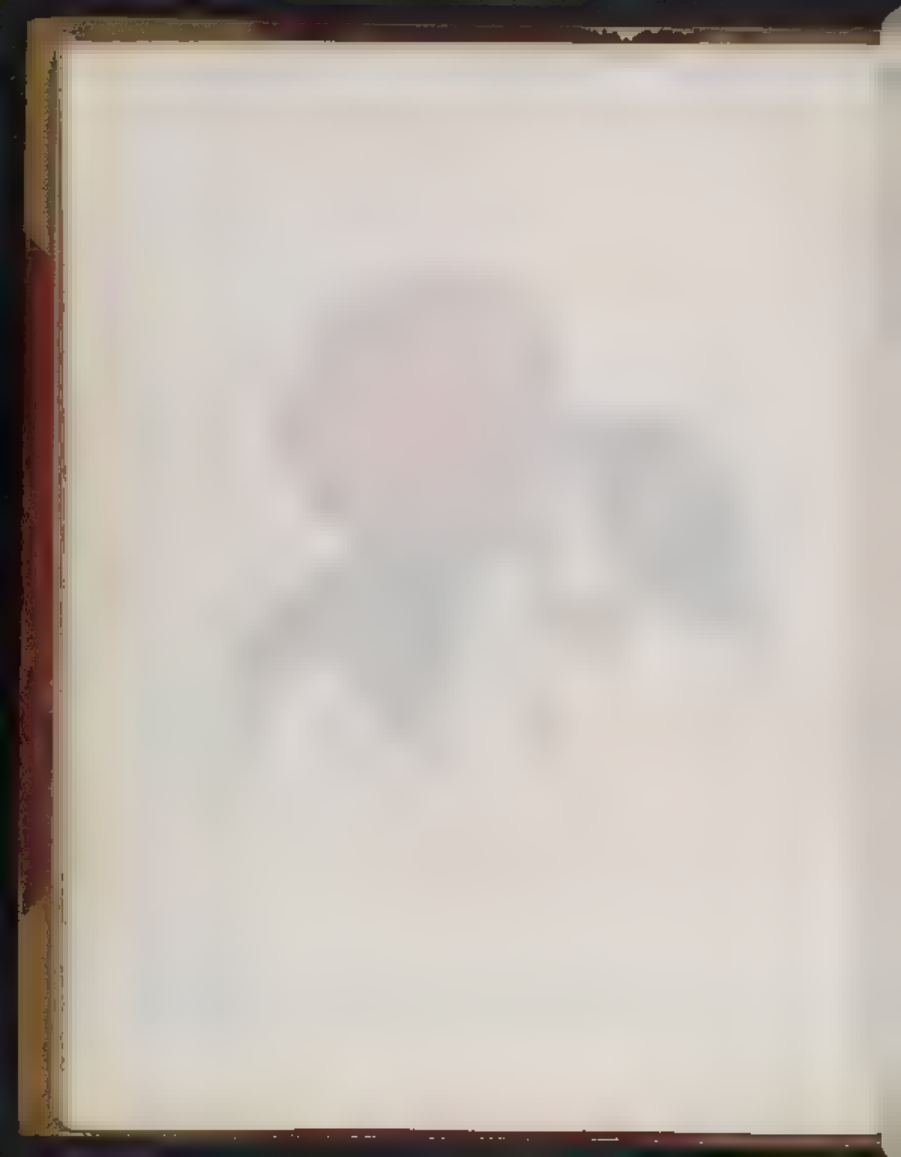
On pourra nous objecter que cette sorte de serre présente aussi plus de difficultés pour en éloigner la gelée et les coups de soleil, à cause de la quantité de vitrage qui l'entoure : cela est vrai; mais aussi quelle compensation sous le triple rapport de la salubrité qu'elle procure aux végétaux, de la quantité de plantes qu'elle contient, et du coup d'œil magnifique qu'offrent les Camellia lorsqu'ils sont en pleine floraison!

Amateurs, pesez bien ces réflexions, et vous ne tarderez pas à écouter nos conseils!

Du Conservatoire.

Non seulement le conservatoire offre plus d'agréments que la serre chinoise, mais il

Camellia Spiralitèr imbricata.



CAMELLIA SPIRALITER-IMBRICATA.

Ce Camellia est trop nouveau pour que nous en puissions décrire les caractères particuliers. L'individu qui nous a servi de modèle n'a pas plus de 1 décimètres d'élévation; il nous a cependant donné une fleur complète, magnifique, que nous nous sommes empressé de faire figurer pour témoigner notre bon vouloir à MM. Baudin et David, de Turin, qui eurent l'extrême obligeance de nous envoyer cette belle plante l'automne dernier. 1850).

Toutefois les caractères de cette variété ne paraissent offrir aucune particularité remarquable, si ce n'est que l'arbrisseau nous semble rustique, d'une croissance rapide et d'une culture très facile.

Ses feuilles, de près de 10 centimètres de long sur 6 de large, sont ovales-acuminées, en carpille renversée, à sommet réfléchi retourné en dessous, inclinées, épaisses, d'un vert foncé, presque noir; la nervure médiane ainsi que les veines latérales en sont profondes, la surface supérieure raboteuse, les bords retournés en dessous, les dents inégales, fines et rentrées.

Les boutons sont gros, obtus, solides, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a de 9 à 10 centimètres de largeur; elle est pleine et régulière, d'un beau rouge carminé pur, nuancé de rose. La corolle est parfaitement ronde, un peu déprimée, d'une forme qui paraît artificielle. Les pétales sont sur 5 ou 6 rangs, les extérieurs sont aussi longs que larges et presque tous entiers; ceux qui approchent du centre sont allongés, acuminés; tous sont placés à la même distance les uns des autres et imbriqués avec une régularité admirable de la circonférence au centre.

Cette variété sera très recherchée lorsqu'elle entrera dans le commerce. Nous ne connaissons pas son origine, mais nous savons que MM. Baudin et David sont à même de la fournir de suite aux amateurs à des prix raisonnables.

---

est certain qu'elle convient encore mieux au développement de la végétation du Camellia.

Un conservatoire est une espèce de jardin d'hiver, garanti de tous côtés des intempéries atmosphériques par les mêmes moyens artificiels que ceux qu'on emploie pour les serres; mais sa forme, sa construction, son architecture, enfin, l'arrangement des plantes qu'il reçoit, sont tout à fait différents. Nous connaissons beaucoup de conservatoires en Europe, garnis de toutes sortes de végétaux exotiques, mais nous avons remarqué que cette réunion mélangée de plantes de climats divers ne réussit pas toujours bien. Il est certains végétaux qui ne supportent pas volontiers le voisinage de certains autres. Il en est qui absorbent tous les principes alimentaires de leurs voisins, ou qui, habitués à l'isolement, se trouvent mal en société, languissent ou végètent avec peine et ne fleurissent jamais.

Un riche assemblage des plantes d'une même famille et douées d'une certaine rusticité, telles que les Camellia, par exemple, peuvent former un beau jardin d'hiver.

Nous allons donner une idée de la construction de cette sorte de jardin, ainsi que de la manière de le garnir intérieurement, dans l'espoir d'engager quelque amateur à profiter de nos renseignements.

J.J. Jung, pinx.

Oudet, sc.

Camellia Pictea alba.

M. Bénard, lith.

CAMELLIA PICTA ALBA.

Cet arbrisseau n'est pas très rustique et sa croissance est assez lente, surtout lorsqu'il est jeune. Parvenu à un certain âge, il s'élève droit, se garnit de quelques branches et fleurit abondamment.

Ses feuilles, de 7 centimètres de long sur 3 de large, sont ovales-allongées, acuminées, à sommet légèrement retourné en dessous. Leur surface supérieure est presque plane, lisse et d'un vert assez clair.

Les boutons en sont ovales-obtus, gros, tantôt solitaires, tantôt rapprochés deux à deux aux extrémités des rameaux.

La fleur a de 10 à 12 centimètres de diamètre; elle est pleine, à fond blanc, quelquefois rosé et strié irrégulièrement d'un rouge ferme. Les pétales extérieurs sont larges d'environ 4 centimètres, arrondis au limbe, échancrés au sommet, étalés à quelque distance les uns des autres, retournés tous avec grâce et assez peu régulièrement imbriqués; ceux du centre forment une masse à part et forment l'anémone; ils sont allongés, inégaux, échancrés, confondus pêle-mêle, et conservent quelquefois au milieu des signes de leur transformation organique.

Cette variété existe dans le commerce depuis 8 ans environ; elle est originaire d'Italie, et par la dimension de ses fleurs, sa belle forme, etc., elle est digne de figurer parmi les variétés du premier ordre. Pour la rendre plus rustique, nous conseillons aux amateurs de la greffer par approche sur un sujet fort, vigoureux. C'est de cette manière que nous sommes parvenu à en obtenir de fort bons résultats.

La construction d'un conservatoire dépend du goût de l'architecte et de la fortune du propriétaire : l'un ni l'autre peuvent y déployer toute l'élégance, toute la richesse de l'art. Ainsi point de limites, point de dimensions, point de mesures pour la construction d'un conservatoire : tout y est tellement arbitraire, qu'on peut l'étendre à l'infini et l'enrichir des ornements les plus précieux d'architecture, de monuments, de colonnes, de statues, de jets d'eau, etc.

L'architecte, en déterminant les proportions d'un conservatoire, se pénétrera de l'idée qu'il est indispensable d'en vitrer le toit, et que, si dans son projet il a pu garnir également de vitraux la plus grande partie des façades, le conservatoire n'en sera que meilleur et plus approprié à la culture des plantes qu'il renfermera.

Mais comme toutes ces indications sont vagues et n'apprennent rien de positif à l'amateur, voici à peu près la forme et les dimensions d'un de ces bâtiments, tel que nous le ferions construire pour nous-même.

La meilleure forme à donner au conservatoire est celle de la serre dite hollandaise. Les dimensions seulement en seront établies sur des proportions plus grandioses, plus étendues. Il aura, par exemple, de 70 à 80 mètres de long sur 14 au moins de large. Le toit pourra être soutenu par des colonnettes intérieures placées de distance en distance selon l'ordre d'architecture qu'on voudra adopter. Deux murs, d'environ un mètre de haut, supporteront un premier

L.L. Jung, pinx. Oudet sc.

Camellia Ferdinandea.

Lemercier imp.

CAMELLIA FERDINANDEA.

Le *C. Ferdinandea* est une variété originaire d'Italie; elle est nouvelle, rare encore et peu connue des amateurs. C'est M. Mariani, de Milan, horticulteur digne de nos éloges, qui l'a obtenue de semences, et l'a mise, il y a trois ans, dans le commerce.

Cet arbrisseau est robuste, élancé, et se garnit de beaucoup de branches latérales de forme et de dimensions inégales; son écorce est rougeâtre, surtout celle des jeunes rameaux.

Les feuilles ont 87 millimètres de long sur 44 de large; elles sont ovales-allongées, très acuminées, réclinées, finement dentées et d'un vert foncé, à sommet retourné en dessous.

Les boutons sont oblongs, d'abord acuminés, ensuite solides, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a de 9 à 10 centimètres de diamètre; elle est double, irrégulière, et d'un rouge-cerise foncé un peu terne, panaché de blanc; quelquefois elle est d'un rouge uni sans accidents. Les pétales extérieurs sont peu nombreux, renversés sur le calyce et imbriqués assez irrégulièrement, rayés plus ou moins largement de blanc; ceux de l'intérieur, droits et en petit nombre, enserrent une grande quantité d'étamines fertiles.

Dans cette variété, la fleur varie souvent dans les formes. La première qui se soit développée dans nos serres, en 1839, nous a paru d'un volume assez médiocre; mais celles qui l'ont suivie, en 1840 et en 1841, ont été beaucoup plus belles, plus larges, plus étoffées et plus doubles. Nous ajouterons que les premières fleurs qui s'ouvrirent en 1840 nous ont rapporté de très gros fruits, lesquels ont parfaitement mûri. Si cette variété se décide à fructifier aussi facilement qu'elle l'a fait chez nous, nous pouvons espérer qu'elle fournira des variétés intéressantes, et c'est en grande partie pour cette raison que nous venons la recommander aux amateurs de nouveautés.

---

rang de panneaux légèrement inclinés, afin de laisser à l'intérieur plus de place pour le développement des arbrisseaux. Sur ceux-ci seront posés d'autres panneaux formant le faîte de la construction et inclinés à l'angle de 40 degrés. Le sens de la longueur sera divisé du nord au midi, de manière à ce que les faces latérales seront tournées à l'est et à l'ouest. On pourra également placer le sens de la longueur de l'est à l'ouest, afin que la face principale jouisse des rayons du soleil du midi. Toutefois, la première disposition est la meilleure, car la seconde sera trop brûlante et conviendrait mieux à la culture des végétaux des tropiques.

La charpente se compose des traverses destinées à soutenir les panneaux, lesquels s'enlèvent et se replacent à volonté. Le toit sera couvert de vitraux forts, épais, de 14 centimètres de large sur 16 de long, solidement entre-mastiqués. La peinture de tout ce bâtiment sera en gris, à l'huile, et au moins à 3 couches bien soignées.

L'intérieur du conservatoire sera divisé en plusieurs larges plates-bandes de terre de bruyère, séparées par des allées sinueuses dallées ou planchéiées, de la largeur d'un mètre environ. Ces plates-bandes seront plantées de Camellia doubles et de quelques uns simples, mais d'une certaine élévation, disposés avec intelligence selon la couleur, la dimension de leurs

C. J. Jung, pinx.

Camellia Incarnata

CAMELLIA INCARNATA.

Cette variété, originaire de la Chine, a été importée en Angleterre vers 1806 par Lady Hume, et parvint peu de temps après en France, où elle fut multipliée avec soin, surtout à la Malmaison, où elle fut tout d'abord introduite. Ce bel arbrisseau est à tous égards une des variétés qu'on doit le plus estimer. La double forme régulière de ses fleurs, leur couleur de chair tendre, cette teinte rose virginale qui les distingue, et qu'on rencontre si rarement dans les fleurs des autres Camellia, sont des qualités rares qui lui appartiennent presque exclusivement.

Le *C. incarnata* est un arbrisseau qui tend à s'élancer à mesure qu'il avance en âge. Si on l'abandonne à lui-même, ses branches allongées se dépouillent et les sommités seules restent garnies de feuilles. La plante, dans cet état, offre une apparence de souffrance, et quoique ses fleurs, si intéressantes d'ailleurs, viennent encore la décorer, cependant elles ne produisent pas tout l'effet qu'on devrait en attendre. L'expérience nous a appris à rendre à cet arbrisseau sa vigueur première et à l'obliger de donner abondamment chaque année de belles fleurs. A cette fin, on doit le tenir toujours court dans sa végétation et le rabattre tous les trois ou quatre ans; il faut surtout empêcher que sa tige principale tende à monter verticalement. En agissant ainsi, il revêt un port évasé et présente une végétation luxuriante; ses branches se garnissent alors de jeunes rameaux et ses fleurs deviennent plus grandes et plus parfaites. Il faut toutefois aussi se rappeler qu'il a besoin d'une terre substantielle et de vases ou caisses assez larges, mais garantis contre une humidité stagnante, et d'être exposé à la lumière dans la serre, enfin d'être changé de terre tous les trois ou quatre ans. Il faut aussi renouveler tous les ans au printemps la terre de la surface des pots.

Les feuilles de cet arbrisseau ont 11 centimètres de long sur 6 de large; elles sont ovales-lancéolées, veinées, profondément dentées et d'un vert pâle.

Les boutons sont nombreux, obtus, presque ronds, quelquefois peu solides, à écailles calycinales jaunâtres, souvent même à bords noirs.

Les fleurs, de 9 à 10 centimètres de diamètre, sont pleines et presque toujours régulières. La corolle, d'une forme étoilée ou arrondie, est tantôt d'un jaune clair, pâle, délicat, tirant sur la couleur de chair, tantôt d'un rose carné blanchâtre. Les pétales en sont nombreux, ovales-allongés, cucullés, échancrés, épais, rapprochés, serrés, imbriqués avec régularité de la circonférence au centre.

Cette variété se trouve dans le commerce sous les triples noms de *C. incarnata*, *carnea* ou *kewblust*, qui ne lui appartiennent pas.

---

fleurs, selon la force des individus et à une distance les uns des autres d'un mètre au moins, afin qu'ils ne se nuisent pas en grandissant. Les colonnes peuvent être en marbre, en pierre, ou tout simplement en bois, et pourront être décorées de plantes grimpantes, telles que *Bignonia grandiflora* ou *pandora*, *Passiflora cærulea-racemosa*, *Clematis bicolor* ou *cærulea*, *Glycine sinensis* ou *rubra*, et autres.

Nous ne détaillerons pas les objets d'art destinés à décorer le conservatoire, ayant dit plus haut que cela dépend de la volonté et du caprice de l'amateur; mais nous croyons qu'il serait

J. J. Jung, pinx. Cuiet sc.

Camellia Wadii.

CAMELLIA WADII.

Cet arbrisseau est doué d'une végétation rapide et d'un beau port; ses rameaux divergents portent des feuilles d'un décimètre de long sur 68 millimètres de large; elles sont ovales-arrondies, très-acuminées, horizontales, épaisses, largement dentées, d'un vert foncé, à nervures profondes; elles ressemblent assez bien à celles du *C. imperialis*.

Les boutons en sont gros, arrondis au sommet, solides, à écailles calycinales jaunâtres.

La fleur a de 9 à 10 centimètres de diamètre; elle est pleine et d'un blanc de lait pur. Les pétales de la circonférence sont nombreux, larges, bien imbriqués; les deux premiers rangs sont renversés en dehors sur le calyce avec grâce et régularité; tous légèrement échancrés; ceux du centre, quoique petits, sont nombreux, imbriqués, se tenant un peu droit, de même que les premiers, et coordonnés avec régularité.

Cette variété tend à s'élancer; sa culture est rustique et n'exige aucun soin spécial. Toute place dans la serre lui convient, et elle fleurit également bien à l'ombre comme à la lumière.

Pour la faire fleurir abondamment, il ne faut pas lui donner trop d'eau au moment de la première pousse.

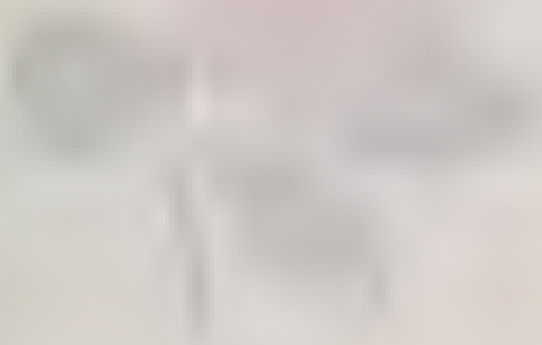
Il est à remarquer que dans cette variété la corolle n'est pas toujours régulière; il arrive quelquefois que par l'effet d'une nourriture trop abondante les pétales intérieurs prennent par leur ensemble une forme d'anémone, et alors il n'y a plus d'imbrication symétrique. Cet inconvénient se rencontre assez souvent dans le genre Camellia, et si nos remarques ne nous induisent pas en erreur, nous osons affirmer que ces modifications florales dépendent uniquement de la culture.

---

utile d'y construire un bassin, un jet d'eau, d'y placer quelques statues, des bancs, une table, quelques chaises.

Les Camellia plantés dans le conservatoire exigent moins de soins que ceux cultivés dans les serres ordinaires. Jouissant plus long-temps et plus facilement de la transpiration qui se fait dans un si vaste espace, ils craignent moins les changements atmosphériques, la chaleur, la sécheresse, le froid. Cependant il est quelques règles à observer à ce sujet, lesquelles seront exposées plus bas avec détail dans un article qui a pour titre : *Sur les Camellia cultivés en pleine terre.* Nous dirons seulement ici qu'on aura la précaution d'entretenir scrupuleusement la propreté dans ce local, d'éviter la poussière en balayant et en arrosant les allées, de prévenir tout excès d'humidité, de moisissure, en aérant largement. On peindra de blanc d'Espagne, comme nous l'avons indiqué page 78, les vitraux à l'approche du mois de mars, afin d'éviter les coups de soleil. A la fin de juin, on retirera les panneaux supérieurs et on découvrira entièrement le toit. Mais comme, en ôtant les panneaux supérieurs, on exposerait trop brusquement les plantes à l'influence directe des rayons solaires, et qu'en conséquence elles en éprouveraient des suites très fâcheuses, nous engageons l'amateur à remplacer les panneaux enlevés par des toiles claires ou par des grillages construits à cet effet; cela est de la plus grande importance.

Camellia Drummondii.



CAMELLIA DRUMMUNDII.

Cet arbrisseau a l'habitude de s'étendre en évantail ou en buisson, plutôt que de prendre une direction pyramidale. Les branches en sont allongées, souples, multiples, sans uniformité dans leurs dimensions respectives.

Les feuilles ont 10 centimètres de long sur 6 de large; elles sont difformes, les unes allongées, les autres arrondies, recoquillées, largement dentées, d'un vert obscur, à sommet recourbé en dessous; les nervures en sont saillantes.

La fleur a environ 9 centimètres de diamètre; elle est double et d'un rouge-cerise clair, nuancé de rose; les pétales extérieurs, disposés sur deux rangs, quelquefois même sur trois, sont larges, arrondis, entiers, pointus ou ovales-oblongs à l'endroit de l'échancrure, bien imbriqués, formant une coupe, et d'un rouge-rosé charmant; ceux de l'intérieur, nombreux, en faisceaux, droits, serrés, allongés, ne sont souvent que des étamines pétaloïdes.

Cette variété est très florifère, rustique, et d'une culture très facile. Ses fleurs ne sont pas très doubles; mais leur forme, leur dimension et leur couleur bizarre, la rendent intéressante. Nous ne savons pas précisément d'où elle est originaire; on nous a dit qu'elle vient d'Angleterre. Elle donne des graines d'une grosseur peu ordinaire : sous ce rapport encore, elle mérite l'attention des amateurs.

Lorsque les nuits d'automne commencent à devenir longues et froides, ou que les pluies se multiplient, c'est-à-dire vers les premiers jours d'octobre, on remet les panneaux et on recouvre entièrement le toit comme auparavant. On donne de l'air pendant le jour et la nuit, le plus long-temps possible, jusqu'aux premières gelées. Quand les froids deviennent rigoureux, on couvre les rangs de panneaux supérieurs exposés au nord avec une bonne épaisseur de litière ou de feuilles sèches bien comprimées sur les verres, et l'on jette par dessus un double rang de paillassons pour en détourner les eaux de pluie, qui feraient pourrir la litière et la rendraient moins propre à conserver la chaleur. Ces rangs de panneaux restent ainsi couverts pendant tout le temps que les gelées sont rigoureuses.

Mais il n'en est pas de même de ceux regardant le midi : on se contente le plus souvent d'y étendre un peu de litière, ou mieux seulement des paillassons, que l'on enlève toutes les fois que le soleil paraît sur l'horizon, pour ne les replacer que la nuit. Lorsqu'il cesse de geler, ne fût-ce que pendant quelques heures, on se hâte de profiter de ces heureux moments pour donner de l'air, en soulevant quelques panneaux, en ouvrant les portes, etc.

Le conservatoire, à l'instar des serres, doit avoir un ou plusieurs fourneaux, selon les dimensions du bâtiment. Quel que soit le nombre qu'on est obligé d'en employer, il faut, autant que possible, faire en sorte que les tuyaux de chaleur passent le long des murailles, ou, mieux encore, en dessous des sentiers. On ménage donc dans les murs latéraux un canal carré qui reçoit les tuyaux et laisse échapper la chaleur dans l'intérieur. On aura soin de ne pas trop

Camellia Sherwoodii

CAMELLIA SHERWODII (SHERW. AMER.).

Le *C. Sherwodii* est une variété nouvelle qui nous vient directement d'Amérique; il a été obtenu de graine par M. Sherwood, de Philadelphie. Un amateur américain, notre honorable ami M. Wilder, de Boston, qui nous l'a transmise l'an dernier, est le seul propriétaire de cette variété, et il n'y a encore jusqu'à présent en Europe que ce seul individu, et une multiplication que nous venons de donner en échange à M. Cachet, d'Angers.

Le *C. Sherwodii* nous a admirablement fleuri cette année, et nous nous sommes empressé d'en donner ici la figure.

Cet arbrisseau est très vigoureux, d'une végétation rapide et qui tend à s'allonger verticalement.

Ses feuilles ont 108 millimètres de long sur 68 de large; les unes sont ovales-arrondies, les autres oblongues-acuminées, à nervures prononcées, très dentées et d'un vert foncé.

La fleur est d'un rouge-cerise tendre, carmin clair, un peu terne, pleine, régulière, et a de 10 à 12 centimètres de diamètre. Les premiers pétales sont oblongs, les autres allongés, très échancrés, rapprochés, nombreux, placés très près les uns des autres, rayés d'un rouge plus foncé que le fond et imbriqués de la circonférence au centre avec la plus grande régularité. Ce Camellia est d'une rare beauté, et, lorsqu'il sera connu dans le commerce, tous les amateurs voudront l'admettre avec empressement dans leurs collections.

---

pousser le feu, afin que la chaleur ne fasse jamais monter le thermomètre au dessus de 7 ou 8 degrés centigrades. Si l'on chauffait davantage, les Camellia végéteraient et leur floraison manquerait en partie.

Dans plusieurs coins du conservatoire, comme dans toutes les autres serres, on placera des tonneaux masqués par le feuillage de quelques plantes grimpantes. On y déposera, trois ou quatre jours d'avance, l'eau destinée aux arrosements, afin de lui donner le temps de s'échauffer au même degré que la température dans laquelle les plantes se trouvent. La terre des plates-bandes se cultive de la même manière qu'à l'air libre, avec une petite bêche, la binette et la serfouette, mais en ayant la précaution de ne jamais la remuer en hiver, c'est-à-dire tant que les panneaux intercepteront l'air et la lumière.

Bâche à multiplication.

L'amateur qui veut multiplier ses Camellia promptement et avec succès doit avoir une bâche pour y livrer à la pleine terre quelques unes des variétés les plus recherchées et de celles qu'il veut propager. C'est là le moyen le plus sûr pour faire végéter vigoureusement les Camellia et pour en tirer un excellent parti. Nous indiquerons à l'article *Multiplication* les spécialités de cette culture. Revenons à la bâche.

La bâche est une construction intermédiaire entre les châssis et les serres, d'un usage fré-

Camellia Fostergii

CAMELLIA FOSTERGII, OU FOSTERII.

Le feuillage de ce Camellia ressemble infiniment à celui du *C. Reevesii rera*, seulement le port nous en paraît différent. L'arbrisseau est vigoureux, rustique, et facile à la floraison.

Les feuilles ont 10 centimètres de long sur 6 de large; elles sont horizontales, distantes, ovales-allongées, presque lancéolées, à pointe légèrement recourbée en dessous; la surface supérieure en est plane et d'un vert foncé, les dents rapprochées.

Les boutons sont gros, oblongs, un peu acuminés, nombreux, bien attachés aux aisselles, et à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a environ 100 millimètres de diamètre; elle est pleine, irrégulière, et d'un rouge orangé foncé tirant sur le ponceau; les pétales extérieurs sont peu nombreux, mais bien placés, larges; d'abord élégamment creusés en gouttière, réfléchis ensuite sur le calyce, profondément échancrés, plus lavés en couleur vers le sommet qu'à l'onglet; ceux de l'intérieur sont allongés, étroits, en grand nombre, rapprochés, et forment par leur ensemble un centre assez large, sphérique, qui donne à la corolle une forme agréable.

---

que ntet presque indispensable pour les différents genres de la multiplication. La bâche est toujours bâtie dans une fosse, et de manière que la partie exhaussée hors de terre soit le moins élevée possible du côté du soleil. Sa position doit être du levant au midi; aucun ombrage naturel ne peut se projeter au dessus d'elle sans nuire à son efficacité. Il est très avantageux de la garantir des vents du nord au moyen d'abris. Un terrain incliné, de nature sèche, est toujours préférable, lorsqu'on en a le choix, pour y établir cette sorte de construction.

Une bâche d'amateur doit avoir à peu près 6 à 8 mètres de longueur sur 3 de largeur. La hauteur intérieure ne doit pas dépasser 2 à 3 mètres.

Le mur du derrière de la bâche et celui du devant doivent être élevés de manière à ce que les panneaux vitrés, inclinés de 10 à 15 degrés, soient le plus près possible du feuillage des plantes, afin de conserver à la lumière toute son influence. La porte qui conduit dans l'intérieur doit être toujours à une des extrémités et du côté le plus abrité.

L'objet important à considérer dans une bâche, c'est qu'elle soit bien éclairée et qu'elle présente toutes facilités au service du jardinier.

La bâche ne se chauffe jamais; c'est pour cela qu'on l'enterre jusqu'à la hauteur des panneaux, afin que la gelée ne puisse pas y pénétrer et que la température en soit à peu près toujours égale.

L'intérieur de ce petit bâtiment renferme deux plates-bandes latérales sur la longueur, composées de terre de bruyère et interrompues par un chemin central. Ces plates-bandes se font dans un encaissement soutenu par un léger mur de briques ou simplement de planches.

J. J. Jungmann

Oudet sc.

Camellia Sabina.

H. Rémond imp.

CAMELLIA SABINA.

Le *C. Sabina* n'est pas assez connu dans le commerce pour être apprécié ce qu'il vaut. C'est une des plus belles variétés à fleurs blanches que nous ayons, et qui mérite sous tous les rapports d'être abondamment multiplié par les jardiniers marchands. Le *C. Sabina* tend à s'élancer; il est rustique et d'une culture facile. Il faut le soumettre à la taille lorsqu'il est jeune; c'est la seule manière de lui donner une forme élégante.

Ses feuilles ont plus de 8 centimètres de long sur 4 de large; elles affectent différentes formes; les unes sont ovales-arrondies, les autres ovales-allongées et très acuminées, horizontales, épaisses, irrégulièrement dentées, à nervures apparentes, retournées en dessous en forme de coquille, et d'un vert foncé.

Les boutons sont ovales-allongés, pointus, nombreux, à feuilles calycinales jaunâtres.

La fleur a de 10 à 11 centimètres de diamètre; elle est pleine, presque régulière et blanche. On remarque quelquefois dans l'intérieur un fond terne, qui n'est autre chose que l'effet d'une transformation imparfaite des parties sexuelles. Les pétales extérieurs, sur 4 ou 5 rangs, sont amples, cueillés, rapprochés, obronds, échancrés, se relevant les uns les autres, et formant une corolle en rosace évasée, bien arrondie; ceux de l'intérieur ne sont pas tous égaux, mais conformés de la même manière que les premiers; ils sont disposés avec assez d'irrégularité.

C'est dans cet encaissement, rempli de terre de bruyère sans mélange, et la meilleure possible, qu'on place les Camellia qu'on veut soumettre à la multiplication.

On a soin, en les plantant, d'en incliner les tiges presque horizontalement vers la terre, afin que les sauvageons destinés à recevoir les greffes soient plus rapprochés des branches latérales et que les rameaux ne touchent pas les vitraux.

Les Camellia ainsi plantés peuvent être greffés aussitôt par *approche;* greffe la plus avantageuse pour celui qui veut avoir promptement des résultats complets, mais qui n'est pas la plus profitable pour les jardiniers marchands, dont l'habitude est de greffer en placage avec un œil et une feuille. Si, au lieu de greffer par approche les Camellia livrés à la pleine terre, on les y laissait pousser à leur aise, sans les tourmenter aucunement, ils donneraient au bout d'un certain temps une innombrable quantité de branches sur lesquelles on pourrait couper des milliers de petits rameaux applicables à toutes sortes de greffes modernes.

La conduite de la bâche dont il est question n'est pas plus difficile que celle de la serre; cependant on a à craindre les grands froids, l'humidité, les coups de soleil du printemps et de l'été. Il ne faut qu'un instant de négligence pour perdre tout le contenu d'une bâche. Aussi on aura soin, pour éviter la rigueur du froid, de couvrir les panneaux de litière de 30 centimètres d'épaisseur et même de 50 centimètres si on le juge nécessaire, ou de feuilles sèches seulement.

On étend par dessus des paillassons, afin d'empêcher les eaux de pluie de pénétrer cette

Camellia Diana

CAMELLIA DIANA.

Le *C. Diana* est un arbrisseau vigoureux et rustique; il prend d'abord dans la jeunesse une forme pyramidale et se garnit ensuite de tous côtés de branches d'égales dimensions, ce qui lui donne un port régulier.

Les feuilles ont plus d'un décimètre de long sur environ 9 centimètres de large; elles sont généralement arrondies, presque cuniformes, rapprochées, nombreuses, un peu contournées obliquement ou en dessous au sommet; les unes réclinées vers la tige, les autres horizontales.

Les boutons sont très gros, obtus, à écailles calycinales supérieures presque toutes vertes (celles de la base brunâtres).

La fleur a 1 décimètre de diamètre; elle est pleine et irrégulière, d'un rouge-cerise terne, formé par un carmin clair mélangé d'un peu de vermillon; les pétales extérieurs, sur cinq ou six rangs, sont très larges, arrondis au limbe, ridés, profondément échancrés, comme festonnés, régulièrement imbriqués, renversés, presque tous égaux en dimension, mais de formes différentes; le centre est composé de quelques pétales difformes, tourmentés, toujours dressés et fasciculés.

Cette variété s'emporte facilement. Pour en arrêter la végétation trop vigoureuse et la déterminer à fleurir abondamment, le moyen le plus efficace est de la greffer sur un sujet bien portant, mais qui ne soit pas trop vigoureux, ou, mieux encore, sur un sujet déjà greffé, dont on veut détruire la variété; il faut lui donner une terre très légère ou tenir les racines dans un vase un peu étroit, l'arroser peu, le tenir en plein air dans un endroit plus exposé au soleil que ses congénères, et, en serre, dans un lieu éclairé et froid. C'est M. Mariani, de Milan, qui l'a obtenu de semence il y a à peu près cinq ans.

---

couverture. Avec cette seule précaution, le thermomètre se maintient presque régulièrement à 4 ou 6 degrés centigrades au dessus de zéro. Pour éviter les dégâts de la chaleur et du soleil, on ouvrira les panneaux, mais on les ombragera avec des toiles ou on en peindra les carreaux avec du blanc d'Espagne, comme nous l'avons dit plus haut. Quant à l'humidité, il est certain qu'étant plus concentrée dans une bâche étouffée que dans une serre spacieuse et aérée, elle y est aussi plus dangereuse et plus promptement nuisible aux végétaux; il faut donc user d'une surveillance extrême pour en éviter les excès, qui ont souvent des conséquences irréparables et funestes.

Bâche à boutures ou aux greffes.

Cette bâche est destinée à multiplier les Camellia par la voie des boutures ou par les différentes sortes de greffes anciennes et modernes adoptées en horticulture. Ce sujet, étant d'une grande importance, sera traité avec tous les détails nécessaires à l'article *Multiplication*. Nous nous bornerons ici à donner la description matérielle de la bâche et des appareils qu'elle doit contenir.

Dans un terrain léger et très sec on creusera une fosse de 3 mètres de largeur sur un et

Camellia Chandlerii

CAMELLIA CHANDLERII.

Le *C. Chandlerii* a été obtenu de semence par M. Chandler, de Londres. C'est une des plus anciennes variétés connues et le premier gain remarquable que ce praticien ait ainsi obtenu. Tout le monde sait que c'est à ce célèbre horticulteur que le commerce du Camellia doit une foule de nouveautés plus belles les unes que les autres. Juste admirateur du mérite de M. Chandler, nous ne manquons pas de le faire remarquer toutes les fois que nous en trouvons l'occasion.

Le *C. Chandlerii* est un arbrisseau d'une extrême vigueur, d'un port pyramidal et majestueux, ayant des branches droites, allongées, régulièrement disposées sur la tige et garnies d'un feuillage magnifique. Ce Camellia est très rustique, d'une culture facile, se couvre annuellement de nombreux boutons qui se développent aisément si on a la précaution de tenir l'arbrisseau dans une serre bien aérée, tempérée, et, en hiver, à l'abri d'une humidité permanente. En voici la description :

Arbrisseau vigoureux; feuilles amples, épaisses, de 108 millimètres de long sur 80 de large, ovales-arrondies, horizontales, un peu nervurées, à pointes recourbées obliquement, très denticulées, à veines apparentes, et d'un vert obscur.

Bouton gros, ovale, pointu, à écailles moitié noirâtres et moitié jaunâtres, tirant sur le roux.

Fleur de 95 millimètres de diamètre, en rosace, double, déprimée, d'un superbe rouge-orange foncé presque ponceau, pétales de la circonférence nuancés, imbriqués, arrondis, régulièrement rangés, échancrés; ceux du centre plus petits, droits, allongés, un peu repliés en cornet.

Ce Camellia donne quelquefois des fleurs panachées de blanc, surtout lorsqu'il fleurit forcément; mais nous avons remarqué que dans ce cas elles sont ordinairement plus petites. C'est cette propriété de se panacher qui a engagé quelques jardiniers à en faire une sous-variété qu'ils se sont avisés d'appeler *C. Chandlerii striata*, mais nous affirmons que c'est toujours le même.

---

demi de profondeur. On soutiendra ses parois par un mur solide. Le mur de devant ne s'élèvera qu'à 150 millimètres de la surface du sol extérieur; il aura, par conséquent, environ un mètre et demi; celui de derrière s'élèvera d'environ un mètre au dessus du niveau du sol, c'est-à-dire qu'il aura 2 mètres environ de hauteur totale. Il résultera de là que le panneau se trouvera incliné à l'angle de 20 degrés. Cette bâche doit nécessairement être enterrée pour jouir d'un certain degré d'humidité nécessaire à l'objet auquel on la destine. Le long du mur de devant on établit un encaissement d'un mètre de hauteur, de manière à ce qu'il n'y ait que 2/3 de mètre au plus d'intervalle entre les verres et la superficie de la couche, faite avec du fumier neuf de cheval, et recouverte de 25 à 30 centimètres de tan neuf.

Contre le mur de derrière on fait un autre encaissement de la même largeur, mais on lui donne 1 mètre de hauteur, afin de rapprocher davantage des vitraux la surface de la couche, qu'on y établit de la même manière que l'autre. On creuse un petit escalier souterrain à une des extrémités de la serre, pour y pénétrer par une porte double et fermant hermétiquement.

Si la bâche est creusée dans un terrain humide, il est nécessaire d'y construire un fourneau;

Camellia Vandesiana superba

CAMELLIA VANDESIA SUPERBA.

Cet arbrisseau est ordinairement droit et branchu, mais un peu grêle et d'une végétation peu remarquable; il se dépouille souvent d'une partie de ses feuilles aussitôt après le développement de celles-ci et lorsqu'elles sont même encore à l'état herbacé. Ce fait se reproduit dans plusieurs variétés, comme nous l'avons dit en parlant du *C. concinna*. Nous avons essayé tous les moyens possibles pour corriger la plante de ce défaut, mais nous n'avons pas encore pu réussir. Dès lors nous sommes porté à croire que cet inconvénient est l'effet d'une maladie héréditaire, provenant d'un fruit imparfait ou malsain, cueilli sur une mère malade. Anéantir ce défaut, qui provient de la nature elle-même, c'est, selon nous, difficile et presque impossible : car le mal n'est pas accidentel, il est dans le principe organique du végétal, par conséquent permanent, transmissible, à peu près inguérissable.

Les feuilles de cet arbrisseau ont 7 centimètres de long sur 3 de large; elles sont ou ovales-allongées, ou ovales-arrondies; le sommet en est très aigu, retourné en dessous; elles sont quelquefois d'un vert uni assez foncé, quelquefois d'un vert terne, nuancé de jaune.

Les boutons sont oblongs, acuminés, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur est double, de 9 à 10 centimètres de diamètre; elle est d'un rouge-orangé foncé tirant sur le ponceau; les pétales en sont presque tous de la même grandeur, peu nombreux, larges, étalés avec irrégularité, échancrés profondément au sommet, et entremêlés dans tous les sens d'étamines courtes et stériles; ceux du centre sont plus petits, recoquillés et tourmentés.

---

mais dans le cas contraire on peut s'en dispenser. Il ne s'agit plus ici de faire varier les degrés de chaleur le jour et la nuit; il faut, au contraire, la soutenir le plus également possible, et elle ne doit jamais être moindre de 18 à 20 degrés.

On ne soulève que très rarement les panneaux, car on a pour but d'étouffer les plantes. Tout doit être calculé : le degré de lumière, celui de la chaleur, de l'humidité, la densité de l'air, sa pesanteur. Aussi se pourvoira-t-on de toiles pour donner à volonté plus ou moins d'obscurité, selon le besoin, en les étendant sur les vitraux. On aura plusieurs thermomètres, des hygromètres et un excellent baromètre, pour s'en servir comme nous le dirons à l'article *Boutures*. On se munira de bocaux, de cloches et d'entonnoirs. On aura de ces différents objets dans toutes les dimensions; les uns seront en verre très blanc et très apparent, les autres en verre dépoli, en verre vert. De plus, un petit réservoir d'eau pour les arrosements, afin que sa température se rapproche de celle de la bâche.

Comme les boutures et les greffes du Camellia ne doivent rester dans ce local que jusqu'à leur parfaite reprise ou jusqu'à ce que certaines graines se soient développées, les soins à leur donner appartiennent entièrement au chapitre de la *Multiplication*. Néanmoins nous ne finirons pas cet article sans recommander de ne jamais exposer tout à coup à l'air une bouture ou une greffe de Camellia sortant de cette serre. Non seulement elles ne pourraient résister à l'air

Camellia Smithii Grandiflora.

CAMELLIA SMITHII GRANDIFLORA.

Cet arbrisseau est doué d'une vigoureuse végétation; il est rustique et ne demande aucune précaution particulière pour se maintenir en bonne santé. Greffé sur un sujet fort, il pousse avec facilité et fleurit en abondance tous les ans. Il ne s'élève pas ordinairement très haut, tend plutôt à se ramifier du bas, et à former un port évasé, régulier et branchu.

Les feuilles ont 8 centimètres de long sur 3 de large; elles sont ovales-allongées, acuminées, assez nombreuses, épaisses, bien dentées; la surface en est presque plane et d'un vert obscur.

Les boutons sont ovales-oblongs, nombreux, solides, et à écailles calycinales verdâtres.

La fleur est irrégulière, double, ayant 10 centimètres de diamètre et d'un rouge-cerise terne, à nuance carminée et mélangée de quelques parties de vermillon. Les pétales extérieurs sont peu nombreux, mais larges de près de 4 centimètres, oblongs, creusés en gouttière, irréguliers, placés à une certaine distance les uns des autres, échancrés au sommet; ceux de l'intérieur sont en petit nombre, irréguliers, inégaux, et entremêlés d'étamines.

---

libre du dehors, mais elles souffriraient même à celui d'une serre chaude, si elles n'étaient couvertes d'une cloche. Aussitôt que leur reprise sera bien assurée, on les transportera d'abord dans la serre tempérée et on les y recouvrira d'une cloche pendant quelques jours. En soulevant peu à peu celle-ci, on les accoutumera lentement et par degrés à l'air de la serre; puis, quelque temps après, on les passera dans la serre chinoise ou toute autre ayant beaucoup de lumière et une chaleur de 8 ou 10 degrés centigrades, si c'est en hiver. On ne les exposera à l'air libre que vers la fin de juin.

Si la chaleur naturelle de cette bâche ne suffit pas, et que l'on soit obligé de construire un fourneau, on aura soin de le placer dans l'intérieur, mais avec la porte en dehors, et de conduire les tuyaux autour de la couche, comme dans les autres serres. Bien entendu que les proportions de toutes les parties du poêle et des tuyaux doivent être diminuées et proportionnées à la moindre capacité de l'espace qu'on doit échauffer.

Des Châssis.

Si les châssis sont utiles pour toutes les opérations du jardinage, ils sont indispensables dans la culture du Camellia. Un véritable amateur doit en avoir au moins une demi-douzaine, les uns pour faire fleurir certaines variétés délicates ou certains petits sujets qui ne s'accommodent pas bien d'une serre trop spacieuse; les autres pour les greffes, les boutures, les plantes souffrantes ou celles qu'on veut forcer. Nous allons présenter ici la dimension et la forme qu'on doit donner à ces châssis. Le châssis n'est autre chose qu'une caisse sans fond d'un mètre sur un et demi, laquelle, réunie à une ou à plusieurs caisses pareilles sur la même ligne horizontale, forme une petite serre étroite, d'une longueur indéterminée. Cette petite serre est presque entièrement enterrée, couverte d'un ou plusieurs panneaux vitrés, et dont le service se fait à

J. J. Jancy, pinx. Oudet sc.

Camellia Ridolphii.

H. Bonnard imp.

CAMELLIA RIDOLPHII STRIATA.

Le *C. Ridolphii striata* est un arbrisseau plein de vigueur, facile à cultiver, dont le port est élégant, le feuillage superbe et les fleurs charmantes.

Ses feuilles ont près de 9 centimètres de long sur 5 de large; elles sont ovales-arrondies, presque obtuses, à peine acuminées, d'un vert foncé; leur surface supérieure est gaufrée, les nervures très prononcées, les dents écartées et aiguës.

Les boutons sont oblongs, acuminés, nombreux, solides, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a de 9 à 10 centimètres de diamètre; elle est pleine, à fond blanc, avec des stries et des bandes rouge-sang, irrégulièrement placées, principalement celles des pétales de la circonférence; ceux-ci sont ovales, quelquefois larges, entiers, souvent arrondis et échancrés, presque tous égaux en dimension. Les pétales du milieu sont nombreux, inégaux, irrégulièrement disposés, et forment un cœur bombé. La corolle entière est irrégulière, cependant il y a quelquefois plus ou moins d'imbrication dans la disposition des pétales extérieurs; ceux du centre sont alors presque tous égaux et bien disposés. Vers le déclin de la floraison, cette fleur prend une teinte rosée, comme dans le *C. imbricata alba*.

Le *C. Ridolphii striata* est une superbe variété originaire de Florence, et obtenue de semence, il y a plusieurs années, par M. le comte Ridolfi, à qui l'horticulture italienne doit beaucoup de reconnaissance. C'est un de ces savants distingués qui ont le plus contribué à répandre la culture du Camellia dans le midi de l'Italie. Grand amateur de ces beaux végétaux, il en possède de magnifiques, dont nous ferons connaître successivement ceux provenus de ses semis; il en cultive en pleine terre un grand nombre, placés en massif dans son jardin, et qui se trouvent dans l'état le plus prospère, fleurissant abondamment tous les ans, quelques uns même rapportant constamment des fruits. Nous aimons à féliciter ici cet amateur, en le priant, dans l'intérêt de l'horticulture, de vouloir bien continuer à soutenir de son exemple l'impulsion horticole qu'il a donnée en Italie, et qui rend son nom honorable partout.

Le *C. Ridolphii striata* fut introduit en France, il y a quatre ans, par M. Bonard, autrefois jardinier en chef chez M. le comte Ridolfi, à Florence. M. Bonard importa aussi à cette époque un second Camellia qu'il crut sans nom, et que M. Paillet nomma *Bonardii*; mais nous venons d'apprendre que ce dernier, à l'insu de M. Bonard, était depuis long-temps connu à Florence sous le nom de *C. Ridolfi*, du nom de celui qui l'avait obtenu de graines. Ainsi, pour régulariser la nomenclature de ces deux variétés, nous nommons le premier *C. Ridolphii striata*, et le second *C. Ridolphi-Bonardiana*.

---

l'extérieur. La caisse ou coffre est un carré long, composé de fortes planches; elle doit avoir un mètre et un quart de haut sur le derrière, un demi sur le devant; elle est maintenue dans sa largeur par des traverses, lesquelles assujettissent les deux côtés du châssis sur la partie supérieure et servent en même temps de supports aux panneaux vitrés qui doivent les recouvrir. Les traverses ont 4 à 5 centimètres de large sur 2 ou 3 d'épaisseur, avec une cannelure dans le milieu pour l'écoulement des eaux des pluies. Toutes les pièces de ce châssis sont assemblées en queue d'aronde et sont garnies de bonnes équerres en fer pour plus de solidité.

Lorsque cette caisse sans fond est ainsi construite, on creuse un trou dans la terre et on l'y

Camellia Parcksii vera.

CAMELLIA PARCKSII VERA, OU FUTÜNG.

Le *C. Parcksii vera* est un arbrisseau robuste d'une forme régulière et élancée; ses branches sont allongées, nombreuses et rapprochées.

Les feuilles ont neuf centimètres de long sur six de large; elles sont ovales-arrondies, peu acuminées, très lisses, minces, horizontales, largement veinées, dentées très finement et d'un vert pomme.

Les boutons sont gros, ovales-obtus, solides aux extrémités des rameaux, et à écailles calycinales noirâtres à la base et blanchâtres au sommet.

La fleur a plus d'un décimètre de diamètre, elle a souvent même douze centimètres; elle est pleine, irrégulière, et d'une couleur rouge orangé foncé tirant sur le pourpre, souvent d'un cerise foncé cramoisi pur. Les pétales de la circonférence, sur deux ou trois rangs, sont larges, épais, renversés au limbe, festonnés, ondulés et échancrés. Ceux de l'intérieur sont divers, les uns longs, évasés; les autres ovoïdaux, entremêlés d'un nombre infini de plus petits, allongés, étroits, en cuillère, serrés en faisceaux, et formant par leur masse un intérieur élevé, inégal, irrégulier, qui donne à la corolle une magnificence singulière.

Ce Camellia, par son port, son feuillage et la forme de ses fleurs, ressemble tout à fait aux *C. Futüng*, *Speciosa*, *Millerï*, *Reevesiana*, *Roscana*, *Anemonæ Warrata Boscii*, *Warrata sinensis*, *Warrata chinæ*, *New imported*; de sorte que nous pouvons affirmer que toutes ces variétés n'en font qu'une seule. La différence n'est que dans la conformation du bouton et dans le plus ou moins d'intensité dans les couleurs; ce qui peut dépendre de la culture.

Nous avons donné la figure de cette variété pour répondre à l'appel fait par plusieurs souscripteurs qui nous l'ont demandée, après avoir vu la figure du *C. Speciosa*, depuis long-temps imprimé.

---

enfonce jusqu'à la moitié au moins de sa hauteur. On place sur le fond intérieur un lit de 16 centimètres d'épaisseur de feuilles mortes qu'on couvre d'un second lit de tannée à une même épaisseur et qui n'ait pas jeté tout son feu.

Au bout de quelque temps, lorsque toute fermentation est près de finir, on peut y placer les Camellia qu'on veut soumettre aux influences d'une atmosphère tiède. Ceux qui n'ont pas besoin de cette atmosphère, et qui ne demandent qu'un abri exigu, beaucoup de lumière et le rapprochement des vitraux, seront placés dans un châssis froid (c'est-à-dire dépourvu de matières fermentescibles), et l'un et l'autre de ces deux châssis froids ou tièdes doivent être entourés extérieurement, à l'approche de l'hiver, d'un lit très large et très épais de fumier de cheval mêlé avec des substances végétales bien entassées et bien foulées, afin que la chaleur en subsiste long-temps. Si c'est en automne ou en été, l'entourage refroidi n'aura pas besoin d'être réchauffé, mais en hiver il faut ranimer ce réchaud toutes les fois que son feu est éteint.

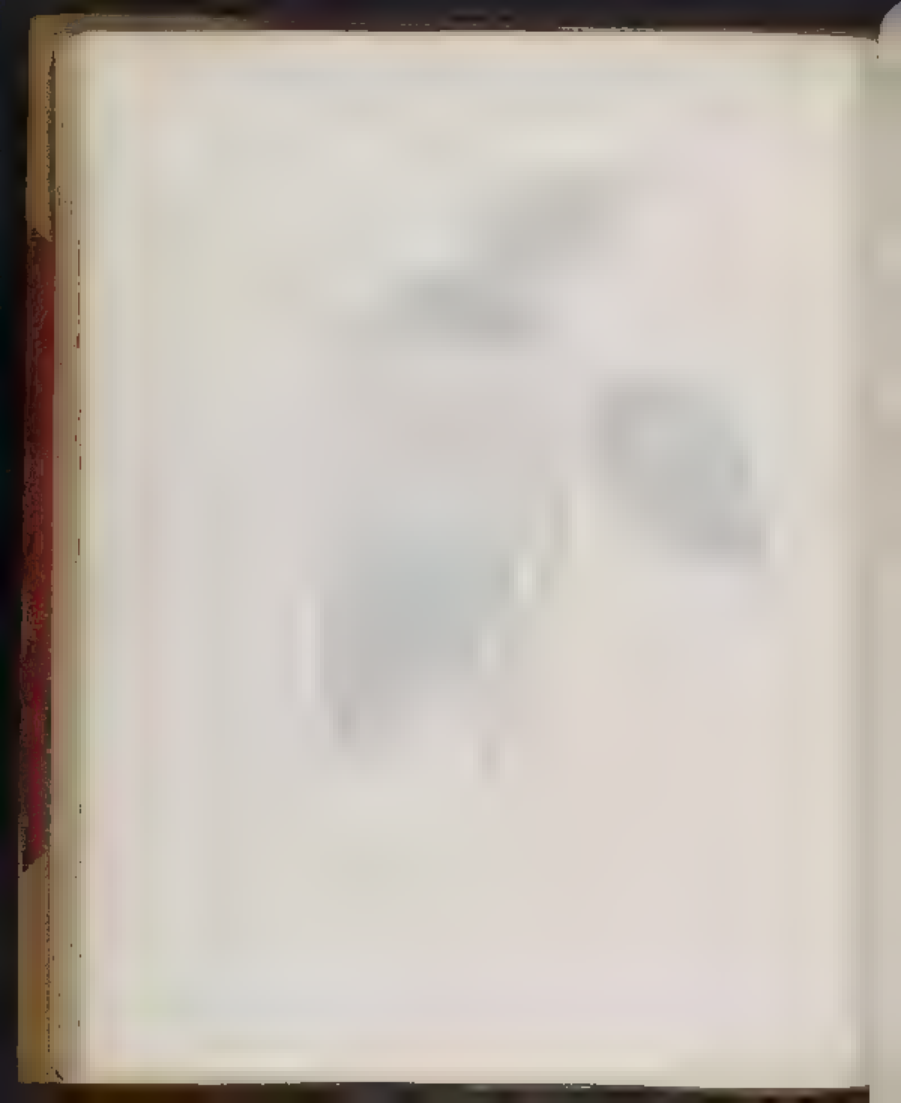
Au lieu de faire ce coffre d'un mètre et demi, on peut le prolonger indéfiniment; mais alors il faut y faire en planches autant de séparations intérieures qu'il y a de panneaux, afin d'obtenir

Pl. 130.

J. L. Jung pinx. Gudet sc.

Camellia Drouard Gouillon.

N. Rémond imp.



CAMELLIA DROUARD GOUILLON.

Voici un nouveau Camellia blanc, gagné de semences par un bon horticulteur français, M. Drouard Gouillon, et introduit il y a deux ans dans le commerce par M. Lanzezeur, de Rennes. Ce Camellia peut lutter avec les plus belles variétés connues à fleurs blanches, et nous n'hésitons pas à le recommander aux amateurs avec empressement.

Le *C. Drouard Gouillon* est un arbrisseau d'une croissance rapide, très rustique, robuste et bien fait. Sa tige est droite, ses branches latérales sont de même droites et nombreuses.

Les feuilles ont cent vingt-et-un millimètres de long sur soixante-trois de large; elles sont ovales-allongées, lancéolées, épaisses, droites, en forme de coquille renversée, les bords recourbés en dessous; la surface supérieure est un peu bosselée, les nervures sont apparentes, les dents écartées et aiguës, et le vert très foncé et luisant.

Les boutons sont ovales-oblongs, acuminés, solides, nombreux, et à écailles calycinales jaunâtres.

La fleur a presque dix centimètres de diamètre; elle est pleine, blanche, à cœur quelquefois jaunâtre, quelquefois blanc sale. Les pétales de la circonférence sont sur cinq rangs de moyenne densité, ovales-allongés, oblongs, à limbe un peu ridé, écartés les uns des autres, et d'un blanc de lait. Ceux de l'intérieur sont composés d'un mélange de petits et de grands inégaux irrégulièrement placés, serrés en faisceau, les uns longs, les autres courts, nombreux, et formant par leur masse réunie un centre large de plus de quatre centimètres et d'une couleur plus ou moins jaunâtre.

---

par chaque séparation une culture différente, selon le besoin des plantes qu'on veut y placer. Nous donnerons de plus amples détails sur ces différentes régions à l'article particulier des greffes, boutures et multiplications diverses.

Multiplication du Camellia.

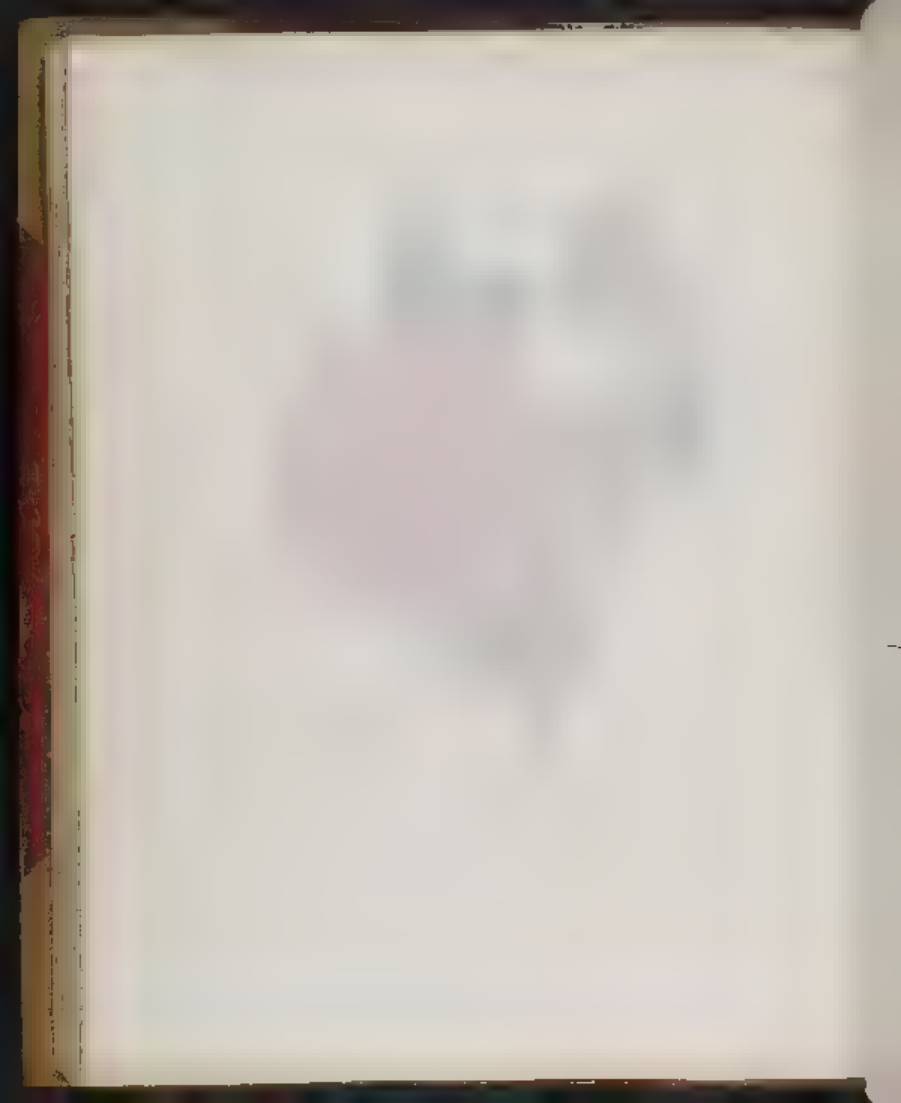
La puissance de l'homme se fait sentir dans une sphère plus étendue sur les végétaux que sur les animaux. Le règne animal ne nous fournit qu'un petit nombre d'espèces dont nous parvenons à obtenir, par le croisement, une intermédiaire, qu'on connaît sous le nom de *mulet*, et dont nous avons l'art d'améliorer les formes par l'éducation, la nourriture, le travail ou le repos. Mais cette classe intermédiaire, cette espèce modifiée par les mains de l'homme, n'obéit pas entièrement à sa voix, et le plus souvent elle ne se reproduit point. Il paraît que Dieu a voulu montrer par là la distance immense qu'il a mise entre sa puissance de Créateur et celle si bornée de sa créature. Tant il est vrai qu'en marquant des bornes à l'Océan, Dieu a aussi imposé à l'homme la loi des limites!

Mais il n'en est pas ainsi du règne végétal. La nature, plus flexible dans ce règne, offre un champ plus étendu aux travaux du cultivateur. Non seulement nous soumettons le plus ordinairement les hybrides à se perpétuer de leurs semences; mais encore, lorsque nous avons

J. J. Jung pinx. Oudet sc.

Camellia Floy de Loddiges.

N. Rémond imp.



CAMELLIA FLOYI DE LODDIGES.

Nous avons, dans cet ouvrage, en parlant du *C. Grand-Frédéric*, mentionné M. Floy; M. Floy est un botaniste renommé à New-York; c'est un de ces hommes rares qui se plaisent à répandre dans leur pays le goût de bonnes choses. C'est lui qui, dans la partie de l'Amérique qu'il habite, donna la première impulsion à la culture du Camellia. C'est lui qui le premier a semé beaucoup de graines de cette plante, et qui en obtint de beaux résultats. Presque toutes les variétés remarquables sorties de ses semis portent d'abord son nom, ensuite celui de l'acheteur qui les a mises dans le commerce. Ainsi on connaît les *C. Floyi de Loddiges*, *Floyi de Young*, *Floyi de Brougham*, etc., qui sont autant de variétés différentes achetées par ces horticulteurs et gagnées de graines par M. Floy.

Le *C. Floyi de Loddiges* est un charmant arbrisseau qui joint à un joli feuillage beaucoup de régularité dans la disposition de ses branches, ce qui lui donne un beau port.

Les feuilles ont de 8 à 9 centimètres de long sur 4 à 5 de large; elles sont ovales-arrondies, horizontales, épaisses, distantes, très nervées, dentées régulièrement, et d'un vert obscur; le sommet en est un peu retourné en dessous, le pétiole assez charnu.

Les boutons à fleurs sont ovales-obtus, très gros, multiples, solides, et à écailles verdâtres.

La fleur a environ 11 centimètres de diamètre; elle est pleine, bien faite, en rosace arrondie, et d'un rouge-cerise foncé tirant sur le carmin pur, et quelquefois d'un rouge clair, selon la saison dans laquelle elle fleurit.

Les pétales extérieurs sont sur quatre ou cinq rangs, alternes, larges, presque arrondis, très échancrés, retournés en dessous au limbe avec régularité, et imbriqués symétriquement, mais un peu éloignés l'un de l'autre; ceux du milieu forment l'anémone, et sont quelquefois étalés en un centre aplati, dans le genre des fleurs du *C. Chandlerii*; quelquefois ils sont réunis et serrés entre eux, formant un centre conique, allongé et droit, et rappelant par leur disposition un petit cône de pin parvenu à maturité.

---

tellement modifié les mœurs d'une plante, qu'elle en a perdu ses qualités reproductrices naturelles, la nature nous fournit de nouveaux moyens de la multiplier. D'une seule branche, d'une seule racine, que nous partageons en plusieurs parties, nous faisons autant de plantes individuelles et complètes. Que dis-je? De la moindre parcelle d'un végétal quelconque, d'une seule feuille même, nous improvisons un arbre: telle est la bouture. Les organes essentiels à la vie étant répandus sur presque tous les points de sa surface, cette bouture, détachée de l'arbre, plantée, enracinée, nous la déterminons elle-même à se prêter à de nouvelles productions. Le moindre rameau implanté sur un autre congénère perpétue à l'infini ses qualités et ses défauts; et si, par sa constitution exceptionnelle, telle plante ne se plie pas à la volonté de l'homme par les moyens indiqués, la nature, toujours prodigue de ses faveurs, lui donne la faculté de se reproduire par d'autres voies plus connues, par la graine. C'est par des lois aussi constantes que diverses que le Créateur a voulu assurer à la créature le fruit de ses travaux.

Camellia Grunelli.

CAMELLIA GRUNELLI.

Le *C. Grunelli* est une variété magnifique qui réunit toutes les conditions pour mériter une des premières places dans les collections de choix. Bien qu'il ne soit pas tout à fait nouveau, il n'est pas assez répandu dans le commerce. On a vendu, il est vrai, pendant long-temps sous ce nom un autre Camellia à fleurs blanches, qui est bien loin de valoir celui-ci. C'est même cette raison qui nous a déterminé à nous hâter de faire figurer le véritable, afin que les amateurs puissent rectifier l'erreur, et se procurer le plus tôt possible le *C. Grunelli*, s'ils ne l'ont pas encore. Nous sommes assuré d'avance qu'ils nous sauront bon gré de cette attention.

Le *C. Grunelli* est un arbrisseau d'une végétation assez lente; sans être délicat, il n'est pas non plus très rustique; son port est branchu et assez régulier.

L'écorce de la tige et des branches est d'un gris rayé; celle des rameaux est d'un bistre clair rosé.

Les branches sont droites, grosses et assez courtes.

Les feuilles ont près de 12 centimètres de long sur plus de 7 centimètres de large; elles sont ovales-allongées, acuminées, épaisses, horizontales, distantes, un peu en coquille renversée, à sommet droit; les veines en sont fines, mais apparentes; la surface presque plane, les dents écartées et peu profondes, le vert plutôt terne que foncé.

Les boutons sont nombreux, très gros, oblongs-obtus, solides, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a ordinairement de 12 à 14 centimètres de diamètre et souvent davantage; elle est pleine, irrégulière, et d'un blanc pur. La corolle est en anémone, elle a quelque ressemblance avec celle du *C. Warrata alba;* elle est composée de deux ou trois rangs de pétales extérieurs très larges ou ovales-oblongs, ou ovales-arrondis, les uns tourmentés, les autres plans, retournés en dessous au limbe, et légèrement échancrés; ceux de l'intérieur sont innombrables: les uns allongés et étroits, les autres courts et arrondis, tous serrés les uns contre les autres, non imbriqués, droits, disposés sans ordre, et réunis en une grande masse sphérique de plus de cinq centimètres de diamètre.

Cela dit, nous allons traiter des différents moyens que l'horticulture emploie pour multiplier le Camellia; ce sont: le semis, la marcotte, la bouture, et surtout la greffe.

§ VIII. — DES DIFFÉRENTS MOYENS EMPLOYÉS EN HORTICULTURE POUR LA MULTIPLICATION DU CAMELLIA.

ART. 1er. *Semis du Camellia.*

Le semis des graines du Camellia ne réussit que dans une terre légère, substantielle, et tenue constamment fraîche. La meilleure terre est celle de bruyères ou de châtaigniers sauvages mêlée avec du sable. Dès que des semences de Camellia se trouvent placées dans une serre convenablement disposée, elles absorbent l'humidité, se gonflent; ses cotylédons grossissent, se développent; sa radicule s'allonge.

La plantule enfermée dans la graine y est environnée d'une substance amylacée qui,

J. J. Jurys, pinx. Dudet sc.

Camellia Rachel Ruys.

N. Lemond imp.

CAMELLIA RACHEL RUŸS.

Cet arbrisseau ne manque pas de vigueur. D'un bel aspect, d'une culture facile, il se plait dans tous les coins de la serre, et fleurit ordinairement assez tard dans la saison; ses branches latérales sont allongées, droites; l'écorce en est d'un gris brun.

Les feuilles ont 95 millimètres de long sur 68 de large, sont ovales-allongées, acuminées, horizontales, lisses, d'un vert très foncé, la pointe un peu recourbée.

Les boutons sont arrondis, gros, et à écailles vertes.

La fleur a 9 centimètres de diamètre; elle est double, irrégulière, et d'un rouge foncé tirant sur le cramoisi. Les pétales sont en nombre de 20 à 25, presque tous d'égale dimension, larges, arrondis, bien imbriqués; les premiers sont renversés, les autres droits, cucullés; tous profondément échancrés et formant la coupe. Le limbe est d'un pourpre plus foncé que l'onglet.

Cette variété nous vient de la Belgique, c'est M. Moëns, d'Anvers, qui l'a obtenue de graines et introduite dans le commerce il y a déjà quelques années. Cette plante donne beaucoup de fleurs à la fois lorsque, pour en retarder la floraison, on prend la précaution de la tenir dans l'endroit le plus froid de la serre, en lui donnant le moins d'eau possible; ses boutons, arrivés alors par degrés au point nécessaire, se développent tous à la fois et font un très bel effet.

---

délayée par l'eau qu'ont absorbée les enveloppes, fermente avec elle, et fournit au germe sa première nourriture. Abreuvé de lait délicat et proportionné à sa faiblesse, ce germe croît de jour en jour; bientôt ses langes lui deviennent incommodes; il fait effort pour s'en débarrasser, et pousse en dehors une petite racine qui va chercher dans la terre des sucs encore plus nourrissants.

La petite tige paraît à son tour. Destinée à habiter l'air, elle perce la terre, et s'élance dans cet élément; quelquefois elle entraîne avec elle les restes des téguments qui l'enveloppaient à l'état de germe, quelquefois aussi ce résultat se montre différemment. Des filaments très fins, qu'on nomme *chevelus*, de petites trachées, qui sont autant de canaux propres à recevoir de dehors en dedans, et à transmettre de dedans au dehors, l'air et les sucs, pompent, raffinent, perfectionnent, transmettent dans le corps du jeune Camellia une nourriture subtile, onctueuse, légèrement saline, qui contribue plus ou moins à développer les organes de la génération.

La voie des semis est le moyen de multiplication le plus intéressant et le plus curieux dans la culture du Camellia. Il fournit des sujets de la plus belle venue et de la plus longue durée. C'est par conséquent cette voie qu'on doit employer de préférence toutes les fois qu'on est favorisé par un climat propice et convenable : car, outre que par ce moyen on obtient des variétés perfectionnées, douées de propriétés nouvelles, on se procure aussi des progénitures plus rustiques qui finiront un jour ou l'autre par se soumettre aux vicissitudes de notre atmosphère.

Pl. 134.

J.J. Jung pinx.

Oudet sc.

Camellia Alba plena.

CAMELLIA ALBA PLENA.

Le *C. alba plena* nous vient directement du Japon. Il a été introduit en Europe dès 1792. C'est le premier Camellia à fleurs blanches régulières qui ait paru en Europe. Nous ignorons comment les Japonais l'ont obtenu; les voyageurs botanistes qui l'ont vu dans ce pays ne nous ont donné aucuns renseignements positifs à son sujet. Nous savons seulement que c'est la variété que les Chinois estiment le plus; qu'elle sert à embellir les endroits qu'ils préfèrent dans le voisinage de leurs maisons. Il y a même chez eux des pavillons ou kiosques entourés exclusivement de cette variété, et on a soin d'en garnir le devant de chaque fenêtre au rez-de-chaussée, afin que les branches couvertes de fleurs viennent orner l'intérieur de la chambre.

Cette belle plante ne fructifie pas généralement en Europe; cependant chez M. Sacco, à Milan, nous en avons vu un fort individu qui avait quelques graines; mais nous avons su depuis qu'elles n'ont produit aucun résultat.

Les feuilles de cet arbrisseau ont presque 1 décimètre de long sur plus de 6 centimètres de large; elles sont ovales-allongées, aiguës, roulées en dessous au sommet, et tourmentées, horizontales, nombreuses, acuminées, dentées irrégulièrement, à nervures saillantes et d'un vert terne, à pétiole court.

Les boutons sont gros, ovales-obtus, multiples, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a un décimètre de diamètre et souvent davantage; elle est pleine, régulière, dépourvue d'organes sexuels, qui sont remplacés par des pétales nombreux, épais, imbriqués d'une extrémité à l'autre de la corolle, et formant une rosace bien arrondie, parfaite, d'un blanc de lait pur.

Le *C. alba plena* est la ressource des marchés aux fleurs, l'ornement principal des fêtes de l'hiver, et le bouquet de rigueur des dames; aussi les jardiniers de Paris en font-ils un commerce immense. Cette variété demande, pour fleurir abondamment, une culture uniforme, une température toujours égale, peu d'eau en hiver, un vase assez étroit, et surtout beaucoup d'air et de lumière. On ne doit en renouveler la terre que lorsqu'elle en a vraiment besoin.

Tout autre mode de reproduction que par semences affaiblit ou déforme le Camellia. Nous ajoutons même que c'est peut-être cette cause qui le rend si stérile dans nos contrées, comme on l'observe par les arbres long-temps multipliés par boutures, ou par marcottes, ou par greffes, lesquels ne donnent plus de semences fécondes, et dont le bois est d'une fibre molle, peu serrée, légère, sans élasticité, et par conséquent moins utile dans les arts. Il importe donc beaucoup de multiplier le Camellia par semences, et surtout par celles provenues de mères adultes, vigoureuses et sans défauts.

Mais s'il est utile de rechercher les souches les plus robustes et les descendants provenus de mères dans la force de l'âge et de la santé, pour obtenir de bons résultats, il n'est pas moins nécessaire d'employer des moyens artificiels modifiés par une foule de procédés nouveaux, dont l'effet est d'aider la nature à corriger et à perfectionner ses produits. Tel est l'art de la fécondation artificielle, dont nous parlerons plus bas.

C'est une loi commune à tous les corps organisés qui se succèdent, d'être semblables par la

J. J. Jung, pinx. Oudet sc.

Camellia Lady Grafton.

N. Rémond imp.

CAMELLIA LADY GRAFTON.

Le *C. Lady Grafton* est un arbrisseau plein de vigueur, très rustique, et d'une végétation très rapide. Sa tige est élancée, pyramidale, et garnie de beaucoup de branches allongées, et distantes les unes des autres.

Les feuilles ont 1 décimètre de long sur environ 3 centimètres de large; elles sont les unes ovales-allongées, les autres ovales-arrondies ou elliptiques, toutes horizontales; elles ont la pointe un peu retournée en dessous, les nervures très marquées, les dents saillantes, le vert très foncé.

Les boutons sont peu nombreux, gros, obtus, solides, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a plus d'un décimètre de diamètre; elle est pleine, irrégulière, et d'un rose foncé tirant sur le cerise clair, une nuance au dessous de celui de la fleur du *C. triumphans*. La corolle est en rosace arrondie, relevée au centre. Les pétales extérieurs, sur deux ou trois rangs, sont larges, presque ronds, les uns entiers, les autres échancrés et retournés au limbe, quelques uns sont tourmentés; ceux du centre sont très nombreux, entremêlés de grands et de petits disposés irrégulièrement, et affectant différentes formes, les uns serrés, les autres lâches, tourmentés, et formant par leur ensemble une boule aplatie, large, d'une belle apparence.

Cette variété vient d'Outre-Manche. C'est en Écosse qu'on l'a gagnée de semence. Depuis peu d'années dans le commerce, elle est encore trop peu connue pour être appréciée à sa juste valeur. La culture en est très facile; elle se plaît à toute exposition dans la serre; il faut seulement faire attention à sa voracité, et pour cela il est prudent de lui donner de la terre nouvelle plus souvent qu'aux autres variétés, de la tailler et de la tenir dans un vase de médiocre grandeur.

---

première génération, et de ne se modifier que par les générations successives. Ainsi, le Camellia sain procrée un Camellia sain; un Camellia malade procrée une plante malade, et cet état ne s'effacera entièrement que dans des générations successives. L'arbre qui, dans les forêts, donne un fruit acerbe, n'arrive à le donner agréable et comestible qu'après avoir été long-temps, et dans des générations successives, cultivé dans un sol abondamment saturé de sels qui stimulent la fibre végétale, et de carbone qui la remplit, la fait croître en tout sens. Les mêmes circonstances produisent les mêmes effets dans la culture du Camellia; elles donnent naissance aux fleurs doubles, pleines, à des fruits plus ou moins précieux, et à beaucoup d'autres modifications de ce végétal. Si les causes de ces effets cessent, le Camellia périt plutôt que de donner des moyens de reproduction qui le reportent à l'état de nature, et, avant de cesser de vivre, il emploiera le reste de ses forces vitales à produire un nombre d'autant plus grand de fleurs et de fruits qu'il sera plus malade, et qui le reproduiront dans un état de maladie lequel ne s'effacera que dans des générations futures par la semence, et jamais par les autres voies de la multiplication ordinaire. Nous pouvons à ce sujet rapporter un fait que nous avons tous les ans sous nos yeux.

Il existe quelques Camellia, tels que le *C. concinna*, *Vandesia carnea*, et autres, qui se dé-

Camellia Hoffertiana striata.

CAMELLIA SPOFFORTHIANA STRIATA.

Le *C. Spofforthiana striata* est un arbrisseau qui tend à s'allonger. Son port est diffus, robuste et vigoureux. Ses branches, qui ordinairement partent d'en bas de la tige, sont longues, minces, souples, bien implantées.

Les feuilles affectent des formes diverses : les unes de 9 centimètres de long sur 6 de large, les autres plus grandes, toutes plus ou moins arrondies, sont horizontales, épaisses, fortement nervées, à sommet peu recourbé ; à dents écartées, d'un vert plus terne que foncé.

Les boutons sont très gros, à écailles verdâtres.

La fleur a plus de 9 centimètres de diamètre; elle est pleine, irrégulière, d'un blanc de lait pur avec quelques stries rouges ou roses irrégulièrement placées. Les pétales de la circonférence, disposés sur plusieurs rangs, sont larges, retournés au limbe et imbriqués sans ordre; ceux qui les suivent sont nombreux, de différentes formes, comme dans le *C. Colvillii;* quelquefois la corolle est tout à fait régulière.

La fleur de cette variété est remarquablement belle; mais si la plante est jeune, peu robuste ou mal soignée, les boutons se développent alors avec quelque difficulté; souvent même ils arrivent jusqu'à la moitié de leur épanouissement, restent en cet état quelque temps, et finissent par tomber. L'expérience nous a prouvé que ce défaut provient de la négligence du jardinier, qui laisse en hiver la plante exposée à une trop grande humidité dans la serre. Nous pensons que cet excès d'humidité stagnante se porte principalement sur les boutons, composés d'une trop grande quantité de pétales, détruit par son action continue la force végétative du court pédoncule qui les soutient, et amène la pourriture, qui en détermine la chute. On remédie à cet inconvénient en suivant les instructions indiquées dans l'article intitulé : *Chute des boutons.* Peu d'eau, beaucoup de lumière, égalité de température, petit vase, terre substantielle : voilà ce qui est nécessaire pour faire fleurir complètement cette belle variété.

---

pouillent de leurs feuilles nouvelles aussitôt qu'ils ont accompli leur première pousse (et ce fait se reproduit dans les mêmes plantes constamment et partout; plusieurs jardiniers les ont mêmes rejetés de leurs cultures à cause de ce défaut); comment expliquer ce vice, si ce n'est par l'effet d'une maladie héréditaire provenant d'un fruit imparfait et malsain, cueilli sur un arbrisseau malade lui-même? Guérir cette maladie, c'est au dessus des forces humaines, car le mal n'y est pas accidentel; il est dans l'organisation de la plante, par conséquent permanent, et pour nous inguérissable et funeste. Nous disions qu'il pourra s'effacer dans les générations successives! Mais combien de temps faudra-t-il attendre pour obtenir ce résultat? Et encore, si c'est par les semences, comment en obtenir d'une plante qui, à cause de l'inclémence du climat et de son état souffrant, refuse tous les moyens de reproduction?

Mais supposons qu'il en soit autrement dans les pays favorisés, et qu'on obtienne des fruits, il faudra toujours une longue et persévérante étude pour parvenir à ce but : car ce n'est que par une marche lente et successive que la nature nous a permis de modifier les formes

Camellia Minuta.

CAMELLIA MINUTA.

C'est un arbrisseau d'une belle et robuste végétation. La tendance de la tige est de s'élever et de prendre une forme pyramidale.

Les branches sont courtes, mais nombreuses, grosses, et garnies d'un feuillage rapproché, épais, et d'un vert très foncé.

Les feuilles ont 8 centimètres de longueur sur 6 de largeur; elles sont ovales-arrondies, presque orbiculaires, un peu atténuées à la base et au sommet, épaisses et très luisantes; la surface supérieure marquée de veines très apparentes, et entourée de dents saillantes inégalement disposées.

Les boutons sont gros, nombreux, solidement attachés, et à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a de 9 à 10 centimètres de diamètre, quelquefois elle dépasse cette dimension; elle est pleine, ronde, et d'un rouge-cerise foncé exprimé par le carmin pur. Les pétales, disposés sur 6 ou 7 rangs, sont larges, arrondis, presque cordiformes, veinés, tantôt étalés avec grâce et imbriqués avec régularité, tantôt renversés en arrière; ceux du centre suivent de même l'inclinaison des premiers et sont régulièrement disposés.

Cette fleur se présente sous plusieurs formes différentes. Nous avons remarqué qu'elle est tantôt d'une régularité parfaite; ses pétales sont alors imbriqués d'une extrémité à l'autre de la corolle, qui est aplatie en rosace et d'une forme magnifique; tantôt les pétales sont retournés entièrement en dessous dans le genre de ceux de la fleur du *C. mutabilis Traversii*; tantôt encore les pétales extérieurs seulement sont imbriqués; ceux du centre sont droits, séparés de ceux de la circonférence, et forment un cœur relevé. Quelle que soit la forme sous laquelle cette fleur se présente, elle est toujours admirable par son élégante régularité et par son beau coloris.

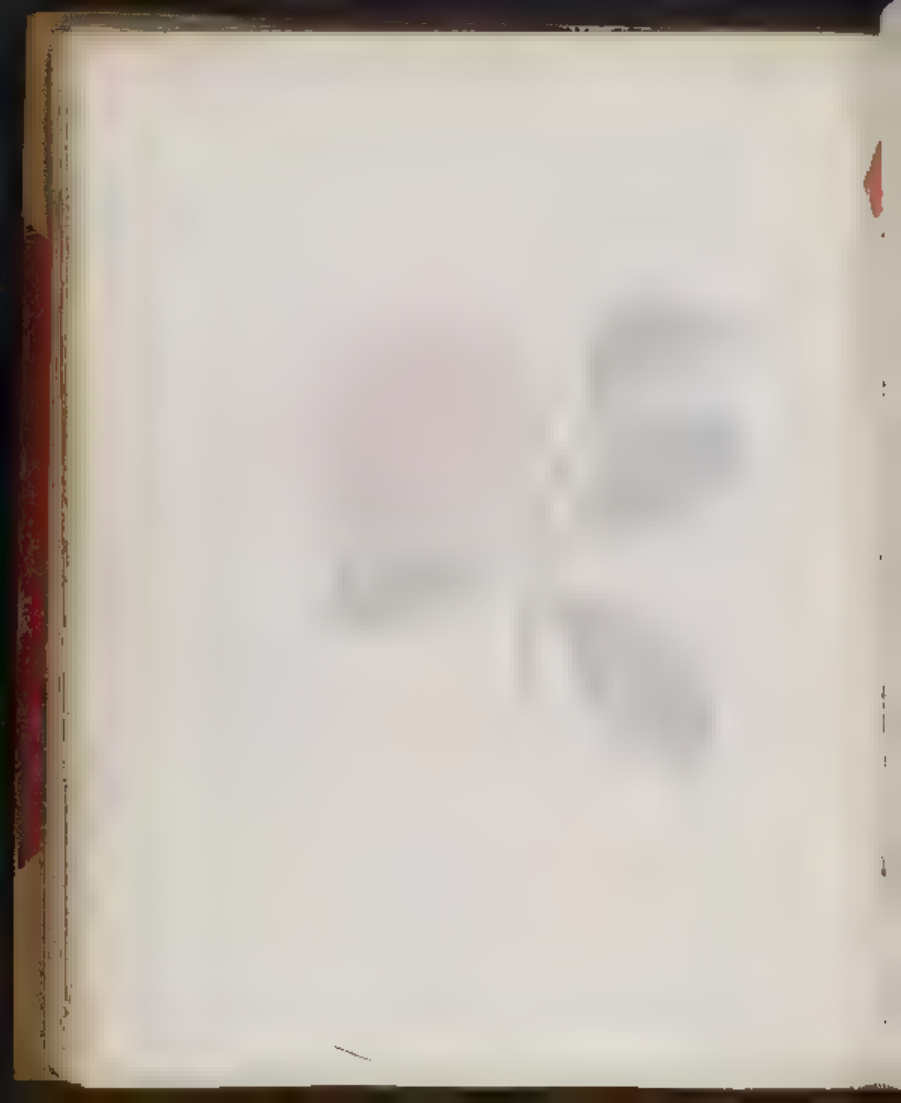
---

organiques d'une plante, comme pour nous inviter à la méditation, au travail, à la patience, au courage.

ART. 2. — *Quels sont les soins qu'on doit employer pour obtenir de bonnes graines du Camellia.*

Pour que les semis de Camellia réussissent, il est un premier soin indispensable : c'est d'avoir des graines douées de la propriété de transmettre à la plante qui en naîtra toutes les qualités de celle qui a concouru à la féconder. Comment connaître ce secret? C'est à force d'expérience qu'on parvient à ce but. Et d'abord, il faut faire attention à la grosseur de chaque graine, à sa forme, à sa couleur, à son poids! Dans quelle culture, de quelles mains, de quel horticulteur est-elle venue? Mais cela ne suffit pas encore pour faire de beaux semis : il faut savoir quel âge ont les graines, si elles n'ont pas été séchées à l'excès, si elles sont moisies, ou si elles ont été récoltées avant la maturité; enfin, si elles sont précisément de la souche qu'on désire; si elles ont été fécondées avec soin artificiellement, et par quel concours.

Camellia Reticulata.



CAMELLIA VENOSA.

Le commerce s'est emparé depuis long-temps d'une variété vraiment admirable connue sous le nom de *C. venosa*. D'après l'examen que nous avons fait des *habitudes* de cette plante, d'après son feuillage et la forme de sa fleur, nous sommes porté à croire que ce Camellia n'est autre chose qu'un accident du *C. paniflora* ou du *C. pomponia plena*, accident qui aurait été dû par la greffe. On nous répondra peut-être que la fleur n'a jamais varié ni dans ses couleurs ni dans ses formes, et que c'est une raison pour croire que c'est une sous-variété comme les autres. Nous avons de la peine à admettre la validité de cette raison; l'avenir seul pourra nous prouver que nous avons tort ou raison. Mais quelle que soit l'origine du *C. venosa*, il est certain qu'il est digne de figurer dans les collections les plus rares.

Voici la description de cette variété.

Arbrisseau vigoureux, à tige droite, élancée, pyramidale, à branches nombreuses, diffuses, souples et tombantes.

Feuilles d'environ 8 centimètres de long sur plus de 6 de large, et quelquefois de dimensions plus grandes, ovales-allongées, très acuminées, rapprochées, lisses, souvent retournées en dessous, dentées finement, et d'un vert terne.

Les boutons sont gros, obtus, nombreux, solides, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur est pleine, irrégulière, d'un rose pâle nuancé d'un rose plus foncé, et quelquefois marginée d'un blanc sale ou rosé; son diamètre est de 10 à 11 centimètres, quelquefois davantage. Les pétales extérieurs sont peu nombreux, larges, arrondis, échancrés, quelquefois plats, quelquefois renversés ou tourmentés, plus foncés en couleur vers l'onglet et plus clairs au limbe; ceux du centre, formant l'anémone et de différentes dimensions, sont assez longs, étroits, innombrables, et composent par leur masse réunie un centre bombé large de 5 centimètres.

C'est ce qu'il n'est pas possible de connaître en les voyant, et il n'y a que la probité et la bonne foi de l'horticulteur marchand qui puissent vous l'affirmer.

Le seul moyen de s'assurer de l'identité des graines, c'est de les récolter soi-même avec les soins et les précautions indiquées, ou de les recevoir immédiatement des personnes qui les récoltent devant vous. Ainsi, pour semer avec tout le succès possible, c'est-à-dire de manière que le plus grand nombre de graines semées se développe, il faut élever de bons *porte-graines*, les féconder artificiellement avec patience, les soigner attentivement pour en faire noner les fruits, les faire mûrir, les récolter ensuite, et en semer enfin les graines selon les instructions que nous donnerons plus bas.

Nous disons élever de bons *porte-graines*. Nous entendons par là qu'il faut choisir les Camellia qui fructifient le plus facilement. Tels sont ceux qui approchent le plus près possible de la qualité qui constitue l'état le plus parfait obtenu jusque alors dans les Camellia cultivés. Nous en nommerons quelques uns qui, améliorés par la culture, nous rapportent de bons fruits et avec facilité : ce sont les *C. pomponia semi-plena*, *Pinck*, *warrata*, *alonia*, *pune-*

J. J. Jung, pinx. Oudet sc.

Camellia Triphosa vera.

N. Reinord imp.

CAMELLIA TRIPHOSA.

Le *C. triphosa* est dans le commerce depuis peu d'années. Ce sont MM. les frères Baumann, de Bollwiller et de Mulhouse, qui l'ont obtenu de semis. Cette variété, à fleurs blanches, est digne de figurer avec honneur parmi les plus belles et les plus nouvelles.

L'arbrisseau est très vigoureux, très rustique, et n'exige aucun soin spécial pour se conserver en état prospère et donner abondamment des fleurs tous les ans. Il faut seulement le tenir en vase un peu étroit et le préserver de la sécheresse pendant l'été. S'il s'élance trop, il faut recourir à la taille, mais le plus tard possible, et avec modération, pour lui rendre l'élégance de son port primitif.

Les feuilles ont environ 90 millimètres de long sur presque 36 de large; elles sont de différentes formes; les unes ovales-arrondies, les autres ovales-acuminées, épaisses, en coquille renversée; la surface supérieure est gaufrée, très nervée; les dents sont saillantes et écartées; le vert est très foncé.

Les boutons sont nombreux, allongés, un peu acuminés, solides, et à écailles verdâtres.

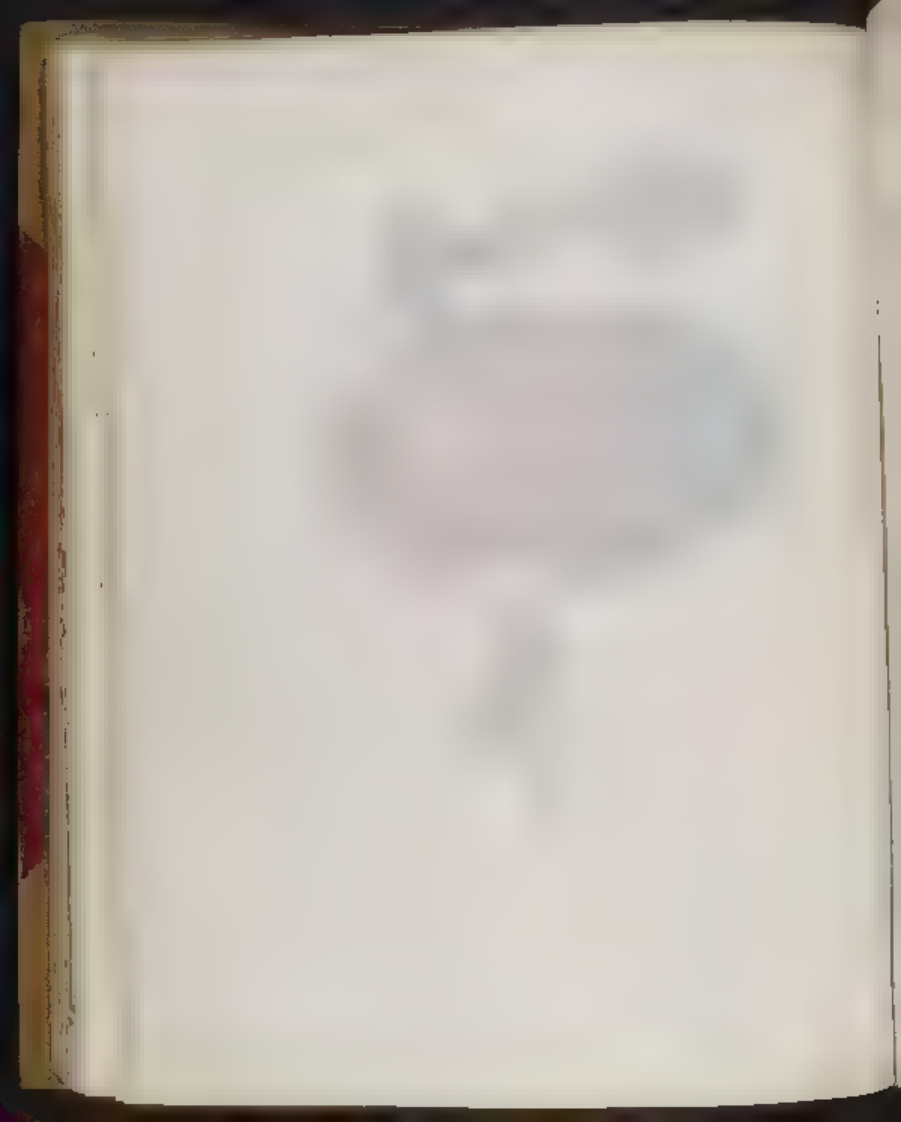
La fleur a près de 12 centimètres de diamètre; elle est double, irrégulière. La circonférence en est d'un blanc pur, le centre est un peu jaunâtre. Les pétales extérieurs, sur plusieurs rangs, sont larges, ovales-obronds, presque cordiformes, distants, peu nombreux, échancrés, quelquefois en gouttière, souvent retournés au limbe, formant par leur disposition une corolle ronde, mais comme anguleuse, large, aplatie. Ceux du milieu, nombreux, un peu moins grands que les précédents, sont entortillés, tourmentés; les uns droits, les autres horizontaux; les uns en lanière, les autres en papillote, ramassés en touffe, et formant un centre large de quelques centimètres. On voit parmi eux quelques étamines imparfaitement formées.

---

lata simplex, *papaveracea*, *dianthiflora*, *staminea*, et autres. Nous nous bornons à désigner ces variétés, parce que, étant originaires d'Europe, ce sont celles qui réussissent le mieux sous notre climat. Les horticulteurs qui habitent un pays plus méridional, et même ceux qui habitent le nord, s'ils veulent seconder la nature avec persévérance, peuvent s'attendre à obtenir des fruits sur un nombre plus étendu de variétés, sur toutes celles à fleurs semi-doubles par exemple, sur beaucoup de doubles, et quelques uns même sur les pleines.

Nous aimons à citer parmi les horticulteurs les plus distingués, en Belgique, messieurs Dufresne et Haquin, amateurs, à Liége; Constantin Gheldolf, à Gand, lesquels, malgré les grands obstacles que présente la rudesse de leur climat, sont parvenus, en suivant les instructions contenues dans notre monographie, depuis deux ans seulement, et après bien des essais, à faire fructifier la plupart des Camellia munis d'un pistil. C'est ainsi que l'automne dernier (1840) ils ont récolté sept à huit cents graines, toutes fécondées artificiellement et avec la plus minutieuse attention, sur des variétés très intéressantes, telles que les *C. variegata*, *eclips*, *coralina*, *rosa mundi*, *cliviana*, *Colvillii*, *florida*, *varrata*, *carnea*; ce dernier entre autres a donné un fruit d'un diamètre extraordinaire. Ces graines ont été semées aussitôt après leur maturité, et au moment où nous écrivons ceci, quatre cents jeunes plants en

Camellia Pitta d'Oppien



CAMELLIA PHILADELPHICA VERA.

Les amateurs qui possèdent le véritable *C. philadelphica*, et n'en connaissent pas la fleur, doivent faire attention à la figure que nous leur en donnons ci-contre, et regarder cette variété comme une des plus belles et des plus intéressantes que nous ayons; elle est originaire de l'Amérique du Nord. M. Smith, connu comme un des plus savants horticulteurs de ce pays, en a doté le commerce il y a à peu près quatre ans. L'individu qui nous a servi de modèle nous a été envoyé d'Amérique par notre honorable collègue et ami M. Wilder, de Boston.

L'arbrisseau est robuste, d'une végétation franche et rapide; la tige est régulièrement branchue et bien garnie de rameaux, qui portent tous à leur extrémité des boutons nombreux, solides, d'abord acuminés, ensuite obtus et de la grosseur d'une forte noisette, et à écailles calycinales verdâtres.

Les feuilles ont 85 millimètres de long sur 60 de large; elles sont ovales-acuminées, horizontales, finement dentées et d'un vert obscur; la surface en est très veinée.

La fleur est pleine, irrégulière; son diamètre est ordinairement de 12 centimètres, souvent de 14, d'un rouge-orangé presque cramoisi. Les nuances de son coloris ne sont pas toujours les mêmes; les pétales extérieurs, quelquefois d'un rouge clair, presque rose, quelquefois d'un rouge-carmin pur, nuancé de rose, et tachetés de blanc, sont ovales-arrondis, larges de plus de 4 centimètres, épais, bien imbriqués, d'abord cueillés, ensuite renversés avec régularité sur le calyce. Le centre est composé d'un nombre infini de petits pétales de diverses formes, presque tous étroits, de la même longueur, colorés de plusieurs rouges et striés de blanc. Ces pétales sont ordinairement implantés verticalement; ils se courbent tous vers le centre dans leur partie supérieure, et forment par leur réunion une espèce de dôme bigarré de couleurs diverses, ce qui donne au centre de la corolle un aspect singulier, large, arrondi, qui rend la fleur extrêmement élégante.

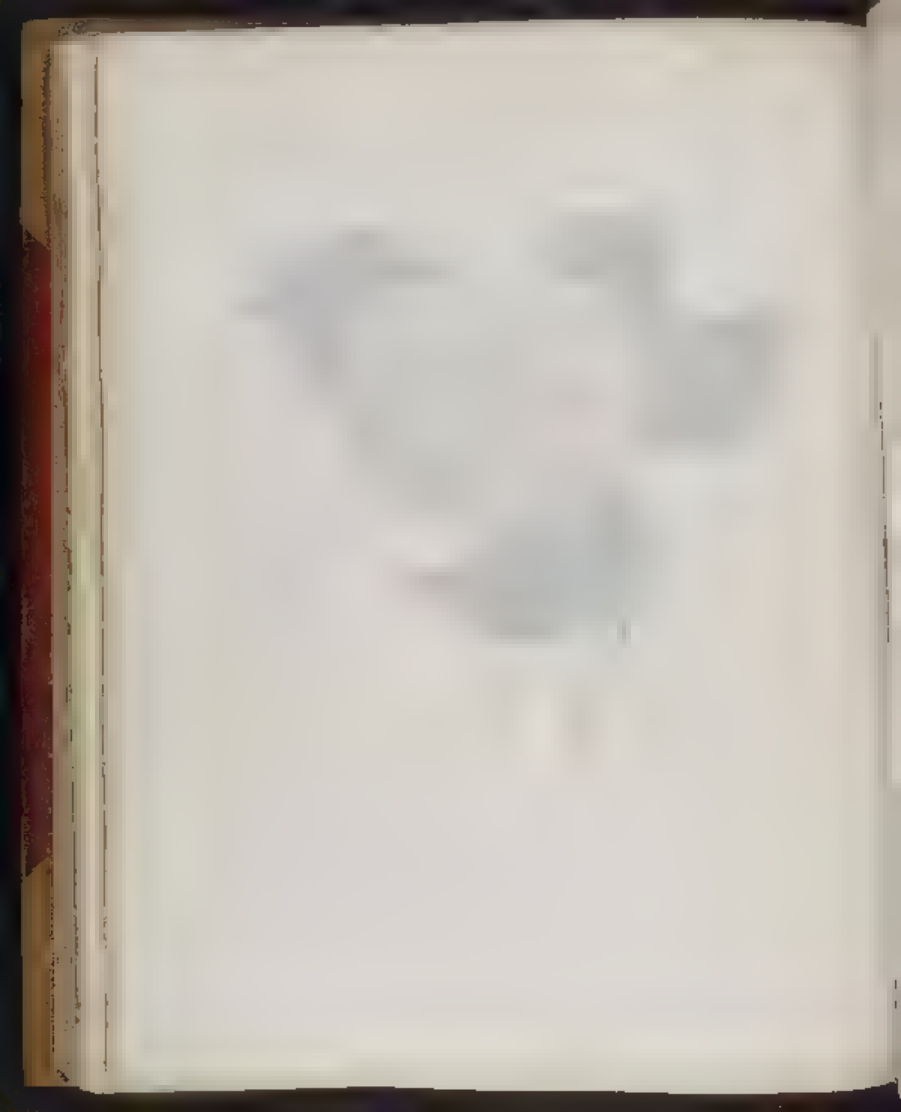
Cette fleur se présente souvent d'une manière différente : elle est large, élevée, très étoffée, disposée en plusieurs compartiments étagés les uns sur les autres; alors les pétales extérieurs sont sur trois rangs, nombreux, très amples, tourmentés, recoquillés, rapprochés, et imbriqués sans ordre; ceux du rang suivant sont groupés en plusieurs paquets ayant chacun un centre particulier; puis vient un autre rang aussi grand que l'un des trois premiers : celui-ci embrasse le centre, qui est péoniforme, large de 6 centimètres.

---

viron ont parfaitement levé, sans compter celles qui étaient en état de germination. Voilà un fait que nous affirmons, et dont on peut se convaincre en visitant les collections de ces intelligents amateurs.

Le choix de porte-graines étant fait (et on aura soin pour cela de préférer les individus les plus forts et les plus sains), on les placera dans différents endroits de la serre, on séparera les variétés de couleur et de formes, et on les tiendra à une distance assez considérable les unes des autres, afin d'éviter le mélange de leur poussière fécondante : ainsi, par exemple, si l'on veut féconder un *C. pomponia semi-plena alba*, on le placera au bout de la serre, tandis que le *C. altonia*, qui est à fleurs rouges, sera placé à l'extrémité opposée, et il en sera de même des autres variétés; en un mot, plus les espèces ou variétés se ressemblent, plus il faut éloigner les *porte-graines*, afin que les fruits acquièrent et retiennent les caractères ou signes distinctifs qu'on leur a imprimés artificiellement.

Camellia Grandiflora superba.



CAMELLIA GRANDIFLORA SUPERBA.

Le *C. grandiflora superba* est un arbrisseau d'une végétation un peu lente, dont la tige est branchue et peu élevée. Ses branches, courtes et droites, lui donnent un port trapu, mais régulier. Les rameaux en sont nombreux et se garnissent facilement de boutons.

Les feuilles ont plus d'un décimètre de long sur environ 4 centimètres de large; elles sont ovales-allongées, acuminées, épaisses, horizontales; la surface supérieure en est presque plane, et les nervures peu apparentes en été et plus saillantes en hiver; les dents en sont aiguës et distantes; le vert, terne, est de la nuance de celle des feuilles du *C. curvatacefolia*.

Les boutons sont oblongs, gros, nombreux, d'un développement facile, à écailles vertes.

La fleur a de 9 à 10 centimètres de diamètre; elle est double, régulière, blanche. Les pétales extérieurs, disposés sur trois rangs, ont près de 4 centimètres de largeur; ils sont en gouttière; le limbe en est renversé avec grâce sur le calyce, mais assez irrégulièrement; quelques uns sont tourmentés et veinés d'un blanc transparent; ceux du centre ne sont que des étamines pétaloïdes allongées, un peu chiffonnées, droites, disposées en faisceaux, séparées de ceux de la circonférence, et entremêlées de quelques étamines naturelles, saillantes et fertiles.

Nous ferons observer ici que les Camellia désignés pour porte-graines ne doivent être ni trop vieux, ni trop jeunes, ni trop vigoureux, ni trop faibles. Les premiers, ayant eu leurs racines trop long-temps restreintes et comprimées dans l'espace borné d'un vase ou d'une caisse, ont dû éprouver quelque affaiblissement dans leurs facultés productrices; leurs graines, d'ordinaire petites, ne contiennent qu'une amande imparfaite, peu nourrie, dont le germe, faible et délicat, ne se développe qu'avec des imperfections et des défauts plus ou moins décidés.

Si les porte-graines sont trop vigoureux, la nourriture trop abondante qu'ils reçoivent produit un développement extraordinaire de sève qui se porte dans les parties ligneuses de préférence à celles de la floraison; souvent aussi la sève ne porte avec trop d'abondance aux organes de la fécondation, et change les pistils et les étamines en pétales, et, dans ce cas, la fructification est ou nulle ou bornée; les fruits sont le plus souvent nuls, et, lorsqu'il en existe, les pluies, les rosées, les arrosements trop fréquents, les entretiennent long-temps dans cet état de vigueur, les graines mûrissent trop tard, sont incomplétement formées, et le résultat n'en est que médiocre.

L'article suivant nous donnera à ce sujet des instructions plus pratiques.

ART. 3. — *Sur la fructification du Camellia. — Manière de le féconder artificiellement.*

Les premiers Camellia qui ont fructifié en Europe sont ceux à fleurs simples, ensuite ceux à fleurs semi-doubles, puis ceux à fleurs doubles, et quelquefois même ceux à fleurs pleines.

Camellia Maculata superba

CAMELLIA MACULATA SUPERBA.

Le *C. maculata superba* est un arbrisseau vigoureux, qui s'élève et s'allonge en multigé, s'il n'est pas incé à la première pousse, après avoir été greffé. Lorsqu'on le conduit ainsi, les branches latérales dont il se garnit lui donnent un port plus régulier, mais à la longue il reprend la tendance à s'élancer comme le *C. paeoniæflora*.

Les feuilles ont 9 centimètres de long sur 5 de large; elles sont ovales, acuminées, horizontales, distantes, d'un vert foncé, à surface veinée, à dents d'abord très fines et écartées.

Les boutons en sont gros, obtus, solides, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur que nous a gracieusement envoyée en 1840 M. Cachet, d'Angers, et d'après laquelle nous avons fait la description insérée dans la seconde édition de notre *Monographie* (page 204), n'avait que 9 centimètres de diamètre; mais celle qui s'est épanouie dans notre serre (20 février 1841), provenant d'un fort bel individu que nous a fourni, il y a trois ans, notre honorable collègue M. Alex. Verschaffelt, de Gand, et qui a servi de modèle à la figure ci-jointe, a presque 11 centimètres de diamètre. Cette variété est une magnifique acquisition qu'a faite depuis peu d'années le commerce; elle est régulière, pleine, à fond plus rosé que blanc, striée ou maculée d'un rouge vif. La corolle se présente sous deux formes diverses: elle commence par être en rosace ronde, aplatie, presque entièrement imbriquée et d'une forme parfaitement régulière. Par la suite, et presque à la fin de son développement, la disposition de ses pétales n'est plus la même. Les extérieurs restent plus ou moins imbriqués, mais ceux du centre se relèvent, prennent dans leur ensemble la forme d'une anémone, et perdent cette régularité qu'on avait tant admirée d'abord. Néanmoins la couleur en est toujours admirable; les stries sont nombreuses, rapprochées, plus ou moins longues. On voit également au centre quelques étamines courtes, stériles, lesquelles donnent à cette partie une couleur d'un blanc tirant presque sur le jaunâtre.

Il est vrai que ces derniers ne fructifient que très rarement et seulement dans certaines conditions, à la fin, par exemple, de leur floraison, et cela parce que, les dernières fleurs étant ordinairement moins pleines que les premières, et les parties sexuelles n'ayant pas complètement subi leur entière transformation en pétales, à cause de l'épuisement de la plante, ces fleurs nouent leur fruit. Nous avons recueilli en 1838 des fruits mûrs sur les *C. pomponia plena*, *imperialis*, *paeoniæflora*, *imbricata*, *Chandlerii*; mais nous avons remarqué, pour la troisième fois, que les fruits de ces plantes sont moins volumineux, moins nourris et moins bons, que ceux que nous donnent les plantes à fleurs semi-doubles ou simples.

Notre honorable ami M. Wilder, de Boston, nous mande qu'il a obtenu des graines des *C. myrtifolia*, *Colvillii*, *elegans Chandlerii*, *imbricata*, *incarnata*, lesquelles ont promptement levé et prospèrent. Quelques individus qui en sont provenus annoncent même une prochaine floraison.

M. Sacco, de Milan, est peut-être l'horticulteur qui a obtenu les plus grands résultats de cette nature. Nous avons vu chez lui, en 1834, douze mille Camellia de semences, pour la plupart recueillis sur des Camellia à fleurs simples et semi-doubles, quelques unes sur les

J. J. Jung pinx.

Camellia Jussiana.

CAMELLIA JUSSIEUANA.

Le jardinier marchand qui nous a vendu, il y a deux ans, cette variété, nous l'a donnée sous le nom de *Iutiana*. Quoique nous soupçonnassions que cette dénomination devait être erronée, ne la trouvant mentionnée dans aucun catalogue marchand, nous fûmes très long-temps avant de découvrir ce qu'étoit ce camellia; mais, le hasard l'ayant fait fleurir chez nous en même temps que le *C. jussieuana*, nous nous aperçûmes alors de l'erreur, et nous nous hâtâmes de la relever, afin que les amateurs qui se trouveraient dans une condition analogue à la nôtre pussent tirer parti de notre avertissement.

C'est un arbrisseau robuste, droit, et d'une végétation facile et rapide.

Les feuilles ont 80 millimètres de long sur 60 de large; elles sont ovales-arrondies, subacuminées, horizontales, régulièrement finement dentées, et d'un vert foncé, un peu en cuillère renversée; la surface en est bosselée, les nervures profondes. Pétiole gros et court, écorce couleur de bistre.

Boutons gros, obtus, à écailles noirâtres à la base et jaunâtres au sommet, solides, nombreux et d'un développement facile.

Fleur de 10 centimètres de large, souvent de 11, pleine, régulière et d'un rouge-cerise un peu terne, c'est-à-dire fond rouge-chair nuancé, ou, mieux, veiné de rouge foncé à reflet rose. Pétales sur 7 ou 8 rangs, larges, en éventail, retournés et échancrés fortement au sommet, veinés tous de rouge vif et imbriqués avec régularité; ceux du centre se groupent en une sorte de vase.

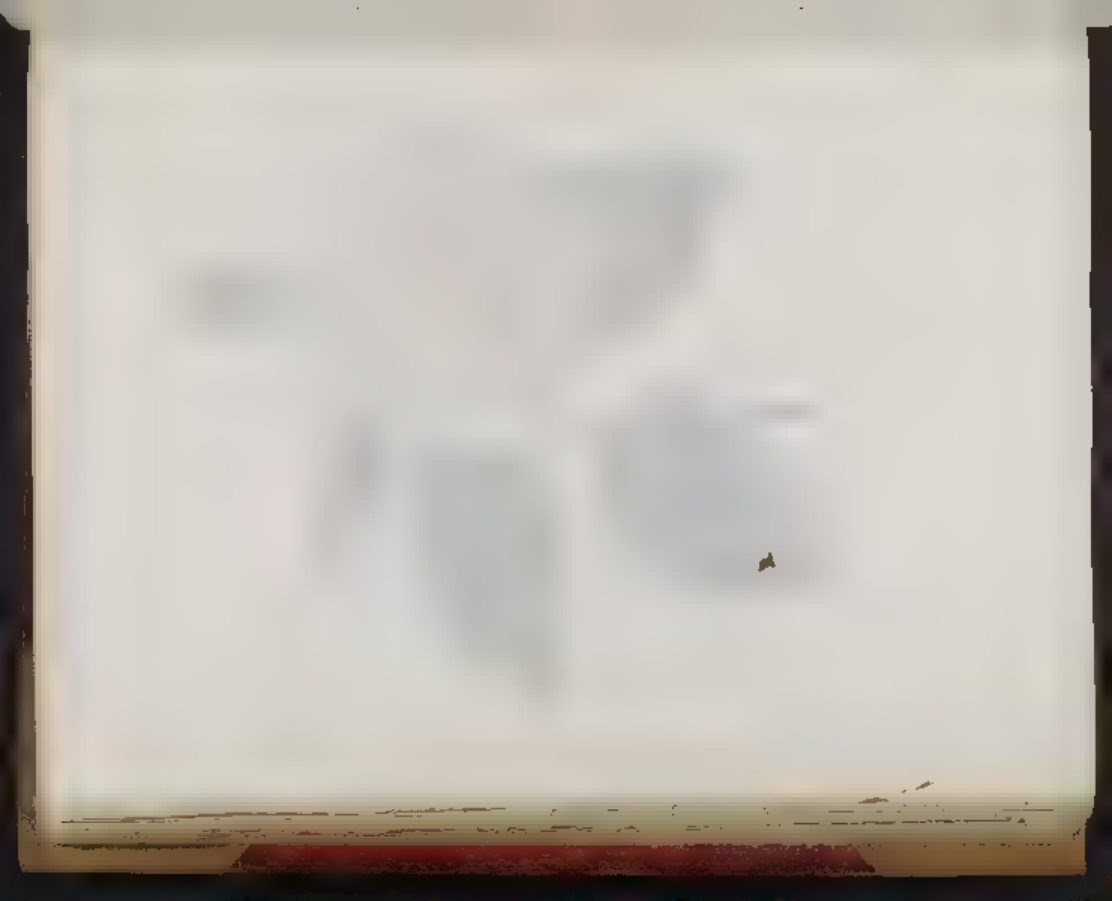
---

doubles et très peu sur les pleines. Les *C. Pinck*, *variegata*, *warrata*, *corallina*, *althæflora*, *pomponia*, *pæonieflora*, *imperialis*, *coccinea*, après les simples, sont ceux qui lui ont rapporté le plus de fruits; ensuite les *C. pomponia semi-plena*, *papaveracea*, *punctata simplex*, *alba simplex*, *altonia*, *Lanckmanni*, *warrata striata*, *dianthiflora*, *grandiflora*, *gallica alba*, *welbancksiana*, *lindleya*, *paradoxa*, *princeps*, *cardinalis*, *argentea*, *blanda*, *fulgens*, *rubricaulis*, *staminea*, *spathulata*, *sanguinea*, *oleifera*, *sasanqua*, sont les variétés qui fructifient chez M. Sacco, tous les ans, et en telle abondance, que nous en avons vu les branches courbées sous le poids des fruits.

Indépendamment des variétés de semis qui nous viennent d'Italie, les Anglais et même les Allemands, qui obtiennent des fruits chez eux, ou qui en tirent de la Chine et même de l'Amérique, souvent aussi de l'Italie, introduisent tous les ans dans le commerce de nouveaux Camellia. Nous reviendrons sur cette matière dans un article spécial.

Sous le climat de la France, le Camellia ne fructifie pas en grande abondance, d'abord parce que cette plante n'est pas assez généralement cultivée dans les parties favorisées par une température propice, ensuite parce que dans les autres nous en tenons les racines renfermées constamment dans des vases ou caisses, où la végétation est plus ou moins gênée; mais si nous ne sommes pas encore parvenus, comme les Italiens, à compter sur la quantité, nous en sommes indemnisés par la qualité, qui en est souvent plus choisie. La raison de ce

Camellia Sasanqua



CAMELLIA PARINI.

Le *C. Parini* est tout à fait nouveau; il existe bien chez quelques jardiniers marchands, qui l'ont même mentionné dans leurs catalogues, mais il n'est pas encore très répandu dans le commerce. Cette variété est digne d'être placée parmi celles du premier ordre. C'est M. Mariani, de Milan, qui l'a obtenue de graines.

Le *C. Parini* est un arbrisseau d'une grande vigueur, croissant rapidement, et tendant à se former un port régulier.

Les feuilles ont 122 millimètres de long sur 80 de large; elles sont ovales-allongées, acuminées, presque lancéolées, recourbées au sommet, régulièrement et largement dentées, d'un vert très obscur.

Les boutons sont fort gros, obtus, solides, à écailles calycinales verdâtres à la base et blanchâtres au sommet.

La fleur a de 10 à 12 centimètres de diamètre; elle est pleine, irrégulière lors de son premier épanouissement. Le fond en est d'un blanc pur, ensuite d'un blanc à reflet d'un rose tendre, relevé de quelques stries ou bandes d'un rouge pâle. Les pétales de la circonférence, disposés sur quatre ou cinq rangs, sont ovales, arrondis, presque cordiformes, larges de plus de 3 centimètres, échancrés, imbriqués lâchement. Ceux du premier rang sont renversés irrégulièrement et inégalement; ceux qui les suivent sont, les uns droits, les autres obliques, recoquillés, tourmentés, écartés les uns des autres; ceux du centre, groupés en cœur d'anémone, sont de différentes dimensions; les uns sont droits, les autres courbes; ceux-ci ovales-allongés, ceux-là courts et larges; quelques uns striés de rose; tous forment une touffe arrondie, irrégulière, de 4 centimètres de large.

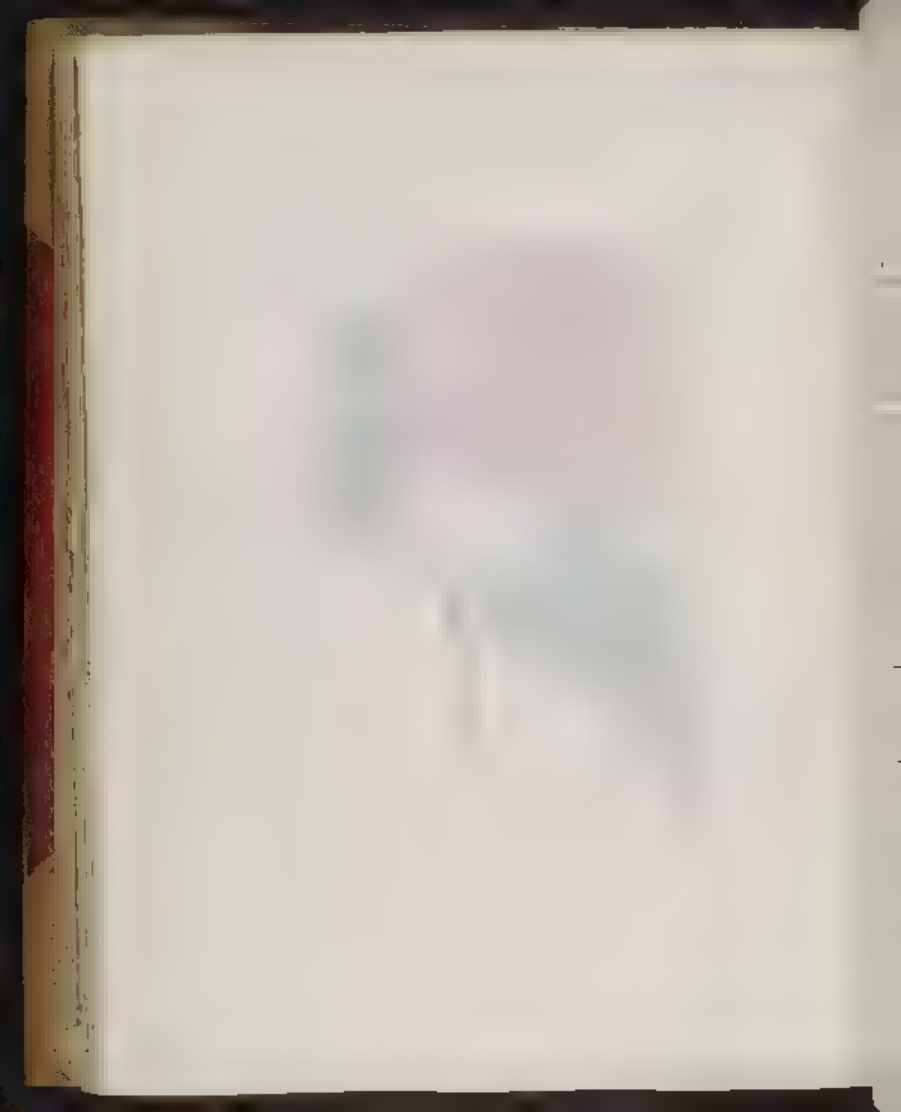
---

fait est toute simple : nos collections étant très nombreuses et composées d'individus dont quelques uns très anciens et très robustes, d'autres d'une force médiocre, mais choisis en qualité, et les fruits que nous obtenons ayant été fécondés, soit naturellement, soit artificiellement, le résultat doit être plus heureux que là où les collections sont bornées en beaux individus fécondés par des plantes ordinaires. Nous reviendrons plus tard sur ce sujet.

En attendant, nous dirons que les villes de Paris, de Nanci, d'Angers, de Nantes, de Rennes, de Lille et de Bollwiller, nous ont fourni des variétés superbes, et que, si nos jardiniers voulaient se donner la peine de soigner sérieusement cette branche de l'horticulture, leurs efforts seraient sans doute couronnés du plus grand succès.

Mais quels sont les moyens qu'on doit employer pour obtenir ce succès? Les Camellia destinés à la fructification exigent-ils des soins particuliers? Est-ce la nature seule qui doit agir dans la fécondation de ces plantes, ou peut-elle être aidée par l'art? En un mot, les hybrides, en général, sont-ils possibles? et de quelle manière doit-on s'y prendre pour en obtenir? Avant de donner les instructions nécessaires à la culture des Camellia destinés à la fructification, nous résoudrons la question des hybrides en soutenant hautement, par mille faits incontestables, leur existence naturelle et artificielle; et, pour prouver la première, c'est-à-dire

Camellia Sandwellii.



CAMELLIA LANDRETHII, ou JACKSONI.

Cette variété a été obtenue de semences, en Amérique, par un amateur distingué de Philadelphie, M. Landreth, à qui l'horticulture doit une grande reconnaissance, en raison de ce qu'il a beaucoup contribué à répandre le goût des fleurs dans son pays.

Le *C. Landrethii* nous a été envoyé d'Amérique il y a 4 ans. Nous fûmes le premier qui possédâmes cette variété en Europe. M. Alex. Verschaffelt, qui n'est jamais le dernier à recevoir les raretés horticoles de tous les pays, la reçut quelques mois après nous; il la multiplia promptement et la mit dans le commerce, où elle occupe un rang distingué. Nous pourrions même dire que, lorsqu'elle sera connue davantage, tous les amateurs voudront l'avoir.

Cet arbrisseau n'est pas très vigoureux; il est même un peu délicat pendant sa jeunesse; il pousse ensuite avec facilité et avec force. Son port est régulier; ses branches sont courtes, grosses et symétriquement placées.

Les feuilles ont 100 millimètres de long sur 60 de large; elles sont ovales-allongées, fortement acuminées, distantes, lancéolées, veinées et assez profondément dentées.

Les boutons sont de médiocre grosseur, très solides, ovales-obtus, à écailles verdâtres.

La fleur a de 8 à 9 centimètres de diamètre, quelquefois un décimètre, selon la force de la plante, la rationalité de la culture et l'époque de la saison; elle est pleine, bien faite, et d'une couleur rose plus ou moins claire, plus ou moins foncée, d'après les circonstances que nous indiquons. Les pétales, sur 5 ou 6 rangs, en sont arrondis, nombreux, peu échancrés, quelques uns même entiers, rapprochés, disposés avec symétrie et imbriqués les uns sur les autres avec régularité de la circonférence au centre. La corolle est en rosace arrondie, régulière, aplatie, et d'une forme charmante.

Ce Camellia porte, dans les catalogues étrangers, le double nom de *C. Jacksoni* et de *C. Landrethii*. On prétend que le *C. Nassiniana* des Italiens a quelque ressemblance avec lui. Pour nous, nous trouvons que la couleur et les formes en sont différentes, mais non pas au point qu'il soit nécessaire de donner ici la figure de tous les deux.

---

l'hybridité naturelle, nous n'avons qu'à interroger les ouvrages de feu notre honorable collègue M. De Candolle. Voici des détails intéressants qu'ils contiennent à ce sujet :

En 1694, Camerarius connaissait le sexe des plantes, et, partant de ce qui arrive chez les animaux, il annonçait alors, *a priori*, que des croisements pouvaient avoir lieu chez les végétaux. En 1744, Linnée cita les tulipes panachées, hybrides de celles à couleur différente; il parla des choux blancs fécondés par des choux rouges et produisant des choux rouges.

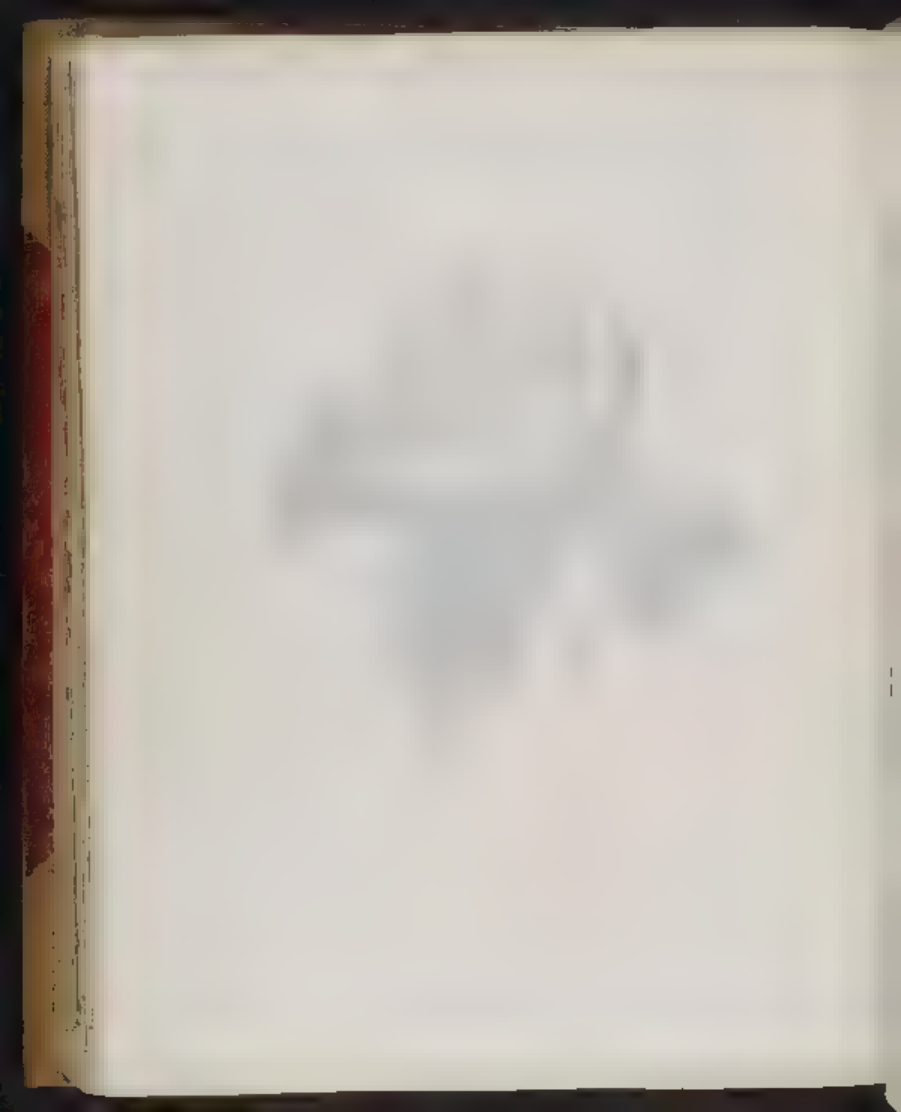
En 1745, Gmelin, qui cultivait deux espèces de *Delphinium* qu'il avait rapportées de Sibérie, en obtint par hybridité cinq ou six variétés.

En 1751, Linnée eut la main malheureuse quand il écrivit de nouveau sur ce sujet, car, en voulant établir les lois de l'hybridité, il cita dix-sept faits, qui tous, comme le remarque le célèbre professeur de Genève, se sont trouvés faux. Le botaniste suédois, en effet, avait admis que des plantes de familles naturelles différentes pouvaient se féconder l'une par l'autre

Jurvo pinx. Cudet sc.

Camellia Alba Lutescens.

N. Rémond imp.



CAMELLIA ALBA LUTESCENS.

Cet arbrisseau est ordinairement élancé, robuste, et d'une culture facile. Nous ignorons son origine; nous savons seulement que c'est une variété peu connue, et qu'elle mérite d'être propagée davantage, en raison de la beauté de ses fleurs. La ressemblance de son feuillage avec celui du *C. Welbankiana* a fait croire à beaucoup d'amateurs, et même à des jardiniers, que c'était la même plante; et c'est pour cela qu'il sont renoncé à le cultiver. Nous répondrons à ceux qui ont agi de la sorte qu'ils ne connaissent pas la fleur du *C. alba lutescens*, et que, s'ils s'étaient donné la peine d'admettre cette plante dans leur collection, ils auraient vu tôt ou tard la différence immense qui existe entre ces deux variétés. Voyant fleurir tous les ans ces deux plantes, nous engageons fortement les amateurs à se procurer le *C. alba lutescens;* ils s'applaudiront par la suite du bon conseil que nous leur donnons ici. La fleur du *C. Welbankiana* est irrégulière; celle du *C. alba lutescens* est très régulière; en voici la description :

Arbrisseau vigoureux, droit et peu branchu.

Feuilles de 80 millimètres de long sur 50 de large, ovales-oblongues, lancéolées, presque planes, quelques unes elliptiques, luisantes (forme et couleur de celles du *C. Welbankiana*).

Boutons ovales-obtus, peu nombreux, peu solides dans la jeunesse de la plante, bien attachés lorsqu'elle est robuste et âgée, à écailles jaunâtres au sommet et noirâtres à la base.

Fleur de 10 centimètres de diamètre, pleine, parfaitement régulière, en rosace arrondie. Les pétales, sur 5 ou 6 rangs, sont larges, arrondis, rapprochés les uns des autres avec ordre, et tous imbriqués avec régularité de la circonférence au centre. Lorsque dans l'intérieur il y a quelques étamines, ce qui est très rare, le centre est d'un blanc jaunâtre carné.

Nous ferons observer aux amateurs que la fleur du *C. Welbankiana* n'est pas décorée de toutes ces qualités; elle est d'ailleurs toujours irrégulière, tandis que celle du *C. alba lutescens* est toujours d'une symétrie parfaite.

---

et produire. Ainsi il concevait l'union du *Delphinium elatum* avec l'*Aconitum napellus* pour donner naissance au *Delphinium hybridum*.

Jusque là la simple observation des phénomènes naturels avait suffi aux auteurs. L'opération artificielle de la fécondation ne fut inventée qu'en 1761, à Leipsig, par Kœhlreuter, qui le premier *fabriqua* des plantes hybrides, en fécondant le stigmate d'une espèce par le pollen d'une autre congénère très voisine. Ses essais furent très fructueux, et Kœhlreuter a fourni aux horticulteurs le moyen de multiplier leurs jouissances d'une manière illimitée.

L'authenticité de ces faits rapportés et appuyés par l'autorité de M. De Candolle et d'autres auteurs démontre l'existence de l'hybridité comme produite, soit par la voie naturelle, soit par la voie artificielle. La première n'étant pas l'objet de nos recherches actuelles, nous ne nous arrêterons qu'à la seconde, qui se trouve éminemment applicable à la plante qui nous intéresse. Voici quelques instructions à cet égard :

1° Les Camellia destinés à la fructification, c'est-à-dire ceux qu'on veut féconder artificiel-

Camellia Magnifica nova.

CAMELLIA MAGNIFICA NOVA.

Cette variété a été gagnée de semences et introduite dans le commerce par le jardinier de feu le docteur Sacco, deux ans après la mort de son maître. Cet arbrisseau est doué de beaucoup de vigueur et donne abondamment de très belles fleurs tous les ans.

Ses feuilles ont près de 7 centimètres de long sur 3 de large; elles sont ovales-allongées, très acuminées, horizontales, planes, d'un vert terne.

Le bouton est rond, aplati, à écailles noirâtres à la base et blanchâtres au sommet.

La fleur a plus de 9 centimètres de diamètre; elle est pleine et d'un rouge orangé clair n° 1 (saumon ordinaire). Les pétales extérieurs sont disposés sur plusieurs rangs; ils sont larges, courts et irrégulièrement disposés et renversés; ceux qui les suivent sont un peu plus petits, mais de la même forme, très nombreux, serrés par fascicules inégaux, tourmentés; tous entremêlés d'étamines fertiles, et formant une corolle bombée, large, touffue, dans le genre de celle du *C. Lefevriana*.

Nous avons vu il y a deux ans, à Milan, la plante mère de cette variété. Outre son beau port, que nous avons admiré, elle était chargée de boutons et avait en même temps quelques fruits, peu gros, mais parfaitement mûrs.

---

lement, doivent être mis à part dans la serre, à son exposition la plus éclairée, espacés les uns des autres, jamais brusquement secoués, et médiocrement arrosés, surtout pendant la saison rigoureuse. Il faut bien se garder de les bassiner sur les feuilles au moment de la floraison.

2° L'application du pollen étranger doit être faite à plusieurs reprises et à des jours différents, mais rapprochés, et toujours le matin, après le lever du soleil, en secouant la fleur ou en prenant le pollen avec un petit pinceau et en le transportant sur le pistil.

3° Cette opération doit être pratiquée avant la maturité des étamines légitimes, car alors le pollen étranger laisse des traces plus assurées de son action.

4° La sortie de ces plantes de la serre doit avoir lieu le plus tard possible et vers la fin de juin à peu près; mieux vaudrait même les garder toujours dans la serre, si on pouvait leur donner les soins qu'elles exigent.

Si elles sont en pleine terre, à l'extérieur, il faut, dès qu'elles sont en fleur, les abriter des vents, des pluies, de toutes les intempéries atmosphériques, au moins pendant les premières années de leur floraison. En général, pour avoir une bonne fructification, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, il faut se donner beaucoup de peine et traiter ces plantes comme on soigne les vers à soie, c'est-à-dire en ne les perdant jamais de vue et en réglant leur température avec un soin scrupuleux et selon les circonstances locales.

Quant à la partie qui regarde la fécondation artificielle, on parvient à la diriger selon le caprice, et les résultats n'en sont que plus heureux. Il est constant que les fleurs les plus

Camellia Victoria antwerpiensis.

CAMELLIA VICTORIA ANTWERPIENSIS (MOËNS).

Cet arbrisseau s'emporte facilement; sa tige et ses branches s'allongent outre mesure; ses fleurs varient souvent de forme, et son port n'est pas très régulier.

Les feuilles ont plus d'un décimètre de long sur 6 centimètres de large; les unes sont ovales-arrondies; les autres lancéolées, acuminées, d'un vert un peu terne.

Les boutons sont ovales-obtus, à écailles jaunâtres.

La fleur a 9 centimètres de diamètre; elle est pleine, à fond d'un blanc de lait; quelques stries d'un rouge de sang sillonnent les pétales, lesquels sont arrondis, contournés, échancrés, nombreux, serrés, imbriqués régulièrement de la circonférence au centre; ceux de l'intérieur sont d'un blanc moins pur. La corolle est en coupe évasée.

Lorsque cette plante porte beaucoup de boutons, les fleurs en sont petites, irrégulières et un peu chiffonnées; mais si les boutons sont peu nombreux et bien nourris, leur développement a lieu normalement, et alors les fleurs sont grandes et bien faites. Il sera par conséquent utile de réduire le nombre des boutons lorsqu'ils seront trop nombreux, si l'on veut en obtenir une floraison parfaite.

---

belles nous viennent des fruits obtenus sur des individus à fleurs simples ou semi-doubles. La réussite ne dépend que de l'adresse et de la sagacité de l'opérateur.

Qu'on féconde artificiellement un Camellia *Pomponia semi-plena* avec un Camellia *Derbyana*, on obtiendra certainement un bon produit; mais qu'on féconde un Camellia à fleurs simples par un autre également à fleurs simples, le résultat, certes, en sera nul ou médiocre. Maintenant comment doit-on opérer cette fécondation artificielle? Voici deux moyens dont l'emploi est très facile et à la portée de tout le monde.

Le premier consiste à secouer le pollen des étamines d'une fleur sur celles d'une autre fleur; mais ce moyen d'agir n'assure pas toujours la réussite de l'opération, à cause de la présence du pollen légitime, dont la plus légère quantité annule ou au moins contrarie l'action du pollen étranger. Afin donc d'empêcher le pollen légitime de féconder le stigmate de sa propre fleur, il faut retrancher, avec une minutieuse adresse, toutes les étamines de celle-ci aussitôt que la corolle commence à s'entr'ouvrir. Lorsqu'on voit le pollen du Camellia avec lequel on veut opérer prêt à sortir des anthères, c'est alors le moment de le secouer à plusieurs reprises et plusieurs jours de suite sur le pistil du Camellia qu'on a châtré. Il est nécessaire que la castration soit faite de grand matin, parce qu'en enlevant les étamines qu'on veut rendre inutiles, on peut les remuer impunément, l'humidité de la nuit rendant le pollen moins prompt à remplir l'office que la nature lui a dévolu. Mais comme ce procédé ne tendrait qu'à augmenter les monstruosités, ou, si l'on veut, à ne donner que des variétés plus bizarres, et qu'il n'assurerait point la fructification, il faut, en outre, opérer la suppression des boutons à bois qui accompagnent cette fleur et tendent à en nourrir et à en perfectionner le fruit.

J. J. Jung pinx. Oudet sc.

Camellia Anemonoflora warrata senensis.

N. Bénard imp.

CAMELLIA ANEMONÆFLORA WARRATAH SINENSIS.

Cet arbrisseau se présente de deux manières, ou en pyramide allongée, ou en éventail dressé. Dans ces deux cas, il est toujours vigoureux et rustique, mais il ne fleurit abondamment que tous les deux ans; il donne bien quelques fleurs chaque année, mais les rameaux qui ont fleuri l'année précédente restent presque toujours pendant une saison entière sans végéter, et ne poussent qu'au mois d'août.

Les feuilles ont 75 millimètres de long sur 31 de large; elles sont ovales-obtuses, presque planes; les anciennes ovales-arrondies, les nouvelles lancéolées; toutes très finement dentées, comme marginées de rouge et d'un vert à peu près pareil à celui des feuilles d'oranger.

Les boutons sont obtus, assez gros, à écailles vertes.

La fleur a plus de 95 millimètres de diamètre; elle est pleine, à cœur relevé, d'un rouge orangé foncé, tirant sur le pourpre, et présente quelques nuances plus décidées que celles du *C. Reevesii*. Les pétales de la circonférence sont larges, arrondis et disposés sur trois rangs; ceux du centre sont étroits, courts, mêlés à de plus grands et de plus larges, inégaux, et marqués au centre d'une ou deux taches blanches. Cette fleur ressemble beaucoup à celle du *C. Parksii*.

On nous dira peut-être que les moyens que nous indiquons sont trop minutieux et qu'on ne peut les employer que sur une petite échelle. Soit, mais s'ils sont efficaces, s'ils assurent à l'opération un bon succès, pourquoi ne les emploierait-on pas de même en grand?

ART. 4. — *De la récolte et de la conservation des graines du Camellia.*

Ce n'est pas assez que d'avoir de bonnes graines de Camellia, il faut encore mettre leur récolte au nombre des occupations essentielles. Cette récolte doit se faire quand le moment propice est arrivé: car, tous les Camellia ne fleurissant pas en même temps, la maturité des fruits, en conséquence, ne peut avoir lieu que successivement et à des époques différentes.

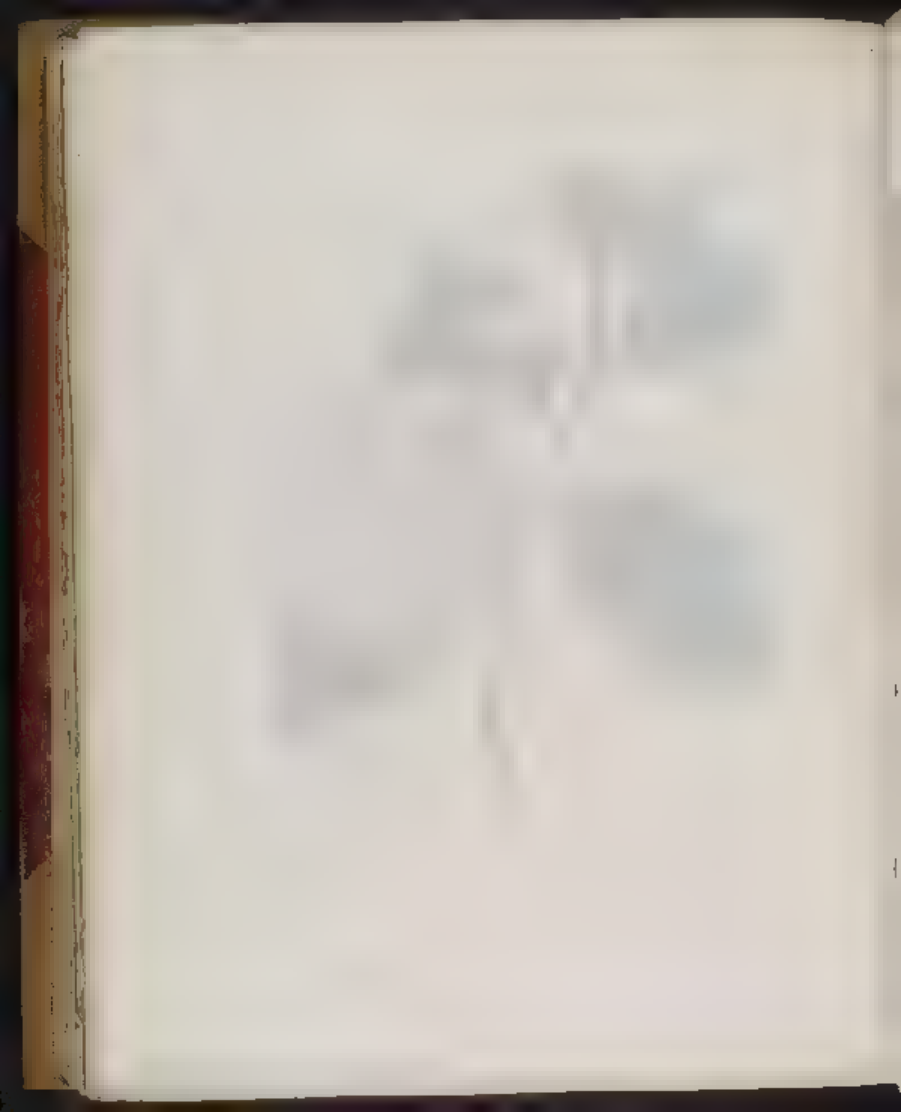
Mais avant d'entrer dans les détails de cette opération, il est important de les faire précéder ici de quelques notions tendantes à expliquer ce que c'est qu'un fruit de Camellia, sa forme, ses propriétés, ses dimensions, et quoique nous ayons dit quelques mots à ce sujet lors de la publication du fruit du *C. Altonia*, dont nous avons donné la figure, cependant nous sommes obligé d'y revenir aujourd'hui pour compléter des instructions que nous croyons nécessaires.

Tout le monde sait que le fruit d'une plante quelconque n'est que l'ovaire même de la fleur, lequel, fécondé par le pollen des étamines, a survécu à la plupart des autres organes floraux, et que la maturité a grossi et développé. Dans le Camellia, cette partie prend un certain accroissement qui est plus ou moins considérable, selon les circonstances, les variétés, le climat, la culture. Ordinairement il ne dépasse pas la grosseur d'une forte noix, mais quelquefois il atteint celle d'une pomme d'api.

J. J. Jung pinx. Oudet sc.

Camellia Anemonoflora warrata Alba.

N. Rémond imp.



CAMELLIA ANEMONÆFLORA WARRATAH ALBA.

Cet arbrisseau n'imite pas dans sa végétation les habitudes particulières du *C. pomponia*, dont il n'est qu'une sous-variété; il s'élève facilement et avec beaucoup de régularité. Sa tige est pyramidale, ses branches droites et toujours garnies à leur extrémité de nombreux boutons, qui tous s'ouvrent avec facilité, si on prend la précaution de placer la plante près des vitraux de la serre.

Les feuilles de ce Camellia sont nombreuses, difformes; elles ont ordinairement 8 centimètres et plus de long sur 6 à 7 centimètres de large; elles sont ovales-allongées ou ovales-acuminées, rapprochées; les unes lisses, les autres bosselées et profondément nervées, dentées finement et avec régularité, d'un vert très obscur, à sommet recourbé en dessous.

Les boutons sont ovales-obtus, déprimés au sommet, et presque aussi gros et aussi ronds qu'une forte noisette, lorsqu'ils ont atteint la moitié de leur maturité. Les écailles calycinales en sont verdâtres.

La fleur est large, irrégulière, très pleine; elle a plus de 12 centimètres de diamètre, et est ordinairement d'un blanc de neige pur, quelquefois d'un blanc terne; quelquefois aussi, par accident, une bande rouge, qui va jusqu'à l'onglet, se fait voir sur la surface de plusieurs pétales extérieurs; ceux de l'intérieur forment une masse compacte; ils sont allongés, innombrables, droits, découpés en lanière, et sont disposés en une grosse boule sphérique de plus de 5 centimètres de diamètre, au milieu de laquelle sont confondues quelques étamines courtes, stériles, qu'on n'aperçoit qu'en écartant les pétales.

Le fruit du Camellia est une sorte de péricarpe composé d'une pulpe ou chair, d'abord molle, ensuite dure, compacte et coriace, peu succulente, entourant une petite boîte ou noix ligneuse, dure, noire, dans le centre de laquelle est contenue une espèce d'amande de la grosseur d'un pois. Ce fruit ne parvient à son degré de maturité que lorsque son enveloppe extérieure a fini de croître, ce qui se reconnaît au changement de sa couleur, qui, d'abord rougeâtre, passe à celle de rouille lorsqu'il est parvenu à ce point. Destinée à fournir à la tendre jeunesse du fruit un abri contre les injures du temps, et à lui préparer aussi les fluides ou sucs nourriciers qui concourent à ses fonctions vitales, cette enveloppe, comme pour annoncer la maturité du fruit, cesse tout à coup ses fonctions; elle s'ouvre à la partie supérieure, se fend alors verticalement jusqu'à moitié, quelquefois même en croix; le corps qui y est enfermé reste quelques heures en suspens, puis, trouvant libre le passage, s'en détache, et tombe sur la terre pour demander à celle-ci une existence propre.

C'est au moment où le péricarpe s'entr'ouvre qu'il est opportun d'en recueillir le fruit. Si l'on perd de vue cet instant, la graine tombe par terre d'elle-même, et, si elle y reste quelque temps exposée aux intempéries de la saison, elle perd de son activité et la germination peut en devenir douteuse. Outre cet inconvénient, il arrive souvent que certains animaux la mangent ou qu'elle se perd dans les inégalités du sol sur lequel elle tombe. Il faut, par conséquent, quand le temps de la maturité est arrivé, prendre toutes les précautions possibles, visiter jour-

J. J. Jung pinx. Oudet sc.

Camellia Mutabilis maculata.

N. Rémond imp.

CAMELLIA MUTABILIS MACULATA EXONII ou OXONIENSIS.

Cet arbrisseau peut être classé parmi les plus vigoureux du genre, soit par sa végétation rapide, soit par son port robuste et son beau feuillage. Sa tendance est d'émettre tout le long de la tige beaucoup de branches latérales longues et fortes. Les rameaux de l'année sont courts, gros et dressés. Le bois de la tige est d'un gris jaunâtre, le nouveau est d'un jaune bistre.

Les feuilles ont presque toutes plus de 20 centimètres de long sur 8 de large; elles sont ovales-allongées, très acuminées, épaisses, nombreuses, rapprochées; les anciennes inclinées vers la terre; les nouvelles sont horizontales et un peu tournées de côté, sans être tourmentées; les dents en sont larges et distantes; la surface supérieure un peu granulée, les nervures peu apparentes, le vert terne dans le genre du *C. Citriana*; quelquefois aussi il est foncé.

Les boutons sont gros, ovales, acuminés, nombreux, très solides, et à écailles verdâtres.

La fleur est double, en rosace aplatie, de plus de 11 centimètres de diamètre et d'un rouge clair lavé de carmin à la circonférence et de rose pâle au centre. Les pétales extérieurs sont sur plusieurs rangs, et presque cordiformes, renversés au limbe, régulièrement disposés, d'une teinte plus foncée au sommet qu'à l'ongle; ceux du centre sont peu nombreux, plus petits que les précédents, de formes diverses, les uns droits, les autres couchés, striés irrégulièrement de rose et de blanc et entremêlés de quelques étamines, soit stériles, soit fertiles.

Cette variété est magnifique; la fleur ressemble tantôt à celle du *C. elegans Chandlerii*, tantôt à celle du *C. Oxoniensis*, si ce n'est qu'elle est d'un tiers plus large que cette dernière.

---

nellement les *Camellia porte-graines*, et, au fur et à mesure que les péricarpes s'ouvrent, en récolter les graines. A cette époque, un soin dont on doit s'acquitter avec la plus grande exactitude, c'est de ne pas récolter une seule graine sans y attacher le nom de la plante sur laquelle elle a été recueillie, l'année, le jour de sa récolte, et le nom de la variété avec laquelle elle a été fécondée; si elle l'a été artificiellement. Il serait peu sage de se fier pour ces détails à la mémoire.

Les fruits du Camellia mettent plus ou moins de temps à parvenir à leur maturité. Nous avons observé que les variétés qui fleurissent au commencement de décembre ou de janvier achèvent la maturité de leurs fruits vers la fin de juillet; celles qui fleurissent en mars mûrissent leurs fruits en octobre. Les horticulteurs zélés qui soignent attentivement cette partie obtiennent des résultats plus précoces en mettant les porte-graines à l'abri des variations atmosphériques, car plus les saisons sont pluvieuses et variables, plus les fruits mûrissent tard. Mais, en quelque état que soit l'atmosphère, il faut que les graines de Camellia, aussitôt récoltées, soient confiées immédiatement à la terre, pour en exciter la germination le plus tôt possible.

Quelques horticulteurs pouvant désirer ne pas semer leurs graines, soit pour les échanger, soit même pour les vendre, voici comment ils doivent s'y prendre pour les conserver. Il ne faut jamais serrer les graines de Camellia avant de les avoir parfaitement nettoyées et séchées. Il faut

J.J. Jung pinx.

Oudet sc.

Camellia Francofortensis.

M. Kémond imp.

CAMELLIA FRANCOFURTENSIS
ou WELLINGTONIANA, ou DARK FULGENS (RINZ).

Le *C. Francofurtensis* est un arbrisseau garni de branches nombreuses, allongées, grêles, souples et rapprochées; sa végétation annuelle est vigoureuse; ses rameaux se couvrent abondamment de boutons qui ne s'épanouissent régulièrement que si l'on a la précaution de préserver la plante de l'humidité et de la tenir toujours près de la lumière pendant tout le temps qu'elle doit rester dans la serre.

Les feuilles de cet arbrisseau ont 8 centimètres de long sur 3 de large; elles sont, les unes ovales-oblongues, acuminées, les autres ovales-arrondies, réclinées, dentées finement et profondément, d'un vert foncé.

Les boutons, disposés deux à deux aux extrémités des rameaux, sont nombreux, ovales, pointus en été, et obtus et aplatis avant la floraison. Les écailles calycinales en sont jaunâtres.

La fleur a de 10 à 12 centimètres de diamètre; elle est pleine, régulière, d'un rouge carmin pur ou d'un cramoisi foncé tirant sur le pourpre. Les pétales, disposés sur cinq ou six rangs, sont ovales-arrondis, très échancrés, nombreux, serrés entre eux, veinés de pourpre, plus pâles au limbe qu'à l'onglet, étalés avec grâce et imbriqués avec la plus parfaite symétrie; ceux du centre sont peu nombreux, cunéiformes, échancrés, maculés de quelques stries blanches.

Cette variété a été obtenue de graines, à Francfort, par M. Rinz, l'un des horticulteurs les plus renommés de l'Allemagne, et qui réunit dans ses serres de nombreuses collections variées de végétaux rares et les Camellia les plus nouveaux et les plus estimés de nos jours. Le *C. Francofurtensis* s'appelle aussi *C. wellingtoniana* ou *dark fulgens*. Ses fleurs ont le défaut de s'épanouir avec difficulté, ce qui provient de la trop grande abondance des pétales dont elles sont composées. Le moyen de les faire fleurir avec succès est indiqué dans un article *sur la culture spéciale à donner aux plantes difficiles à fleurir*, telles que les *C. parthoniana, gigantea*.

---

bien se garder pour cela de les exposer au soleil, car l'influence de cet astre produit d'abord une évaporation des fluides nourriciers de l'amande, et ensuite une dessiccation trop rapide du tissu, qui nuit à la germination. Le moyen qui a paru jusqu'ici le mieux réussir est de détacher de la plante le péricarpe tout entier aussitôt qu'il commence à se fendre. Alors la graine tient encore à son enveloppe. Dans cet état, on peut la mettre dans une boîte ou caisse remplie de sable, ou même dans de la mousse très sèche, et la placer hors du contact de l'air libre, dans un lieu ni trop sec, ni trop humide, ni trop froid, ni trop chaud, où enfin elle puisse se maintenir dans un état toujours frais et conserver en repos sa faculté germinative.

Mais ces procédés ne garantissent pas entièrement la graine des inconvénients spéciaux qui se rattachent à sa conservation. L'amande du Camellia, étant huileuse, est sujette à rancir promptement lorsqu'elle est négligée dans un local qui lui est peu favorable, l'acide qui résulte de sa corruption anéantit le principe vital de son embryon. Un moyen infaillible de la conserver intacte, si l'on ne veut pas employer celui que nous avons indiqué plus haut, c'est-à-dire de la

Jung, pinx. Oudet sc.

Camellia Duchesse de Nemours. (Bri.)

H. Pénaud, imp.

CAMELLIA MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS.

M. Gheldolff, horticulteur distingué, qui possède à Gand une des plus riches collections de Camellia de la Belgique, nous a envoyé à la fin de l'automne dernier un joli pied d'un Camellia nouveau qui avait plusieurs boutons à fleurs et était innommé. Il nous chargea de lui donner un nom aussitôt que la plante nous aurait fait voir sa première fleur. Impatient de connaître cette nouvelle production, nous lui avons sur-le-champ prodigué tous nos soins, et tout d'abord une place à part et une atmosphère très élevée. Obéissant à nos désirs, ce Camellia nous a offert sa première fleur le 30 janvier de cette année (1842). Nous nous sommes empressé de le faire peindre et de l'honorer du nom de *Madame la Duchesse de Nemours*.

Cette variété a été gagnée de semences par M. Lefèvre, de Gand; elle provient des mêmes fruits que les *C. nobilissima* et *Lefevriana*, obtenus par le même cultivateur. Ce Camellia a fleuri pour la première fois en 1836. En 1841, la fleur avait 105 millimètres de diamètre; celle que nous avons sous nos yeux aujourd'hui 30 janvier a de 9 à 10 centimètres de diamètre.

Les feuilles ont plus de 100 millimètres de long sur 30 à 60 de large; elles sont ovales-acuminées, horizontales, coriaces, bosselées, dentées régulièrement, et d'un vert assez foncé.

Les boutons en sont un peu allongés, pointus, solides, et à écailles calycinales verdâtres.

La fleur est double, en rosace arrondie, à fond blanc rosé, avec des stries ou lignes courbes, ou bandes larges longitudinales, d'un rouge tendre. Les pétales extérieurs, au nombre de 14 ou 16, sont ovales-oblongs, étalés à distance les uns des autres, et échancrés au sommet; ceux de l'intérieur, qui sont en faisceaux et de différentes dimensions, figurent une boule sphérique à fond rouge maculé de blanc.

Cette belle variété n'est pas encore dans le commerce; elle y entrera au printemps prochain (1842.) C'est M. Gheldolff, de Gand, qui en est devenu le seul propriétaire, et nous savons qu'il l'a assez multipliée pour pouvoir l'offrir aux amateurs et aux commerçants à des conditions raisonnables.

---

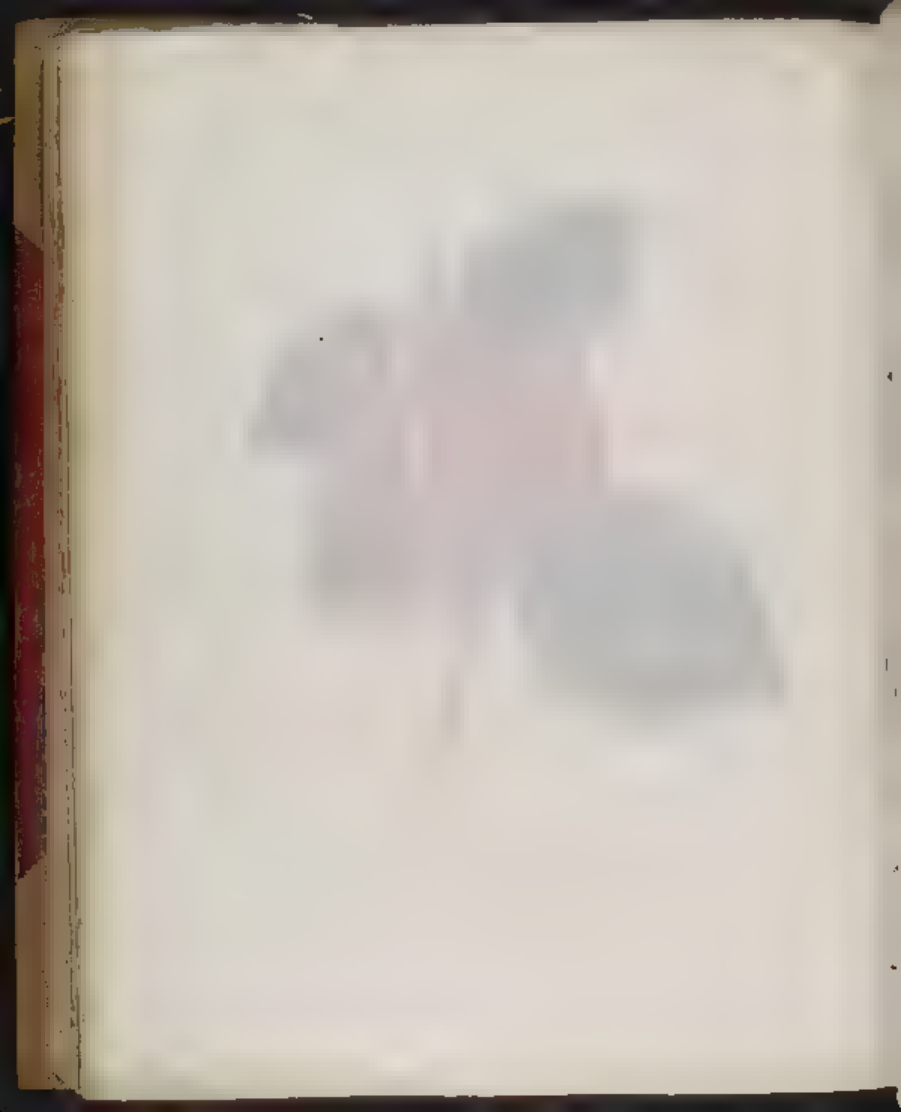
semer aussitôt après sa récolte, c'est celui de la stratification. Voici la manière de faire cette opération :

On met dans une boîte ou vase quelconque, un peu capable, et qu'on dépose ensuite dans un lieu tempéré, cave, cellier, serre ou orangerie, à l'abri de la gelée; on met, disons-nous, alternativement ou une couche de terre de bruyères, ou une couche de sable, ou une couche de bois pourri, ou enfin une couche de mousse; le tout imprégné d'humidité, avec une couche de graines de Camellia. Placées dans ce vase, les graines n'éprouvent aucune altération dangereuse, conservent intactes leur faculté germinative et peuvent voyager sans aucun inconvénient. Il est vrai que, si on les laisse long-temps dans cet état, elles germent pendant leur stratification, surtout si elle n'est pas faite profondément, et dans ce cas, lorsqu'elles sont trop pressées, leurs plumules et leurs radicules s'entrelacent et occasionnent la perte de beaucoup d'individus sur lesquels on aurait dû compter; mais si l'on prend quelques précautions nécessaires, comme d'augmenter la quantité du terreau de bruyères ou de sable, d'employer moins de graines, on n'éprouvera aucun dégât.

Jung pinx. Oudet sc.

Camellia Mill Ende.

N. Remond imp.



CAMELLIA MILE-ENDI.

Cet arbrisseau est ordinairement élancé, d'un port irrégulier, d'une croissance facile et rapide. Le bois en est rougeâtre.

Les feuilles ont 9 centimètres de long sur 6 de large; elles sont difformes, les unes ovales-arrondies, obtuses; les autres acuminées, horizontales. La surface supérieure est bosselée, en coquille renversée, recourbée au sommet, marquée de nervures profondes. Les dents en sont distantes, obtuses; le vert, foncé obscur.

Les boutons sont ovales-acuminés, allongés, à écailles verdâtres.

La fleur a de 9 à 10 centimètres de diamètre; elle est double, anémoniforme, d'un rouge-orangé foncé, quelquefois d'un rose-saumoné tendre. Les pétales de la circonférence, sur deux ou trois rangs, sont très amples, ovales, plans, profondément échancrés, lâchement imbriqués, et peu nombreux; ceux du milieu sont petits, diversiformes, courts, lâchetés de blanc, réunis en une masse compacte, large, sphérique, et formant un centre uniforme comme dans le *C. anemoniflora*.

Cette belle variété, obtenue de graines par M. Tompson, de Mile-end, près Londres, a été mise dans le commerce il y a environ trois ans par un des horticulteurs les plus instruits et les plus consciencieux de la Belgique M. Van Houtte, de Gand.

L'emploi de la stratification est le meilleur de tous les moyens; il est d'ailleurs fondé sur la raison et sur la marche de la nature; et d'abord sur la raison : car, lorsque les graines n'éprouvent pas le contact de l'air et qu'elles ne sont pas excitées à végéter, elles s'altèrent plus lentement; ensuite il est conforme à la nature, qui conserve certaines graines dans la terre pendant des suites considérables d'années, lorsqu'elles y sont convenablement placées pour n'être pas soumises aux influences de la chaleur solaire et de l'air renouvelé, conditions sans lesquelles il n'y a point de germination possible.

Un autre moyen de faire voyager les graines de Camellia et de les faire arriver saines et susceptibles encore de germination, c'est celui qu'emploient les Chinois lorsqu'ils envoient ces graines en Europe. Ce moyen repose uniquement sur le même principe que nous avons indiqué plus haut, la privation de l'action de l'air et de la lumière sur elles. Voici comment ils agissent.

Les Chinois mettent dans des bouteilles ou bocaux fermés avec des bouchons de liége enduits de goudron les graines de Camellia destinées à voyager. Ces bocaux, enveloppés de paille roulée en corde, sont emballés dans une caisse de fer-blanc soudée de toutes parts. Cette caisse est ensuite mise dans une bonne contre-caisse de bois, qui est recouverte et emballée de grosse toile goudronnée. Ils remplacent souvent avec le même avantage les bouteilles par des sacs ou nattes en sparterie, en se conformant d'ailleurs aux précautions indiquées pour les deux autres caisses. Ce moyen est excellent, nous en avons la preuve sous nos yeux, et nous le rapportons ici pour que les horticulteurs puissent l'employer, en les prévenant toutefois qu'il faut mettre la plus grande attention à ne pas emballer ces graines avant qu'elles

Pl. 153.

Camellia Alba nova (Claritas).

CAMELLIA CLARITAS ou ALBA NOVA.

Cet arbrisseau a quelque ressemblance par son port allongé et son feuillage avec le *C. imperialis*, sans cependant se dégarnir, comme lui, de ses feuilles à l'extrémité inférieure des branches; il est rustique, vigoureux et très florifère.

Ses feuilles ont dix centimètres de long sur 4 ou 5 de large; elles sont ovales-acuminées, quelques unes allongées, horizontales, à sommet recourbé en dessous, quelques unes même sont tourmentées. La surface supérieure en est raboteuse, bosselée, dure, parsemée de nervures et de veines saillantes, largement et profondément dentées, d'un vert assez clair.

Les boutons sont ovales-obtus, peu solides lorsque la plante est jeune, et à écailles jaunâtres.

La fleur a 9 centimètres de diamètre et quelquefois davantage; elle est double, irrégulière, blanche, et à cœur jaunâtre. Les pétales extérieurs, disposés sur deux rangs, sont ovales, larges, peu nombreux, fortement échancrés, couchés sur le calyce, et d'un blanc pur; ceux de l'intérieur sont, les uns en lanière, les autres en ovale allongé, ceux-ci larges et courts, tous recoquillés, implantés irrégulièrement sur l'ovaire, et entremêlés d'étamines courtes presque toutes fertiles, lesquelles laissent échapper des anthères une poussière fécondante, et qui par cette raison communiquent au centre une teinte jaunâtre couleur de paille.

Nous ferons remarquer aux amateurs que sous le nom de *C. alba nova* il existe dans le commerce un autre Camellia qui ne ressemble point à celui-ci ni par son feuillage ni par son port, et moins encore par sa fleur. Nous avons l'intention de reproduire la figure de cette belle variété, et l'on verra alors par la comparaison la différence qui existe entre l'une et l'autre. D'ailleurs, le *C. Claritas*, appelé depuis peu *C. alba nova*, vient de M. Moëns, d'Anvers, et l'*alba nova*, auquel nous faisons allusion, a été obtenu en Italie il y a environ 3 ans.

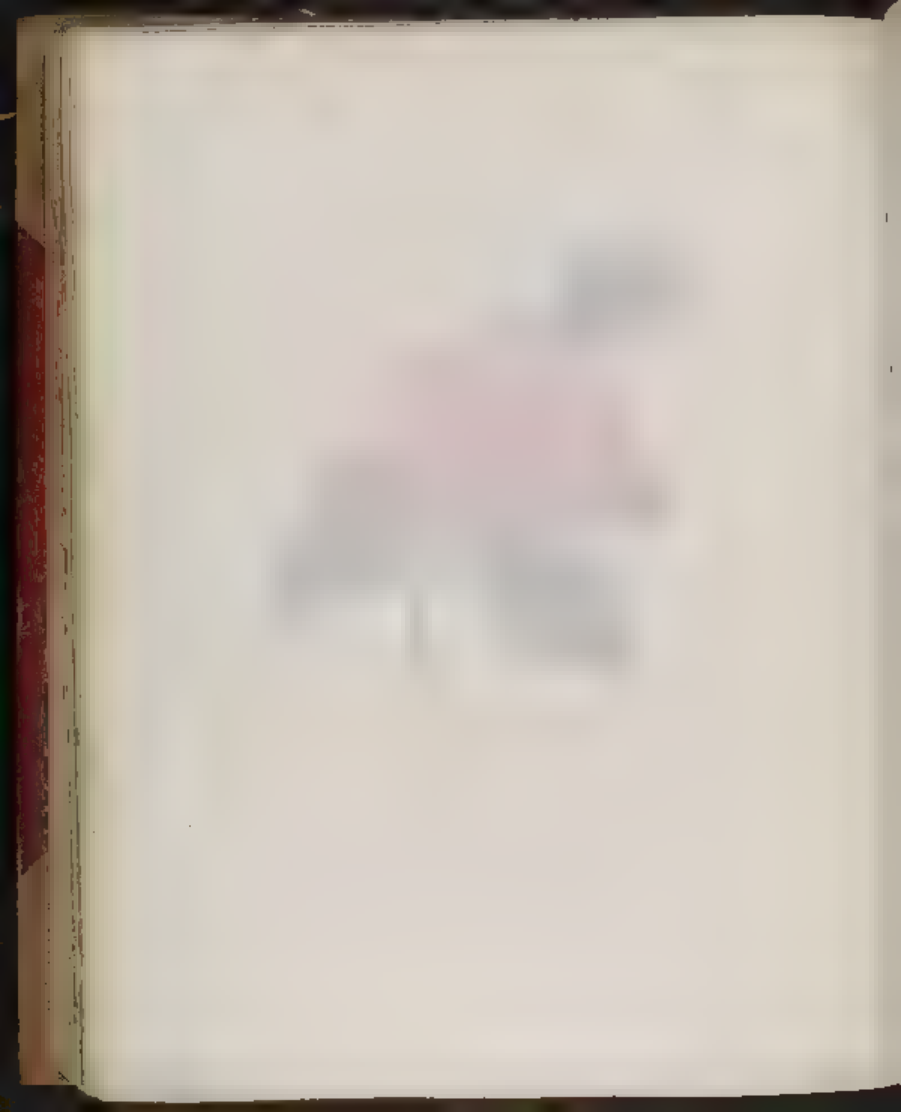
---

soient parfaitement mûres et débarrassées de toute humidité externe. Sans cette double précaution on hâterait la destruction en empêchant l'évaporation de l'humidité qu'elles contiennent extérieurement, et qui en amène nécessairement la fermentation à une douce température. Ces résultats ne sont pas à craindre si les graines ont été emballées parfaitement sèches et de manière à empêcher tout accès à l'air.

ART. 5. — *Les vieilles graines de Camellia bien conservées sont elles préférables à celles de l'année.*

Malgré qu'on puisse affirmer en thèse générale que les graines nouvelles bien récoltées sont les meilleures pour la semence, cependant il en est plusieurs qu'on préfère ayant deux ou trois ans de repos. Celles du Camellia paraissent en offrir quelques exemples. Nous allons citer ici une double expérience : Quelques graines provenues du *C. altonia* ont été oubliées dans une bouteille hermétiquement bouchée et semées trois ans après leur récolte. Les plantes qui sont sorties ont rapporté des fleurs plus variées et plus bizarres que celles de la même plante, placée dans les mêmes circonstances, et semées aussitôt après leur récolte. Une seconde

Camellia Cluster de Cunningham



CAMELLIA ELATA CUNNINGHAMII.

Le *C. Elata Cunninghamii* est un arbrisseau robuste, qui, sans être d'une croissance rapide, pousse tous les ans des rameaux vigoureux et très florifères. Cette variété est encore nouvelle; cependant on la trouve déjà dans beaucoup de catalogues, et lorsqu'on connaîtra la figure que nous en offrons ici, tous les amateurs voudront l'admettre dans leurs collections.

Les feuilles de ce Camellia ont de 10 à 11 centimètres de long sur 4 à 5 de large; elles sont diversiformes ou ovales-allongées, ou ovales-oblongues, acuminées, horizontales, épaisses, très nervées à la surface supérieure, largement dentées, et d'un vert foncé.

Les boutons en sont ovales-pointus, solides, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a environ 10 centimètres de diamètre; elle est pleine, régulière, en rosace arrondie, en cœur déprimé, et d'un beau rouge tendre, carmin pur, à reflets roses. Les pétales, disposés sur six ou sept rangs, et en éventail, sont arrondis, nombreux, rapprochés entre eux, très échancrés, en gouttière, et imbriqués de près les uns des autres de la circonférence au centre. Au milieu de la corolle, on en voit deux ou trois petits retournés çà et là, sans suivre l'imbrication de ceux qui les avoisinent.

---

expérience nous a prouvé que des graines de Camellia récoltées sur la même plante, envoyées d'Amérique et arrivées en Europe en état de parfaite conservation, les unes de la récolte de l'année, les autres ayant quatre ans d'existence, ces dernières ont donné, toutes choses égales d'ailleurs, des plantes plus modifiées, plus variées et plus bizarres que celles de la récolte de l'année.

La raison nous en paraît évidente. Le germe, privé d'air pendant ce temps et resté dans l'état de sommeil le plus parfait, n'ayant pas interrompu un seul instant ce repos absolu, négatif de toute évaporation séminale, de tout mouvement de fermentation et de germination, a dû sans aucun doute éprouver dans sa constitution un changement tel qu'il a fourni nécessairement un plant plus faible, d'un port moins élancé, produisant une fleur plus ou moins modifiée, selon les circonstances. Mais ce moyen est-il assez sûr, assez bien fondé et éprouvé, pour pouvoir s'en servir sans inconvénients? Nous n'oserions pas le conseiller, d'autant plus que le résultat peut dépendre de l'opinion particulière de celui qui l'emploie. Le jardinier, par exemple, qui sémera de la graine nouvelle aura, toutes choses égales d'ailleurs, des individus plus vigoureux en tige et en feuilles que celui qui sémera de vieilles graines reçues de contrées lointaines, d'Amérique, par exemple, du Japon et même d'Italie. Celui, au contraire, qui sémera de la vieille graine reçue de pays éloignés obtiendra des plantes rabougries, mais qui donneront des fleurs plus belles, plus variées, plus volumineuses peut-être, et plus parfaites, que celles qu'il aurait eues de graine nouvelle. Ces jardiniers auront raison tous les deux dans leur manière de voir: le premier s'extasiera sur le succès d'un beau port, d'un joli feuillage, d'une belle tige; le second, sous un port rabougri, vantera la forme de la fleur, la bizarrerie de ses cou-

J. J. Jung, pinx. Oudet sc.

Camellia Formosa de Young.

E. Remond imp.

CAMELLIA FORMOSA YOUNGII.

Il y a dans le commerce plusieurs Camellia qui portent la dénomination de *formosa*. Celui que nous avons donné dans cet ouvrage est connu sous le double nom de *formosa* ou *formosissima*, et ne ressemble point à celui que nous allons décrire.

Le *C. formosa de Young* est une variété nouvelle qui ne se trouve encore que chez les principaux horticulteurs-marchands. Cet arbrisseau, qui nous paraît destiné à rester trapu, a de nombreuses branches allongées, diffuses. L'individu que nous en avons sous les yeux est encore trop jeune pour nous permettre d'en dire davantage.

Les feuilles ont environ 95 millimètres de long sur 30 de large; elles sont ovales-acuminées, un peu retournées en dessous au sommet, dures, épaisses, luisantes, profondément nervées, dentées en partie, et d'un vert foncé.

Les boutons sont gros, coniques, acuminés, solides, et à écailles jaunâtres.

La fleur est double, anémoniforme, a de 9 à 10 centimètres de diamètre, est d'un rouge foncé presque pourpre, quelquefois rouge uni, quelquefois panachée de blanc. Les pétales de la circonférence, sur trois ou quatre rangs, sont ovales-arrondis, fortement échancrés, largement imbriqués, et veinés presque tous de blanc. Dans le nombre, il s'en trouve un ou deux moitié blanc, moitié rouge; ceux du milieu sont fasciculés, étroits, moyens, entremêlés, arrondis, émarginés, et forment un centre large, droit, élevé et sphérique.

Cette variété nous vient de M. Young, de Londres, horticulteur distingué, qui, par son zèle, son talent et sa fortune, a beaucoup contribué à étendre en Europe la culture du Camellia.

---

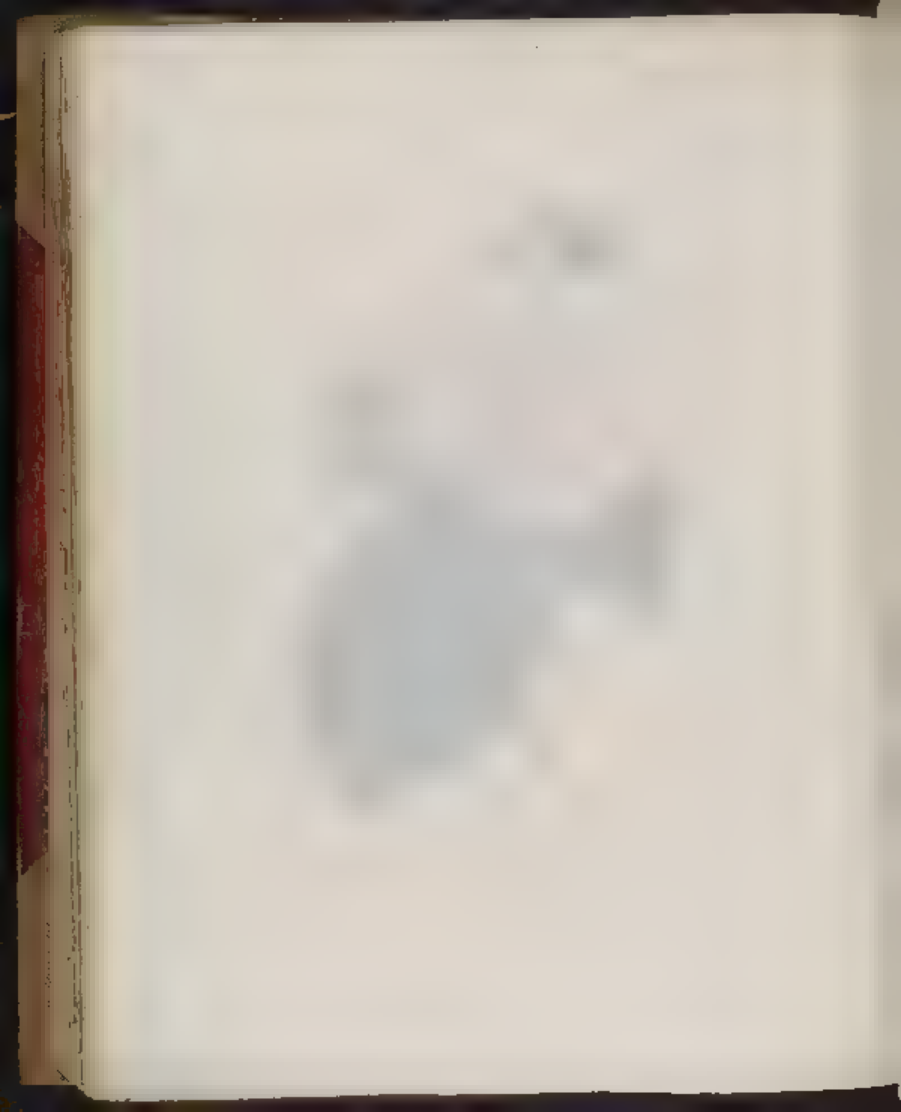
leurs, la singularité de sa corolle. Mais ni l'un ni l'autre ne pourront généraliser leur opinion, ni tirer une conséquence qui conduise à établir un principe. Dans ce cas quel est le parti le plus prudent à suivre? Nous ne balançons pas à donner le conseil de préférer à tout autre l'usage de semer aussitôt après la récolte. L'expérience est là pour nous prouver si nous avons tort ou raison. L'important pour nous est de semer de bonnes graines, et, pour s'assurer de leur faculté germinative, le premier moyen est d'avoir chez soi de bons *porte-graines*, de soigner leurs fruits avec persévérance et de les récolter avec les précautions indiquées plus haut. Cependant il peut arriver qu'on ne puisse employer ce procédé, il peut arriver qu'on reçoive de l'étranger ou qu'un marchand vous propose un achat de graines de Camellia. Quel est alors le moyen de s'assurer de leur bonté?

Avec de l'expérience, on juge ordinairement assez bien de la qualité des graines de Camellia. Les caractères qui peuvent servir à connaître ces qualités se tirent principalement de leur poids, de leur volume, de leur couleur, de la sensation qu'elles impriment sur les organes du goût et de l'odorat; enfin on a recours à l'inspection du germe.

On peut établir comme une maxime générale que la graine qui a l'odeur de moisi ou de rance, ou bien qui est vermoulue, est d'une qualité défectueuse. La graine de Camellia est

J.J. Jung, pinx.

Camellia Spectabilis maculata vera.



CAMELLIA SPECTABILIS MACULATA LODDIGESII.

On trouve dans le commerce deux *C. spectabilis maculata;* celui qui parut le premier est le *King's*, originaire d'Angleterre et dont on a changé le nom en Belgique : il porte dans les catalogues marchands la double dénomination de *C. spectabilis maculata des Belges*, et de *King's*. Le second est le *C. spectabilis maculata de Loddiges*, dont nous offrons aujourd'hui la figure et la description.

C'est un arbrisseau vigoureux, droit, à branches inégales, et d'une croissance rapide.

Les feuilles ont plus de 4 centimètres de large sur 9 de longueur : elles sont ovales-allongées, lancéolées; la surface supérieure est presque plane et luisante. La nervure médiane seulement en est saillante; le pétiole est mince et court; les nervures sont apparentes à la surface inférieure; les dents fines, presque imperceptibles; le vert est un peu pâle.

Les boutons sont allongés, pointus, solides, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a de 8 à 10 centimètres de diamètre; elle est pleine, à fond blanc rosé, striée, ponctuée, et marquée de bandes ou lignes d'un rouge carmin pur; la corolle en est irrégulière, un peu dans le genre de celles du *C. punctata plena* ou du *C. splendida*. Les pétales extérieurs sont disposés sur trois ou quatre rangs; ils sont ovales-arrondis, épais, les uns entiers, les autres échancrés, d'autres dentelés au limbe, ceux du milieu sont de différentes dimensions et entremêlés de grands et de petits. Les premiers sont allongés, les seconds ovales-acuminés, dressés. Dans le centre se voient quelques étamines cachées, partiellement avortées, lesquelles produisent un fond central jaunâtre.

---

une graine huileuse; si cette huile se trouve altérée, sa force germinative est détruite; si elle n'est pas cornée, on peut l'amener à germer en la mettant dans l'eau, même tiède, en la laissant long-temps en terre, en l'entourant de stimulants, puisqu'elle n'est pas désorganisée. Rose a vu les graines du laurier sassafras, qu'une dessiccation de huit jours suffit, même dans leur pays natal, pour rendre inaptes à la germination, donner des productions dans les pépinières de Versailles après cinq ans de semis.

Une très bonne manière de connaître la qualité d'une graine de Camellia, c'est de la couper dans son milieu et de voir si elle est bien pleine et si elle n'a aucune altération, soit par les vides, soit par la couleur, soit par l'odeur.

Il y a des praticiens qui, avant de semer des graines douteuses, les mettent tremper dans l'eau durant quelques heures; les graines dont l'amande est bonne vont au fond, et les graines vides ou dont l'amande est altérée surnagent. Mais ce moyen n'est pas toujours infaillible, car il y a tels degrés de sécheresse où beaucoup de bonnes graines n'iront pas au fond de l'eau; en outre, toutes les fois que des graines sont percées dans leur amande et en ont perdu une partie, elles surnagent, quoique la graine soit encore assez bonne à semer lorsque le germe et la partie la plus proche ne sont point endommagés. De plus, ce moyen ne peut point montrer si la graine est en état de germer, ce qui est la chose essentielle à savoir, car l'amande peut être entière, aller au fond de l'eau, et cependant être rancie et avoir perdu toute faculté germinative, et dans ce cas on est complétement trompé.

J. J. Jungy, pinx. Oudet, sc.

Camellia Juliana.

N. Rémond, imp.

CAMELLIA JULIANA.

Le C. *Juliana* est un arbrisseau bien fait, d'une végétation modérée et qui s'élance sans régularité.

Les feuilles ont de 8 à 10 centimètres de long sur 3 à 5 de large; elles sont ovales-acuminées, à sommet recourbé en dessous, les unes horizontales, les autres inclinées la pointe vers la terre. La surface supérieure en est presque plane, luisante, et ramifiée de nervures ou veines peu apparentes. Les bords sont entourés de dents aiguës, le vert en est foncé.

Les boutons sont oblongs, peu nombreux, solides, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a de 9 à 10 centimètres de diamètre; elle est blanche, d'une très belle forme, double, et faite en cœur rentré.

Les pétales de la circonférence sont sur trois ou quatre rangs; ceux du premier rang sont larges, ovales et disposés en éventail; ceux qui les suivent sont ovales-allongés, plans, épais, tous profondément échancrés, plusieurs même le sont doublement; tous comme dentelés, imbriqués avec peu de régularité et marqués de quelques lignes roses assez rares; ceux du centre sont petits, droits, allongés, lorriformes, et composant un centre inégal strié d'un beau rouge pourpré.

Nous pensons donc que, lorsqu'on se trouve dans la position d'acheter de la graine de Camellia de personnes inconnues, il faut prendre toutes les précautions possibles, voir d'abord si la noix est pleine, si l'amande est entière, si elle est pesante, si elle est brune à l'extérieur et blanche en dedans, si elle est dépourvue de toute odeur désagréable, en un mot si elle présente les garanties les plus absolues de parfaite conservation. *In dubiis abstine.*

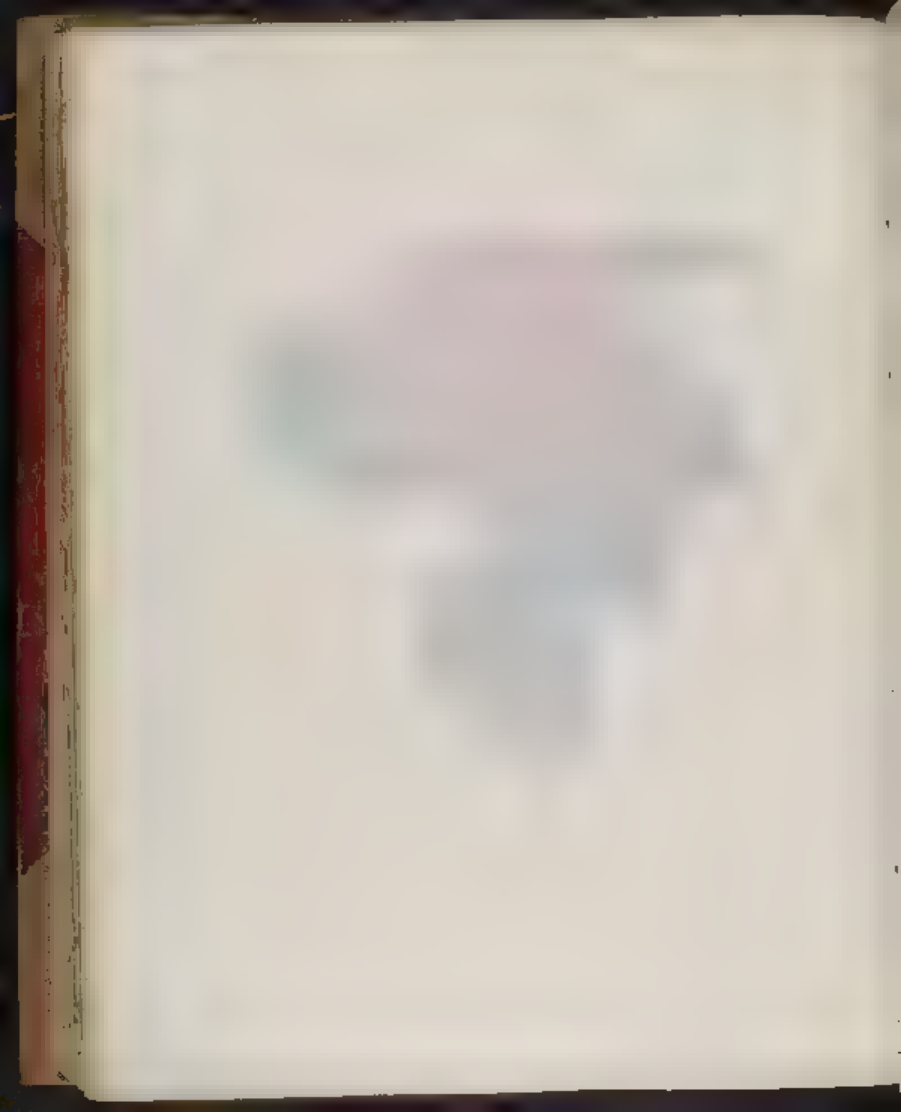
Nous ferons cependant observer que certaines graines de Camellia, quoique chétives, petites, informes extérieurement, sont quelquefois préférables à celles qui sont d'une grande dimension et d'une forme régulière. Ce sont ordinairement les graines les plus petites qui donnent des plantes rapportant les fleurs les plus doubles, les plus variées, les plus recherchées. Nous avons remarqué aussi que les graines récoltées sur des Camellia à fleurs semi-doubles ou doubles sont toujours moins nourries que celles récoltées sur des Camellia à fleurs simples, et plus les graines sont modifiées par la culture, plus les fleurs qui en résultent sont doubles ou pleines. Nous avons de même observé que les graines récoltées sur les Camellia à fleurs simples sont plus nourries, plus volumineuses et d'une forme plus régulière que celles récoltées sur des Camellia à fleurs doubles; aussi donnent-elles des plantes plus vigoureuses, plus robustes, qui parviennent à une plus grande hauteur et à un âge plus avancé que celles produites par des semences modifiées par la culture; mais leurs fleurs sont généralement simples, quelques unes seulement doubles, très peu pleines, rarement d'une grande dimension, et presque toujours unicolores.

Concluons donc qu'il faut bien semer pour bien récolter; et, pour bien semer, voici des instructions qui sont bonnes à suivre.

J. J. Jung, pinx. Oudet, sc.

Camellia Suzannah.

N. Rémond imp.



CAMELLIA SUZANNAH. (THOM.)

Le *C. Suzannah* est une superbe variété gagnée de semence, il y a environ cinq ans, par M. Thompson, de Mile-end, près Londres. C'est à ce zélé horticulteur que le commerce doit plusieurs variétés du plus haut mérite. Sans compter celle dont il est ici question, on peut citer celle qui porte son nom, les *C. thompsoniana superba*, *Nicholsii* et *Mile-endi*, qui, selon nous, peuvent rivaliser avec les gains les plus renommés de nos jours.

Le *C. Suzannah* est un arbrisseau plein de vigueur; il croît rapidement lorsqu'il est greffé sur un sujet vigoureux; il a la propriété de s'étendre latéralement et de se garnir de branches avec une certaine régularité, ce qui lui donne un port élégant.

Les feuilles ont 95 millimètres de long sur environ 51 de large; elles sont ovales-arrondies.

Les boutons sont nombreux, gros, ovales, en cône, solides, et à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a de 10 à 11 centimètres de diamètre; elle est pleine, régulière, d'un rouge lavé de carmin clair, tirant sur le rose foncé, à reflet saumoné, et accidenté de blanc. Les pétales de la circonférence sont sur trois ou quatre rangs; ils sont larges-obrondis, presque ronds ou cordiformes, profondément échancrés, quelques uns même le sont doublement, tous disposés avec uniformité, imbriqués, superposés à distance; ceux qui les suivent sont de forme différente, les uns sont allongés, ovales, les autres larges et courts, très échancrés; ceux du centre sont de même, peu nombreux, difformes, plus petits que les précédents, taillés en lanière, droits ou concaves, et formant un intérieur relevé et recoquillé. Des taches blanches sillonnent quelques uns des pétales des rangs intermédiaires. La corolle est en rosace arrondie, et imbriquée régulièrement d'un bout à l'autre de la circonférence.

ART. 6. — *Manière de semer utilement les graines de Camellia, et Soins à donner au semis.*

Quelques jardiniers, dans l'espoir d'avoir un bon semis de Camellia, ont l'habitude, lorsqu'ils reçoivent de l'étranger des graines de cette plante, de les tremper dans certaines compositions liquides préparées à cet effet. Ces horticulteurs composent eux-mêmes ce liquide, font un secret de la manière de le préparer, l'indiquent même pour arroser les plantes malades, et le vendent à ceux qui ont la faiblesse de le croire utile. Nous venons affirmer par l'expérience la plus constatée que toutes ces recettes compliquées, composées souvent de parties acres et caustiques, sont non seulement absurdes, mais dangereuses, parce qu'elles peuvent attaquer l'épiderme de la graine et détruire sa faculté germinative. En outre, si on laisse dans cette eau la graine quelques heures de plus qu'il ne faut, elle souffre beaucoup, si même elle ne devient pas impropre à la germination; et, si on est obligé de la retirer sans pouvoir la semer immédiatement, elle se dessèche et se gâte. Il en est de même de cette eau pour les arrosements; il faut s'en méfier, car elle produirait sur les racines de la plante malade les mêmes effets qu'elle produit sur les graines.

Ainsi, à moins d'une grande nécessité causée par des circonstances déterminantes, il vaut

J. J. Jung pinx. Oudet sc.

Camellia Rex Bataviae.

L. Rémond imp.

CAMELLIA REX BATAVIÆ, ou ROI DES PAYS-BAS, ou SUPERBA.

Cet arbrisseau est très vigoureux, rustique, et d'une forme pyramidale. Les branches en sont presque droites et disposées régulièrement autour de la tige.

Les feuilles ont plus de 9 centimètres de long sur 3 à 4 de large; elles sont ovales-acuminées, horizontales, rapprochées, un peu recourbées en dessous au sommet. La surface supérieure est bosselée, marquée de nervures très prononcées, entourée de deux stipules, et d'un vert foncé.

Les boutons, de moyenne grosseur, sont nombreux, acuminés, solidement attachés aux aisselles foliaires, et souvent deux à deux aux extrémités des rameaux ou vers le sommet de la tige principale. Les écailles calycinales en sont verdâtres.

La fleur a ordinairement 9 centimètres de diamètre, quelquefois même 10; elle est en rosace arrondie, double, mais peu étoffée, d'un rouge cerise foncé, exprimé par un rouge cramoisi terne, ou par un carmin mêlé avec du vermillon. Les pétales extérieurs sont peu nombreux, larges, arrondis au limbe, creusés en gouttière, un peu recourbés en arrière et imbriqués avec quelque régularité; ceux du milieu sont plus petits, de différentes formes et irrégulièrement disposés; quelques étamines fertiles se font voir au centre.

Cette variété est connue dans le commerce sous les divers noms que nous avons cités au titre; elle a la propriété de fleurir abondamment sans avoir besoin de soins tout à fait particuliers; elle donne quelquefois des fleurs panachées de blanc; c'est surtout lorsque, par des moyens artificiels, on la force à fleurir avant la saison ordinaire. Son caractère spécial et constant est d'avoir quelques feuilles panachées.

---

mieux semer la graine sans la tremper, et, si l'on est obligé de le faire pour des motifs bien fondés, le seul liquide convenable qu'on puisse recommander pour les graines de Camellia, c'est l'eau de mare, et mieux encore celle de pluie, dans laquelle on les laissera tremper pendant 36 ou 40 heures. Après cet espace de temps elles se renfleront et pousseront leur germe plus tôt qu'elles n'auraient fait dans une terre sèche ou médiocrement humide; elles se renfleront et germeront encore plus tôt quand on enfoncera le vase qui les contient dans une couche chaude. Aussitôt extraites de cette eau, il faut les placer dans une terre convenable pour les exciter à continuer leur développement. Cette terre est celle de bruyères, dont les qualités particulières se trouvent énumérées dans cet ouvrage, article 21.

Les semis de Camellia se font ordinairement en caisse ou en terrine, ou dans des vases. On établit au fond de la caisse, de la terrine ou du vase, un lit de menus plâtras ou de morceaux de pots cassés d'environ 5 ou 6 centimètres d'épaisseur. On couvre ce premier lit d'à peu près deux doigts de terre de bruyères qu'on affermit légèrement avec les doigts, et on remplit le reste du vase, jusqu'à 5 ou 6 centimètres du bord, de la même terre, passée au crible fin. Le vase ainsi préparé, on y enfonce les graines de Camellia une par une, c'est-à-dire qu'on les place à la main et à des distances déterminées, et à environ 4 centimètres de profondeur.

J. J. Jung. pinx.

Oudet sc.

Camellia Amelia.

N. Rémond imp.

CAMELLIA AMELIÆ.

Le *C. Amelia* est une variété très recommandable. L'arbrisseau, plein de vigueur, atteint en peu d'années de grandes dimensions, surtout en hauteur. C'est une des variétés dont il faut diriger la végétation par le pincement pratiqué à sa première pousse et lorsqu'il n'est encore qu'unitige. Son port et son feuillage ont beaucoup d'analogie avec ceux de tous les Camellia à fleurs blanches, rayées, ponctuées. La fleur est charmante, surtout lorsque les taches rouges se trouvent régulièrement placées. Les branches sont droites, mais les rameaux sont courbés et rayés d'un rouge jaunâtre.

Les feuilles ont 108 millimètres de long sur 46 de large; elles sont ovales-allongées, très nerviées, horizontalement disposées sur la tige, le sommet à peine retourné en dessous. La surface supérieure en est inégale, rugueuse, à nervures saillantes. Les bords sont entourés de dents peu aiguës, assez rapprochées et irrégulièrement placées. Le vert en est tout à fait pareil à celui des feuilles du *C. imbricata alba*.

Les boutons sont nombreux, gros, obtus, solides, à écailles calycinales presque toujours d'un vert jaune; quelquefois au moment du développement les inférieures deviennent noirâtres, mais le sommet en est toujours blanchâtre.

La fleur a 12 centimètres de diamètre: elle est pleine, régulière, à fond blanc pur, quelquefois rosé et strié de quatre ou cinq lignes rouge de sang; quelquefois aussi un ou deux pétales offrent une tache rouge au lieu de stries. Les pétales sont sur six rangs bien coordonnés: les extérieurs sont larges, ovales, arrondis, fortement échancrés, nombreux, un peu retournés en arrière au limbe; ceux qui les suivent sont ovales-oblongs ou allongés, inégaux et en gouttière. Les premiers sont imbriqués avec régularité; ceux du centre, en petit nombre, sont recoquillés, inégaux et tourmentés. La corolle est toujours en rosace arrondie, serrée, bien étalée, et imbriquée avec régularité d'un bout à l'autre de la circonférence.

On réunit horizontalement les vases les uns à côté des autres, s'il y en a plusieurs, sur la même couche tiède, sous des châssis vitrés, selon les indications contenues dans l'article *Châssis*, et aux expositions qui conviennent et qu'on puisse abriter à volonté.

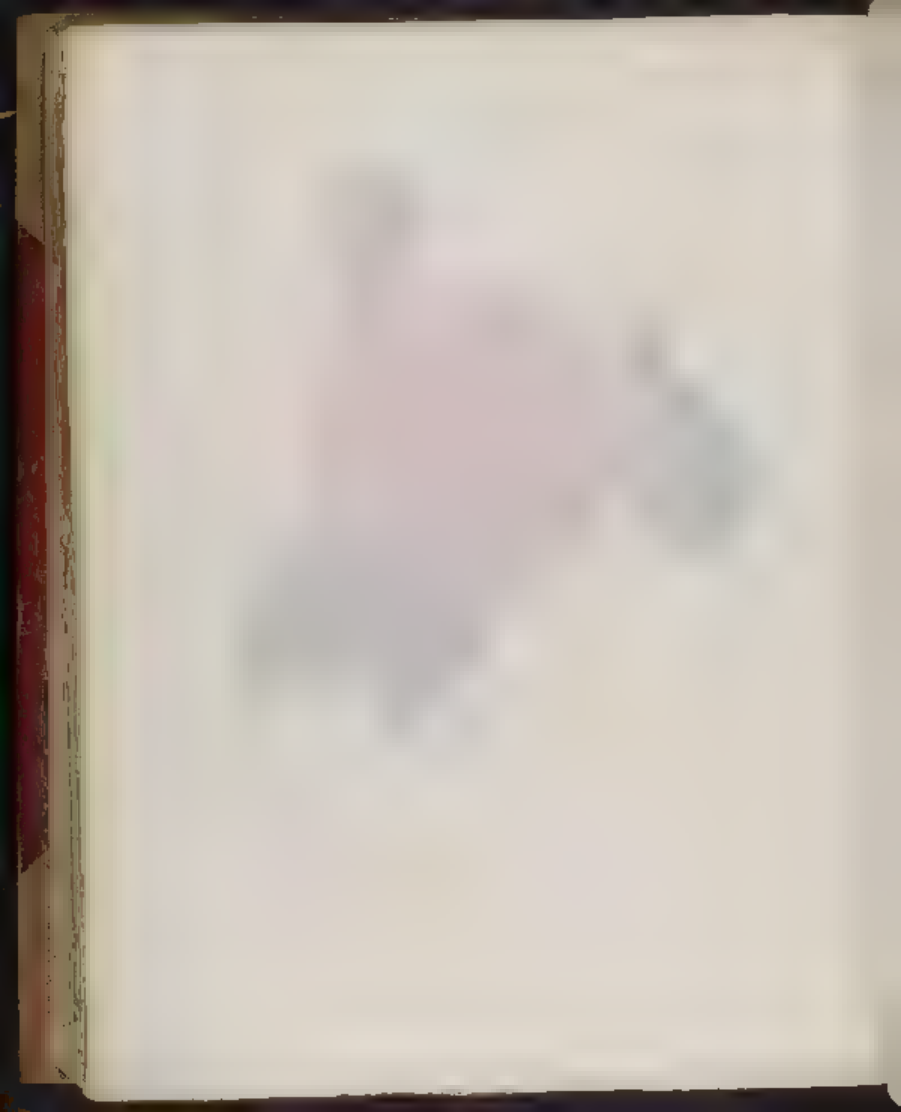
On les arrose ou plutôt on les bassine avec un arrosoir à pomme, dont les trous soient très fins, en passant rapidement l'arrosoir sur les vases, de manière à produire une pluie très fine qui imbibe la terre sans y creuser des trous ou la faire sauter hors des vases. On les couvre ensuite d'une légère couche de mousse pour y entretenir constamment une douce humidité; on répète l'opération des arrosements toutes les fois que le besoin l'exige, et on continue jusqu'à ce que les germes soient sortis de terre. Ces graines restent plus ou moins de temps à lever, selon l'état météorique du milieu dans lequel elles se trouvent. Des graines mûries en août, et semées de suite, lèvent ordinairement en automne ou au commencement de l'hiver.

Lorsque les plantules sont sorties de terre, les soins deviennent importants; c'est alors que la conduite des arrosements, la disposition de l'air, de la lumière ou de l'ombre, demandent beaucoup d'intelligence et une persévérante attention : car si, par exemple, on les néglige un instant pendant que le soleil les frappe, ou si on leur donne un air trop froid, ou trop d'hu-

J. J. Jung pinx. Oudet sc.

Camellia Gettlina.

L. Besnard imp.



CAMELLIA APPOLLINÆ.

Le *C. Appollinæ* est une conquête qui date déjà de quelques années; elle est recommandable par l'abondance et l'élégance des fleurs qu'elle donne; elle a aussi la propriété de rapporter quelques fruits, ce qui est un grand mérite pour les amateurs de semis. Le commerce en doit l'introduction à l'honorable M. Cachet, d'Angers.

Cet arbrisseau est très vigoureux, d'une culture rustique; il s'élève gracieusement en forme de vase, avec des branches droites, allongées, nombreuses, et se couvre tous les ans de boutons vers les extrémités de la tige et des rameaux.

Les feuilles ont 95 millimètres de long sur 68 de large; elles sont ovales-arrondies, subcordiformes, acuminées, nombreuses, réclinées, presque planes, peu nervées, finement dentées et d'un vert obscur.

Les boutons sont nombreux, allongés, acuminés, solides et à écailles verdâtres.

Les fleurs sont bien étalées, plus ou moins doubles, en raison de leur nombre et de la saison de leur développement; elle a ordinairement de 9 à 10 centimètres de diamètre et est d'un beau rose tendre de la nuance de celle de la fleur du *C. Wilbrohamia*. Les pétales extérieurs en sont peu nombreux, mais larges de 4 centimètres, presque ronds, les uns échancrés, les autres entiers, épais, marqués d'un rose foncé à l'onglet et plus clair vers l'extrémité de la lame supérieure, et veinés d'un rouge de sang; ceux de l'intérieur sont sur un ou deux rangs, selon le degré de transformation des étamines qui les accompagnent. Ils sont irréguliers, difformes, en petit nombre et rayés d'un rose pâle. Les étamines, plus ou moins nombreuses, ont toujours un style court et les anthères fertiles.

---

midité, c'en est fait, tout le semis est perdu, ou il tombe malade et revient difficilement à la santé.

Pour obvier à ces inconvénients, il faut prendre les précautions suivantes :

1° Ménager les arrosements à cette époque, et ne donner d'eau que ce qu'il en faut pour entretenir les plantules dans une légère humidité. Les arrosements trop abondants feraient pourrir les plantules, ou les feraient pousser avec tant de rapidité, qu'elles seraient sans vigueur et périraient probablement lors de la transplantation ou pendant le premier hiver. Si les arrosements étaient trop rares, les plantules souffriraient de la sécheresse, et le mal serait de même irréparable.

2° Il est toujours avantageux de garantir les semis de l'ardeur du soleil par des claies ou toiles, ou, mieux encore, en barbouillant les vitraux de la bâche, comme nous l'avons indiqué à l'article sur les *Abris*.

3° Il faut entretenir la couche toujours dans le même état de température pendant l'hiver, faire jouir à cette époque le semis du soleil chaque fois qu'il se montrera, donner assez d'air pour que la chaleur concentrée ou l'humidité n'étouffe pas les plantules, ce qui se fait en ôtant les paillassons et levant plus ou moins les châssis aux heures du jour où la température est douce;

4° Les garantir des insectes qui les détruisent ou leur nuisent toujours d'une manière déplo-

Oudet, sc.

Camellia . Météor .

CAMELLIA METEOR.

Parmi les belles variétés que nous a données l'Amérique, nous pouvons compter le *C. Meteor*, obtenu de semence par M. Harrisson, de New-York. Nous avons reçu le premier en Europe cette belle belle variété, et nous l'avons, par le moyen d'échanges, mise dans le commerce sur le continent.

Cet arbrisseau est très vigoureux, rustique, s'étalant en boule, et ayant des branches, les unes allongées, grêles et stériles, les autres courtes, grosses et toujours florifères. Un jardinier de la capitale nous a soutenu que cette variété ne réussissait pas par la greffe en placage et qu'elle était difficile à soigner : cela n'est pas exact. MM. Cels, Rifkogel et nous-même nous avons à ce sujet fait plusieurs expériences selon les procédés usités, et aucune greffe n'a manqué à la reprise. Quant à la culture de la plante, nous affirmons qu'elle est aussi facile que celle des variétés les plus rustiques. C'est donc à d'autres causes qu'on doit attribuer l'insuccès du praticien plaignant.

Les feuilles du *C. Meteor* ont plus de 8 centimètres de long, quelques unes en ont même 10, sur 4 de large environ ; elles sont de différentes formes, les unes ovales-allongées, les autres ovales-obrondes. Leur surface supérieure est finement granulée ; leur tissu, à veines très ramifiées, offre quelque ressemblance avec celui du *C. reticulata*. Elles sont épaisses, horizontales, acuminées, légèrement recourbées au sommet, finement dentées, et d'un vert foncé presque noir.

Les boutons en sont oblongs, peu nombreux, solides, et à écailles verdâtres.

La fleur a de 9 à 10 centimètres de diamètre, rarement davantage ; elle est pleine, irrégulière, et d'un beau rouge ormoisi foncé, nuancé de rose plus ou moins délicat, ce qui lui donne un aspect séduisant. Les pétales extérieurs sont sur deux ou trois rangs, aussi larges que longs, arrondis, fort échancrés, épais, à veines prononcées, d'un rouge foncé à l'onglet et rosé au limbe ; les uns renversés, les autres horizontaux ; ceux de l'intérieur, quoique plus petits que ceux de la circonférence, sont de véritables pétales de formes diverses, très nombreux, la plupart déchiquetés en lanière, les uns grands, les autres petits, tous ovales, droits, et formant par leur ensemble un large centre inégal comme tous les C. paeoniflores. La corolle est dans le genre de celle du *C. warratah alba*.

Cette variété, encore rare, mérite l'attention des amateurs.

---

rable, ainsi que des vers lombrics surtout, qui en retournent la terre et la décomposent.

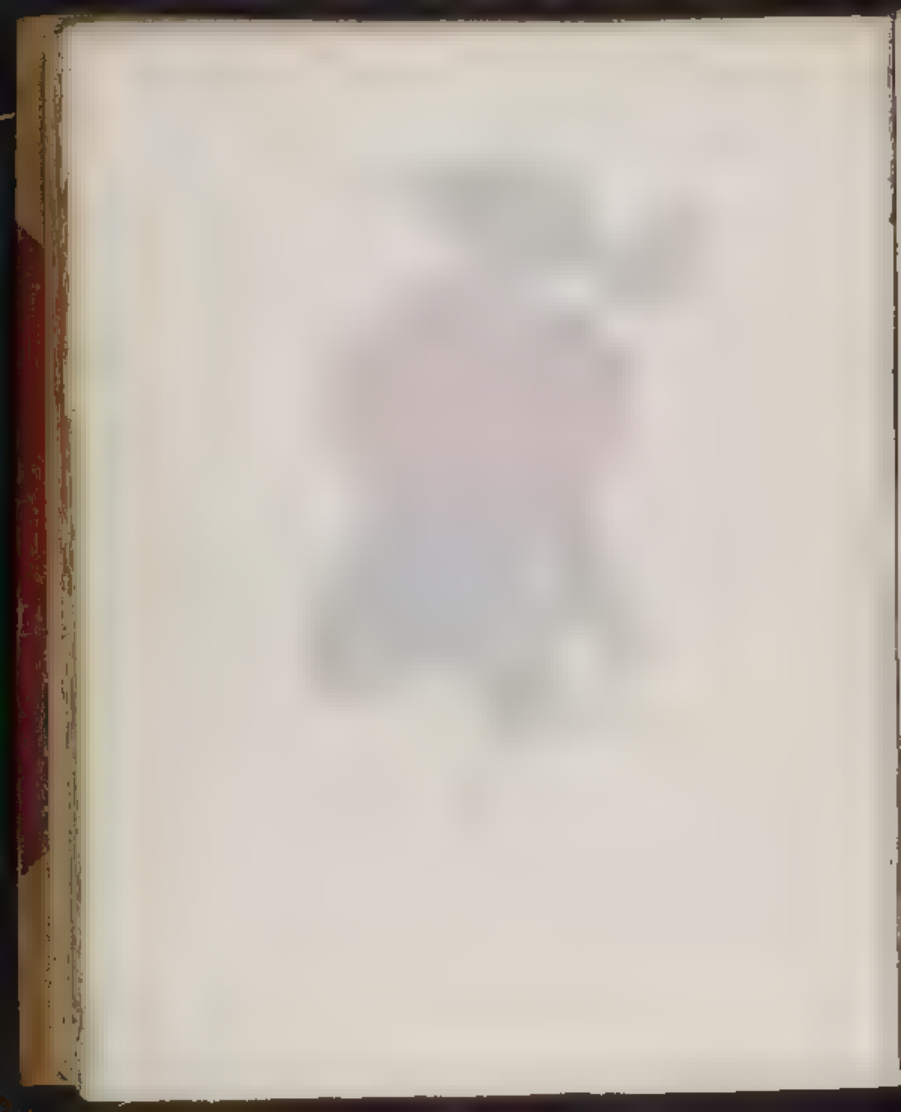
5° Enfin, il est important que l'eau qu'on y emploie soit à la température de l'atmosphère intérieure de la bâche, car la chaleur est aussi nécessaire à la végétation que l'eau distribuée à propos et en quantité convenable. Si cette dernière est plus froide, elle enlève du calorique à la première pour se mettre, sous ce rapport, en équilibre avec elle ; alors la terre est refroidie, la végétation diminuée, peut-être même suspendue, et des perturbations de cette sorte, répétées fréquemment, ont une influence grave sur la santé des jeunes Camellia, comme beaucoup d'observations l'ont prouvé.

Ainsi, il faut veiller à ne pas verser en arrosements l'eau puisée à une fontaine ou tirée d'un puits avant de l'avoir, au moins pendant plusieurs heures, laissée dans un baquet ou réservoir disposé à l'intérieur de la bâche, pour la mettre à la température du lieu où elle doit être

Lilliung pinx. Oudet sc.

Camellia Sekrimakersii.

N. Rémond, imp.



CAMELLIA SCKRIMAKERSII ou Mme LIBERT.

Cet arbrisseau est ordinairement droit, robuste, très ramifié et d'une végétation vigoureuse. Les feuilles en sont ovales-allongées, très acuminées, les unes tourmentées dans tous les sens et recourbées au sommet, les autres planes, presque toutes dentées irrégulièrement. Leur dimension est d'environ 14 centimètres de long sur 6 de large. La surface supérieure est comme rugueuse; les nervures en sont prononcées, le vert est très foncé en automne et plus clair en été.

Les boutons sont nombreux, gros, obtus également aux deux extrémités, et très solides si la plante est préservée de l'humidité stagnante en hiver, et à écailles calycinales jaunâtres.

La fleur a de 9 à 10 centimètres de diamètre; elle est double, d'un rouge orangé cuivré foncé et transparent. Les pétales des bords extérieurs sont sur trois rangs, quelquefois sur quatre; ils sont larges, ovales-allongés, obtus, presque obovoïds, égaux, bien étalés, recourbés au limbe, profondément échancrés et veinés de lignes pourpres; ceux du centre sont irréguliers, inégaux, quelquefois réunis en faisceaux, souvent libres, toujours entremêlés de quelques étamines à filaments courts et à anthères fertiles.

Cette variété a quelque analogie avec le *C. Carolina*, seulement elle n'est pas toujours constante dans les caractères qui la rapprochent de cette dernière. Ensuite les boutons de celle-ci sont toujours acuminés, à écailles jaunâtres, et souvent même noires quelque temps avant leur épanouissement, tandis que ceux du *C. Sckrimakersii* sont toujours oblongs-obtus et à écailles verdâtres. Dans le commerce on donne souvent cette variété pour l'autre, *et vice versa*. Nous ne savons pas que la première ait encore fructifié, tandis que le *C. Carolina* est très connu pour sa nombreuse progéniture.

---

employée; quelquefois encore on expose l'eau au soleil dans des arrosoirs, ou bien on la dégourdit avec un peu d'eau chaude.

Art. 7. — *Repiquage des plantules de Camellia.*

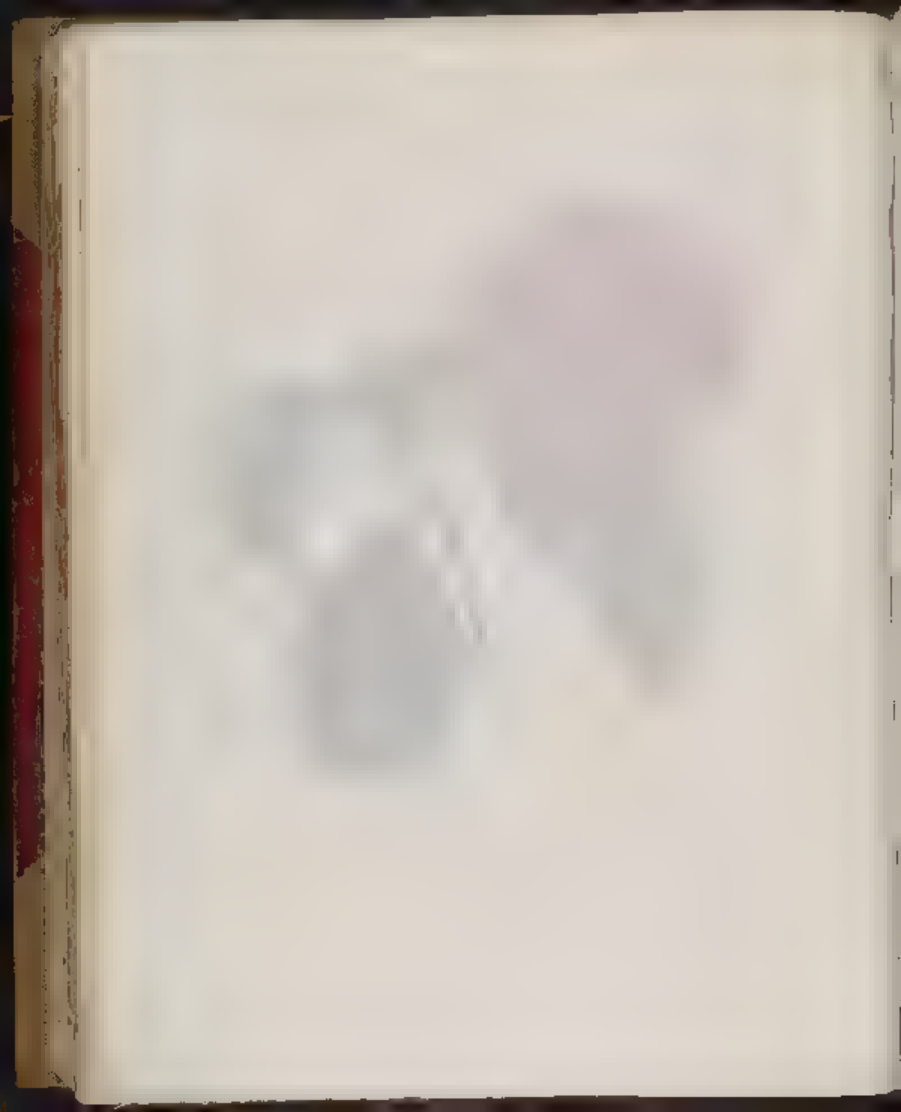
On appelle *repiquage* la plantation de petits arbrisseaux d'un ou deux ans, qui ont été semés dans un vase et ensuite transplantés solitairement. Lorsque les jeunes Camellia ont atteint environ cinq centimètres de hauteur, on les enlève de la terrine avec un peu de motte, et à cet effet on se sert d'une petite spatule ou déplantoir assez long pour arriver jusqu'au dessous des racines du plant; et si, en opérant ainsi, on altérait quelques racines, il faut alors les couper net au dessous de la partie lésée.

On repique les plantules aussitôt qu'elles sont tirées de la terrine, et pour cela on a l'attention de n'en déplanter que ce qu'on peut repiquer dans l'espace d'une demi-heure ou d'une heure au plus, parce que plus elles restent de temps déplantées, plus elles souffrent, et ont d'autant plus de peine à reprendre que les racines ont été plus long-temps exposées au contact de l'air.

Les pots dans lesquels on repique ces jeunes plantes doivent être très petits, d'environ cinq

J. Jung pinx.

Camellia Loukiana.



CAMELLIA LOUKIANA.

Le *C. loukiana* est un arbrisseau doué d'une vigueur extrême; souvent il s'élève en quenouille. Sa tige, lorsqu'elle a atteint un certain âge, se garnit de branches longues, droites et robustes. Les rameaux en sont souples et se courbent souvent sous le poids du feuillage et des fleurs.

Les feuilles sont ovales-aiguës, de 10 centimètres de long sur 6 à 7 de large; elles sont un peu inclinées vers la terre; le sommet est recourbé en dessous; la surface supérieure, d'un vert très foncé, est un peu chagrinée; les nervures en sont apparentes, les dents aiguës et peu profondes.

Les boutons sont nombreux, gros, allongés, pointus, solides, et à écailles calycinales verdâtres.

La fleur est grande (10 centimètres de diamètre), pleine, arrondie, et d'un beau rouge orangé tirant sur le pourpre clair. Les pétales extérieurs sont pluriséries, ovales-arrondis, la plupart doublement échancrés, épais, de formes différentes et largement imbriqués; ceux qui les suivent sont presque tous allongés, les uns acuminés, les autres obtus, frangés, et placés avec moins de régularité que les premiers. La corolle est en rosace régulière selon la saison, souvent tachée de hautes blanches, quelquefois même entièrement panachée. Quoique cette fleur ait quelque ressemblance avec celle du *C. marginiflora*, cependant elle est plus arrondie, plus double et plus régulière dans ses formes.

Nous avons reçu il y a quelques années cette variété de feu notre honorable collègue M. le comte de Rouvroy, de Lille, qui avait réuni dans son beau conservatoire, à Fourmes, un choix de Camellia rares et bien cultivés (1).

(1) La douleur extrême que nous cause la nouvelle inattendue de la mort presque subite de M. de Rouvroy, et les liens d'amitié qui nous unissaient à lui, nous font un devoir de rendre ici un hommage respectueux à sa mémoire. M. de Rouvroy fut un de ces hommes rares qui passent sur la terre en faisant du bien à tous semblables. Il fut bon époux, tendre père, excellent citoyen et sincère ami. Les arts, les sciences, et surtout l'horticulture, lui doivent beaucoup de reconnaissance.... Que Dieu lui accorde dans le ciel la récompense qu'il a méritée sur terre!

---

centimètres de large. La terre doit être celle de bruyères pure et très fine. Après l'opération du repiquage on replace les vases des plantules sur la même couche tiède, on les bassine légèrement toutes les fois qu'elles ont besoin d'eau, et on les abrite de l'air et du soleil jusqu'à ce qu'elles soient en état de supporter le plein air. On les traite ensuite comme les autres Camellia. Quand le repiquage dure plusieurs heures, surtout par un temps sec, chaud, ou dans une serre, il ne faut pas attendre, pour arroser les plantules, qu'on ait fini l'ouvrage; on doit les arroser à mesure de leur plantation, ou, du moins, dès qu'on en a repiqué dix ou douze.

Ces diverses attentions, qui paraissent minutieuses, allongent un peu le travail; mais toute pratique qui assure la réussite d'une opération est préférable à celle qui, étant moins longue, occasionne des pertes. Ne vaut-il pas mieux mettre une journée à planter cent petits Camellia, et en assurer ainsi la reprise, que d'en planter deux cents en une demi-journée, et d'en perdre un quart?

Les jeunes Camellia traités de cette manière poussent vigoureusement, sans interruption. A leur cinquième ou sixième année, ils sont presque tous en état de fleurir, quelques uns cependant restent davantage, selon les variétés d'où ils sont sortis. Nous en avons nous-même

Pl. 167

J. J. Lane, pinx.

Camellia Punicaflora.

CAMELLIA PUNICÆFLORA.

Cet arbrisseau est ordinairement droit ; il tend à s'allonger et à se dégarnir d'en bas à mesure qu'il avance en âge. Plus ses branches s'élancent, plus elles deviennent grêles, et par la suite presque tout le corps de la tige se trouve dépouillé de feuilles ; il n'y a plus que les extrémités des branches qui en soient pourvues. Le moyen de lui faire un port plus régulier et plus gracieux est de le soumettre à la taille, de le rapprocher beaucoup. Au bout de deux ans il aura pris une forme étalée et donnera beaucoup de fleurs.

Les feuilles de cet arbrisseau ont 95 millimètres de long sur 60 de large ; elles sont ovales-acuminées, horizontales, un peu retournées en dessous, luisantes, à nervures profondes, irrégulièrement dentées et d'un vert foncé.

Les boutons sont d'abord petits et mamelonnés, ensuite médiocrement gros et obtus, solides, et à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a ordinairement de 8 à 9 centimètres de diamètre ; elle augmente en dimension lorsque la plante est vigoureuse et les boutons peu nombreux. Nous avons obtenu des fleurs de cette variété qui avaient atteint jusqu'à 9 centimètres de diamètre. Les pétales extérieurs sont peu nombreux, mais bien disposés sur le calyce ; ceux de l'intérieur sont très nombreux, petits, allongés, étroits, groupés en faisceaux à l'instar des Camellia à fleurs paeoniformes, marqués à l'onglet de blanc et formant une haute large et protubérante. Quelquefois ces pétales, au lieu d'affecter une forme étroite, sont plus amples, plus développés, et suivent le contour de ceux de la circonférence. C'est alors que la corolle est tout à fait différente de la première et que sa forme affecte celle de la fleur du *C. rosæflora*.

Cette variété se couvre de fleurs le long des branches et à l'extrémité supérieure de la tige, et quoiqu'elles ne soient pas d'une grande dimension, leur épanouissement, qui se fait presque en même temps pour toutes, et leur couleur de fleurs de grenadiers, rendent cet arbrisseau curieux, intéressant et agréable.

---

fait l'expérience. Des graines de Camellia que nous avons recueillies sur le fameux individu de Caserta, et semées en 1819, n'ont fleuri qu'en 1831, et deux individus provenant de ce semis ne fleurirent qu'en 1836 pour la première fois ; ceux-ci avaient par conséquent plus de quinze ans d'existence.

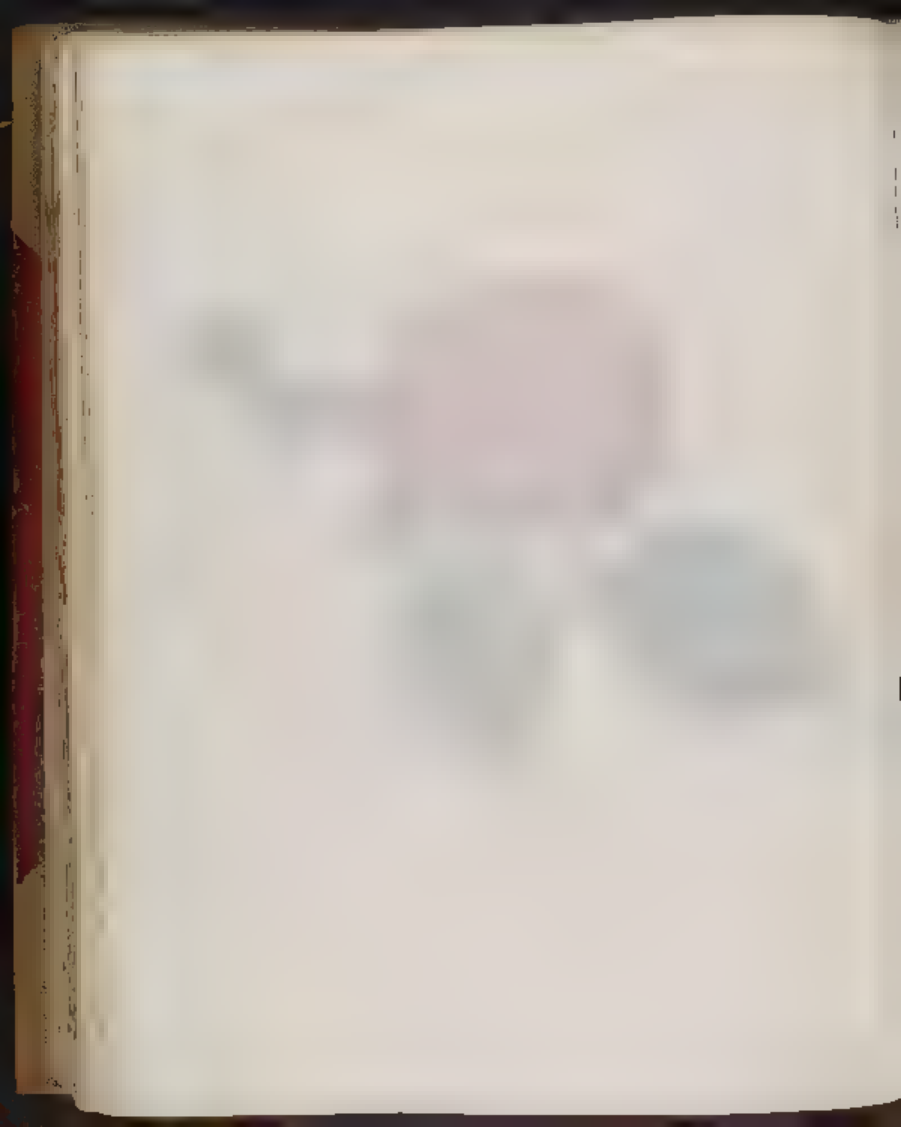
Le moyen de déterminer les Camellia de semences à fleurir plus promptement est de les greffer aussitôt qu'ils ont des branches aoûtées, c'est-à-dire à peu près à leur deuxième ou troisième année. On aura soin de pratiquer cette opération sur des individus assez forts ; le succès en sera plus rapide et plus certain.

ART. 8. — *Multiplication par marcottes, boutures et greffes.*

NOTIONS GÉNÉRALES.

Une expérience journalière a fait connaître que presque toutes les parties d'un végétal,

Camellia Elata de [illegible]



CAMELLIA ELATA ROLLISSONII.

Il existe dans le commerce plusieurs Camellia sans le nom d'*elata*. Le nom propre qui suit la dénomination spécifique peut seul les faire distinguer. Ainsi, par exemple, l'*elata de Rollisson* diffère de l'*elata de Cunningham*; celui de *Chandler* et de *Cosier* n'ont de ressemblance ni entre eux ni avec les premiers. Toutes ces variétés sont fort remarquables par leur mérite individuel; il n'y a que l'*elata* ancien qui soit tout à fait médiocre; il a même disparu de la plupart des catalogues marchands.

Le *C. elata de Rollisson*, ou mieux *Rollissonii*, dont il est ici question, est un arbrisseau vigoureux, rustique, ayant souvent un port trapu et des feuilles qui ont 10 et même 12 centimètres de long sur 6 de large; elles sont ovales-acuminées, épaisses, le sommet recourbé en dessous, les unes horizontales, les autres réclinées, toutes largement dentées, à nervures fortes et saillantes et d'un vert très foncé.

Les boutons sont gros, obtus, presque ronds, solides, disposés deux à deux, et à écailles verdâtres.

La fleur a un décimètre de diamètre; elle est pleine, régulière, en rosace arrondie, imbriquée d'une extrémité à l'autre avec beaucoup de symétrie. La couleur est d'un rouge carmin violacé léger tirant sur l'orangé enivré. Les pétales sont sur sept rangs; ceux des trois premiers sont larges, presque arrondis, profondément échancrés, rapprochés avec ordre; ceux des rangs suivants sont plus allongés et obronds, quelques uns entiers, moins serrés entre eux que les précédents, un peu gaufrés et très bien imbriqués; ceux du milieu sont en petit nombre, imparfaits, petits et d'un rouge pâle. On aperçoit quelquefois au centre deux ou trois filaments courts et sans anthères.

---

principalement celles de sa tige, ont la faculté, à l'aide de la chaleur et de l'humidité, de donner naissance à des mamelons qui se font jour à travers l'écorce extérieure, et deviennent des racines s'ils trouvent à l'instant de leur sortie le milieu qui leur est propre et dans lequel ils doivent croître, se fortifier, et former une nouvelle plante; c'est ce que nous voyons tous les jours dans les marcottes et les boutures.

Appliquons maintenant ce principe à la plante qui nous occupe; examinons d'abord ce que c'est qu'une marcotte, quel est son but, et quels sont enfin les procédés que l'horticulture moderne emploie dans les différents modes de marcotter le Camellia.

On appelle marcotter un Camellia l'opération par laquelle on le force à émettre des racines d'une de ses parties aériennes, que la nature semblait n'avoir destinée à produire que des germes, et au moyen de laquelle on multiplie l'espèce en séparant de la plante-mère cette partie enracinée, qu'on plante avec les précautions que nous indiquerons plus bas.

Comme ce n'est qu'en plongeant dans la terre la partie de la tige du Camellia d'où l'on veut faire naître des racines que l'on peut avoir une certitude du succès, il arriverait parfois que la position trop élevée de la marcotte pourrait embarrasser les amateurs si nous n'entrions à ce sujet dans quelques détails descriptifs.

Le marcottage, généralement parlant, a pour but de multiplier certains végétaux, qui ne

J.J. Jung, pinx.

Camellia Rubra maxima.

CAMELLIA RUBRA MAXIMA.

Le *C. rubra maxima* est une sous-variété du *C. rubra plena*; il a l'avantage sur ce dernier d'être plus rustique et plus porté à la floraison. Leur feuillage est le même, mais chez le premier les fleurs sont plus grandes et le port est plus régulier. L'ancienne écorce est d'un gris clair, la nouvelle est d'un jaune de bistre; les branches sont généralement nombreuses, diffuses, rapprochées; les rameaux en sont courts, bien garnis de feuilles et de boutons.

Les feuilles ont de 9 à 10 centimètres de long sur 5 à 6 de large; elles sont ovales-allongées ou ovales-arrondies, toujours acuminées, tourmentées, réclinées, roulées souvent dans tous les sens, irrégulièrement dentées, profondément veinées, d'un vert terne tirant sur le vert jaunâtre.

Les boutons sont nombreux, gros, obtus, presque toujours placés aux extrémités des rameaux et réunis deux ou trois ensemble, plus ou moins solides, selon la culture, à écailles jaunâtres en automne et noirâtres près de l'époque de leur épanouissement.

La fleur a de 9 à 10 centimètres de diamètre et quelquefois davantage; elle est d'un rouge carminé, mêlé de vermillon, tirant sur le cramoisi clair. La corolle est pleine, irrégulière, presque toujours en cœur relevé. Les pétales extérieurs, disposés sur plusieurs rangs, affectent des formes différentes: les uns sont ovales-allongés, les autres ovales-arrondis; presque tous sont tourmentés, irrégulièrement placés; ceux de l'intérieur plus petits, sont, comme les précédents, allongés, inégaux, nombreux, serrés et entremêlés de quelques étamines fertiles.

On prétend que cette sous-variété est originaire d'Angleterre. Nous ne pouvons affirmer ce fait, nous dirons seulement qu'elle ne fructifie pas aussi facilement que la première, le *C. rubra plena*, dont nous avons des descendants de la plus grande beauté.

---

reproduiraient pas leurs qualités utiles ou agréables par la voie des semences, ceux qui ne donnent pas facilement de graines, ou enfin ceux qui restent trop long-temps à émettre leurs fleurs après avoir été obtenus par la voie des semis. Tels sont les principaux motifs qui déterminent les horticulteurs à employer le moyen de la marcotte ou couchage pour multiplier le Camellia simple, afin d'obtenir des sujets sauvages capables de recevoir la greffe des variétés à fleurs doubles. Le marcottage est encore bon pour multiplier les variétés à fleurs doubles; mais, ce moyen étant trop long et trop embarrassant, il est plus rarement usité.

La théorie tout entière du marcottage consiste donc à déterminer, au moyen des incisions et de l'humidité d'une terre préparée, les rameaux marcottés, couchés ou debout, à émettre des racines, et à former par ce moyen de nouveaux individus doués de toutes les qualités de leur souche.

Les Camellia, offrant plus ou moins de facilité ou de difficulté à se multiplier de marcottes, ont obligé les jardiniers à employer les divers procédés que nous allons indiquer.

Mais, avant de parler de ces procédés, il est important de prévenir les amateurs que ces différentes opérations se font toujours dans un lieu abrité (*serre*, *bâche*, *châssis*, *couche*). Les

Camellia Yeonga

CAMELLIA YOUNGII ou FLOY DE YOUNG.

Le C. Youngii est une variété provenue d'Amérique; c'est M. Floy, de New-York, qui l'a obtenu de semence. Nous affirmons avec M. Verschaffelt, de Gand, que ce Camellia est le même qui, dans les catalogues, est connu sous le nom de Floy de Young. Cet arbrisseau s'élève en éventail ou en buisson plus souvent qu'en pyramide; de nombreuses branches peu allongées garnissent la tige principale; presque toutes rapportent des boutons à fleurs.

Les feuilles ont 9 centimètres de long sur 6 de large : elles sont oblongues, distantes, acuminées, horizontales, épaisses, dentées régulièrement et profondément, d'un vert foncé, à nervures très prononcées.

Les boutons sont gros, pointus, nombreux, solides, et à écailles calycinales noirâtres à la base, blanchâtres au sommet.

La fleur a un décimètre de diamètre, et souvent davantage; elle est double, d'une forme ronde, étalée, plane, et d'un rouge d'abord carminé clair, ensuite rose tendre. Les pétales extérieurs, sur 3 ou 4 rangs, sont obrondis ou en éventail, quelques uns ovales, allongés, profondément échancrés, imbriqués à distance, et offrant une dépression longitudinale qui les fait paraître comme canaliculés. Ceux du centre sont en petit nombre, de différentes dimensions; les uns linéaires, les autres cucullés. La corolle varie plus ou moins de forme; mais elle est toujours large et aplatie.

Cette variété a été introduite dans le commerce, il y a environ six ans, par le célèbre horticulteur anglais M. Young, de Londres. Ce Camellia, doué de belles qualités, n'est pas assez répandu. La figure fidèle que nous donnons ci-contre de sa fleur donnera une idée parfaite de son mérite, et engagera à se le procurer ceux qui ne l'ont pas encore admis dans leurs collections.

---

jardiniers qui opèrent sur une grande échelle ont leurs Camellia simples ou doubles, qu'on appelle *mères*, placés en pleine terre dans une bâche, et emploient à cet effet la marcotte en talon. Voici comme elle se fait.

Marcotte en talon.

Les Camellia qu'on destine à la multiplication soit par marcotte, soit par greffe, doivent être plantés d'une manière particulière. Leur tige principale doit être inclinée le plus horizontalement possible, de manière à former une ligne presque parallèle à la terre. Placés de cette façon, les branches peuvent facilement se courber et subir sans accident l'opération à laquelle on les soumet. Lorsque le temps est venu d'opérer, ce qui ordinairement a lieu au printemps ou à l'automne, on choisit un rameau de la dernière pousse; on le dépouille de quelques feuilles à la base, et on le présente vers la terre, afin de reconnaître d'avance le point inférieur de la courbure qu'il décrira lorsqu'il sera enterré. A ce point, et au côté qui se trouvera placé en dessous, on fait une incision comme nous allons le dire : on appuie la lame tranchante d'un instrument sur la tige, et on l'enfonce transversalement jusqu'au milieu de son

Camellia Magtorii.

CAMELLIA MAGTERII.

Il y a dans les catalogues marchands trois Camellia portant, le premier le nom de *Mosterii*, le second de *Martherii*, et le troisième de *Magterii*. Ces trois Camellia, quelquefois confondus dans le commerce et souvent donnés l'un pour l'autre, forment cependant trois variétés distinctes. En donnant précédemment la figure du premier, nous avons dit qu'il était le même que le *magniflora*, le *masters double red*, le *splendens*, etc. Le *C. Martherii*, qui est le même que le *C. Martha*, est une belle variété, qui trouvera plus tard une place dans cet ouvrage. Le *C. Magterii* enfin est celui dont nous présentons ici la description et la figure.

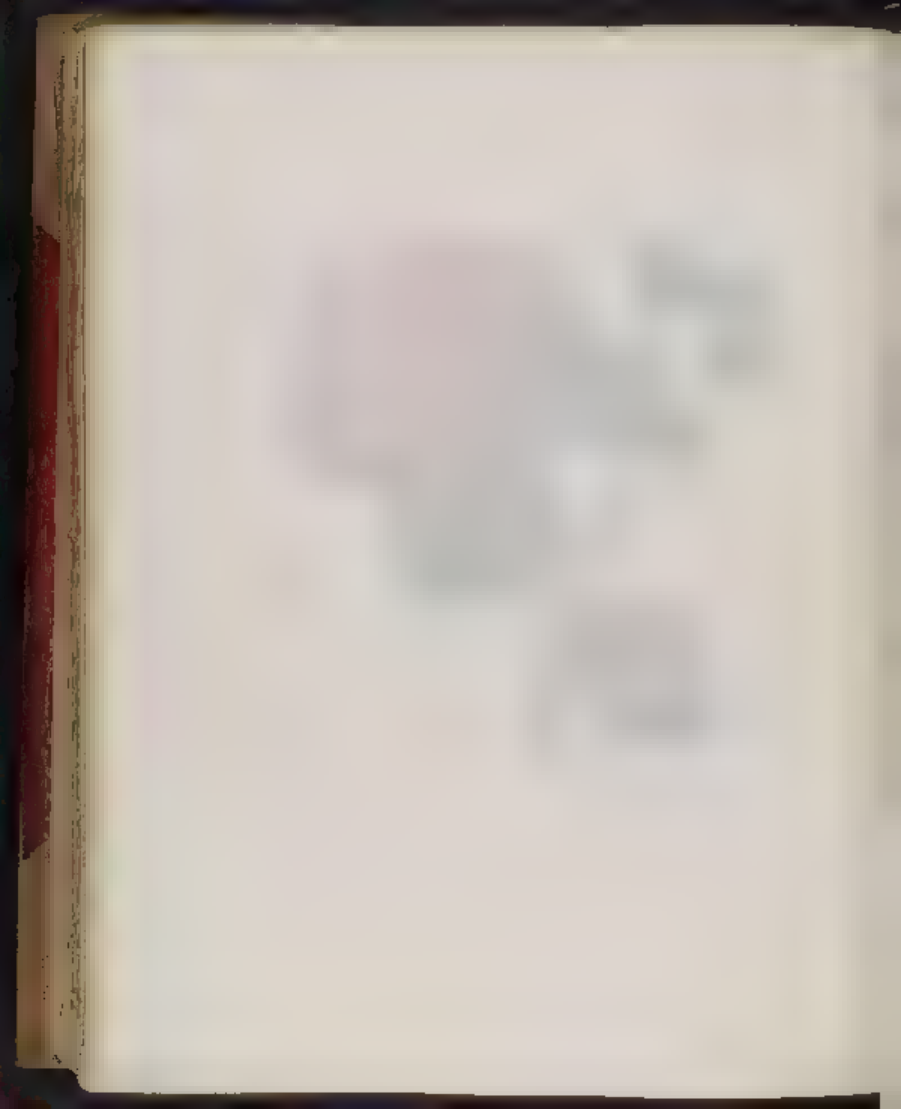
C'est un arbrisseau très vigoureux, élancé et rustique. Les branches tendent à s'allonger sans proportion. Les feuilles ont 10 centimètres de long sur 6 de large; elles sont ovales, plus ou moins acuminées, droites, légèrement recourbées au sommet, rapprochées, épaisses, cartilagineuses sur les bords. La surface supérieure est bosselée, un peu repliée en dessous sur les bords. Les nervures en sont saillantes; la médiane surtout est forte, et forme une cavité au milieu de la feuille. Les dents en sont inégales, distantes et aiguës. La couleur, la forme et les accidents de ces feuilles, rappellent beaucoup celles du *C. triumphans alba*.

Les boutons en sont obtus, solides, à écailles vertes. La fleur a environ 10 centimètres de diamètre, quelquefois moins; elle est pleine, évasée, d'un rouge cerise naturel, d'une nuance plus foncée que celle de la fleur du *C. elviana*. La corolle est irrégulière, en rosace arrondie et sphérique; les pétales de la circonférence, placés sur trois rangs, sont amples, presque ronds, échancrés, un peu plissés, canaliculés, et imbriqués avec quelque régularité. Ceux qui les suivent sont groupés en faisceaux droits, inégaux, imbriqués, quelques uns tachés de blanc, le tout formant un centre évasé comme dans la fleur des *C. latifolia macrantha*.

épaisseur. Parvenu à ce point, on tourne la lame par un mouvement brusque de la main, et on continue à couper en remontant vers l'extrémité supérieure du rameau, sur une longueur de 1 à 2 centimètres, et de manière à ne pas atteindre le canal médullaire. Cela fait, on creuse un trou de 4 à 6 centimètres de profondeur dans la terre préparée; on y enfonce le rameau incisé, de manière à ce que la partie entaillée et fendue forme une espèce de talon, qui assez ordinairement s'écarte naturellement de la branche par l'effet de la flexion : d'ailleurs, si cet écartement n'avait pas lieu, on y remédierait en interposant entre les parties fendues un petit corps étranger, tel qu'une petite pierre, un petit fragment de bois sec, etc. On fixe la marcotte dans cette position au moyen d'un petit crochet en bois placé précisément sur l'angle décrit par la branche. L'extrémité de celle-ci doit être relevée, et maintenue perpendiculairement soit par la pression qu'on donne à la terre, soit par un petit tuteur auquel elle doit être attachée.

On doit choisir, pour entailler le talon, un endroit où il ait une gemme; l'entaille sera faite juste au dessus d'elle, de manière à laisser à l'extrémité du talon le gonflement sur lequel le

Camellia . Blood color .



CAMELLIA BLOOD COLOURED.

Un jardinier belge, M. Verleuwen, qui nous a fourni dans le temps beaucoup de Camellia, nous a aussi vendu en 1838 celui que nous offrons ici sous le nom de *blood coloured*. Nous avons vu cette plante en fleurs il y a deux ans chez diverses personnes sous le double nom de *guttata* et de *yarrimæ*; et, l'an dernier (24 février 1841), nous l'avons retrouvée encore à l'exposition de la Société royale d'horticulture sous un autre nom, nom étrange, invraisemblable, et probablement mal écrit. Nous avons vainement interpellé plusieurs jardiniers étrangers et nationaux pour savoir s'ils connaissaient le *C. blood coloured*; nous avons eu le regret de n'obtenir aucun renseignement positif à ce sujet. Comme cette variété nous paraît digne de l'attention des amateurs, et que depuis trois ans nos recherches n'ont pu nous faire parvenir à connaître la vérité, nous n'avons pas voulu attendre davantage pour la publier sous le nom avec lequel M. Verleuwen nous l'a envoyée, sauf à lui rendre le sien lorsqu'il nous sera connu. En voici la description.

L'arbrisseau n'est pas d'une apparence très vigoureuse; cependant il est branchu et florifère. Sa tige est traînante, d'une couleur grisâtre dans toute sa longueur, ainsi que les rameaux.

Les feuilles ont 80 millimètres de long sur 38 de large; elles sont ovales-acuminées : les unes droites, les autres penchées, presque toutes très nervées à la surface, épaisses, coriaces, d'un vert terne, et bordées de dents peu aiguës.

Les boutons sont allongés, presque obtus, à écailles calycinales vertes au sommet et jaunes à la base.

La fleur est pleine, régulière, arrondie, et d'un rouge carmin pur, à centre rosé, maculé de blanc pâle. La corolle a plus de 10 centimètres de diamètre; elle est imbriquée avec grâce de la circonférence au centre. Les pétales des premiers rangs sont nombreux, obtenus, de moyenne grandeur, rapprochés, un peu retournés au sommet, très échancrés, d'un rouge foncé à l'onglet, et presque d'un rose vif au limbe. Ceux qui les suivent sont de même rangés avec ordre, et marqués dans leur longueur d'une ligne blanchâtre, quelques uns ponctués; ceux du centre sont plus petits, mais d'un rose tendre, presque tous accidentés verticalement comme les précédents, et de plus nerguinés de blanc.

Cette variété, quel que soit son nom véritable, est digne d'être classée parmi les plus recherchées.

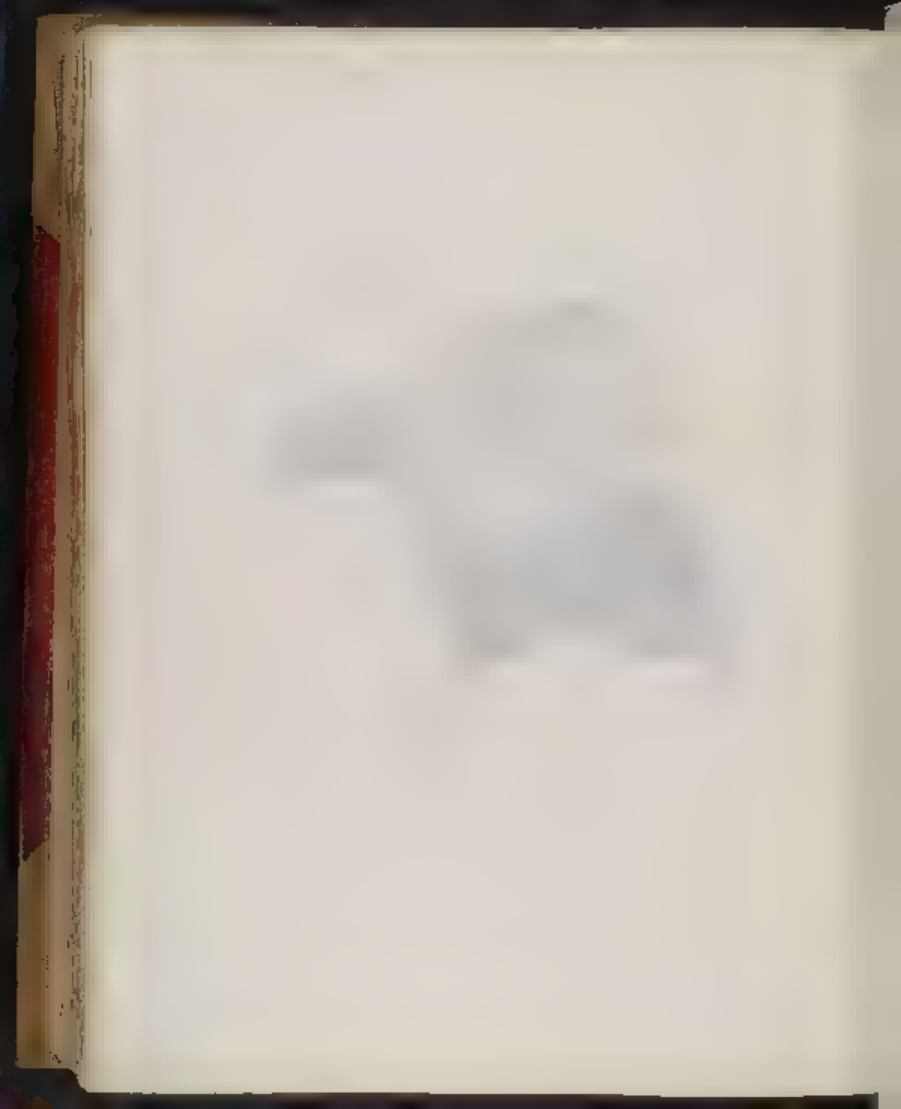
---

bouton ou œil est placé. La longueur du talon doit être calculée sur la grosseur du rameau : ordinairement 27 à 30 millimètres sont suffisants. On fait autour d'une *plante-mère* autant de marcottes qu'elle a de branches et de rameaux; cela dépend en grande partie de l'adresse de l'opérateur.

Une telle opération pratiquée sur toutes les branches d'une *plante-mère* présente pour le moment un aspect peu séduisant, il est vrai; mais, au bout d'un certain temps, elle offre un lucre considérable au moyen des individus formés et complets qu'elle produit, et qui sont fort recherchés dans le commerce.

Nous devons cependant faire remarquer aux amateurs que surcharger un Camellia de trop de marcottes, c'est l'affaiblir et l'exposer à périr. Les incisions faites sur beaucoup de bran-

Camellia . Maria Lovetta .



CAMELLIA MARIA DOROTHEA.

Voici encore une variété qui présente ses fleurs sous deux aspects différents. La première année où elle fleurit dans nos serres, la corolle était de moyenne grandeur, parfaitement régulière et imbriquée de la circonférence au centre, d'un blanc pur sans accidents, et à cœur rentré. La seconde année et les suivantes, la fleur était péoniforme, irrégulière, d'une dimension plus considérable, à cœur bombé, et accidentée de rouge. C'est sous cette dernière forme que nous la présentons au public.

C'est un arbrisseau rustique, trapu, d'une croissance lente, à branches nombreuses et allongées.

Les feuilles ont 1 décimètre de long sur 5 centimètres de large; elles sont lancéolées, recourbées au sommet, subhorizontales, largement dentées et d'un vert foncé; les nervures en sont très ramifiées et saillantes.

Les boutons sont gros, acuminés, solides, et à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a environ 1 décimètre de diamètre; elle est pleine, irrégulière, péoniforme, d'un blanc pur, rayé de quelques lignes rouges assez rares. Les pétales extérieurs sont larges, arrondis, profondément échancrés, retournés au limbe, imbriqués irrégulièrement et sur plusieurs rangs; ceux du centre sont difformes, étalés avec confusion, innombrables, groupés en masse inégale, et d'un blanc plus ou moins pur, selon la saison.

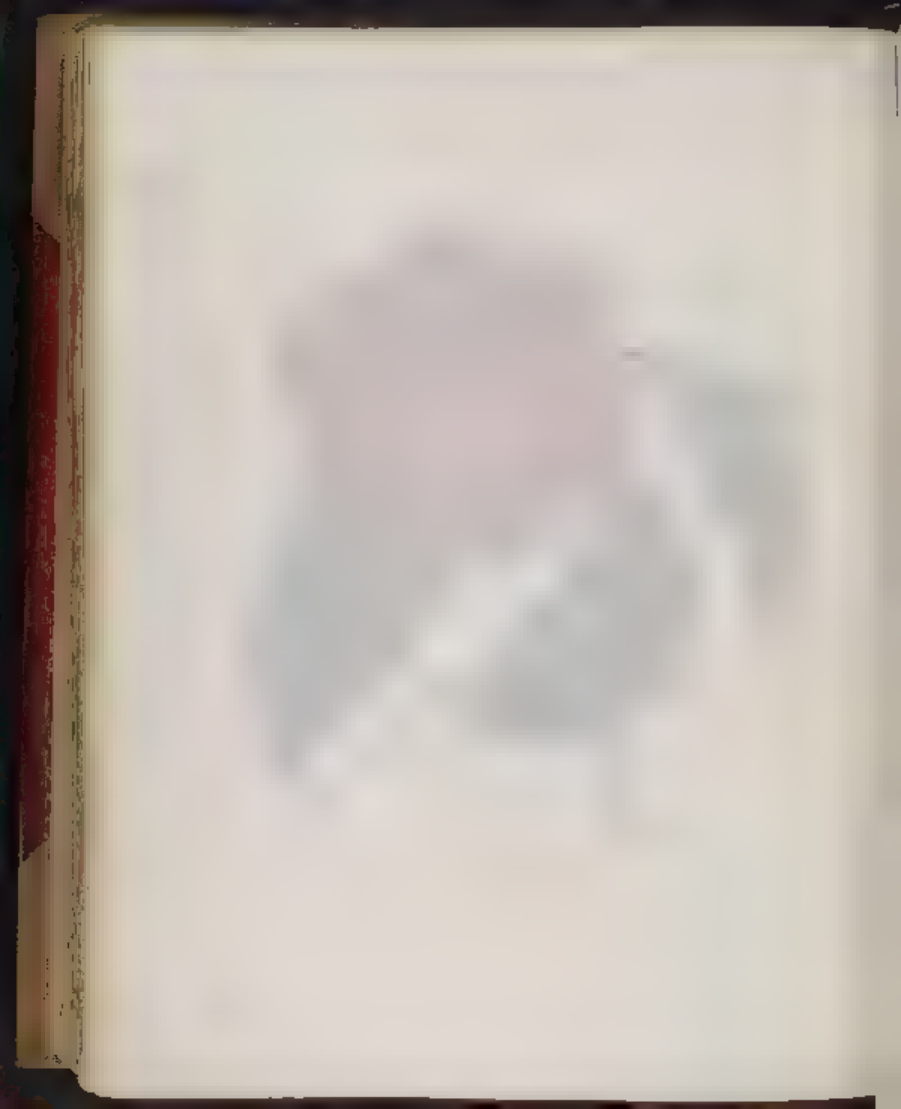
Cette belle variété a été obtenue de semences, il y a environ cinq ans, à Bolwiller, par nos honorables amis MM. les frères Baumann. De cet établissement horticole si justement célèbre sont sorties plusieurs autres variétés de Camellia, la plupart dignes de figurer dans les collections les plus renommées.

---

ches d'un même pied le fatiguent extrêmement : la sève, se portant avec affluence pour cicatriser les plaies, lorsqu'elles sont trop multipliées, se dissipe en pure perte pour la végétation de l'individu. Les feuilles, n'étant plus alimentées par la nourriture quotidienne, tombent, et la mort des marcottes, celle même de la souche, en peut être la suite.

Avant de marcotter le Camellia, il faut tâcher de renouveler la terre de bruyères dans laquelle doivent être couchées les marcottes : cette terre doit être substantielle, fine, extrêmement douce au toucher, et toujours entretenue dans un léger état d'humidité : ce qu'on obtiendra facilement en couvrant la surface d'un petit lit de mousse, qui, en la tenant fraîche, la garantira aussi des rayons d'un soleil trop ardent. La saison la plus favorable à la réussite du marcottage est le mois de février, lorsque la sève est sur le point de monter plus abondamment dans les branches du Camellia. Le printemps offre nécessairement deux chances également à courir : la première c'est l'ascension plus abondante de la sève, qui, rencontrant sur son passage, pour monter à l'extrémité de la branche marcottée, une longue plaie, la cicatrise promptement, y forme des mamelons, qui, par la suite, deviennent des racines, mais seulement dans la partie où il n'y a pas de solution de continuité; la seconde chance est celle de sève descendante : celle-ci, en revenant vers les racines, trouvant la portion qui a été séparée du reste de la branche, et qui n'y tient que par le haut, cicatrise le bord de la plaie, y produit

Camellia Corallina



CAMELLIA CORALLINA.

Cet arbrisseau est cultivé dans toutes les collections de Camellia à cause de sa rusticité, de son abondante floraison annuelle, et, de plus, à cause du mérite particulier qu'il a de fructifier sous tous les climats. C'est de ce Camellia qu'est issue une nombreuse progéniture, et, depuis qu'on s'occupe avec soin de le féconder artificiellement, on peut s'attendre à obtenir des résultats encore plus importants. Les Italiens, qui soignent avec assiduité et persévérance cette partie de l'art, regardent cet arbrisseau comme nécessaire dans leurs cultures; et, s'ils se donnent beaucoup de peine pour le contrarier dans sa fécondation, ils en retirent en compensation beaucoup de dédommagements lucratifs.

Le *C. corallina* est un arbrisseau dont la tige est ordinairement pyramidale; ses branches sont presque droites, nombreuses, garnies d'un bout à l'autre d'un beau feuillage d'un vert foncé et presque noir.

Les feuilles ont 135 millimètres de long sur 54 à 60 de large; elles sont ovales, lancéolées, acuminées, quelques unes penchées sur la tige, d'autres horizontales; la plupart dentées assez largement jusqu'à la moitié des bords extérieurs; l'autre moitié est presque unie; la surface supérieure est ridée par les nervures, qui sont saillantes.

Les boutons sont allongés, d'abord pointus, ensuite oblongs-obtus, toujours solides, et à écailles jaunâtres.

La fleur a de 9 à 11 centimètres de diamètre; elle est semi-double, d'un rouge-cerise foncé, tirant sur le pourpre terne. Les pétales sont oblongs, larges, écartés les uns des autres, épais, visiblement veinés d'un rouge plus foncé que le fond, sur deux ou trois rangs, placés sur le calice avec élégance; au centre on aperçoit quelquefois de petits pétales informes, et toujours des étamines allongées, fertiles, dont les anthères sont roulées. Le pistil est aussi bien organisé et fort long.

Cette fleur est sujette à se panacher de blanc pur, et c'est alors surtout qu'elle se fait remarquer par le beau mélange de ses couleurs.

également des mamelons, et, se trouvant arrêtée, comme dans une sorte d'impasse, se développe en racines.

On peut aussi pratiquer le marcottage en automne; mais à cette époque les chances sont plus incertaines, et demanderont plus de temps à cause du mouvement de la sève, qui alors est plus faible et plus lent.

Lorsque les marcottes sont suffisamment pourvues de racines pour se sustenter elles-mêmes sans avoir besoin du secours de leur mère, on les sépare en coupant la branche au dessous de la partie marcottée. Ces jeunes Camellia doivent être mis de suite chacun séparément dans un petit pot rempli de terre de bruyères, sous châssis, et à l'ombre pendant quelques jours, aidés par une chaleur douce, égale, et traités enfin comme des végétaux délicats jusqu'à ce qu'ils aient acquis un peu de force et de nouvelles racines; ensuite on les expose au plein air et à l'ombre si la saison le permet, et on les traite comme les autres Camellia.

J. J. Jung pinx.

Camellia Rosea superba

CAMELLIA ROSEA SUPERBA NOVA.

Le *C. rosea superba* est une variété qui mérite à juste titre l'épithète qu'on lui a donnée. C'est un arbrisseau robuste, élancé, d'une végétation vigoureuse et d'une culture facile.

Ses feuilles affectent diverses formes : les unes ont environ 8 centimètres de long sur 4 de large, et sont ovales-arrondies, presque cordiformes; les autres ont 10 centimètres sur 5 et sont ovales-acuminées. Toutes sont horizontales, gaufrées de nervures ramifiées, très prononcées, qui rendent la surface comme raboteuse et bosselée; les dents sont écartées et aiguës dans les grandes feuilles, et fines et rapprochées dans les petites.

Les boutons sont ovales-obtus, solides, placés deux à deux aux extrémités des rameaux; quelquefois, à la sommité de la tige principale, on en rencontre 7, 8 et jusqu'à 12, réunis ensemble, et formant entre eux une espèce de couronne. Les écailles calycinales sont vertes en automne et jaunâtres au printemps.

La fleur a 10 centimètres et plus de diamètre; elle est pleine, régulière, d'un rouge carminé foncé à la circonférence et rose au centre. Les pétales extérieurs sont sur six ou sept rangs : les premiers sont larges, obronds, très échancrés et dentelés, serrés, appuyés les uns sur les autres avec symétrie; ceux qui les suivent sont plus petits, semblables et également imbriqués.

Cette fleur varie dans ses formes; quelquefois elle n'est pas complétement régulière. Les premières fleurs sont en coupe évasée. Les pétales sont écartés : les uns relevés et droits, les autres appuyés sur le calyce; au centre on aperçoit des étamines dépourvues d'anthères.

Marcotte en l'air.

Ce marcottage est employé lorsque la plante-mère, au lieu d'être en pleine terre, se trouve en pot ou en caisse, ou même lorsqu'on veut la laisser droite dans la pleine terre où elle se trouve. Ne pouvant l'incliner jusqu'à terre pour la marcotter à cause de sa position verticale, on doit élever un échafaudage autour d'elle, et aussi haut que le sont les branches destinées à cette opération. C'est sur cet échafaudage qu'on place autant de pots qu'il y a de rameaux à marcotter, ou une large caisse remplie de terre de bruyères, laquelle remplace dans ce cas la pleine terre de la bâche, où, dans l'autre cas, sont placées les plantes-mères. On courbe alors les branches qu'on veut marcotter en pratiquant le principe du marcottage en talon. Si c'est dans des pots, il faut que ces pots soient ou fendus verticalement en deux parties égales, ou ouverts sur les côtés. C'est par ces ouvertures qu'on fait passer les rameaux qu'on veut marcotter. Si le Camellia n'a que peu de branches à marcotter, et qu'elles soient distantes les unes des autres, on se sert alors de certains pots qu'on appelle pots à oreille, lesquels sont soutenus en l'air par des piquets plantés en terre et maintenus par leur extrémité supérieure dans les oreilles du vase.

De quelque manière qu'on s'y prenne pour pratiquer les différents modes de marcottage, il est essentiel pour la réussite que le sevrage soit soigné d'une manière toute particulière.

Camellia Parkerii.

CAMELLIA PARCKERII.

Cet arbrisseau est très vigoureux ; il ne tend pas à s'élever beaucoup, mais à se ramifier de tous côtés avec assez de régularité. Les branches sont grosses et de médiocre longueur.

Les feuilles ont environ 10 centimètres de long sur 5 et demi de large; elles sont ovales-arrondies, très acuminées, distantes, épaisses et horizontales. La surface supérieure en est raboteuse, ridée, sillonnée, bosselée, comme dans celles du *C. reticulata*. Les nervures en sont très saillantes; le pétiole gros, court et charnu.

Les boutons sont oblongs et obtus, quelquefois rares, solitaires, écartés, et à écailles calycinales verdâtres.

La fleur est double, d'une forme tantôt sphérique, tantôt plate, selon la transformation plus ou moins complète des parties sexuelles, et a environ 10 centimètres de diamètre; elle est d'un rose foncé, ou d'un rouge délicat tirant sur le rose. Les pétales extérieurs, sur plusieurs rangs, sont larges de 3 à 4 centimètres et presque tous de la même dimension. Ils sont placés les uns sur les autres avec peu de régularité; quelquefois ils sont étalés, quelquefois creusés en gouttière vers le limbe; la lame est marquée de veines apparentes, fines, d'un rouge foncé, et bifurquées au sommet; ceux du centre sont nombreux, diversiformes, inégaux : quelques uns grands, aussi larges que longs; d'autres petits, droits, festonnés, recoquillés, et entremêlés de quelques étamines courtes, les unes avortées, les autres complètes. La corolle forme une rosace parfaitement ronde.

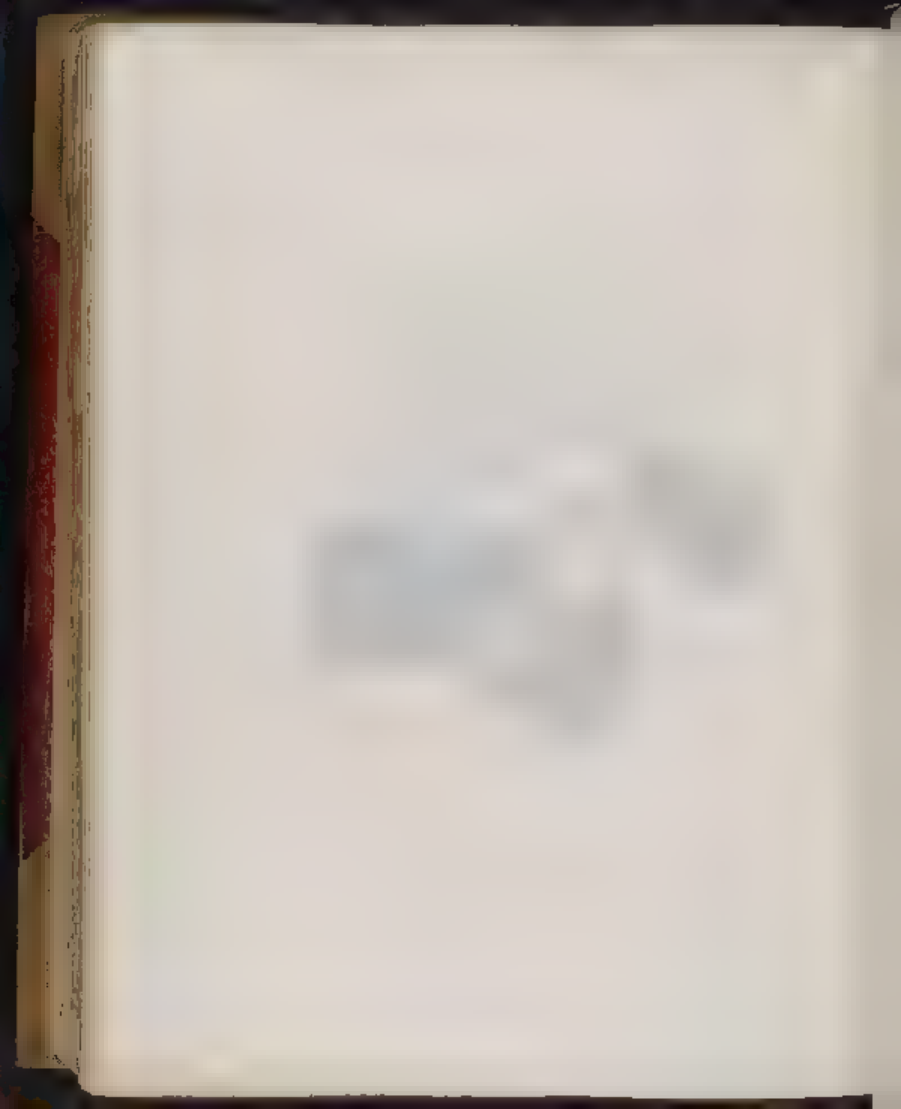
Ainsi, si c'est dans la pleine terre de la bâche que se trouvent les marcottes, on les lèvera doucement et avec autant de motte que l'on pourra : car, venant d'être séparées d'une nourriture abondante qui leur était fournie par la plante-mère, et leurs racines ne jouissant pas encore d'un grand développement, il en résulte qu'elles doivent être sensibles à la transplantation. S'il s'agit d'une marcotte de Camellia rare faite en pot, il faut l'accoutumer lentement à se passer de la nourriture qu'elle reçoit de sa mère. Pour cela, on pratique une légère entaille à l'endroit où elle doit être coupée, et le plus près possible de la place où sont sorties les nouvelles racines. Quelque temps après on augmente la profondeur de l'entaille, et ainsi de suite pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement séparée.

Boutures de Camellia.

« La bouture, dit Thouin, est une partie du végétal qui, séparée de l'individu complet auquel elle doit l'existence, manque d'un des organes essentiels au maintien de la vie, de racines et de bourgeons. » Pour comprendre comment se forment les branches, il faut savoir que la sève montante, dite terrestre, sert à la végétation des bourgeons et des branches, et que la sève descendante, dite aérienne, sert aux productions et à l'allongement des racines.

Toutes les parties d'un arbre sont pourvues d'une portion suffisante de sève pour opérer le premier développement des boutons, et sont plus ou moins couvertes de gemmes, qui produi-

Camellia Weybeckii.



CAMELLIA HAYLOCKII.

Le *C. Haylockii* est un arbrisseau qui prend toutes les formes que la culture et la taille affectent de lui donner. Il est doué d'une grande vigueur, et sa croissance est rapide; il ne demande aucun soin particulier pour fleurir.

Les feuilles ont environ 140 millimètres de long sur 68 de large; elles sont ou ovales-arrondies ou ovales-allongées, acuminées, horizontales, rapprochées, un peu en coquille renversée, à surface inégale et raboteuse; les nervures sont saillantes; les dents sont aiguës et placées à des distances égales; le vert en est foncé.

Les boutons sont solides et à écailles calycinales verdâtres; d'abord ovales-acuminés, ils deviennent obtus au fur et à mesure qu'ils approchent de leur épanouissement.

La fleur a environ 1 décimètre de diamètre; elle est pleine, péoniforme ou en anémone, selon la saison, et presque toujours d'un beau blanc de lait pur. A la circonférence elle présente quelquefois un reflet rosé presque imperceptible. Les pétales extérieurs, au nombre de 14 ou de 18, sont sur deux rangs distincts, larges de 5 centimètres, ovales-arrondis, étalés avec quelque régularité, très échancrés au sommet, et ne tiennent presque toujours horizontalement; plusieurs petites bandes rares et très étroites, d'un rose tendre presque invisible, paraissent sur quelques uns des pétales. Ceux de l'intérieur sont en grand nombre, loriformes, droits, acuminés, rapprochés les uns des autres; ils forment un centre bombé assez régulier, et sont d'un blanc moins pur que les pétales de la circonférence.

---

sent des racines ou des branches selon le milieu où elles se trouvent. Cette connaissance nous mène à l'intelligence de la radification des boutures, et même des marcottes, dont la végétation est la même, mais d'un succès fort différent. Les unes, étant des branches entièrement séparées de l'arbre, et n'en recevant plus aucun secours, doivent s'entretenir par elles seules dans un état de vie qui n'a pas lieu long-temps, si elles ne forment promptement les racines qui puissent fournir à leur entretien et au développement de leurs parties. Les autres, tenant encore à l'arbre que l'on appelle leur *mère*, participant toujours à sa végétation, ne peuvent manquer de pousser des racines à la partie qui est en terre, et de former ainsi un nouvel arbre que l'on ne sépare de cette mère que lorsqu'il est en état de s'en passer.

Ce procédé peut donc être regardé comme assuré, au lieu que l'autre est incertain.

L'enfant abandonné tout à coup à lui-même a bien des risques à courir, et demande, surtout lorsqu'il n'est pas d'une constitution robuste, beaucoup de ménagements et de soins. S'il est quelques espèces d'arbres abondamment pourvues de germes reproducteurs toujours prêts à se développer, et qui les mettent à même de reprendre facilement de bouture, sans aucun soin, il n'en est pas ainsi de beaucoup d'autres; tels sont, par exemple, pour la plupart, ceux dont le bois est dur ou poreux. Pour la multiplication de ceux-ci, l'art a tellement fait de progrès,

Camellia Monstruosa Italica

CAMELLIA MONSTRUOSA ITALICA.

Nous avons reçu dans le temps de M. Sacco, de Milan, sous le nom de *C. monstruosa italica*, le Camellia dont nous offrons ci-contre la figure. Nous avons rencontré ailleurs cet arbrisseau sous la dénomination de *C. empereur d'Autriche*; mais nous affirmons hautement, et les preuves les plus positives en main, que c'est par erreur qu'on l'a appelé ainsi. Le *C. empereur d'Autriche*, plus double et plus régulier que le précédent, a été obtenu de semences dans nos serres; c'est nous qui l'avons décoré de ce nom : nous devons donc le connaître, et pouvoir le distinguer facilement des autres.

Le *C. monstruosa italica* est un arbrisseau en forme de quenouille; il se garnit de branches latérales uniformes, courtes, rapprochées; son bois est grisâtre, presque blanc. Sa végétation se fait plus tard que dans les autres variétés.

Les feuilles ont plus d'un décimètre de long sur 65 millimètres de large; elles sont obtuses, d'autres oblongues, peu acuminées, fortement nervées, régulièrement dentées et d'un vert ordinaire.

Les boutons sont gros, acuminés, solides et à écailles jaunâtres.

La fleur est double, en rosace aplatie, de plus d'un décimètre de diamètre, et d'un rouge clair, lavé de carmin à la circonférence et de rose pâle au centre. Les pétales extérieurs sont sur plusieurs rangs, larges et presque cordiformes, renversés au limbe, régulièrement disposés, plus foncés en rouge au sommet qu'à l'onglet; ceux du centre sont peu nombreux, plus petits, de différentes formes : les uns droits, les autres couchés, marqués tous irrégulièrement de rose et de blanc, et entremêlés de quelques étamines la plupart fertiles.

Cette variété est magnifique : sa fleur ressemble tantôt à celle du *C. elegans Chandleri*, tantôt à celle du *C. oxoniensis*; mais elle est d'un tiers plus large que la fleur de ce dernier.

---

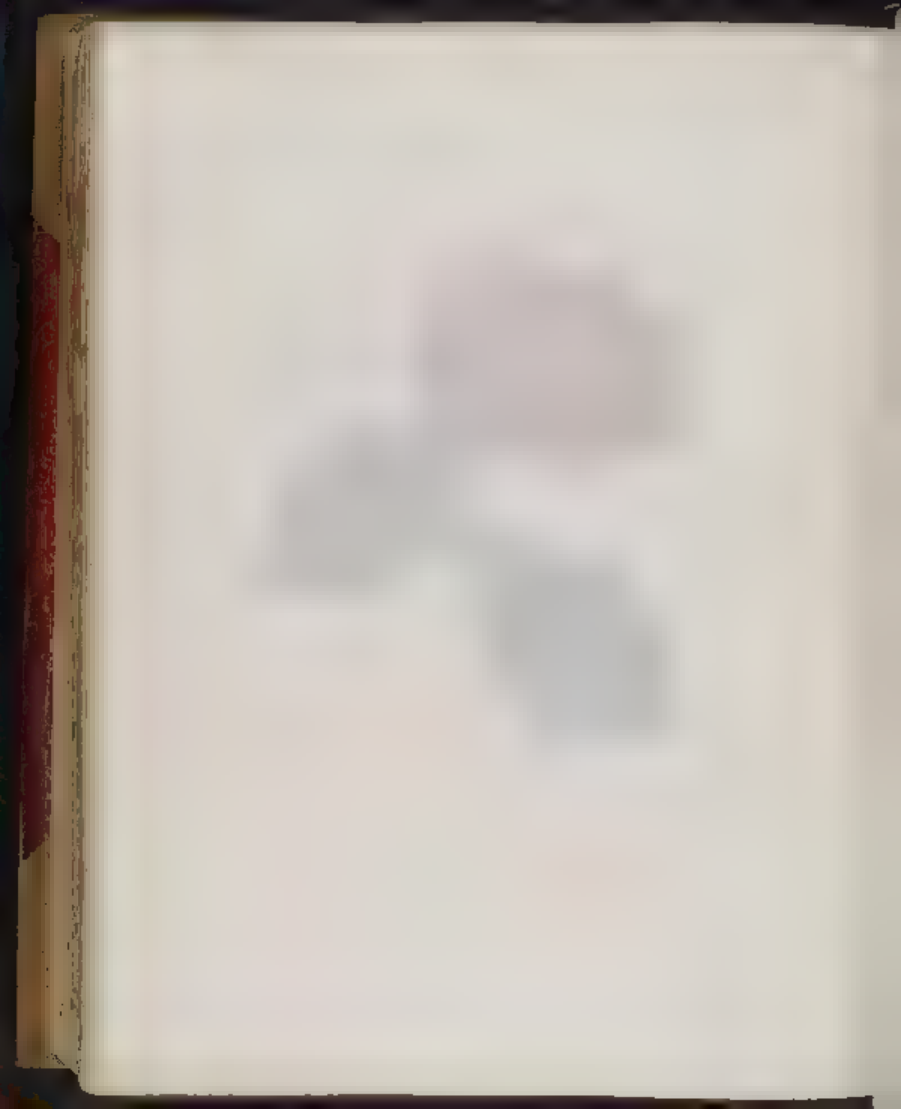
que peu se refusent aujourd'hui d'obéir, pour ainsi dire, à ses ordres. Nous le verrons plus tard dans l'application de ces principes.

La portion de sève dont une bouture se trouve pourvue est presque toujours suffisante pour fournir au développement de quelques bourgeons; mais ce n'est là qu'une espérance toujours déçue, s'il ne se forme pas de racines. Sans la présence de ces organes, en effet, quand même la bouture, comme il arrive quelquefois, développerait des feuilles et même des fleurs, les unes et les autres ne tardent pas à se flétrir, et la bouture périt; mais comme la sève descendante, élaborée par les feuilles, sert à la production des racines, cette disposition à en former n'a cependant pas toujours son effet.

Dans les bois tendres et poreux, pourvus d'une quantité de gemmes, il sort des racines, non seulement des extrémités, mais encore de plusieurs autres parties latérales: c'est pourquoi ces boutures ne manquent guère de réussir; mais dans les plantes à bois dur, où il ne se forme des racines qu'à l'extrémité inférieure, ces organes sortent avec beaucoup de difficulté, et quelquefois même les tentatives faites à ce sujet restent infructueuses.

La sève descendante produit d'abord, entre le bois et l'écorce, des émanations dont l'issue

Camellia Viridiflora.



CAMELLIA NERIIFLORA.

Cet arbrisseau pousse de nombreuses branches, toutes minces et bien garnies de feuillage; son port est presque toujours régulier. Le bois est d'une couleur brunâtre; les rameaux ne se disposent à fleurir que lorsque, par le moyen de la taille, on les fait se diviser.

Les feuilles ont 135 millimètres de long sur 35 à 60 de large; elles sont ovales-allongées, tourmentées ou recourbées obliquement au sommet, distantes, très nervées à la surface supérieure, dentées presque entièrement et d'un vert terne.

Les boutons sont oblongs, acuminés, solides, peu nombreux, à écailles jaunâtres.

La fleur a de 9 à 10 centimètres de diamètre; elle est pleine, irrégulière, en cœur bombé, et d'un rouge-orangé pourpan, terne et fourré. Les pétales extérieurs, sur deux rangs, sont échancrés, amples, épais, rapprochés, imbriqués, un peu courbés au limbe, et suivis de quelques uns plus petits, inégaux, incomplets, tourmentés, occupant presque tout le troisième rang; les autres sont assez larges, courts, difformes, très nombreux, en masse compacte et irrégulière, de la même couleur foncée que les premiers, et formant un centre inégal et large d'environ 50 millimètres de diamètre. La corolle est dans le genre de celle du *C. atro-rubens*, quelquefois même presque régulière.

Cette variété est originaire de Milan; il y a à peu près quatre ans qu'elle a fleuri pour la première fois. Elle est plus foncée en couleur pendant l'hiver qu'au printemps.

---

est une espèce de bourrelet, qui augmente de plus en plus de volume tant que la bouture se soutient dans un état de vie. Ce bourrelet se couvre ensuite de mamelons d'où commencent à pointer de petits filets blancs qui deviennent des racines. Ce n'est qu'alors que le succès de la reprise est assuré, mais il y a bien des obstacles à vaincre, bien des écueils à éviter avant que d'arriver à ce but. Il nous a paru nécessaire d'exposer ces théories pour mieux faire comprendre la pratique dont nous allons parler.

Quelle longueur doit avoir le rameau de Camellia destiné à la bouture;

Quelle est la saison la plus favorable à la reprise des boutures de Camellia;

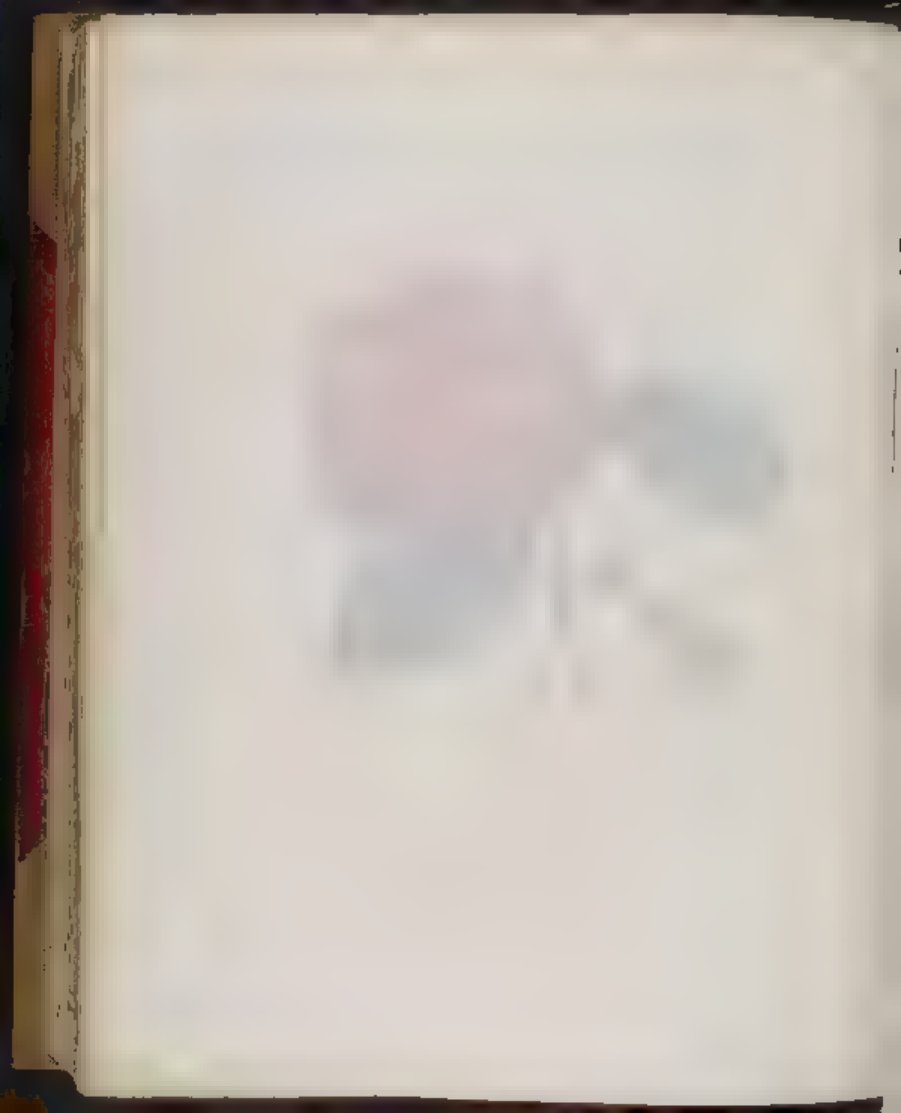
Quel est le procédé le plus usité, le plus facile et le moins incertain;

A quelle époque, enfin, l'on doit sevrer les boutures?

Voilà beaucoup de questions importantes que nous tâcherons de résoudre par la pratique journalière soumise à nos yeux.

Première question. Quelle longueur doit avoir la bouture de Camellia? — *R.* La nature du bois de Camellia, étant assez dure, compacte, et, en conséquence, un peu difficile à la radification, doit décider de la longueur de la bouture. Si la partie qui se trouve hors de terre est trop longue, il arrive que cette partie transpire, dissipe la portion de sève dont le rameau était pourvu, et pompe celle contenue dans les utricules de la partie plongée en terre, dont l'appauvrissement est bientôt suivi de la mort. C'est pour cette raison qu'une bouture commence

Camellia Dahliaeflora ignea.



CAMELLIA DAHLIÆFLORA IGNEA ou IGNESCENS.

Ce Camellia est d'une vigueur extrême. Placé dans une bâche, en pleine terre, il pousse un grand nombre de branches allongées, dont tirent un grand parti ceux qui veulent le multiplier; mais cette abondante végétation le rend stérile et peu propre à satisfaire les amateurs. Élevé même en pot, il a encore l'inconvénient de s'élancer sans mesure et de donner peu de fleurs. Pour le rendre plus florifère, il est bon de le greffer sur des sujets bien portants, mais moins vigoureux, ou sur des variétés moins robustes. Nous avons parfaitement réussi en le greffant sur le thé-vert, de préférence à tout autre sujet, et nous avons employé le pincement aussitôt que la première pousse eut accompli sa végétation.

Les feuilles de cet arbrisseau ont environ 9 centimètres de long sur 3 de large; elles sont ovales-allongées, acuminées, presque lancéolées, horizontales, épaisses; la surface supérieure en est légèrement granulée, les nervures saillantes, les dents distantes, aiguës et profondes, le vert foncé.

Les boutons sont peu nombreux, arrondis à la base et pointus au sommet, solides, à écailles jaunâtres.

Les fleurs ont environ un décimètre de diamètre et quelquefois davantage; elles sont doubles, irrégulières et d'un rouge-cerise carmin pur et peu brillant; les pétales extérieurs, sur plusieurs rangs, sont peu nombreux, larges de 3 centimètres et demi et presque ronds, très échancrés au sommet, quelques uns entiers, imbriqués à distance et d'un rouge plus foncé à l'onglet qu'au limbe; ceux du centre sont difformes, plus ou moins bien étalés, inégaux, recoquillés ou en cornet, rarement imbriqués, d'une teinte moins foncée que les premiers et entremêlés d'étamines fécondes.

Cette variété a été gagnée de semence par M. Sacco et introduite par lui dans le commerce il y a environ six ans.

---

toujours à se dessécher par l'extrémité inférieure, laquelle est quelquefois presque entièrement pourrie, tandis que la partie supérieure est encore dans une apparence de santé et même de vigueur. Il est donc nécessaire de ne laisser que peu de tige aux boutures de Camellia, mais assez cependant pour que cette tige ait toujours un ou plusieurs boutons à feuilles, ce qui veut dire qu'elle doit avoir 10 ou 12 centimètres de longueur, et même un peu moins.

Une double expérience a confirmé notre opinion : 1° plusieurs boutures de Camellia de différentes dimensions, les unes très longues, les autres petites, ayant été mises ensemble dans une terrine, les premières n'ont point réussi et ont péri tout d'abord. Des boutures, les unes de 20 centimètres, les autres de 10, mises en deux terrines séparément, et le même jour, dans la même bâche, avec les mêmes précautions, les unes ont presque toutes succombé, les autres se sont enracinées parfaitement. Il en résulte donc que, moins la bouture aura de hauteur hors de terre, plus elle aura de facilité à la reprise.

On doit à cet effet choisir de jeunes rameaux vigoureux de l'année précédente, dont le bois soit bien formé, l'écorce vive et les boutons à feuilles bien conditionnés. On ne peut mieux faire que de planter les boutures aussitôt qu'on les a détachées de la branche. Si on ne le pou-

Camellia Revisa.

CAMELLIA REVISA.

Cet arbrisseau manque d'élégance dans son port; sa végétation est peu vigoureuse et sa tendance naturelle est de s'allonger sans se garnir uniformément de feuilles; mais la forme de celles-ci annonce des caractères particuliers qui le distinguent tellement des autres variétés, que quelques jardiniers l'ont pendant long-temps regardé comme une espèce distincte.

Les feuilles ont 68 millimètres de long sur 27 de large; elles sont allongées, lancéolées, finement dentées. La surface supérieure est marquée de nervures nombreuses et très prononcées. Le vert en est terne, pâle, dans les nuances de celui des feuilles du *C. Donkelaeri*.

Les boutons, de moyenne grosseur, sont peu solides, rares et à écailles calycinales blanchâtres, acuminés lors de leur formation, et presque obtus au moment de s'épanouir.

La fleur a de 7 à 8 centimètres de diamètre, et rarement davantage; elle est pleine, irrégulière, d'un rouge-cerise qui approche du rose terne. Les pétales de la circonférence sont peu nombreux, oblongs-arrondis, échancrés au sommet et fasciculés; ceux du centre, en grand nombre, forment le pompon; la plupart sont acuminés, ovales, allongés, serrés sans ordre, et figurent par leur réunion une corolle pseudoforme plus ou moins évasée, en cœur saillant, de quelques centimètres de largeur.

---

vait pas, il faudrait les plonger en terre, dans un lieu frais et ombragé, parce qu'il est essentiel de ne laisser dissiper que le moins possible de la portion de sève dont elles sont douées. Il est des jardiniers ignorants qui les mettent tremper dans l'eau; mais, contrairement, l'expérience prouve que, lorsqu'on les laisse quelque temps dans ce liquide, elles n'en sont que plus disposées à pourrir. Il est essentiel, pour la réussite complète, qu'il y ait quelque excroissance ou support de bouton à feuilles sur la partie qui doit être en terre, ainsi que quelques boutons à feuilles sur la partie qui reste hors de terre. L'une et l'autre omission feraient certainement manquer l'opération.

Seconde question. Quelle est la saison la plus favorable à la reprise des boutures de Camellia?—*R*. Autrefois d'habiles jardiniers recommandaient de couper les boutures de Camellia dès la fin de l'été, d'autres soutenaient qu'elles réussissaient mieux au printemps, quelques uns enfin choisissaient l'automne ou la fin du printemps. Presque tous ces horticulteurs avaient raison, parce que presque tous obtenaient, en agissant ainsi, des résultats plus ou moins bons. Maintenant que la culture du Camellia a fait tant de progrès, et qu'il nous est prouvé tous les jours que les saisons factices qu'on se procure si aisément contribuent à rendre le succès de sa multiplication infaillible et complet, on peut faire des boutures et des greffes dans toutes les saisons de l'année.

L'important est d'avoir des *plantes-mères*, soit à fleurs simples, soit à fleurs doubles, pour se procurer des rameaux qui puissent être soumis à cette opération; puis les localités convenables, *serres*, *bâches* ou *coffres*, pouvant modifier plus ou moins la température dont on doit entourer ces jeunes captives.

Camellia spectabilis grandiflora.

CAMELLIA SPECTABILIS GRANDIFLORA.

Le *C. spectabilis grandiflora* est un très bel arbrisseau, qui prend toutes les formes que la taille veut lui donner; il est rustique, branchu, d'une croissance rapide et d'une culture très facile; il n'est pas toujours florifère et reste quelquefois un an sans montrer de boutons. Pour le faire fleurir il ne faut pas trop le mouiller lorsqu'au printemps il entre en végétation, et le changer de terre alors seulement que ses racines auront entièrement tapissé les parois intérieures du vase.

Les feuilles de cet arbrisseau ont 110 millimètres environ de long sur 55 à 60 de large; elles sont difformes, ovales-arrondies ou ovales-allongées, acuminées, épaisses, granulées à la surface, profondément veinées et nervées, d'un vert foncé.

Les boutons sont rares, ovoïdes, solides, et à écailles calycinales verdâtres.

La fleur, d'environ 10 centimètres de diamètre, est double, bien faite sans être très régulière, et d'un rose tendre, veiné de rouge pourpre. Les pétales extérieurs sont aussi larges que longs, arrondis et échancrés au limbe, épais, retournés en arrière au bord, un peu écartés les uns des autres, et lâchement imbriqués à une certaine distance; ceux du premier rang sont renversés sur le calyce, les suivants sont horizontaux; ceux de l'intérieur sont nombreux, plus petits que les précédents, mais de même forme, presque tous étagés avec quelque régularité, et marqués de veines rouges comme les premiers. Au centre on aperçoit quelques étamines avortées et quelques taches blanchâtres.

Troisième question. Quel est le procédé le plus usité et le plus facile pour faire les boutures de Camellia? — *R.* Lorsqu'on est tout à fait en mesure, les procédés qu'on emploie pour faire les boutures sont de la plus grande simplicité et à la portée de tout le monde. Nous avons dit plus haut que le principe du bouturage est fondé sur la capacité dont jouit la sève existant dans les vaisseaux d'une branche de faire pousser, au moyen de la chaleur et de l'humidité, des racines à la portion de cette branche qui est en terre. Ainsi, pour faire une bouture de Camellia, il faut qu'il y ait assez de sève dans la branche destinée à cet effet, que cette sève ne soit pas susceptible de s'écouler ou de s'évaporer trop promptement, et enfin qu'elle soit chargée d'une assez grande quantité de matières végétales pour fournir à la nutrition des racines et des feuilles dans les premiers moments de leur existence, c'est-à-dire jusqu'à ce que ces deux sortes d'organes soient suffisamment développés pour en former de nouveaux dans la terre et dans l'air.

Lorsque toutes ces conditions se trouvent entièrement accomplies, voici la manière pratique de procéder : On choisit sur le Camellia qu'on veut multiplier, comme nous l'avons dit plus haut, des rameaux du bois de l'année précédente; on les coupe à la longueur de 10 à 15 centimètres; on prépare d'avance des terrines remplies de terre de bruyères finement tamisée; on fait des trous dans la terre de ces terrines, et pour cela on se sert d'un petit morceau de bois à pointe obtuse. A mesure qu'on fait les trous, on y place les boutures, et on les fixe en pressant légèrement avec les doigts la terre à l'entour d'elles. On répète cette opération

J. J. Jung pinx. Oudet sc.

Camellia Rugosa.

CAMELLIA RUGOSA.

Le *C. rugosa* est un arbrisseau rustique, bien fait, très florifère, et d'une végétation assez vigoureuse. Il a la propriété de fleurir tard et de garder ses fleurs long-temps, si, dans le moment de sa floraison, il est préservé de la trop grande chaleur de la serre, et surtout éloigné des rayons du soleil; quelquefois même il donne des fruits, qui, bien que petits, sont bons et mûrissent parfaitement. Nous en avons semé quelques uns l'an dernier (1840) aussitôt qu'ils furent tombés des branches; ils ont levé avant l'hiver, et les jeunes plantes ont à présent 20 centimètres de hauteur.

Les feuilles du *C. rugosa* ont 95 centimètres de long sur 7 de large; elles sont ovales-oblongues ou arrondies, toujours acuminées et recourbées en dessous ou de côté au sommet. La surface supérieure en est presque plane, luisante, d'un vert foncé, et entourée de dents fines, nombreuses et irrégulièrement disposées.

Les boutons sont plus obtus qu'allongés, placés aux sommités des branches, rares, presque toujours solitaires, et à écailles rugueuses presque noirâtres.

La fleur a plus de 9 centimètres de diamètre; elle est plus ou moins double et régulière, selon l'époque de son épanouissement. La couleur en est d'un rouge orangé foncé, entre le pourpre et le ponceau ternes. Les pétales extérieurs sont sur plusieurs rangs, larges de 4 centimètres, peu nombreux, ovales-arrondis, quelques uns anguleux; les uns émarginés, les autres entiers, légèrement retournés en dessous au limbe et imbriqués avec élégance. Ceux du centre sont difformes, presque tous étroits et groupés en faisceaux irréguliers.

---

jusqu'à ce que la terrine soit remplie, en prenant la précaution de placer les petits rameaux de manière à ce qu'ils soient espacés de 12 à 15 millimètres, et à ce qu'aucun ne soit pas à plus de 3 centimètres des bords de la terrine, afin que, lors de la reprise, on puisse les séparer facilement, sans trop en déchirer les mottes. On couvre aussitôt cette terrine d'une cloche de verre, et on place le tout dans une bâche capable de fournir pendant plusieurs mois de 15 à 18 degrés centigrades de chaleur. Autant que l'on peut, on entretient la chaleur toujours au degré que nous indiquons, et cela au moyen de réchauds de fumier, du remaniement de la couche de tan, et même du feu des fourneaux, s'il est nécessaire. Pour être sûr de ne jamais se tromper à cet égard il faut enfoncer un thermomètre dans la couche et en tenir un autre suspendu à un panneau de la bâche. L'humidité doit, comme la chaleur, se maintenir au même degré. Le terme moyen le plus généralement favorable est de 20 à 25 centigrades de l'hygromètre de Réaumur.

Comme ces boutures doivent rester pendant un certain temps sans recevoir par elles-mêmes une quantité de nourriture suffisante à leur végétation, il est donc utile de les placer dans des circonstances telles qu'elles éprouvent le moins possible de déperdition de substance. C'est pour cette raison qu'on les couvre de la cloche de verre indiquée, et qu'on les étouffe, pour ainsi dire. En outre, l'acide carbonique, étant fixé par la lumière, endurcit les parties, et peut, par

J. J. Jung, pinx.

Camellia Elegantissima striata

E. Rémond, sc.

CAMELLIA ELEGANTISSIMA STRIATA ALBA,

ou

DIANTHIFLORA STRIATA PLENA.

Ces deux arbrisseaux se ressemblent tellement entre eux, que nous n'hésitons pas à affirmer que ce sont les mêmes. C'est pour cette raison que nous ne donnerons des deux qu'une seule figure et une seule description.

Cet arbrisseau est plein de vigueur, facile à fleurir et d'une végétation rapide. Son port naturel est allongé. Lorsque la plante est âgée, les branches se dépouillent près de la tige, et il n'y a plus que les sommités qui restent garnies de feuillage. Pour rendre à cet arbuste un aspect plus agréable, il faut avoir recours à la taille, laquelle doit être pratiquée en temps propice et selon la méthode indiquée dans cet ouvrage, à l'article *Taille du Camellia*.

Les feuilles du *C. elegantissima* ont plus de 80 millimètres de long sur 54 de large; elles sont ou ovales-oblongues ou ovales-allongées, acuminées, retournées obliquement au sommet, horizontales, bosselées, rugueuses, à cause des nervures qui, étant profondes, forment entre elles des protubérances et des cavités. Les dents en sont distantes, aiguës et très saillantes; le vert est presque toujours plutôt clair que foncé.

Les boutons sont arrondis, peu acuminés, solides, multiples, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a 10 centimètres de diamètre; elle est pleine, irrégulière et à fond blanc pur ou rosé, avec des lignes, des stries ou des bandes rouges. Les pétales extérieurs sont sur plusieurs rangs, larges, tantôt renversés au limbe, tantôt horizontaux, tantôt en gouttière, selon le degré de développement de la corolle. Les premiers sont arrondis, les seconds sont allongés, tous échancrés et plus ou moins imbriqués; ceux du centre sont innombrables, difformes, inégaux, tourmentés, réunis en un fasciculé, formant une corolle bombée dans le genre de celle du *C. imperialis*, dont nous pensons que celui-ci n'est qu'un accident fixé par la greffe.

---

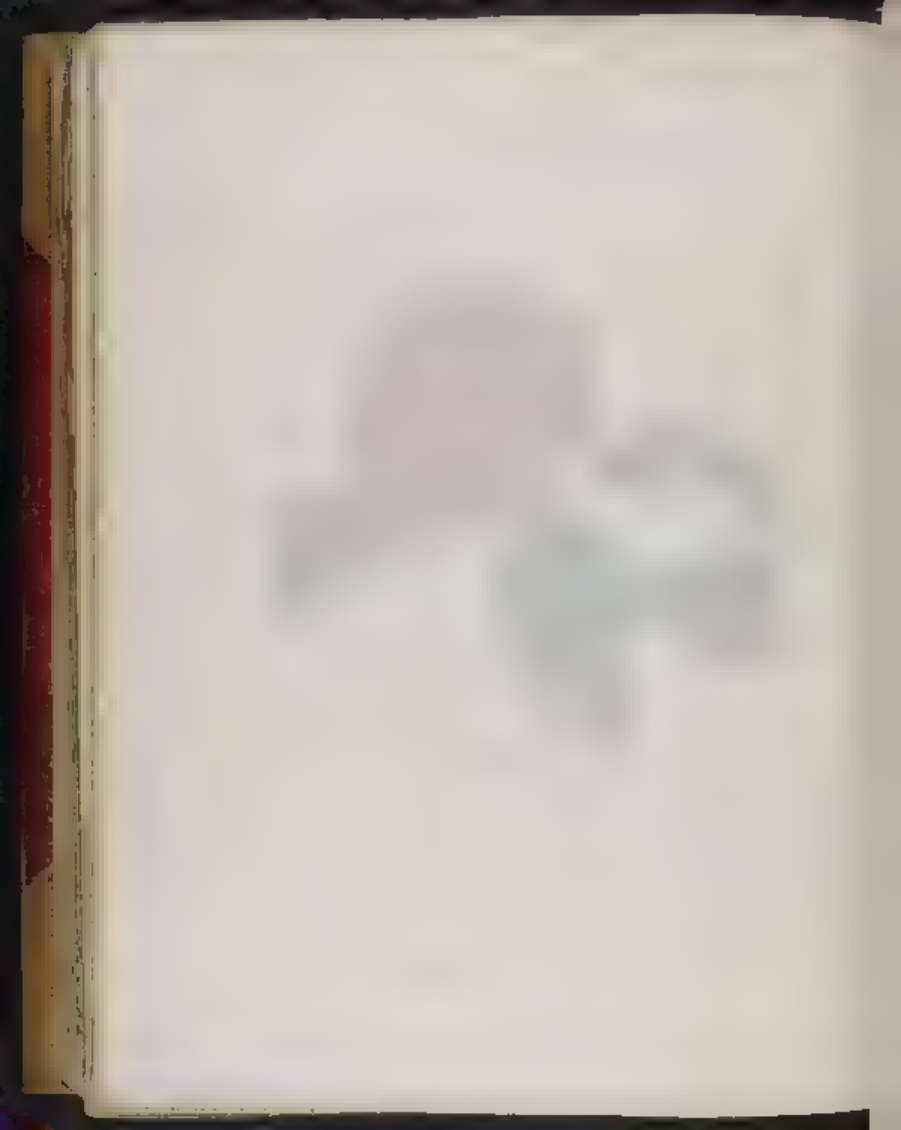
cette raison, empêcher le développement des germes dans ce végétal languissant, dont la force de végétation est ainsi presque annulée ou au moins suspendue. Il est pour cela essentiel de priver les boutures de la lumière ou de l'air jusqu'à ce qu'elles aient acquis assez de forces pour végéter par elles-mêmes.

Mais cette privation d'air et de lumière entraîne souvent des conséquences funestes. Les effets successifs de la raréfaction et de la condensation dans la bâche favorisent, il est vrai, la végétation des boutures au point de leur faire promptement produire des yeux, des feuilles, et même des bourgeons; mais ils ont aussi de graves inconvénients.

La grande humidité qui règne sous les cloches, où l'on voit quelquefois l'eau ruisseler le long des parois intérieures, ferait chancir et pourrir ces jeunes organes, si l'on n'avait soin d'essuyer avec un linge l'intérieur de ces cloches, et de les laisser pendant quelques instants soulevées

Pl. 185

Camellia Egertonia.



CAMELLIA EGERTONIA.

Le *C. egertonia* est une variété qui est entrée dans le commerce presque en même temps que le *C. althæaflora*. Ces deux plantes, tout à fait différentes par leur feuillage et par leur port, donnent des fleurs qui ont quelque analogie entre elles par la manière des couleurs et par la disposition des pétales. Toutefois, la corolle de la première est d'un tiers plus petite que la seconde, et quelquefois elle est presque régulière dans ses formes, tandis que celle du *C. althæaflora* est toujours très grande, irrégulière et précoce.

Les feuilles du *C. egertonia* ont 95 millimètres de long sur 48 de large. Elles sont ovales-allongées, acuminées, planes, luisantes, presque invisiblement veinées, dentées légèrement, et d'un vert très foncé; quelquefois elles sont horizontales, et très souvent l'extrémité du sommet regarde la terre. Le vert en est toujours très foncé.

Les boutons, solides, nombreux, sont allongés, d'abord pointus, ensuite arrondis; les écailles calycinales de la base sont noirâtres, celles du milieu verdâtres, et celles du dernier rang supérieur sont blanches.

La fleur a de 8 à 9 centimètres de diamètre : elle est pleine, faite en rosace arrondie, et évasée, plus ou moins irrégulière selon l'époque de son épanouissement. La couleur en est d'un rouge de sang, carmin foncé, tirant sur le pourpre, et de deux nuances moins foncées que dans la fleur du *C. althæaflora*. Les pétales extérieurs, de moyenne grandeur, sont sur trois rangs, larges, diversiformes, profondément échancrés au sommet, d'abord creusés en gouttière, ensuite renversés avec grâce sur le calyce. Ceux du centre sont plus petits, inégaux, déchiquetés en lanières, tourmentés, courts ou longs, réunis ensemble et rapprochés en un centre inégal, assez large et quelquefois bombé, détaché des pétales de la circonférence, ou s'en distinguant à peine. Cette variété est superbe, rustique, florifère.

---

pour donner aux boutures un air nouveau. Ce remède, malheureusement nécessaire, ne doit être administré qu'à propos et avec mesure, sans quoi on verrait bientôt avorter toutes ses espérances si on levait entièrement les cloches; ces tendres productions, saisies par un changement subit de température, se flétriraient presque aussitôt. Il ne faut leur donner de l'air que par degrés, et pendant un temps fort court, jusqu'à ce que la radification se soit complétement opérée. A cet effet on les accoutume peu à peu à l'air en prenant soin de les abriter totalement des rayons du soleil jusqu'au moment où, la reprise en étant bien assurée, on pourra enlever définitivement les cloches.

En outre, lorsque les boutures commencent à pousser sous les cloches, elles sont sujettes, outre l'excès d'humidité, à un autre danger, dont il faut avoir soin de les préserver. Il sort ordinairement de la couche, et quelquefois même en assez grande quantité, de petites limaces, et surtout des cloportes. Quoique ces petits animaux paraissent n'avoir que peu de consistance, ils sont armés par la nature d'une bouche assez forte pour ronger les feuilles et même les jeunes bourgeons; ils font de grands ravages sous les cloches lorsqu'on n'a pas soin de les visiter souvent et de les en débarrasser. Il faut pour cet effet lever entièrement et renverser la

J. J. Jung, pinx. Oudet sc.

Camellia Teutonia.

N. Rémond imp.

CAMELLIA TEUTONIA (GRÜNEBERG).

M. Grüneberg, horticulteur-fleuriste à Francfort-sur-le-Mein, nous a fait voir le dessin d'un nouveau Camellia qu'il a obtenu de graines importées d'Angleterre. Encouragé par les Sociétés des arts et métiers de Francfort et de Vienne, qui lui ont décerné chacune une médaille en or, M. Grüneberg nous a prié de l'aider à faire connaître aux horticulteurs français cette nouvelle variété, et à en insérer la figure et la description dans cet ouvrage. Dans le but d'être utile à nos souscripteurs, au commerce et aux amateurs de Camellia, nous avons cédé aux instances de M. Grüneberg, et, sur les renseignements qu'il nous a fournis et d'après les documents émanés des Sociétés de Francfort et de Vienne, lesquelles ont hautement appuyé le mérite du *C. Teutonia*, nous avons fait de cette plante la description suivante.

Ce Camellia paraît rustique. Le feuillage en est ample, épais et d'un beau vert.

Les fleurs ont de 10 à 11 centimètres de diamètre; elles sont très doubles, les unes rouges ou roses légèrement rayées de raies blanches très fines, lesquelles s'étendent jusqu'aux bords des pétales; les autres blanches et relancées d'une teinte incarnate, presque imperceptible. Les pétales, sur sept ou huit rangs, sont nombreux, larges, arrondis, rapprochés, imbriqués les uns sur les autres avec une régularité extrême de la circonférence au centre. La corolle forme une rosace ronde parfaite, soit dans les fleurs rouges ou roses, soit dans les fleurs blanches.

Si l'on nous demande notre avis sur cette fleur, nous n'hésitons pas à dire que, si le dessin ci-contre est fidèle, comme les attestations des Sociétés horticoles allemandes doivent nous le faire supposer, elle nous paraît offrir toutes les qualités requises pour mériter l'approbation générale des amateurs.

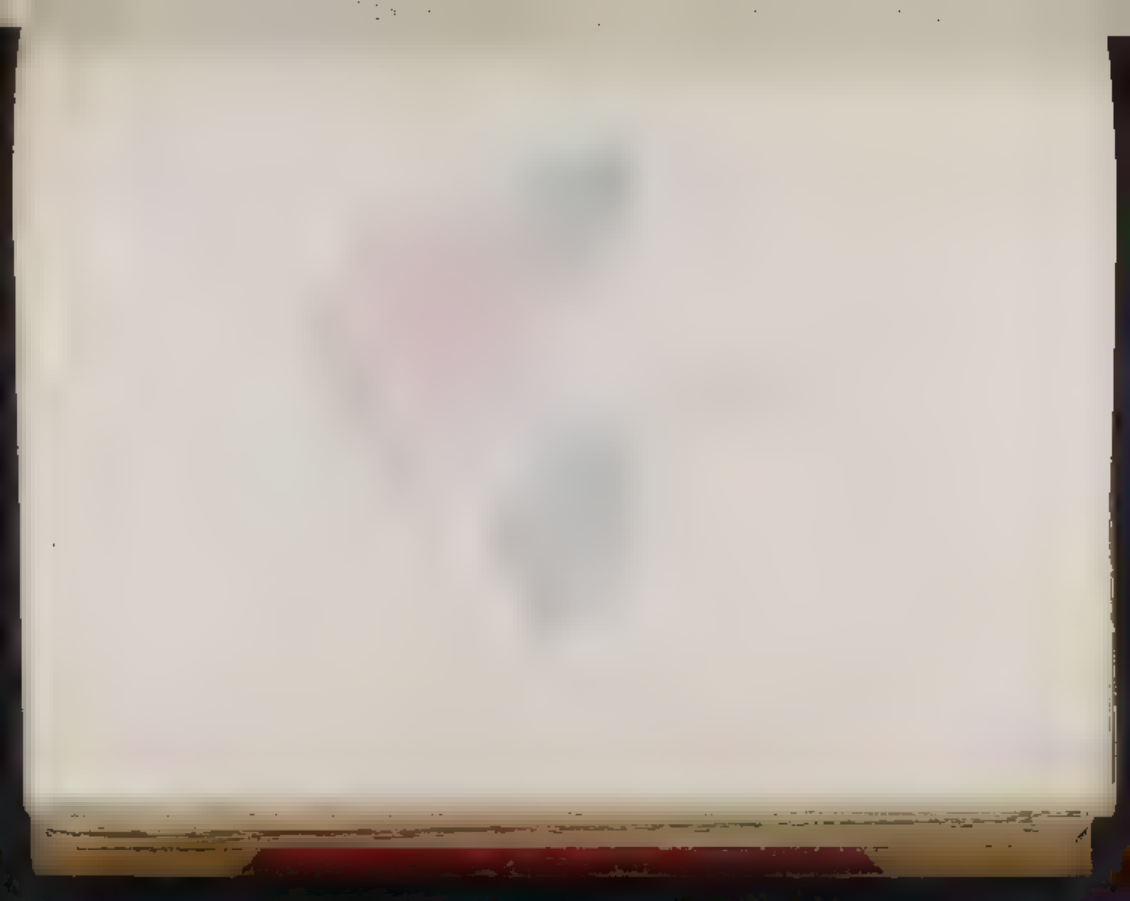
---

cloche. On les trouve attachés aux parois intérieures, ou butinant encore sur les boutures, qu'il faut recouvrir aussitôt qu'on les a délivrées de ces petits mais dangereux ennemis.

Les arrosements donc ne doivent être ni abondants ni fréquents sous les cloches, parce que les vapeurs qui y sont retenues et condensées y entretiennent toujours beaucoup d'humidité.

Quatrième question. A quelle époque doit-on sevrer les boutures? — *R.* Lorsque des pousses nouvelles annoncent que les boutures ont assez de racines, on peut les séparer. Cependant il ne faut pas trop se presser de faire cette opération, surtout à l'approche de l'hiver; il vaut mieux alors les laisser réunies dans le même vase plus long-temps que moins. Si l'on s'est assuré qu'elles sont bien pourvues de racines, et que celles-ci ont tapissé la terrine, alors au printemps on les lèvera de bonne heure en coupant la motte dans le milieu des intervalles et en autant de parties qu'il y a de boutures, ou bien on les enlèvera avec un petit déplantoir en comprenant autant de terre que possible autour de leurs racines. De cette manière, chacune aura sa petite motte que l'on plantera dans un pot séparé, de grandeur proportionnée, qu'on arrosera aussitôt, et que l'on placera sur une couche tiède, ou même froide, mais ombragée, pour faciliter la pousse de nouvelles racines. Ces plantes ne demandent plus ensuite que les soins ordinaires qu'on donne aux autres Camellia.

Camellia Coronata vera de Londres.



CAMELLIA CORONOTA NOVA DE LONDRES.

Cet arbrisseau se ramifie très facilement dès le bas de sa tige et s'élance verticalement. Ses branches, dont une ou deux sont presque toujours plus longues que les autres, s'allongent sans se charger de boutons, restent trapues, donnent peu de fleurs, et ne deviennent abondamment florifères par la suite que lorsqu'on a soin d'en retrancher certaines branches qu'on pourrait appeler gourmandes. On rend ainsi le port de ce végétal plus régulier et on l'oblige à donner plus de fleurs à la fois.

Les feuilles de ce Camellia se distinguent par leur couleur de celles des autres variétés. Elles ont d'abord 8 centimètres et demi de large sur 9 et demi de long. Elles sont ovales-allongées, serrées, canaliculées, horizontales, distantes, acuminées, largement et irrégulièrement dentées. La surface supérieure en est granulée, comme ridée, très nervée et d'un vert terne particulier.

La fleur a 9 et même 10 centimètres de diamètre. Elle est pleine, régulière, en rosace arrondie et évasée, d'un rouge cerise très clair, lavé d'un rouge délicat, transparent, et veinée de lignes d'un rouge plus vif qui, le fond presque imperceptibles. Les pétales sont 5-6 sériés, nombreux, minces, canaliculés, plissés d'abord sur eux-mêmes en angle aigu au milieu du limbe, s'ouvrant ensuite en entier, se repliant en dessous, et devenant d'un rose plus tendre lorsque le développement de la corolle est complet. Ces pétales peu à peu diminuent de grandeur en avançant vers le centre, et s'imbriquent mutuellement d'un point de la circonférence à l'autre. La corolle se réfléchit tout à fait en arrière lorsqu'elle est entièrement épanouie.

Cette charmante variété peut être classée parmi les plus recherchées du genre. Il ne faut pas la confondre avec une autre qui porte le même nom, et qui est d'un rouge-cerise foncé, quelquefois uni, quelquefois panaché de blanc.

Peut-on bouturer les feuilles de Camellia ?

Le célèbre Thouin nous avait dit plusieurs fois de son vivant que des feuilles dépourvues de leur gemme pouvaient non seulement émettre des racines, mais encore des bourgeons, qui, à leur tour, pouvaient fleurir, fructifier et donner des semences fertiles.

Plusieurs horticulteurs nous avaient affirmé les mêmes faits, plusieurs livres nous les avaient indiqués, nous-même nous en avions acquis la certitude pour certaines feuilles de plantes grasses douées d'une substance épaisse et charnue ; mais nous n'avions jamais obtenu ce succès sur les feuilles de Camellia, bien que nous en eussions fait l'essai plusieurs fois, et à des époques différentes.

Cependant, en 1837, un habile cultivateur du nom de Daniel, étant à la tête de l'établissement horticole hollandais, au boulevart Mont-Parnasse, nous montra plusieurs feuilles de Camellia parfaitement enracinées, et parvenues même à un tel degré de végétation, qu'elles avaient émis de petits bourgeons. Interrogé à ce sujet pour connaître le procédé qu'il avait employé, ce jardinier nous affirma avoir traité les feuilles boutures comme des boutures ordinaires ; les avoir peut-être un peu plus surveillées, désireux de savoir s'il réussirait, mais

J. J. Jung. pinx.

Oudet sc.

Camellia Hardii, ou Roy de Bruxelles.

N. Rémond. imp.

CAMELLIA WAARDII ou FLOY DE BROUGHAM.

Le *C. Waardii* provient d'un semis fait par M. Floy de New-York, et dédié à M. Waard, du même pays. Cette variété est depuis trois ans dans le commerce, où elle obtient un succès digne de sa réputation. Un horticulteur belge digne de foi nous a prévenu qu'elle est la même que celle qui porte dans quelques catalogues marchands le nom de *C. Floy de Brougham*. N'ayant pas vu la fleur de cette dernière, nous ne pouvons nous prononcer sur ce fait. Le feuillage nous paraît le même. Bientôt nous pourrons parler en connaissance de cause, notre plante ayant des boutons près de s'épanouir.

Le *C. Waardii* est un superbe arbrisseau, branchu, robuste, d'une végétation modérée et d'un port agréable. Nous avons reçu directement cette plante d'Amérique, il y a quatre ans, et elle nous a fleuri constamment chaque année.

Les feuilles de cet arbrisseau ont 95 millimètres de long sur 58 de large. Elles sont ovales-obtuses, ou arrondies, très épaisses, peu acuminées, et d'un vert obscur; la surface supérieure est presque plane, luisante, et légèrement veinée; les dents sont aiguës, très fines, presque imperceptibles.

Les boutons sont ovales, pointus, très gros, nombreux, à écailles calycinales verdâtres en été, et tout à fait noires en hiver. Le pistil sort du sommet du bouton avant son épanouissement.

La fleur a de 9 à 10 centimètres de diamètre. La corolle est pleine, irrégulière, en rosace arrondie, bombée, formant de nombreux fascicules, et d'un rouge orangé terne tirant sur l'écarlate foncé presque ponceau. Les pétales extérieurs, disposés sur deux ou trois rangs, sont ovales-arrondis, presque cordiformes, échancrés, retournés au limbe, placés les uns sur les autres alternativement, et tellement serrés, que chacun se trouve couvert à moitié par son voisin, de sorte que leur ensemble représente une corolle presque monopétale. Ceux de l'intérieur sont de dimension moindre que les précédents, mais complets, de différentes formes, réunis en plusieurs fascicules rapprochés, distincts, allongés, droits, tourmentés, très nombreux, cueillés, entremêlés de quelques étamines avortées.

---

qu'il n'avait à ce sujet ni aucun procédé nouveau, ni aucun secret à nous révéler. Ce fait est assez remarquable pour être consigné dans ce livre, mais il n'est nullement extraordinaire, et est conforme aux saines traditions de la physiologie.

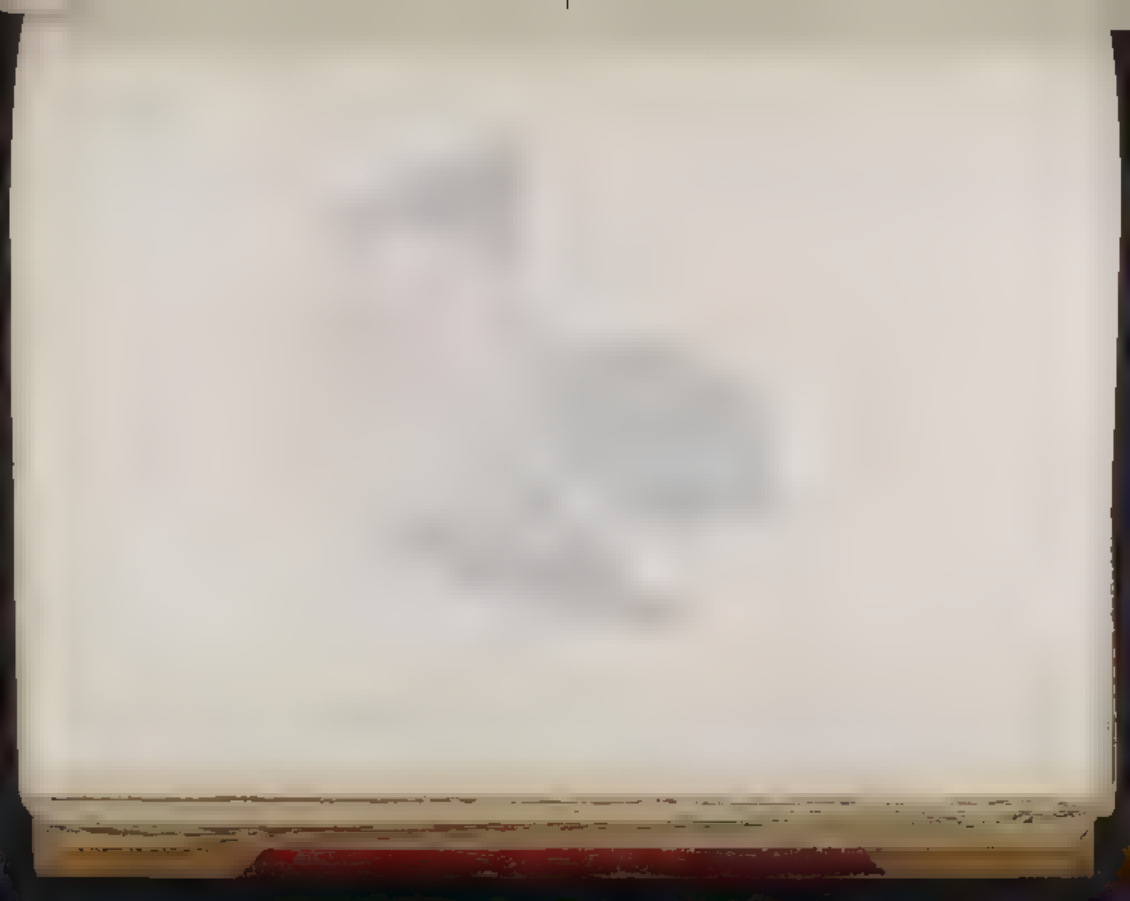
Mais, nous dira-t-on, à quoi sert un mode si chétif de multiplication, alors que l'horticulture en offre tant de plus certains, de moins pénibles et de plus expéditifs? Nous répondrons que cette manière de bouturer, quoique longue et incertaine, peut être d'une grande utilité dans certaines circonstances qui se présentent assez fréquemment dans les précieuses conquêtes que l'art fait journellement.

Lorsque, par exemple, il s'agit de multiplier en très grand nombre une variété précieuse dont on veut tirer un bon parti et faire une fructueuse spéculation, lorsqu'un amateur ne peut vous donner une bouture, une greffe ou un rameau tout entier d'un Camellia rare, unique, qu'il n'a pas encore multiplié, n'est-ce pas un cadeau qu'il vous fait si par une feuille qu'il vous accorde vous parvenez à obtenir un individu complet?

Mais comment fait-on cette bouture? Voici à cet égard ce que nous apprend le célèbre

189

Camellia Clowesiana.



CAMELLIA CLOWESIANA.

Les feuilles de cet arbrisseau ont 10 centimètres de long sur 6 de large; elles sont ovales, subobtuses, horizontales, molles, un peu retournées obliquement au sommet et même sur les bords. La surface supérieure est d'un vert terne, ramifiée de veines nombreuses d'une couleur plus claire que celle de la feuille. Les nervures en sont saillantes; les dents distantes, presque obtuses.

Les boutons sont ovales-oblongs, solides, à feuilles calycinales verdâtres.

La fleur a environ 10 centimètres de diamètre. La corolle en est pleine, irrégulière, très étoffée, en coupe évasée, bombée, d'un blanc presque pur à la circonférence, et d'un blanc rosé-incarnat ensuite jusqu'au centre.

Les pétales sont ainsi disposés : les premiers, sur deux ou trois rangs, sont aussi larges que longs, étalés horizontalement, un peu retournés en arrière au limbe, légèrement échancrés, quelques uns marqués d'une ligne ou bande rose; les suivants sont inégaux, différens, les uns aussi grands que les précédents, mais recoquillés ou tourmentés, les autres de dimension moindre, groupés irrégulièrement en faisceaux et formant une sorte de coupe; enfin ceux des autres rangs sont grands, en coquille ou en gouttière, rapprochés, nombreux, imbriqués verticalement, et formant au centre, par leur disposition particulière, une espèce de vase évidé au centre, au fond duquel on en aperçoit deux ou trois autres petits, courts et verdâtres.

Cette variété, admirable par sa belle forme et son coloris, n'est pas assez répandue dans le commerce. Nous espérons qu'elle le sera davantage lorsqu'on connaîtra la figure que nous en joignons ici.

---

et Thouin. On peut faire des boutures des feuilles, dit-il, avec les gemmes bien formés, qui se trouvent ordinairement dans les aisselles. On peut encore ajouter à cette précaution celle de laisser les feuilles et leurs germes attachés à une petite portion du rameau sur lequel ils sont nés.

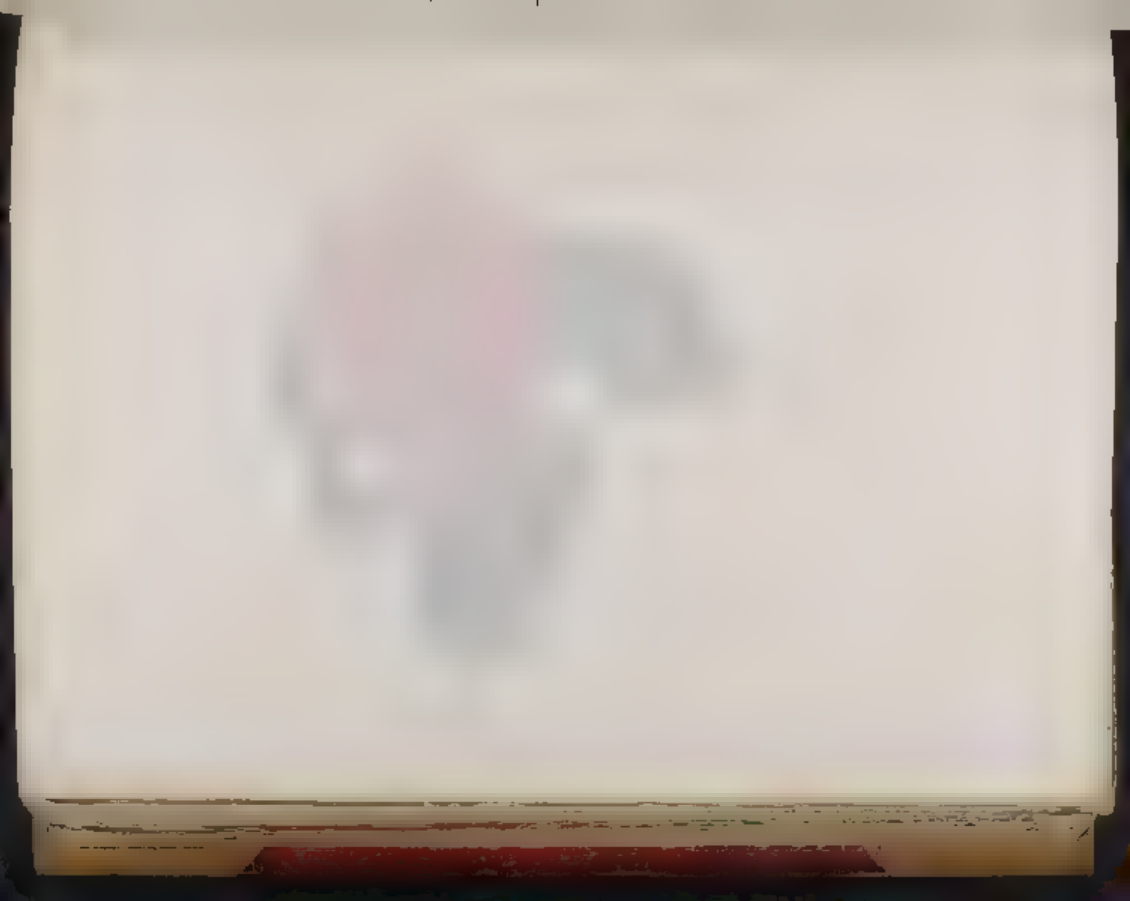
L'époque la plus favorable, continue Thouin, pour les feuilles qui sont pourvues de gemmes, est le moment où leurs yeux bien noués sont sur le point de se développer. La manière d'effectuer ces boutures est de les placer peu enterrées dans de petits pots couverts de cloches et enfoncés dans une couche dégageant une chaleur douce et humide.

Si nous écoutons un de nos grands maîtres encore vivant, M. Noisette, nous verrons qu'avec des soins assidus, du zèle et de la patience, on parvient à multiplier toutes les plantes en n'employant que leurs feuilles pour faire des boutures.

Plus une feuille est épaisse, parenchymateuse, plus elle contient de cambium, dit-il, et plus l'expérience offre de chances de succès. Les feuilles qui ont une certaine consistance, dont la nervure principale est très développée, comme dans les Camellia, par exemple, sont les plus susceptibles d'être bouturées avec succès.

Dans tous les cas on doit choisir pour faire une bouture une feuille en pleine végétation, c'est-à-dire parvenue à son dernier développement, et, sans être encore vieille, ayant acquis

Camellia Lowdy rose.



CAMELLIA LOWELY ROSE.

Le *C. Lowely rose* est une variété remarquablement belle, douée de toutes les qualités exigées par les amateurs pour mériter leurs suffrages. L'arbrisseau est vigoureux, bien fait, rustique, et fleurit facilement.

Les feuilles ont environ 11 centimètres de long sur 6 de large. Elles sont ovales, rétrécies au sommet, très acuminées, un peu en coquille renversée, horizontales, épaisses, retournées en dessous dans toute la partie acuminée. La surface supérieure est raboteuse, et fortement nervée ; les dents en sont distantes et aiguës.

Les boutons sont gros, obtus, solides, à écailles calycinales jaunâtres.

La fleur est pleine, irrégulière, de 10 à 11 centimètres de diamètre, et d'un rouge-cerise clair presque rose, qu'on pourrait expliquer par la présence du carmin pur nuancé d'un rose éclatant. Les pétales extérieurs, sur plusieurs rangs, sont amples, larges de 4 centimètres, longs de 5, flabelliformes, transparents, très finement veinés, brillants, moins fendus à l'onglet qu'au limbe, échancrés, quelques uns entiers, tous horizontalement disposés sur le calyce; ceux de l'intérieur sont un peu plus petits, mais assez larges, nombreux, allongés, sertis, les uns droits, les autres obliques, ovales, plus ou moins nuancés de rouge et de rose, groupés en plusieurs fascicules formant une masse uniforme, larges, bombés, élevés, et adhérant à ceux de la circonférence.

---

toute sa solidité. On la détache de la tige à son articulation avec elle, et l'on prend toute la précaution possible pour qu'il ne reste pas la plus petite partie de son pétiole après la branche. Cela fait, on pratique dans un petit pot rempli de terre de bruyères très fine et bien passée au crible un petit trou oblique, on y enfonce dans la plus grande partie de sa longueur le pétiole de la feuille qu'on veut bouturer, et on presse légèrement la terre à l'entour pour le fixer. Il en résulte que la feuille se trouve plantée dans une position inclinée, approchant plus de la ligne horizontale que de la ligne verticale. Il est entendu que sa face supérieure doit être tournée en dessus. On glissera un peu de terre dessous, de manière à ce que la face inférieure soit en contact avec elle à peu près dans les deux tiers de sa longueur. On place le pot dans la tannée d'une bâche chaude, on le couvre ensuite d'un entonnoir dont le tuyau est parfaitement bouché, et l'on ajoute sur cet appareil une cloche de verre dépoli.

Au bout de quelque temps on commence à apercevoir sur la nervure principale, un peu au dessus de la naissance du pétiole, un ou plusieurs petits points saillants, ovales, grossissant peu à peu, et se formant en gemmes.

C'est alors qu'il faut redoubler de soins pour maintenir un équilibre parfait entre la chaleur et l'humidité, afin d'entretenir la fermentation sans pourriture. Les gemmes ne tardent pas à se développer en une petite plantule fort délicate qui émet bientôt quelques fibres radicales, et montre déjà une tigelle. On commence alors à donner un peu de lumière en enlevant la cloche dépolie ; mais on ne doit laisser arriver l'air qu'en débouchant peu à peu le tuyau de l'entonnoir,

J. J. Wing pinx.

Camellia Liliiflora.

CAMELLIA LILIFLORA.

Nous ne pouvons nous étendre beaucoup sur les caractères particuliers de cet arbrisseau. L'individu que nous possédons étant trop petit et sans boutons, nous avons dû recourir aux renseignements de notre honorable collègue M. Cachet, d'Angers, lequel a eu l'obligeance de nous en envoyer une fleur, qui nous est parvenue aussi fraîche que si elle venait d'être cueillie sur la plante. En voici la description :

Les feuilles du *C. Liliflora* ont près de 3 centimètres de large sur 8 ou 9 de long. Elles sont ovales, peu acuminées, horizontales, creusées en gouttière au sommet, et retournées légèrement en dessous. La surface supérieure est presque plane ; les nervures et les veines peu apparentes, bordées de dents fines jusqu'à la moitié de la circonférence.

Les boutons sont ovales, pointus, solidement attachés aux aisselles, et à écailles calycinales jaunâtres.

La fleur a environ un décimètre de diamètre. La corolle forme l'anémone; elle est double, irrégulière, blanche, à cœur jaunâtre. Les pétales de la circonférence, placés sur deux ou trois rangs, sont arrondis, presque aussi larges que longs, étalés horizontalement et à distance sur le calyce, un peu retournés en arrière au limbe, transparents et échancrés; ceux du centre, quoique petits, déchiquetés en lanière et uniformes, sont de véritables pétales complets, innombrables, allongés, droits, rapprochés, mais moins serrés entre eux que ne le sont ordinairement ceux qui appartiennent à une corolle anémoniforme; tous entremêlés d'étamines nombreuses, la plupart fertiles et allongées, lesquelles, par la perte naturelle de leur poussière fécondante, ôtent à l'intérieur de la corolle sa blancheur primitive, et communiquent au centre une teinte tant soit peu couleur paille.

---

avec les précautions prescrites plus haut. Tout le reste de l'opération est absolument le même que pour une bouture ordinaire. Le parenchyme et le limbe de la feuille pourrissent bientôt, et il ne reste plus dans le vase que la petite plante à laquelle la feuille a donné naissance.

Des Greffes en général.

Une des découvertes les plus utiles, les plus ingénieuses et les plus importantes dont l'horticulture ancienne et moderne se soit enrichie, est incontestablement celle de la greffe. Le résultat de cette opération est la conservation et la multiplication des variétés et des races des végétaux ligneux, sous-ligneux ou même herbacés, qui se propagent moins sûrement et plus lentement par la voie ordinaire des semences. Par la greffe on peut encore fixer quelques belles fleurs, améliorer certains fruits, en hâter la maturité, et par là augmenter le profit et la jouissance de l'horticulteur. C'est par la greffe, enfin, que de petites branches envoyées d'outre-mer viennent former chez nous des arbres nouveaux ; même après un trajet de plusieurs mois, si l'on a pris les précautions et les soins nécessaires. Sans la greffe nous serions réduits à nous contenter de nos arbres indigènes, ou du moins nous ne jouirions que d'un très petit nombre de ceux que nous fournissent le hasard ou une longue et patiente culture.

Camellia Candolleana.

CAMELLIA DE CANDOLLEANA.

Le *C. de Candolleana* n'est pas nouveau, mais [illegible] souvenirs précieux qui se rattachent à cette plante nous engagent à saisir cette circonstance pour offrir un tribut d'hommage à la mémoire de l'homme à jamais célèbre dont elle porte le nom, et qui fit faire de si grands progrès à la botanique moderne.

Cet arbrisseau est très vigoureux, rustique, peu florifère.

Les feuilles ont plus de 80 millim. de large sur près de 15 de long. Elles sont ovales-allongées, acuminées, presque falciformes, largement dentées, nombreuses, un peu cucullées, souvent marquées ou panachées d'un jaune clair.

Les boutons sont d'un volume moyen, obtus, à écailles jaunâtres.

La fleur a 8 ou 9 centimètres de diamètre (celles de cette année 1842 ont eu presque un décimètre), d'un rouge-orangé carmine, mêlé avec un peu de vermillon, elle est double, en cœur un peu relevé, plus ou moins touffu, selon la force et la vigueur de la plante. Les pétales, sur quatre ou cinq rangs, sont ovales, les uns obtus, les autres acuminés en gouttière, fermés au sommet, fortement imbriqués, légèrement échancrés, marqués indistinctement par une ligne médiane d'un rouge plus foncé. Ceux du centre sont petits, droits, allongés, nombreux, dressés, ayant l'apparence d'étamines pétaloïdes. La corolle est en coupe évasée, plus ou moins régulière.

La greffe est un moyen de multiplication abondant et d'autant plus facile qu'il est aisé aux horticulteurs de se montrer libéraux à peu de frais: car par elle ils peuvent se communiquer les uns aux autres ce qu'ils ont de meilleur, sans se priver de ce qu'ils possèdent. Ils peuvent s'enrichir de plus belles et de meilleures espèces, sans diminuer rien du fonds de celui qui les procure. Un bon jardinier fait jouir son maître des avantages de la greffe; mais jamais ces avantages ne sont aussi satisfaisants pour lui que quand ils sont le résultat de [illegible] propre industrie, lorsque le maître pratique l'opération par ses propres mains, lorsque l'effet de son adresse personnelle a pour résultat d'enrichir son jardin de fleurs rares, de fruits nouveaux, savoureux et délicats. Sans qu'il lui en coûte rien, il peut en faire part à ses amis: quel contentement, quelle douce jouissance ne doit-il pas éprouver!

La greffe est donc une merveilleuse invention, un moyen ingénieux d'augmenter le profit et les plaisirs du cultivateur.

Le mot greffe n'est pas aussi significatif que celui d'insertion (du mot latin *inserere*); mais comme il est généralement adopté en France, nous nous en servirons, pour nous conformer à l'usage.

Quoiqu'on ignore l'époque précise de l'invention de la greffe, on est cependant certain de son ancienneté. On croit avec raison que c'est la nature elle-même qui en a indiqué l'usage; elle a fait connaître l'effet de la greffe par approche dans les forêts, où l'on voit que deux branches qui se touchent se greffent naturellement après que le frottement en a enlevé l'écorce à l'endroit où elles se croisent. Il est effectivement à croire que ceux qui les premiers ont fait

Camellia Bureii Striped

CAMELLIA BURCH STRIPED.

Le *C. Burcii striped* est un arbrisseau très vigoureux, droit, et affectant les formes d'un pin. Les branches en sont distantes, alternes, presque verticales, et régulièrement implantées sur la tige. Sa culture est facile; sa végétation est toujours soutenue; et, si on l'abandonne trop long-temps à sa vigueur naturelle, il arrive que l'arbrisseau s'étende outre mesure et ne donne que peu ou point de fleurs. Pour ralentir un peu sa force végétative et le rendre florifère, il faut le changer rarement de terre, et ne faire cette opération que lorsque ses racines ont entièrement tapissé l'intérieur du vase, l'exposer au soleil plus que les autres et avoir soin de lui donner peu d'eau en hiver, et même en automne. En agissant ainsi, on est sûr que l'année suivante toutes ses branches se garniront de boutons à fleurs.

Les feuilles de cet arbrisseau sont d'un vert foncé, leur dimension est de 9 centimètres de long sur 6 de large. Elles sont ovales-acuminées, épaisses, courbées de côté ou en dessous au sommet. La surface supérieure en est cartilagineuse, bosselée, à nervures nombreuses. Les bords sont largement et profondément dentés. Le pétiole court, robuste et d'un vert plus pâle que celui des feuilles.

Les boutons sont très gros, obtus, solides, et à écailles calycinales vertes.

La fleur a de 10 à 11 centimètres de diamètre, et quelquefois moins, si la plante a beaucoup de boutons floraux à nourrir. La corolle en est péoniforme, irrégulière, et d'un rouge pâle presque rose, délicat, veiné de rouge foncé. Les pétales extérieurs, placés sur plusieurs rangs, ont de 4 à 5 centimètres de large; les premiers sont ovales-subarrondis; les autres sont d'une forme plus allongée; tous plus ou moins échancrés, et dont une partie se réfléchit sur le calyce; les autres en coquille; tous à fond rosé, ramifiés de nombreuses veines rouges et très apparentes.

---

cette remarque ont dû prendre l'idée de la greffe. Au surplus, si nous ignorons son origine certaine, nous savons qu'elle remonte à la plus haute antiquité. Les plus anciens auteurs en ont parlé; elle a été pratiquée par les Carthaginois, qui la tenaient des Phéniciens, leurs ancêtres. Les auteurs grecs en font mention comme d'une pratique répandue parmi les cultivateurs de leurs campagnes. Enfin les Romains, qui exécutaient la greffe par approche, en fente, en couronne, en flûte, en écusson, et par perforation, en ont décrit plus de vingt sortes différentes.

Depuis ce temps, Olivier de Serres, La Quintinie, Miller, Duhamel, Cabanis et Rozier, ont ajouté aux greffes connues des anciens un nombre à peu près aussi étendu de nouvelles sortes qu'ils ont imaginées ou fait connaître par des descriptions dans leurs ouvrages, et souvent par des figures.

Enfin les horticulteurs modernes de toutes les parties de l'Europe ont augmenté de plus du double la somme des connaissances en ce genre, de manière que, si nous voulions aujourd'hui rapporter ici toutes les différentes greffes consignées dans le *Cours d'agriculture* de Thouin, nous en citerions 124 variétés et sous-variétés connues, et plus ou moins pratiquées par les cultivateurs des diverses parties du monde. Comme une pareille énumération serait étrangère à notre sujet et tout à fait inutile, nous nous bornerons à celles qui trouvent

Camellia Fimbriata alba.

CAMELLIA FIMBRIATA ALBA.

Cet arbrisseau est tout à fait semblable au *C. alba plena* : même tige, même forme, même tendance à se ramifier, même feuillage, même floraison, même couleur. Toutefois la plante est moins rustique, moins florifère; les pétales sont bordés de franges très régulières, au lieu d'être unis, et d'une blancheur plus éclatante. Le Camellia pousse avec vigueur, se couvre même de boutons; mais, si on ne prend pas certains soins particuliers, ces boutons tombent peu à peu au lieu et à mesure qu'ils grossissent. Pour l'amener à fleurir complétement, voici le moyen dont il faut user : On doit d'abord le greffer sur un sujet vigoureux et bien portant, trois fois plus fort que le greffe qu'on veut lui implanter, au lieu, par le moyen des boutures. L'avoir franc de pied, ensuite le garder très tard en serre, au printemps, pour le déterminer à remettre ses boutons de bonne heure, l'ombrager en été, l'arroser modérément et seulement toutes les fois que le besoin l'exige, le rentrer avant les nuits fraîches de l'automne, et le placer dans l'endroit le plus chaud et le plus éclairé de la serre. Là, en l'entretenant soigneusement dans une atmosphère un peu élevée et toujours égale, les boutons s'épanouissent presque tous avant les froids; mais si à cette époque il subit des variations de température, ces variations, quelque légères qu'elles soient, suffisent pour en faire manquer la floraison. En voici la description :

Feuillage, port et boutons, comme dans le *C. alba plena*.

La fleur a de 9 à 10 centimètres de diamètre; elle est pleine, blanche comme la neige, en rosace arrondie, parfaitement régulière, et imbriquée d'un bout à l'autre de la circonférence. Les pétales sont arrondis, nombreux, bien cordonnés, finement et très régulièrement dentés au limbe.

Ce dernier caractère étant, à proprement parler, le seul qui le distingue du *C. alba plena*, nous ne croyons pas que cette plante soit une variété distincte; nous pensons que c'est une bizarrerie accidentelle rencontrée sur un rameau souffrant du *C. alba plena* et fixée par le moyen de la greffe, comme l'ont été les *C. Preston eclipse*, *splendida* et autres.

---

une application avantageuse dans la culture du Camellia. A cet effet nous classerons ici sous deux divisions principales tous les genres de greffes adoptées par les jardiniers les plus renommés de l'Europe.

La première division, qui a conservé son ancien nom de *greffe par approche*, renferme toutes les sortes de greffes qui s'effectuent au moyen de quelques unes des parties tenant à des individus végétaux munis de leurs racines.

La seconde, à laquelle nous donnons le nom de *greffe par scions*, réunit toutes celles qui se pratiquent au moyen des parties ligneuses, telles que *bourgeons*, *ramules* et *branches coupées* sur un individu, et transportées sur un autre ou à une place différente sur le même arbre. Celle-ci comprend les greffes dites *en fente*, *en couronne*, *de côté* et *par incision*.

Ces dénominations sont vagues, puisque pour opérer toutes sortes de greffes il faut pratiquer des fentes, soit dans l'écorce, l'aubier, le bois, soit dans l'œil médullaire. L'indication des parties séparées de leurs pieds-mères dont on compose les greffes de cette division ne

J.J. Jung, pinx. Oudet sc.

Camellia Brownii.

N. Remond, imp.

CAMELLIA BROWNII.

Le *C. Brownii* est un arbrisseau robuste, vigoureux et rustique; il a beaucoup de disposition à émettre un grand nombre de branches à la fois, toutes d'une médiocre longueur, mais grosses, bien nourries, rapprochées et dirigées dans tous les sens.

Les feuilles ont près de 10 centimètres de long sur 5 et demi de large; elles sont horizontales, épaisses, ovales-acuminées, cartilagineuses au bord, à sommet recourbé. La surface supérieure en est rugueuse, en raison de nombreuses nervures proéminentes; elle est encore bordée de dents distantes et émoussées. Le vert en est très foncé, presque obscur.

Les boutons sont nombreux, gros, obtus, solides, à écailles jaunâtres.

La fleur a environ 10 centimètres de diamètre; elle est pleine, irrégulière, péoniforme, et d'un rouge-orangé saumoné foncé. Les pétales de la circonférence sont disposés sur trois ou quatre rangs: ceux du premier rang sont ovales-obrondis; les suivants ovales-allongés, de forme irrégulière; les uns et les autres échancrés au sommet, quelques-uns même le sont doublement; ceux du centre sont tout à fait péoniformes, très nombreux, étroitement serrés entre eux, et entremêlés de segments pétaloïdes, difformes, réunis en une masse large, bombée, d'environ 5 centimètres de diamètre.

Quelques jardiniers prétendent que ce Camellia est le même que le *C. Colvillii rubra*; mais c'est une erreur: car, bien qu'il y ait quelque rapprochement entre eux par le feuillage, il y a une différence immense entre les fleurs de l'un et celles de l'autre.

---

laisse aucun doute sur les sortes qui doivent la composer. C'est par cette raison qu'on a cru devoir adopter cette division des greffes de préférence aux anciennes.

D'après ce mode de classification il ne reste plus d'équivoque ni d'arbitraire pour le placement des diverses sortes de greffes appliquées à la plante dont il est question dans cet ouvrage. Il suffit de savoir si les parties greffées adhèrent à leurs pieds ou si les greffes sont effectuées avec des parties ligneuses, séparées des individus-mères.

Il est de toute nécessité, pour le succès de l'application de toutes ces greffes, qu'elles soient pratiquées d'après les lois naturelles de la végétation, comme nous allons l'indiquer.

Et d'abord, l'expérience prouve et décide irrévocablement qu'une greffe ne réussit que lorsqu'il y a analogie entre elle et le sujet sur lequel on l'applique. Cette union ne peut avoir lieu qu'entre des plantes de la même famille. La nature n'y admet pas d'étrangères.

Un auteur distingué a dit que la greffe n'est que la bouture d'une plante fixée sur une autre plante. Cette opinion nous paraît conforme à l'expérience, aux faits qui ont lieu tous les jours devant nous. Une bouture subsiste d'abord de la portion de sève dont elle est pourvue, et des sucs qu'elle tire ensuite de la terre après avoir émis des racines qui assurent sa vie et sa croissance.

De même, une greffe, considérée comme bouture, subsiste d'abord de la portion de sève dont elle est pourvue et des sucs qu'elle tire ensuite de l'arbre sur lequel on l'a fixée; elle s'y

J. J. Jung pinx. Quint sc.

Camellia Monfortiana.

CAMELLIA MONFORTIANA.

Le *C. Monfortiana* est originaire d'Italie; il provient des cultures de M. Sacco, qui lui donna le nom de la rue Monforti, où se trouve situé son établissement horticole.

Cet arbrisseau devient très vigoureux lorsqu'il est greffé sur un sujet fort et robuste. Ses feuilles ont 6 centimètres de large sur 12 de long; elles sont ovales-allongées, très acuminées, horizontales; le sommet en est recourbé en dessous; quelques unes sont diversiformes. La surface supérieure en est inégale; les nervures et les veines en sont brillantes, les dents régulièrement placées et distantes; le vert est foncé.

Les boutons, d'une forme arrondie, sont obtus et aplatis au sommet, à écailles calycinales jaunâtres et même bordées de noir quelques jours avant leur épanouissement.

La fleur est pleine, en rosace évasée, arrondie, régulière; elle a de 9 à 10 centimètres de diamètre, et est d'un beau rose foncé, nuancé de carmin clair. Les pétales extérieurs, sur cinq ou six rangs, sont oblongs, très échancrés, minces, un peu cucullés et bien imbriqués; ceux de l'intérieur sont d'une forme régulière ou irrégulière. Dans le premier cas, la rosette est bien faite, élégamment imbriquée d'un bout à l'autre de la circonférence; dans le second, et cela arrive rarement, elle est toujours attrayante, mais elle est loin de présenter la même symétrie.

---

enracine, pour ainsi dire, par l'union qu'elle contracte avec cet arbre, union qui lui transmet la sève fournie par les racines du sujet, lesquelles deviennent alors ses propres racines et fournissent aux besoins de sa vie végétale. Par la suite, la greffe et le sujet ne font plus qu'un seul et même arbre. Toutefois, l'organisation de l'un et de l'autre ne changent jamais; tous deux, quoique intimement unis, conservent toujours et en tout leur essence générique et spécifique. De sorte que chacun est toujours prêt à émettre les productions qui leur sont naturelles. On voit que l'écorce et le bois de l'un et de l'autre ne changent point, malgré leur union. Leurs fleurs et leurs fruits ne sont et ne seront jamais les mêmes.

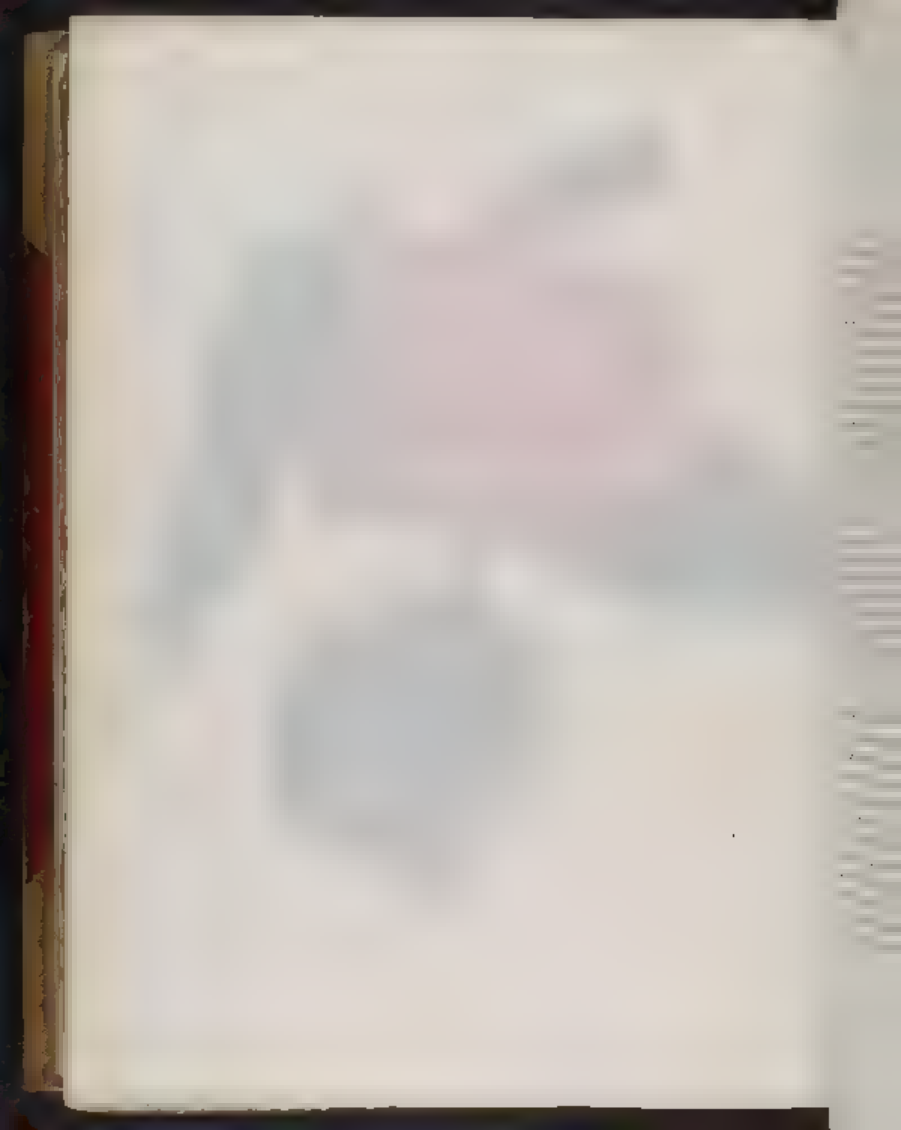
Mais, l'union de ces deux parties n'étant, pour ainsi dire, que factice, imparfaite enfin, il s'ensuit nécessairement que l'arbre greffé n'est jamais aussi robuste que l'arbre sauvage. La raison nous en paraît évidente : l'arbre greffé ne recevant plus ni la même abondance de sève montante qu'il recevait primitivement, ni surtout toutes les influences de la sève descendante, puisque le cours de l'une et de l'autre se trouve interrompu en passant par le nœud de la greffe, ce défaut d'égalité de correspondance mutuelle désorganise l'équilibre naturel de la végétation, dont les résultats doivent être plus ou moins imparfaits, selon le degré de rusticité de la greffe. Aussi voyons-nous journellement qu'un arbre greffé ne s'élève et ne grossit pas autant que celui qui ne l'a pas été.

Nous avons dit que la greffe s'enracinait, pour ainsi dire, dans l'arbre, et, bien que cela n'ait pas lieu de la même manière que la bouture s'enracine en terre, pour se convaincre de

J.J. Jung pinx.

Oudet sc.

Camellia Sophiana



CAMELLIA SOPHIANA.

Le *C. sophiana* est une variété obtenue en 1836 de semences, à Paris, par un jardinier-commerçant de la capitale, M. Mathieu, rue de Sèvres. Notre honorable collègue et ami M. Poiteau fit le premier connaître cette plante, en en donnant une description dans les *Annales de la Société royale d'Horticulture*, et la nomma *sophiana*.

Le *C. sophiana* est un arbrisseau pyramidal, d'une végétation vigoureuse, et garni de branches latérales uniformes. Un ample feuillage, également disposé sur toutes les branches et d'un beau vert pomme, ajoute beaucoup d'éclat à la régularité de son port.

Les boutons en sont gros, nombreux, solides, d'une forme conique; non seulement ils abondent sur tous les rameaux, mais même vers l'extrémité de la tige.

Le volume des fleurs offre des dimensions différentes. Celles que l'arbrisseau produisit lors de sa première floraison en 1836 n'avaient que 95 millimètres de diamètre; celles qu'il nous a données à nous-même l'an dernier (1840) en avaient 135, et celles de cette année (1841) en avaient 120. Ces fleurs sont toujours doubles, de forme irrégulière, d'un rouge-cerise foncé, résultat d'un carmin clair, plein de vigueur, dans le genre de la couleur des fleurs du *C. reevesiana*, mais d'un ton plus foncé que celles du *C. wilbrahamia*.

Les pétales extérieurs sont très nombreux, larges de plus de 4 centimètres, bien imbriqués, réfléchis vers le sommet, convexes au milieu, concaves à la base, nuancés de rose au limbe, de rouge clair à l'onglet, et veinés de rouge plus foncé. Ceux du centre sont disposés différemment: quelquefois ils imitent par leur disposition la corolle d'un lis, et alors les filets des étamines sont divisés en cinq ou six faisceaux divergents; quelquefois les parties sexuelles sont converties en vrais pétales, et alors le centre est plus plein, plus touffu, et de plus grande dimension.

Cette belle variété a obtenu chez nous cette année un nouvel avantage. Sur quarante-trois fleurs qu'elle nous a données, elle nous a rapporté, après avoir été fécondée artificiellement, six fruits parfaits, dont nous avons confié le semis à une dame, amateur fort zélé, qui nous en fera connaître les résultats, dont nous espérons quelque belle nouveauté.

---

l'espèce de radification dont nous parlons, il ne faut qu'examiner le nœud qui se forme toujours à l'insertion des greffes. On y aperçoit une réunion de fibres entortillées et repliées en plusieurs sens, qui sont si bien les germes de racines proprement dites, que souvent elles se développent et poussent lorsqu'on met ce nœud en terre.

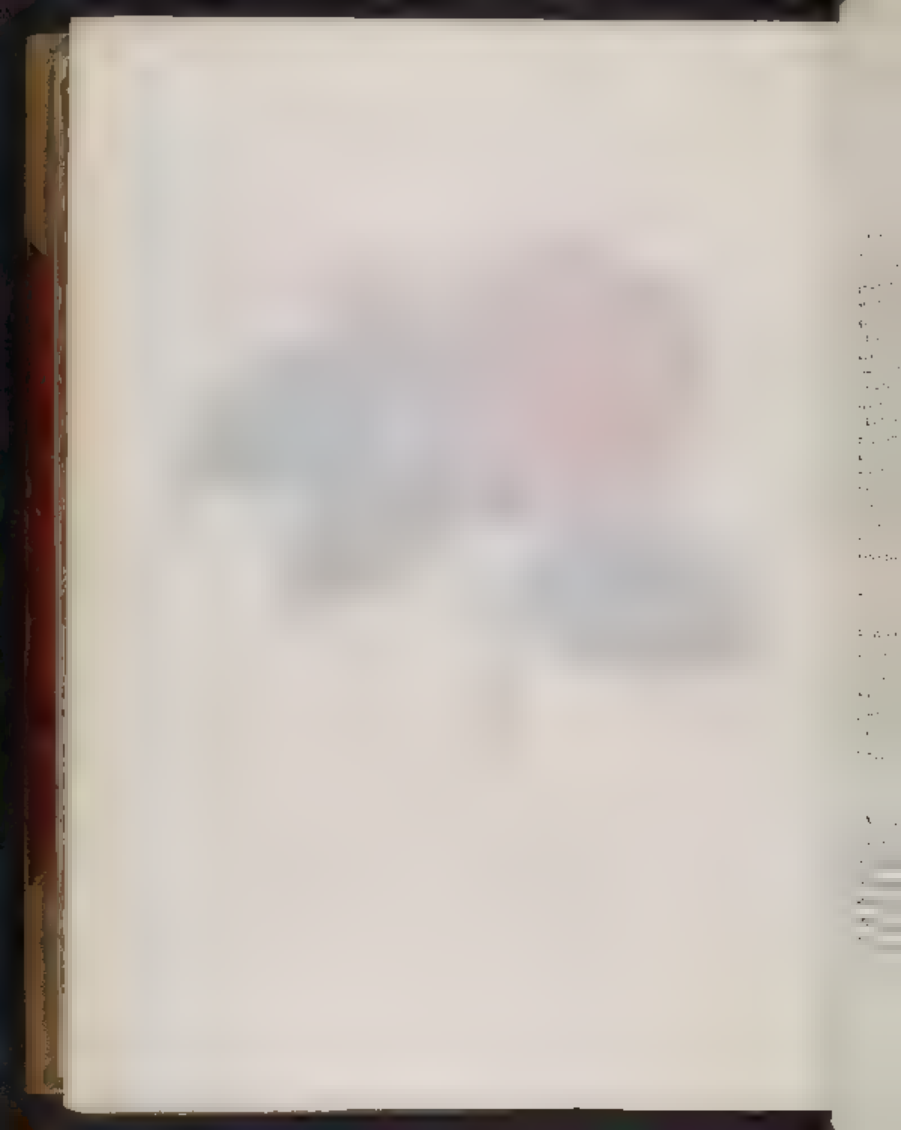
De même que la bouture trouve en terre un aliment qui lui convient, ainsi la greffe doit trouver dans l'arbre des sucs qui lui soient propres; sans cela point de succès. Il faut que le lait de la nourrice convienne à ce nouvel enfant, qui sans cela périrait infailliblement. D'après ces explications on voit que le sujet ne peut rien changer à la nature et aux productions de la greffe. Ainsi on ne devra pas ajouter foi à ces prétendus mélanges de sève dont nous parlent tous les jours des hommes inexpérimentés, puisqu'il est constant que, quand même des greffes de rosier à fleurs rouges, par exemple, réussiraient étant greffées sur des buis (ce qui est contre l'ordre de la nature), les roses qu'elles produiraient n'en seraient, pour cela, ni vertes

J. J. Jung. pinx.

Oudet. sc

Camellia Malibrani.

N. Remond imp.



CAMELLIA MALIBRANÆ.

Cette variété a été, il y a quelques années, gagnée par feu le docteur Sacco, de Milan, et dédiée par le même à l'incomparable et immortelle musicienne feu Madame Malibran.

Cet arbrisseau a des formes élancées; sa culture ne demande d'autres précautions que celles de le préserver de l'excessive humidité en hiver, et de le placer près de la lumière dans la serre; il se couvre ordinairement en été de boutons, et les conserve bien si on ne néglige pas de lui donner les soins que nous venons d'indiquer.

Les feuilles de ce Camellia ont près de 9 centimètres de long sur 3 de large; elles sont ou ovales-aiguës, ou ovales-allongées, acuminées, horizontales, très flexibles; leur surface supérieure, quoique lisse, est ramifiée de nervures apparentes, et entourée de dents fines. Le vert en est foncé et luisant.

Les boutons sont ovales-acuminés au moment de leur formation et s'oblitèrent ensuite. Les écailles calycinales en sont noirâtres à la base et blanchâtres au sommet.

La fleur, de 12 à 14 centimètres de diamètre, est double et de forme irrégulière; sa couleur est le rouge carminé plus ou moins foncé, selon la saison, mais toujours éclatant. La corolle est ordinairement d'une forme bizarre, un peu déprimée, à contours inégaux et rarement développée symétriquement dans toutes ses parties. Les pétales sont peu nombreux, inégaux, larges, très allongés, irrégulièrement imbriqués, profondément échancrés, luisants, plus foncés en couleur au limbe qu'à l'onglet; ceux du centre sont en petit nombre, de différentes dimensions, inégalement insérés, entremêlés de quelques étamines fertiles, lesquelles donnent à espérer que cette variété pourra rapporter des fruits, qui, s'ils possèdent la dimension et la forme des fleurs de la mère, produiront des variétés recherchées.

---

ni jaunes, comme plusieurs auteurs ignorants ou de mauvaise foi l'ont voulu faire croire aux gens peu instruits. On ne perdra plus son temps à vouloir opérer ces alliances merveilleuses que l'ignorance seule a pu préconiser et qui ne peuvent jamais réussir; mais, en s'appliquant à analyser et à connaître l'affinité des sucs végétaux, on pourra trouver plusieurs alliances possibles et qui sont encore inconnues, surtout à l'égard du Camellia.

Ce que nous venons de dire sur la théorie de la greffe nous paraît assez détaillé pour pouvoir l'appliquer avec succès au végétal qui nous intéresse exclusivement ici.

De la manière d'opérer.

Nous avons dit qu'il existait plusieurs manières de greffer le Camellia : toutes tendent à remplir le même objet, savoir à implanter ou à insérer une plante sur une autre plante, avec laquelle elle puisse s'identifier complétement et ne plus faire qu'un seul être. Tel est le résultat obtenu par les opérations diverses pratiquées jusqu'à ce jour. Mais pour que le succès d'une greffe soit complet, deux précautions essentielles sont à prendre : 1° il doit y avoir proportion organique complète entre la greffe et le sujet; 2° on doit faire une attention extrême à la manière de placer la greffe. En premier lieu, lorsque la proportion organique est exacte, et lors-

Camellia Myrthyfolia.

CAMELLIA MYRTIFOLIA,
ou INVOLUTA, ou M. PENDULA, ou M. GRANDIFLORA.

Nous affirmons que ces quatre diverses dénominations appartiennent à la même variété. Nous avons cru aussi pendant quelque temps, sur la foi d'un jardinier, qu'il y avait quelque différence entre les plantes désignées par la première et la troisième; mais les observations comparatives et réitérées que nous avons faites à cet égard nous ont prouvé que l'épithète de *pendula* qu'on a donnée à l'une d'elles est un caractère commun à toutes les deux, car elles se développent plus ou moins tard, selon certaines circonstances d'âge et de culture.

Le *C. myrtifolia* est originaire de la Chine; importée en Europe en 1808, c'est la première variété à fleurs rouges régulières qui ait été introduite sur le continent. C'est un arbrisseau magnifique, vigoureux, à branches pendantes, longues, flexibles et florifères. Sa culture demande cependant quelque soin pour qu'il conserve ses boutons. Pour cela, il faut le tenir près de la lumière en hiver, dans l'endroit le plus chaud de la serre, le préserver de l'humidité, le changer rarement de vase, et ne l'arroser que lorsqu'il en a réellement besoin: tels sont les moyens qu'il faut employer pour l'amener à fleurir constamment. En voici la description :

Les feuilles ont environ 6 centimètres de long sur 4 de large; elles sont ovales-allongées, acuminées, un peu contournées en nacelle, recourbées au sommet, dentées assez profondément, d'un vert foncé et luisant.

Les boutons, de grosseur médiocre, sont ovoïdes, nombreux, à écailles calycinales jaunâtres.

La fleur a de 9 à 10 centimètres de diamètre, quelquefois moins; elle est pleine, d'une forme arrondie, régulière, et d'un beau rouge amarante foncé dans les pétales extérieurs, et d'un rose pâle presque carné dans ceux qui approchent du centre. La corolle est parfaitement imbriquée d'un bout à l'autre de la circonférence; elle exhale une odeur suave qui approche de celle de l'acacia, mais seulement lorsque la plante est exposée au soleil, ou qu'elle vient d'en être retirée.

---

qu'il y a similitude entre les parties, quand enfin l'analogie entre la greffe et le sujet est parfaite, et aussitôt qu'un Camellia greffé commence à végéter, on voit que toute la partie qui était embrassée par l'écorce du sujet, ainsi que les vides qu'une opération peu habile aurait laissés entre la greffe et le sujet, sont remplis d'une substance tendre, herbacée et comme granulée; ensuite sur la partie qui pose sur l'aire de la coupe du sujet (dans la greffe en fente, par exemple) il se forme un bourrelet ou un épanchement de cette même substance herbacée, lequel s'élargit et recouvre bientôt entièrement l'aire de cette coupe, bien que la partie ligneuse de la greffe touche immédiatement, par la juxtaposition des parties, celle du sujet. On remarque néanmoins que ces deux parties ne s'unissent jamais l'une à l'autre : celle de la greffe se dessèche, meurt, et la réunion intime ne se fait plus tard qu'au moyen de la substance herbacée qui transsude entre le bois et l'écorce.

En examinant quelque temps après l'opération les greffes plus avancées, on en trouve la

Camellia Leodora.

CAMELLIA LEODORA.

On possède sous ce nom deux plantes qui n'ont entre elles aucune ressemblance : l'une a des fleurs doubles, blanches, striées, d'une forme irrégulière ; l'autre, rouges, pleines, d'une forme régulière : c'est celle dont nous présentons ici la figure. Elle nous a été envoyée par M. Verschaffelt, de Gand, et nous pensons que c'est la véritable.

C'est un arbrisseau très vigoureux, garni de beaucoup de branches et bien fait.

Les feuilles ont 8 centimètres de long sur 3 de large ; elles sont ovales, épaisses, peu acuminées, inclinées vers la terre ; les unes creusées en gouttière et retournées au sommet, très nervées et rugueuses ; les autres plus petites, luisantes, planes, finement et presque imperceptiblement dentées. Le vert en est foncé.

Les boutons sont d'abord ovales-allongés-acuminés ; ensuite, plus ils grossissent, plus ils deviennent obtus et arrondis ; ils sont nombreux, solides, et à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a 10 centimètres de diamètre ; elle est pleine, bien faite, et d'un rouge-cerise qui s'éclaircit et qui devient d'un carmin rose au fur et à mesure qu'elle avance en développement. Les pétales extérieurs sont sur quatre ou cinq rangs, larges de 4 centimètres et longs de 5, arrondis au limbe et entiers, peu nombreux, luisants, transparents, étalés et imbriqués avec régularité. Ceux du centre sont en petit nombre, de différentes formes, généralement chiffonnés et formant un cœur plus ou moins large, selon les circonstances.

---

substance herbacée endurcie ; les lames intérieures de l'écorce de la greffe et de celles du sujet paraissent continues, de sorte qu'on n'aperçoit plus de différence entre ces deux écorces, dont la couleur devient la même. On remarque seulement dans le nœud où l'insertion a eu lieu un travail si confus, qu'il n'est pas aisé d'en suivre le tissu tortueux. Une quantité de fibres et de filets ligneux qui s'entrelacent et s'entortillent causent d'abord la radification de la greffe ; au fur et à mesure que ces filets ligneux se développent, ils s'étendent pour s'aboucher, s'unir aux fibres du sujet, avec lesquelles ils se soudent de telle force que plusieurs années après les fibres ne font plus qu'un seul et même corps, et que, quand la proportion organique entre les deux arbrisseaux est parfaite, la couleur de l'un ne diffère plus de celle de l'autre, et qu'on a peine à apercevoir le point de cette union.

S'il n'y avait pas de proportion organique entre la greffe et le sujet, il y aurait alors monstruosité apparente. Si le sujet est moins vigoureux que la greffe, il y a disparité de grosseur entre elle et lui ; il se forme autour de la première une excroissance difforme, quelquefois suivie de la mort. Il arrive aussi souvent que le sujet périt, parce que la greffe, ayant des parties aériennes trop considérables, exige du sujet une trop grande abondance de nourriture : c'est ce qu'on appelle des greffes gourmandes. Ces sortes de greffes affament, dessèchent leur nourrice, qui ne peut leur fournir assez de lait, et la mort de celle-ci, qui ne tarde pas, doit nécessairement être suivie de celle du nourrisson. Nous reviendrons sur ce sujet.

Spine

Fore

Top

Foot